collection École
Documents d'accompagnement des programmes

Littérature (2)

**cycle des approfondissements
(cycle 3)**

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Direction de l'enseignement scolaire

applicable à la rentrée 2004

Centre national de documentation pédagogique

Ce document a été élaboré par les membres de la commission nationale de sélection des ouvrages de littérature de jeunesse pour l'école primaire, sous la présidence de Christian POSLANIEC.

Coordination : Vivianne BOUYSSE, bureau des écoles, direction de l'enseignement scolaire.

Suivi éditorial : Christianne Berthet
Secrétariat d'édition : Chantal Quiquempois
Maquette de couverture : Catherine Villoutreix et Atelier Michel Ganne
Maquette intérieure et mise en pages : Michelle Bourgeois

ISBN : 2-240-01615-9
ISSN : 1629-5692

Sommaire

Avant-propos

Comme les programmes de 2002 le prévoyaient, la liste de référence d'ouvrages de littérature pour le cycle 3 constituée et publiée en 2002 a été, pour partie, renouvelée et élargie. Le document d'application des programmes *Littérature – Cycle 3*, diffusé dans toutes les écoles élémentaires à la rentrée scolaire 2002, conserve sa validité mais nécessite d'être actualisé et enrichi pour demeurer en conformité avec cette nouvelle liste. Les maîtres sont invités à se reporter à ce texte, en particulier pour sa partie introductive qui n'est pas reprise ici.

La sélection 2004 compte 300 titres. 33 suppressions ont été opérées dans la liste 2002; elles concernent principalement des titres indisponibles chez l'éditeur ou des doublons pour un même auteur, exceptions faites des grands conteurs. Les 153 nouveaux titres se répartissent dans toutes les catégories, mais on a veillé à renforcer celles qui comptaient le moins de références en 2002: bandes dessinées, poésie, théâtre dont l'essor a été remarquable au cours de ces dernières années.

Cette sélection n'a pas pour ambition de réunir les 300 meilleurs ouvrages pour la jeunesse. Les choix réalisés constituent un miroir de la richesse et de la variété des œuvres produites pour un jeune public: forme, genre, style, valeurs véhiculées, auteurs, illustrateurs, éditeurs… Ils visent à offrir à de jeunes lecteurs la possibilité de prendre goût à la lecture longue et à susciter chez eux émotion, curiosité, enthousiasme… Ils devraient permettre aux enseignants d'initier leurs élèves aux nombreuses problématiques et thématiques de la littérature et de la culture par l'approche d'œuvres qui « résistent », dont le sens profond ne se perçoit pas forcément dans une première lecture.

Par rapport à la liste proposée en 2002, la nouvelle sélection donne une place importante aux œuvres patrimoniales ou classiques, des livres qui continuent à être lus et appréciés aujourd'hui comme hier. Le principal intérêt de ces œuvres, c'est qu'elles constituent le socle d'une culture partagée et que leur connaissance permet d'affiner l'interprétation d'œuvres contemporaines qui s'y réfèrent explicitement ou implicitement. Certains effets comiques de la littérature de jeunesse d'aujourd'hui – mais également de films ou de dessins animés – sont, par exemple, déjà présents dans les scénarios des spectacles de Guignol, dans les fabliaux, ou dans *La Farce de Maître Pathelin*. Toutefois, parmi ces ouvrages, seuls ont été retenus ceux qui peuvent encore passionner les jeunes lecteurs d'aujourd'hui; il s'agit, en effet, de leur faire lire ces textes, non de les leur signaler *a priori* comme dignes d'intérêt parce que la postérité les a retenus et légitimés.

Cette liste 2004 de 300 titres ne doit pas être considérée comme strictement limitative; c'est une fenêtre ouverte sur la littérature de jeunesse. De nombreux autres titres sont évoqués dans les notices que propose le présent document. Ils peuvent donner lieu à des évocations, des explorations, des lectures en classe, mais peuvent aussi bien être conseillés aux « grands lecteurs » qui auront envie de prolonger le plaisir que leur aura procuré un livre par la découverte d'autres qui lui sont d'une certaine façon apparentés.

Les ouvrages étudiés en classe peuvent être choisis en dehors de cette liste, indicative sans être facultative; ils doivent satisfaire aux critères de qualité et d'équilibre entre les genres définis par les programmes. Chaque année, deux classiques de l'enfance et huit œuvres contemporaines de littérature de jeunesse, une au moins dans chacune des six catégories qui constituent la base d'organisation de la liste (albums, bandes dessinées, contes et fables, poésie, romans et récits illustrés, théâtre), doivent être lus en classe.

Le présent document constitue une aide au choix des livres en donnant pour chacun un court « résumé »; il suggère, par ailleurs, quelques modalités pour aborder ces ouvrages mais beaucoup d'autres demeurent tout aussi légitimes. Un livre pour la jeunesse, comme toute autre œuvre littéraire, ouvre à de multiples entrées. L'approche des œuvres peut emprunter divers cheminements, en fonction de l'aspect des apprentissages qui est privilégié.

Loin de se fonder sur leurs seules préférences, les enseignants ont à prévoir une programmation dans l'année et dans le cycle. Les notices sont rédigées en ce sens afin de les aider à repérer des éléments de progressivité. Les programmes insistent sur l'intérêt d'un rythme soutenu pour la lecture d'une œuvre. C'est dire que le choix des modalités de lecture approprié à la difficulté et aux caractéristiques de l'œuvre est fondamental; lectures à voix haute ou dialoguées, lectures magistrales, résumés intermédiaires… permettront à tous les élèves quel que soit leur niveau de compétences de connaître et comprendre l'histoire racontée. Pour des classes au

public très hétérogène ou à plusieurs niveaux, le maître peut viser un même objectif, aborder une même thématique, envisager la même forme de travail en proposant à ses élèves différents ouvrages d'un accès plus ou moins facile. Il importe alors que tous les élèves bénéficient à l'issue de la séquence, au moins à partir d'une lecture magistrale, d'une connaissance minimale des œuvres choisies.

Le travail continu et cohérent tout au long du cycle doit aboutir à la construction de liens entre les œuvres littéraires, musicales ou plastiques et à l'organisation de réseaux de lectures qui permettent aux élèves d'enrichir leur réception des textes, de confronter leurs interprétations et d'élargir leur culture. Comme le soulignent les programmes de 2002 : « Les auteurs de la littérature de jeunesse, et en cela ils ne se distinguent pas des autres écrivains, tissent de nombreux liens entre les textes qu'ils écrivent et ceux qui constituent le contexte culturel de leur création. C'est dire qu'on ne comprend véritablement un livre [...], sans retrouver ces relations subtiles qui font d'une œuvre une œuvre littéraire. »

La variété des activités qu'il est possible de conduire en classe ne doit pas nuire à la récurrence nécessaire de certaines formes de travail qui seule en garantit l'efficacité. On ne fait ici que souligner quelques éléments particulièrement importants :

– le débat interprétatif suppose préalablement de la part du maître une stratégie de présentation de l'œuvre à la classe. Il doit permettre aux élèves de chercher des réponses aux questions que pose le texte, d'argumenter, d'effectuer des choix dont ils doivent trouver confirmation dans l'œuvre elle-même. Pareille approche qui permet à chacun de s'approprier personnellement des œuvres contribue grandement à ancrer ces dernières dans la mémoire ;

– l'oralisation, la mise en jeu, la théâtralisation sont des formes de communication qui supposent un public, ne serait-ce que celui de la classe. C'est pour satisfaire ce public que les élèves s'efforcent alors de travailler la mise en voix du texte, résultat d'une interprétation de l'œuvre plus profonde qu'il n'y paraît. Ces activités peuvent s'accompagner d'une mémorisation des textes, tant pour la prose que pour le théâtre ou la poésie ;

– enfin, les activités d'écriture (écrits de travail, écrits littéraires, jeux d'écriture...) non seulement enrichissent les compétences dans le domaine de la production d'écrits mais permettent de mieux lire. Sur ce point, on peut se référer au document d'accompagnement *Lire et écrire au cycle 3*.

Au-delà des activités communes de la classe, la lecture personnelle des livres doit être constamment encouragée ; elle mobilise et enrichit ce qu'Umberto Eco appelle « l'encyclopédie personnelle du lecteur ». Se créent alors des liens entre l'œuvre et l'histoire propre de chaque lecteur, à la faveur des similitudes, des échos, des réseaux, des implicites, des symboliques... parcours intime dont le « carnet de lecture » pourra être le témoin au long court.

Mode d'emploi de la liste

Ce document est organisé en six rubriques correspondant aux six catégories d'ouvrages à explorer en classe : albums (62), bandes dessinées (26), contes et fables (35), poésie (37), romans et récits illustrés (118) et théâtre (22). Dans chacune de ces rubriques, les ouvrages sont classés par ordre alphabétique des auteurs.
Chaque notice comporte les références précises du ou des ouvrages concernés : auteur, illustrateur (s'il est différent de l'auteur), traducteur (s'il y a lieu), éditeur, collection (si elle existe), nombre de pages, prix. Pour les 83 titres patrimoniaux ou classiques, dans la majorité des cas, plusieurs éditions sont proposées puisque le choix est à opérer librement dans la production éditoriale destinée à la jeunesse ; les éditions citées ont été répertoriées à partir de la base de données des éditeurs, « ELECTRE », en prenant en compte la présence du texte original de l'auteur et la disponibilité des titres, affichée à la date de rédaction. Dans cette perspective, les éditions parascolaires destinées aux élèves de collège et les éditions de littérature générale (sauf si aucune édition jeunesse n'existe ou que cette édition présente un intérêt particulier) ne figurent pas dans le document.
Pour les 300 titres, est ensuite indiqué le niveau de difficulté de lecture de l'ouvrage, avec une gradation de 1 à 3, appréciée selon les critères énoncés dans le document d'accompagnement *Lire et écrire au cycle 3*. Ces informations sont complétées par une brève présentation de l'œuvre, quelques pistes pédagogiques et aussi souvent que possible, des suggestions de lectures en réseau s'attachant aux caractéristiques de l'œuvre.
Un index récapitulatif, classé par catégorie d'ouvrages, indique pour chaque titre la page où figure la notice. Une étoile précède les titres nouveaux de la sélection 2004, un château indique les titres du patrimoine et une plume les classiques.

Liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3

1. Albums

Angeli May

Dis-moi

Sorbier – coll. Offrir – 32 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Par un jeu de questions-réponses, un enfant pousse sa mère à revenir sur les origines de leur ville, et donc sur leurs propres origines. Par un dialogue que n'interrompt aucun narrateur, le fils obtient de sa mère qu'elle fasse revivre la lointaine ascendance. Au cœur de cette situation ordinaire où les occupations matérielles le disputent aux émotions, de mystérieux voyageurs traversent un texte empreint de sensations liées aux parfums, aux couleurs, aux traditions culinaires d'un pays qui ne sera jamais nommé : au lecteur de partir en exploration, pour fonder un sens disséminé dans des informations de nature différente. Après que mère et fils auront quitté le livre, la pêche achevée, viendra le fin mot de l'histoire : derrière l'énigme vivait une légende dont la relation se fera par un autre type de texte.
À chaque page, la même illustration fixe un seul point de vue, le cadre de la pêche probablement, exposé à divers climats. Rêverie météorologique où s'accomplissent, en mêmes temps et lieu, le passé mythique de la fondation de Carthage et le présent bien réel de la pêche dans la Tunisie actuelle. Subtilement, le paysage s'humanise donnant à ce récit une forme étiologique ouvrant sur les grandes découvertes (l'Histoire), les fondations des villes (les mythes), le rôle et la force des légendes (la civilisation).
Les élèves pourront lire l'album comme une devinette : de qui parlent les personnages ? On proposera à leurs lectures des textes complémentaires sur la légende de Didon dont une version courte est présentée en fin d'album. Le travail d'interprétation pourra être mené comme la recherche d'une énigme créée par l'auteur qui ne rend pas explicites ses intentions, à partir d'un débat sur les reformulations de l'histoire proposées par les élèves ou le maître.

Barbeau Philippe – Cinquin Fabienne

Le Type : pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau

L'atelier du poisson soluble – 48 p. – 13,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'album présente des « pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau » qui relatent les confessions d'un narrateur animé de pulsions de violence à l'égard d'un homme de la rue. Ce « type » ne lui a rien fait de spécial. Juste, il ne sait pas sourire, ni rêver, ni aimer. Le narrateur lui jette la pierre, au sens propre. C'est une vieille dame qui la reçoit. Une dame qui raconte des histoires et saura, par son sourire et son regard, transformer la haine en tolérance. Présenté comme un journal intime, le texte est manuscrit à l'encre violette sur des pages quadrillées. Les images proposées par Fabienne Cinquin accompagnent subtilement le récit. On fera remarquer aux enfants le jeu du paratexte : « les pages arrachées » sont-elles authentiques ?
Le travail de l'illustratrice est très présent : les collages d'objets intégrés à des dessins à l'aquarelle prolongent le sens du texte sur la solitude, le dialogue, l'apparence, la représentation de soi par les autres. Un livre fait pour confronter librement les interprétations des enfants et ouvrir à des débats sur l'intolérance.

Belli Gioconda – Erlbruch Wolf

✻ L'Atelier des papillons

trad. Friot Bernard

Être – 40 p. – 13 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Le titre, qui associe deux mots appartenant à des champs lexicaux très éloignés, suggère le thème de cet album : de la création considérée comme un artisanat. La première double page précise les données :

– un style poétique, assuré par un narrateur externe : « Les papillons ne pèsent presque rien. Ils sont aussi légers que le battement de paupières d'un soleil ébloui, légers comme un soupir d'arc-en-ciel. » ;
– une histoire qui désacralise les textes expliquant la création du monde, en présentant celle-ci comme un artisanat artistique, mais sans ironie ni parodie : « Il y a très longtemps, les papillons n'existaient pas. Comme nombre de plantes et d'animaux, ils attendaient d'être créés. C'était là le travail des Inventeurs de Toutes Choses. » ;
– une loi intangible régissant la création, dans cet univers fictionnel : « Mais le règlement de la Création était formel : ils devaient créer la végétation nouvelle et les bêtes encore inconnues sans jamais mêler la faune et la flore. » Ce que souligne l'illustration : un végétal sur la page de gauche, un insecte sur celle de droite.
Les personnages entrent alors en scène, en particulier « le jeune Rodolfo » qui veut créer quelque chose de nouveau mais se sent fort entravé par la loi : il veut inventer un animal-fleur, mais c'est interdit. Sans aller jusqu'à la transgression de la loi, il parvient finalement, en se situant à la frontière du règne animal et du règne végétal, à inventer le papillon, ce qui lui vaudra les honneurs.
Cet album peut être interprété comme une métaphore de la création et offre l'occasion de faire découvrir aux élèves certaines contraintes que se donnaient les surréalistes ou les oulipiens pour créer différemment. Une réflexion collective sur l'ambivalence du mot « créer », qui suggère aussi bien le fait d'inventer quelque chose de nouveau, que celui de donner la vie, et renvoie également à la Création, au sens sacré du terme, sera la bienvenue. Et l'on pourra faire découvrir l'album d'Anthony Browne *Tout change* (Kaléidoscope), qui joue implicitement sur les trois sens du mot « créer ».
Par référence à la Genèse, l'artisanat artistique de *L'Atelier des papillons* pourra être mis en évidence, notamment en le rapprochant d'un autre album, parodique celui-là : *Ré-création* de Charlotte Légault (Éditions du Rouergue).

BERNARD FRÉDÉRIC – ROCA FRANÇOIS

La reine des fourmis a disparu

Albin Michel Jeunesse – 56 p. – 14,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Cette histoire policière raconte comment la reine des fourmis s'est retrouvée prisonnière au muséum et la manière dont le narrateur, fourmi rouge oblige, aidé de son assistant, la délivrera et retournera dans leur forêt tropicale natale.
Cet album ouvre de nombreuses pistes de lecture et de relecture : la structure du texte crée un système d'attentes qui pourra être explicité, les images seront mises en interaction avec le texte, les dits et non-dits, les points de vue, les métaphores transposées éventuellement en images (« cicatrice de terre », « immense rivière de terre rouge »). Un réseau, « histoires policières », pourra être constitué afin d'en évaluer les scénarios, les mises en texte/mises en images, les modalités d'énonciation. On consultera notamment *Tirez pas sur le scarabée !* de Paul Shipton (Hachette Jeunesse). Enfin, cet album n'offre qu'un aperçu de l'œuvre du tandem Bernard/Roca qu'il conviendra de proposer aux lecteurs intéressés.

BOLLIGER MAX – EINSIKAT KLAUS

✲ *Renard & Renard*

trad. Neis Lilo et Salem-Marin Anne
La Joie de lire – 44 p. – 16,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

L'ambivalence traditionnelle du renard se dédouble dans cette histoire : il y a deux renards, l'un courageux et l'autre peureux, l'un aventureux et l'autre casanier, l'un épris d'héroïsme et l'autre adepte de menus plaisirs. Un jour, le premier part en exploration pour une semaine et le second reste. Le lecteur apprend jour après jour les exploits du premier, les peines et les plaisirs du second. Puis viennent les retrouvailles : chacun entreprend de raconter à l'autre ses aventures. Plus tard, une nouvelle séparation éloigne les deux amis, mais chacun se remémore alors de quoi l'autre avait peuplé l'absence précédente.
Le stéréotype du renard est ici, bien sûr, singulièrement revisité. Cette histoire présente une relation d'amitié où complémentarité de caractère et attention mutuelle justifient la fidélité sur quoi se clôt l'histoire : on pourra comparer avec le destin des *Deux Pigeons* de La Fontaine.
Surtout, on sera attentif au rôle du langage lui-même, qui rapporte les événements, qui sert à construire le récit adressé à l'autre, qui permet de se remémorer dans son cœur l'image de l'autre : autant d'énonciations différentes pour des phrases quasiment identiques. On s'interrogera aussi sur la question de la véracité de chacune, et les illustrations contribueront largement à l'enquête.

BROWNE ANTHONY

Une histoire à quatre voix

Kaléidoscope – 40 p. – 13,60 €
L'école des loisirs – coll. Lutin poche
32 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Une histoire à quatre voix est la reprise d'un autre album publié en 1977 : *Une promenade au parc* (Duculot). Variations sur une histoire apparemment

simple : une mère et son fils accompagnés de leur chienne, un père et sa fille accompagnés de leur chien se croisent un court moment lors de leur promenade au parc.
Chaque humain, simultanément, va donner à cet événement banal une tonalité particulière, symbolisée par une police de caractères, un registre de langue et une saison de l'âme appropriés : somptuosité de l'automne à l'entrée de la mère, pâle hiver pour le père, hiver aussi pour le garçon mais, qu'il rencontre la fillette et c'est le printemps, qu'ils jouent ensemble et c'est l'été.
Points de vue portés également par les images qui adaptent les cadres, ce qu'on décide de montrer, de cacher, à la psychologie de chaque personnage. Allié aux références prises dans l'époque actuelle (espace urbain, centrales nucléaires…), l'univers artistique, en particulier surréaliste (peinture, cinéma, chanson…), soutient le propos par citations, parodies, amalgames, imprégnations ; il alerte aussi.

Brun-Cosme Nadine – Brouillard Anne

✲ *Entre fleuve et canal*

Points de suspension – 30 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Lorsque l'album déplie les rabats de sa couverture, un long chemin d'eau se déploie où les silhouettes des arbres découpent des carrés d'ombre et de lumière. Fleuve ou canal ? Fleuve et canal ? Pour le jeune narrateur, c'est l'enjeu. Le récit commence au début des vacances d'été. L'enfant se promène avec ses parents, ombres unies, sur le chemin de terre, entre le fleuve et le canal, puis la mère se dirige lentement vers le canal avec son grand cahier blanc, le père rejoint, à droite, le fleuve pour y pêcher. Et l'enfant reste seul au milieu de la route. Chaque jour, l'enfant va du fleuve au canal et du canal au fleuve. Il regarde sa mère qui écrit, son père qui pêche et attend. L'enfant découvre un petit ruisseau qui relie l'eau du canal à celle du fleuve, mais sa mère ne veut pas l'emprunter. L'enfant tente de remonter le canal pour voir si plus loin, il rejoint le fleuve. En vain. Un matin, enfin, l'homme et la femme se rapprochent, ils répètent des mots « Partir, nous, plus tard » ; ils disent à l'enfant qu'ils vont se quitter mais qu'ils l'aimeront toujours et que toujours il y aura une route solide entre le fleuve et le canal.
On laissera les élèves s'imprégner du livre, du texte et des illustrations très complémentaires, on attirera leur attention sur les couleurs, le jeu des personnages vus de dos et opposés, puis qui lentement se rapprochent et font face au lecteur, on soulignera la symétrie des pages 5 et 28 où l'enfant est assis au milieu de la route… avant de lancer un débat interprétatif, d'essayer de faire formuler l'implicite, le non-dit : la sourde angoisse de l'enfant, ses tentatives pour rapprocher ses parents, son soulagement lorsque la décision de séparation est prise et qu'il est sûr qu'il n'est pas coupable, qu'ils l'aiment. Au fil des relectures, on pourra dégager la symbolique de ce canal calme et de ce fleuve tumultueux, avec la route en son milieu.

Buchholz Quint

Le Collectionneur d'instants

trad. Friot Bernard
Milan – 45 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'album présente une triple collection, de tableaux, de musiques et d'instants. Le narrateur de cette fausse autobiographie est professeur de violon. Il rapporte une période essentielle de son enfance : la complicité avec un peintre de passage, Max, qu'il regardait souvent peindre. Max racontait des histoires bizarres d'éléphants de neige, de cirque volant… Les tableaux terminés s'alignaient à l'envers contre les murs. L'été suivant, durant l'absence de Max, le jeune garçon découvre enfin les tableaux – en même temps que le lecteur. Il en perçoit la musique et se met à la jouer. Les images sont spectaculaires. Dans l'esprit d'un Magritte, elles offrent à la fois des éléments dont la juxtaposition n'est pas vraisemblable et organisent des jeux de regard qui ouvrent régulièrement sur un hors-champ. Un texte très bref offre pour chacune une phrase, souvent décalée, qui donne à saisir un amont ou un aval narratif.
Le récit enchâsse cet ensemble dans l'histoire d'une relation initiatique, où Max, l'adulte, encourage l'enfant à l'exploration de la rêverie, à la quête de sa voix propre. Le livre dans son entier interroge les valeurs du symbolique et de l'irréel : comment il peut s'inscrire au cœur des processus de « fictionnalisation », comment il donne du poids aux histoires. L'œuvre montre aussi comment s'ordonnent des allégories, des chimères, des condensations et d'autres grandes figures de l'imaginaire. Une mise en réseau avec des livres comme *Les Mystères de Harris Burdick* de Chris Van Allsburg (L'école des loisirs) peut permettre aux élèves de percevoir un genre propre à la littérature de jeunesse.

Claverie Jean

Little Lou

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
62 p. – 6,30 €

Difficulté de lecture : niveau 1

L'intrigue raconte, selon un script fréquent, comment un petit enfant noir grandit dans un milieu populaire mais nourri de blues, dans les années trente aux États-Unis, comment il permet l'arrestation de gangsters,

comment il se trouve en situation de remplacer un pianiste pour un concert d'importance et d'accéder à une gloire probable.
Le livre peut se lire comme un récit historique : le texte fourmille d'allusions à la grande dépression, à la guerre des gangs, à la société américaine dans son ensemble. L'illustration foisonne d'éléments d'époque, et de motifs empruntés à l'esthétique de cette même époque. Mais les valeurs sous-jacentes, universelles, de fidélité, patience, travail, abnégation et ruse…, dépassent cette approche historique. La tension dramatique est assurée par une illustration qui suggère, plus que le texte, la densité des émotions représentées. En particulier, la rupture que constituent les scènes d'action se traduit par l'insertion d'une bande dessinée au milieu d'un livre relevant plutôt de l'album…
La narration à la première personne qui ne rend compte que d'un point de vue, souligné par le travail dans l'illustration d'une colorisation incomplète, du recours au crayonné et à des incrustations et superpositions, permet une légèreté de ton, voire un humour certain. Dans le texte, y concourent l'usage de l'implicite, de l'allusion, de l'asynchronie, du décalage linguistique, de l'écart entre ce que le lecteur anticipe et la conscience qu'en a le héros…
Cet album est un magnifique hommage à la culture du jazz. On retrouvera dans *Little Lou : La Route du Sud* (Gallimard Jeunesse) la suite de cette histoire et dans d'autres albums de Jean Claverie, *La Batterie de Théophile* (Gallimard Jeunesse)… des traces nombreuses de sa passion pour cette musique.

Clément Frédéric

Magasin zinzin, pour fêtes et anniversaires : Aux merveilles d'Alys

Albin Michel Jeunesse – 60 p. – 22,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Le magasin de Frédéric Tic Tic entraîne le lecteur dans l'univers symbolique de ses propres lectures. Ce marchand d'objets insolites, rares ou précieux, aura certainement sur ses étagères le cadeau d'anniversaire pour Alys, « la petite marchande de merveilleuses merveilles ».
Entrer dans le genre « inventaire à la Prévert », c'est adopter une posture de lecture acceptant la divergence, l'association d'idées, l'évocation… Les images et le texte de Clément sont alors à explorer dans ce registre, chaque lecteur se laissant guider par ses propres pistes : intertextualité avec les contes merveilleux, références au *Petit Prince*, à *Alice au pays des merveilles*, autoréférenciation par rapport aux propres œuvres de Clément…
C'est aussi apprendre à se réjouir des jeux sur et avec le langage qui rappellent les virtuosités langagières de Lewis Carroll. La mise en voix de l'album rendra plus accessible le plaisir des jeux poétiques avec la langue, tandis que la lecture d'*Alice au pays des merveilles* sera la clé de la compréhension de la structure de l'ouvrage.

Dumas Philippe – À partir d'une chanson de Clément Jean-Baptiste

Le Temps des cerises

L'école des loisirs – 28 p. – 18,30 €
L'école des loisirs – coll. Lutin poche
28 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

La célèbre chanson de Jean-Baptiste Clément qui éclôt, étrangement nostalgique, en fin de banquets, a été écrite avant la Commune de Paris, une période traversée entièrement par cet album : de l'espoir à la déportation des utopistes parmi lesquels figure en bonne place Louise Michel, en passant par la semaine sanglante où l'on mourait sur les barricades de trop croire à la justice. Les notes mélancoliques ne parviennent pas à enchanter les images violentes d'une page souvent absente des livres d'histoire.
Peu à peu, la butte Montmartre se charge d'indices discrets et signifiants : soldats en armes dansant au bal populaire, restrictions alimentaires, rats exposés aux devants des échoppes, canons, barricades évoquant le siège de Paris… Le rouge est partout, des cerises jusqu'au sang qui se mêle à l'eau des ruisseaux tandis que la chanson s'envole, seul art des rues capable d'immortaliser les simples rêves et les profondes misères populaires. Philippe Dumas avait illustré *Il pleut, il pleut bergère…*
Le jeune lecteur n'évitera pas la collision entre une chanson d'amour et l'Histoire sanglante : deux classiques du genre humain. Il aura besoin d'aide pour reconstituer cette période évoquée par fragments, en de grandes doubles pages. On pourra utiliser avec profit l'ouvrage documentaire d'Évelyne Morin-Rotureau consacré à *Louise Michel*, publié dans la collection « Histoire d'Elles » par les éditions PEMF.

Cox Paul

L'Affaire du livre à taches (Les Aventures d'Archibald le koala. 3)

Albin Michel Jeunesse – coll. Albums illustrés
40 p. – 13,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Archibald, le célèbre détective, reçoit par la poste un exemplaire du dernier tome des *Aventures d'Archibald* envoyé par l'imprimeur Blaireautative.

Le lecteur est identifié à ce personnage lecteur et va découvrir en même temps que lui ce récit qui raconte ses propres aventures. En effet, les différentes pages du livre, imprimé par Blaireautative, sont insérées dans l'album faisant partager aux lecteurs ce qu'Archibald découvre page à page.
Au cours de sa lecture, il est d'abord surpris puis indigné par la manière dont le livre est imprimé: fantaisies typographiques, décalage des couleurs, pages à l'envers ou les unes sur les autres qui contraignent Archibald à arrêter sa lecture. Il se rend alors chez l'imprimeur qui finit par découvrir le fin mot de l'histoire. Ses enfants, à qui il avait confié la tâche de surveiller l'impression du livre, avaient déréglé quelque peu la machine. Le livre est donc réimprimé et les lecteurs (Archibald comme les élèves) peuvent terminer leur lecture du dernier tome des *Aventures d'Archibald*.
Les élèves auront donc à repérer cet enchâssement dans l'organisation texte/image de l'album en identifiant la nature et le statut des textes et des images et leur enchaînement. Par exemple, un détail comme le numéro de page permet de comprendre au début de l'album qu'on a affaire à « un livre dans un livre ». On pourra trouver d'autres exemples de mise en abyme du livre et de la lecture dans *L'Écoute aux portes* de Claude Ponti (L'école des loisirs) et dans *Le Livre dans le livre dans le livre*… de Jörg Müller (Les Livres du Dragon d'or).
Cet album est le numéro trois d'une série de quatre aventures policières dans lesquelles le système des personnages mérite attention. Archibald le koala, parodie de Sherlock Holmes, résout des énigmes dans lesquelles les acteurs sont des animaux anthropomorphisés et dont les noms pourront susciter des recherches amusantes: Archiparmentier, Blaireaurossignol… On comparera avec la série Rouletapir (Grasset) dans la même veine.
On pourra éventuellement envisager une réécriture de *L'Affaire du livre à taches* comme événement extérieur à Archibald et susceptible de déclencher une enquête du détective, en continuité avec les autres récits de la série de Paul Cox (voir aussi *L'Étrange croisière du Pépeurcouque* du même auteur chez Mango Jeunesse).

Crowther Kitty

Moi et rien

Pastel – 29 p. – 10,50 €
L'école des loisirs – coll. Lutin poche
29 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture: niveau 2

« Ici, il n'y a rien. Si, il y a moi. Rien et moi. Rien s'appelle Rien. Il vit avec moi, autour de moi. » Ainsi commence la narration de Lila, la jeune héroïne, qui, comme le dit le texte plus loin, se crée ainsi un ami, à partir de rien, un « ami qui sortait de mon imaginaire » précise-t-elle. Rien figure d'ailleurs à l'image, personnage à part entière qui initie Lila à la magie de la nature: à partir d'une petite graine, presque rien, on peut faire naître un arbre.
En fait, ce rien dissimule une absence: la mère est morte récemment et le père ne s'en est pas remis. La fin, réparatrice, est surprenante.
Cet album peut faire partie d'un réseau sur la mort d'un proche avec *Les Bigarreaux noirs* de Pascal Nottet (Pastel) ou d'un réseau sur l'ami imaginaire avec *Le Chien invisible* de Ponti (L'école des loisirs).
Du point de vue de l'énonciation, on pourra également étudier le mélange de narration à la première personne et de narration à la troisième personne, rare en littérature de jeunesse. Enfin, les élèves pourront explorer l'œuvre de Kitty Crowther afin d'en apprécier la singularité esthétique.

Dayre Valérie – Erlbruch Wolf

✻ *L'Ogresse en pleurs*

Milan – 34 p. – 11 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Sobrement racontée, l'histoire narrée par cet album semble être celle d'une ogresse cherchant un enfant à dévorer, finissant par en trouver un chez elle, le mangeant, et se désespérant ensuite de l'avoir fait, cherchant alors « un enfant à aimer ».
Mais, à y regarder de plus près, cette histoire de surface n'est peut-être qu'un conte, au sens de « récit mensonger » (*Petit Larousse*) car si le texte commence par « Il était une fois », il s'achève ainsi: « Les mots sont confondants », autrement dit, déconcertants. Et bien d'autres indices incitent à chercher d'autres sens, plus symboliques.
Le titre tout d'abord, car jamais dans le texte le personnage principal n'est désigné par le mot « ogresse », toujours par le mot « femme »; en outre, elle ne pleure pas, ce qui est dit en toutes lettres. La scène de dévoration, ensuite, qui n'est que suggérée. Alors même que le texte explicite dit: « Elle le croqua », l'image représente un singe jouant du tambour, qui paraît être le témoin horrifié de la scène que le lecteur ne peut qu'imaginer.
Un jeu avec les mots, également, qui introduit une certaine légèreté dans le récit. En particulier l'emploi de l'expression « croquer le marmot ». On pourra faire découvrir aux élèves le poème de Victor Hugo qui joue avec la même expression: *L'Ogre*, extrait de *Toute la lyre*. Et on pourra également répertorier tous les synonymes d'« enfant » utilisés: marmot, lardon, loupiot, marmouset, bambin, mouflet, pitchoun, drôle, moutard, gamin et rechercher l'histoire de certains comme « marmot »; on sera surpris de constater que « marmot » était jusqu'au XIXe siècle un gros singe!

L'illustration accentue encore le caractère ambivalent de cette histoire. L'image qui précède la page de titre représente une fillette qui survole une marelle. S'agit-il de l'ogresse enfant ? L'image suggère-t-elle le parcours allant de l'enfer au ciel ? Ou la vie n'est-elle qu'un jeu d'enfant ?
Ensuite, en signant les images à la manière chinoise, d'un ou plusieurs tampons, l'illustrateur renvoie le récit dans un pays lointain, tout comme il perturbe le temps en représentant des lunes multiples.
Enfin, à voir la façon caricaturale dont sont représentés les enfants et leurs regards méchants, il est difficile de les considérer comme des victimes. D'ailleurs, ils grugent facilement l'ogresse en se déguisant en adultes.
On discutera de l'interprétation symbolique à donner à ce conte cruel ; s'il évoque l'ambivalence de la mère vis-à-vis de ses enfants, elle est atténuée par son ogritude. Dans cette voie, on explorera la polysémie constitutive du verbe aimer. On fera chercher aux élèves le vocabulaire de l'amour qui fait référence à la dévoration : manger quelqu'un des yeux, dévorer quelqu'un de baisers, goûter la présence de quelqu'un, une personne délicieuse…

DEDIEU THIERRY

✻ *Yakouba*

Seuil Jeunesse – 40 p. – 13,90 €
Seuil Jeunesse – 32 p. – 5,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le grand jour est arrivé pour Yakouba, il doit subir l'épreuve initiatique qui permet aux enfants de la tribu africaine d'être reçus dans le clan des adultes : affronter, seul, un lion. Mais le lion est déjà blessé, à bout de forces, quand le jeune garçon se trouve face à face avec lui. Cela pose un problème moral à Yakouba, qui lit dans le regard du lion : « Soit tu me tues sans gloire et tu passes pour un homme aux yeux de tes frères, soit tu me laisses la vie sauve et à tes propres yeux tu sors grandi, mais banni, tu le seras par tes pairs. » Après avoir médité toute la nuit, Yakouba choisit la seconde solution. Il ne devient donc pas un guerrier et on lui confie une tâche subalterne : « la garde du troupeau, un peu à l'écart du village ». Et l'album se termine par cette phrase : « C'est à peu près à cette époque que le bétail ne fut plus jamais attaqué par les lions. »
Les images, en noir et blanc, figent des moments cruciaux, comme des instantanés lors d'un reportage : le totem, trônant au milieu du village désert ; les guerriers, en gros plan ; l'affrontement entre Yakouba et le lion…
Un travail sur une interprétation de l'implicite des images sera le bienvenu. On peut imaginer que le totem, la femme en train de préparer le festin coutumier, les guerriers alignés, l'enfant qu'on conduit vers l'épreuve, insistent sur la tradition, cette loi intangible qui cimente un groupe. L'affrontement imaginaire avec un lion prolonge cette interprétation. Dans un second temps, on confrontera cette image avec celle où figurent à nouveau Yakouba et le lion, ce dernier étant couché sur le flanc.
On fera découvrir l'album aux élèves jusqu'à l'alternative qui se pose au héros et on organisera un débat sur le parti à prendre dans des circonstances analogues. Débat qui rebondira quand les élèves découvriront la fin implicite : le village tire bénéfice du choix de Yakouba, mais personne ne le sait, sauf lui. À la fin, l'image de Yakouba berger, tourné vers le lecteur, crée une complicité forte avec celui-ci ; on demandera aux élèves comment ils l'interprètent car, pour certains, le lien n'est pas immédiat entre le choix de Yakouba et la préservation du village. On pourra surseoir à ce travail en permettant aux élèves d'écrire l'épisode du combat avec le lion qu'ils attendaient. Quelques textes bien choisis les y aideront.
Un réseau peut être constitué de livres où le héros doit également faire un choix qui détermine son avenir. Dans *La Montagne aux trois questions*, de Béatrice Tanaka (Albin Michel Jeunesse), le héros est finalement récompensé d'avoir choisi de se sacrifier ; dans *Le Chasseur*, de Mary Casanova (Circonflexe), le héros choisit de périr pour sauver son peuple.

DOUZOU OLIVIER – SIMON ISABELLE

Les Petits Bonshommes sur le carreau

Éditions du Rouergue – coll. Jeunesse
48 p. – 5,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

En l'occurrence, il faut prendre le titre à la fois au sens propre et au sens figuré. « Un enfant regarde par la fenêtre dans la rue », d'un côté de la vitre, il y a un petit bonhomme dessiné dans la buée, de l'autre côté de la fenêtre, il y a « des petits bonshommes sur le carreau », des miséreux, des sans-abri. De double page en double page alternent l'image du dessin dans la buée, selon des points de vue variés, et la représentation des laissés-pour-compte, dans la rue, des personnages en argile photographiés. Tandis que le texte progresse de misère en misère : le froid, l'indifférence d'autrui, la honte…
Cet album constitue une véritable parabole qui prolonge la parabole biblique, puisque la première phrase caractérisant le bonhomme dessiné sur le carreau est : « Il a des yeux mais il ne voit pas. » Seule une vitre mince et transparente le sépare de la tragique réalité, mais il ne voit pas, ne parle pas – pour témoigner –, sourit, n'entend pas, « il est heureux,

mais il ne le sait pas ». On fera découvrir aux enfants cette construction très organisée, on leur demandera comment ils interprètent ce livre, on les aidera à en dégager le système de valeurs.
Par ailleurs, par ses textes simples et chargés d'émotions, par sa construction en alternance, et par des personnages faciles à transposer, cet album se prête bien à une mise en jeu théâtralisé.

EDY-LEGRAND ÉDOUARD LÉON LOUIS

Macao et Cosmage ou l'Expérience du bonheur

Circonflexe – coll. Aux couleurs du temps
64 p. – 27 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Voici un album carré, de très grand format, présentant des textes calligraphiés incorporés aux images influencées par les courants artistiques de l'époque (Arts déco, japonisme…), publié initialement en 1919. Entrer dans l'univers de Macao et Cosmage, c'est convoquer le mythe de l'île paradisiaque, interroger les rapports de la nature et de la culture à travers cette histoire. Macao et Cosmage, seuls habitants d'une île perdue, sont rejoints par la civilisation ; ils décident alors de s'isoler pour retrouver le bonheur.
À travers les lectures de cet album et des robinsonnades pouvant être mises en réseau, telles que *L'Île du Monstril, Le Naufragé du A, Mamie Ouate en Papoâsie*, le lecteur construira un rapport au monde (d'hier à aujourd'hui).
L'album se prête ainsi à un débat interprétatif conduit à partir des résistances que le texte ou l'image induisent : point de vue des élèves sur le titre, la mise en images et sa signification… Il est propice à des activités d'écriture, dans les interstices du texte.

ELZBIETA

Le Petit Navigateur illustré

L'école des loisirs – coll. Pastel
29 p. – 20,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Une suite de douze récits illustrés pour chaque mois de l'année sous la forme d'un almanach, raconte des aventures maritimes à l'usage du navigateur désirant explorer l'immensité de la mer.
À travers ces récits, les jeunes lecteurs pourront rencontrer des scènes, des personnages (pirate, sirène), des contextes (île déserte, fonds marins…), des récits d'aventure (exploration, pirate, robinsonnade…), des mythes (sirène). Ils pourront alors lire ou relire, raconter à la classe les récits et les histoires qu'ils associent à cet album.

ERLBRUCH WOLF

Remue-ménage chez madame K

Milan – 40 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Madame K se fait toujours du souci pour un oui ou pour un non, alors elle s'active : elle repasse, cuisine, jardine tout en envisageant les moyens d'éviter les pires catastrophes. Monsieur K essaie de dédramatiser mais finit toujours par dire « Fais ce que tu dois faire, femme ». Un jour, Madame K trouve un bébé corbeau dans son semis de citrouilles. Elle va enfin s'inquiéter pour une bonne raison. Elle se consacre nuit et jour à l'oisillon : Mange-t-il assez ? Grandit-il ? Va-t-il voler ? Non, il ne vole pas, il faut donc lui apprendre et Madame K se perche sur un arbre, agite les bras, se lance… et s'envole, bientôt suivie par son protégé. Le lendemain, Madame K annonce pleine de malice à son mari qu'elle va faire un petit tour avec son corbeau et Monsieur K comprend qu'il va lui falloir se mettre à la cuisine.
On peut signaler aux élèves que dans la version allemande d'origine, l'oiseau est un merle et non un corbeau (ce que confirme l'image : plumes noires, bec jaune) et que le titre : *Frau Meier, die Amsel* peut se traduire par *Madame Meier et le Merle*. On peut s'interroger avec eux sur ce que cela change au niveau du sens de l'histoire, les représentations attachées au merle et au corbeau étant différentes dans la culture française.
La complémentarité du texte et de l'image étant forte, on peut demander aux élèves ce qui, dans le texte et dans l'illustration, traduit chez Madame K, la montée de l'angoisse puis sa disparition après le sauvetage de l'oisillon. Enfin, l'album peut donner lieu à des activités d'écriture permettant d'imaginer le point de vue de l'oiseau sur la situation.
L'interprétation du texte se construira ainsi en fonction des valeurs mobilisées, statut de la femme, éducation, relations familiales, sens que l'on donne à la vie. Un livre sur les chemins tortueux de la liberté qui pourra entraîner le lecteur à une plus large exploration de l'univers étrange de Wolf Erlbruch.

FASTIER YANN

Savoir-vivre

Mijade – 22 p. – 5,20 €
L'atelier du poisson soluble – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un album mystérieux qui fait appel à la capacité d'interprétation du lecteur. À chaque page, enfermée dans ce qui apparaît comme un morceau de papier déchiré, est représentée une fillette, dont la peau est figurée par des bouts de textes imprimés dont on parvient parfois à lire quelques mots. Envahissant

l'espace de la fillette, les textes, manuscrits en grosses lettres rouges, sont, à chaque page, des injonctions ou des interrogations similaires : « Tiens-toi correctement ! », « On ne montre pas du doigt », « On t'a jamais appris la politesse ? ». L'héroïne semble donc prisonnière d'un système d'éducation autoritaire ne lui laissant aucune échappatoire puisque chacune de ses attitudes provoque l'une des réflexions. On peut demander aux élèves de déterminer qui prononce ces remarques acerbes et de justifier leurs réponses. Manifestement, c'est la mère, ce que révèlent certains énoncés : « Ah ! T'es bien comme ton père… », « C'est pas possible ! T'es pas ma fille ! ».
Pourtant, les quatre dernières pages introduisent une péripétie différente, par une onomatopée écrite en bleu : « *Driiiiiiiing* » qui provoque le sourire de l'héroïne. À la page suivante, l'enfant enlace une femme, qui lui sourit ; elles sont toutes deux entourées d'étoiles bleues. Et, dans la dernière image, les deux personnages s'éloignent, de dos, en se donnant la main, tandis que la femme reprend sa litanie : « Enlève tes doigts de ton nez ! Tu veux les miens ? »
Un débat interprétatif s'impose alors entre les élèves : qui est cette femme mystérieuse ? Le dédoublement aimant d'une mère marâtre ? Un être aimé autre que la mère ? La mère réelle ou la mère fantasmée ?
L'accumulation d'injonctions, ainsi rassemblées en quelques pages, paraît oppressante, cependant l'album traduit bien l'ambivalence de la relation parents/enfants, et l'amour mutuel est au rendez-vous. On fera méditer sur le sens du titre. Avec un tiret, il renvoie à des règles sociales. Mais sans tiret, il suggère la capacité des enfants à vivre dans un environnement sonore peuplé d'injonctions. Ce qui pourra donner l'occasion de faire inventer collectivement un petit manuel de savoir-vivre en société, ou de… savoir vivre en famille.

Ferri Michele

✲ *Le Nuage immobile*

Sarbacane – 30 p. – 14,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Un homme seul regarde passer un navire. Une épaisse fumée sort de sa cheminée. Le navire passe vite. Au loin, l'homme aperçoit une vague qui enfle et engloutit le bateau. Au-dessus, reste un nuage, immobile au milieu de la mer. L'homme s'enferme chez lui et écoute la radio. On ne parle pas du navire disparu, ni du nuage de fumée. Des enfants jouent autour de la maison aux volets clos. Beaucoup plus tard, l'homme prend son bateau, fraîchement repeint en rouge et va voir le nuage, toujours immobile. Il rentre dans l'ombre froide du nuage et se lève sur sa barque. Le nuage se tord en spasmes profonds puis une goutte tombe sur le visage de l'homme. C'est maintenant l'homme qui écrit : « Une pluie tiède entre dans mes yeux […] et je sens ses larmes me traverser tout entier […] ». L'homme s'est endormi dans sa barque. Les enfants le réveillent. Il prépare son café et ouvre grand ses volets.
Les teintes chaudes et saturées de l'illustration contrastent avec l'état d'esprit du personnage solitaire. Le décor des images, comme le style du texte, sont minimalistes. Ce qui laisse au lecteur le loisir de se laisser bercer par le temps qui passe avant la prise de décision de l'homme, d'aller voir le nuage de près. En classe, les élèves feront probablement plusieurs lectures de l'album. On les invitera à s'interroger sur la dédicace « À la mémoire de mon père » qui peut conduire à interpréter l'ouvrage comme l'expression artistique d'un deuil : après la disparition du navire, la meilleure façon de dissiper le nuage noir qui envahit tout, est d'aller s'y confronter, de rentrer dedans, pour voir de quoi il est fait. Il est plus supportable qu'on ne croit et sa pluie purificatrice permet de revivre. On sait que tous les enfants ont vécu une expérience de séparation, ou la craignent. L'album peut ainsi entrer en résonance avec la vie intérieure de chacun.

Floc'h Arnaud

✲ *Les Trois Petits Cochons*

Soleil – coll. Soleil Jeunesse – 48 p. – 16,65 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Tout le monde connaît l'histoire des *Trois Petits Cochons*, mais Arnaud Floc'h nous explique en quelques lignes les circonstances de la création de cette nouvelle version qu'il a racontée à ses amis maliens.
Reprenant les versions de ce conte anonyme disponibles en BCD ou ailleurs, les élèves mettront en évidence l'histoire de base et les variations introduites par le texte et par l'image. Voici quelques titres de référence à se procurer : *La Véritable Histoire des trois petits cochons* (Gallimard), *Trois Petits Cochons* de J. Claverie (Nord Sud), *Les Trois Pourceaux* de C. Promeyrat (Didier). Dépassant l'histoire, les élèves pourront essayer de formuler une morale à partir de ce texte, en explicitant les notions de prévoyance, de prudence qui sont toujours d'actualité lorsqu'il s'agit d'éducation et d'entrée dans la vie adulte.

Franek Claire

✲ *Qui est au bout du fil ?*

Éditions du Rouergue – coll. Jeunesse – 38 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Cet album, qui met en scène des marionnettes et un marionnettiste, est organisé d'une façon particulière. Dans la première double page sont présentées, dans des vignettes, les figurines d'un théâtre de marionnettes et les textes ne sont que des questions : « Qui fait danser Lili ? », « Qui a mis le loup derrière le rideau ? ». Dans la double page suivante, deux ques-

tions, à gauche : « Qui chuchote derrière Lili ? », « Qui la rend si jolie ? » et, à droite, l'image de la marionnette en gros plan, derrière laquelle se profile une ombre mystérieuse. Quant à la double page suivante, elle représente une rue, et le marionnettiste rentrant chez lui, avec le texte suivant : « Qui rentre chez lui tard tous les lundis soir ? ». La suite de l'album présente la même organisation de trois doubles pages successives, pour les autres jours de la semaine.

Le texte, uniquement composé de questions, laisse place à toutes les interprétations, les plus conventionnelles comme les plus inattendues, et les images brouillent encore les pistes. Pour les plus jeunes, on peut se contenter de faire évoquer les associations traditionnelles suggérées : un mariage entre Lili et le prince, *Le Petit Chaperon rouge*, en rapprochant le loup et la grand-mère, ou *Les Trois Petits Cochons*, en associant le loup et le cochon… Pour les plus âgés, on fera reconstituer le fil conducteur d'une des histoires en filigrane, par exemple, la concurrence amoureuse entre le loup et le prince pour le cœur de Lili (dans une des images, Lili et le loup s'enlacent, dans une autre, Lili et le prince se marient).

Il est également intéressant de faire reconstituer la rue que parcourt le marionnettiste quand il rentre chez lui, car une portion différente en est dévoilée toutes les trois pages.

En fait, à toutes les questions, il est possible de répondre : le marionnettiste ; on constate alors que cet album est une façon de symboliser la création d'une œuvre de fiction, le marionnettiste jouant le rôle de l'auteur qui fait agir ses personnages à sa guise.

Fromental Jean-Luc – Hyman Miles

Le Cochon à l'oreille coupée

Seuil Jeunesse – 40 p. – 13,90 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Deux cochons sont jumeaux, mais certainement que tout les oppose quand même puisqu'ils s'appellent Noèl et Léon. De fait, très vite Léon, celui qui s'est fait trancher une oreille par une charrue en jouant, développe des dons extraordinaires pour la peinture et devient un peintre célèbre. Noèl, lui, n'est bon à rien, sauf pour ce qu'il annonce à son frère : « Ils veulent me manger ! ». Léon, surmené par le succès, accepte alors que son frère se fasse passer pour lui, tandis qu'incognito, lui-même ira « courir le vaste monde ». Alors Noèl se tranche l'oreille avec une faux, devient Léon, et le vrai Léon disparaît. Toutefois la supercherie est découverte, les experts dénonçant les nouveaux tableaux et le fermier vérifiant le numéro dans l'oreille de Noèl. Léon et le lecteur apprennent alors sa « fin tragique », Léon lui consacre une peinture : *Le Martyre du jumeau*, et le lecteur découvre la dernière image de l'album représentant des jambons primés. À chacun son excellence !

Cet album se caractérise par un ton authentiquement humoristique appliqué à une histoire tragique, et par des références au monde de la peinture, qu'on aidera les enfants à identifier. En couverture, le titre surmontant le dessin d'un cochon à l'oreille bandée et celui d'une palette de peintre, suffisent à évoquer Van Gogh. Mais d'autres images intérieures sont des clins d'œil artistiques. Par exemple, *Le Cri*, de Munch, est clairement représenté, tandis qu'une autre illustration évoque Poliakoff.

Par ailleurs, cet album offre un excellent exemple d'animaux anthropomorphisés – phénomène très courant en littérature de jeunesse – ; voir aussi, des mêmes auteurs, *Le Poulet de Broadway*. Les personnages sont donc humains, ce qui permet à Léon d'être reconnu comme peintre, tout en conservant leur nature animale, ce qui conduit Noèl à sa triste fin. Le tragique naît précisément de cette double personnalité.

Godard Axel

Maman D'lo

Albin Michel Jeunesse – 48 p. – 13,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Cècette est une petite Guadeloupéenne qui vit chez ses grands-parents. Sa mère est partie travailler en France métropolitaine. Son père marin a disparu en mer, enlevé par la monstrueuse Maman D'lo. Racik, le conteur, raconte sa légende : la métropole n'est-elle pas Maman D'lo, puisqu'elle enlève les mères ? L'illustration est chaude, elle évoque avec réalisme la vie antillaise. L'interprétation graphique poétise le sentiment de la séparation, en montrant en image la joie de vivre communicative de la petite héroïne. Maman D'lo est une histoire qui tisse des fils serrés comme ceux d'une étoffe de madras : entre les personnages, entre le passé et les projets, entre la Caraïbe et la France métropolitaine. Les formes d'écriture se croisent : récit, lettres, conte. Et comme des motifs exotiques, des mots en créole sont incrustés dans le texte, des « sapotilles », un « zandoli »… Autant de pistes à suivre avec les élèves. Dans le même contexte culturel, on pourra lire, *Le Commandeur d'une pluie* suivi de *L'Accra de la richesse* de Patrick Chamoiseau (Gallimard Jeunesse).

Graves Robert – Sendak Maurice

Le Grand Livre vert

trad. Farré Marie-Raymond
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
80 p. – 4,60 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Ce petit garçon a du mal à supporter les rituels auxquels le soumettent son oncle et sa tante. Heureusement, il y a le grand livre vert pourvoyeur de

recettes pour transformer l'environnement, changer d'apparence… pour échapper aux contraintes et à l'ennui nés de la fréquentation des adultes et donner une bonne leçon à leur toute-puissance.
Le problème pédagogique majeur posé par cet album est de décoller d'un corps à corps avec la lettre du texte vers un registre symbolique. L'aspect daté des illustrations en noir et blanc de Maurice Sendak peut en être le point de départ : traitement de la transformation de l'enfant narrateur en adulte, en sage alors que les oncle et tante subissent une transformation inverse (de la notabilité à la perversion par le jeu). Cet album est source de projets d'écritures dans les blancs du texte (contenu du grand livre vert par exemple).

HEIDELBACH NIKOLAUS

Que font les petits garçons ?

Seuil Jeunesse – 40 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La question posée par le titre trouve autant de réponses que de lettres de l'alphabet : cet album, en forme d'abécédaire, égrène en effet les activités de vingt-six petits garçons, d'Anatole à Zacharie. Félix visite une exposition, Grégory réfléchit, Isidore a faim, Paul collectionne… Rien de plus banal en somme, si les illustrations, en total décalage, n'introduisaient des notes de fantaisie, d'humour, souvent teintées de gravité, et ne faisaient déboucher le lecteur sur d'autres questions, les vraies ; et si ce n'étaient des images de petites filles qui soutiennent le texte en forme de légendes : petites filles qui observent, qui racontent, ou livrent leurs fantasmes de petites filles sur les garçons ?
La lecture de cet album nécessite une approche fine du rapport entre texte et images. L'exploration des illustrations, l'explicitation des décalages, mais aussi le repérage des détails qui ouvrent à d'autres interprétations, pourront aider les élèves à comprendre ce qu'est le sens littéral, la réception d'un texte, son interprétation, et à déceler les signes qui permettent au lecteur de construire d'autres niveaux de sens. On confrontera avec profit cet album avec son symétrique, *Au théâtre des fille*s, ainsi qu'avec d'autres du même auteur pour percevoir ce que peut être l'univers imaginaire d'un créateur. Cet album se prête également à des propositions d'écriture.

HIRSCH FLORENCE – DUMAS PHILIPPE

✻ *Je cherche les clés du paradis*

L'école des loisirs – coll. Mouche – 62 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Suite à des revers de fortune qu'on imagine, car rien n'est très précisément explicité, une famille est obligée de se séparer d'une grande maison de famille. Ce bouleversement crée une grande émotion pour la narratrice – une petite fille –, émotion qu'elle met en mots dans ce qui a la forme d'un journal intime, servi d'ailleurs par la typographie (écriture manuscrite) et des crayonnés en noir et blanc de Philippe Dumas. C'est l'occasion d'une évocation de souvenirs et de la convocation d'une histoire familiale des générations qui se sont succédé.
Ce récit fait se rencontrer les discours d'aujourd'hui et ceux du passé, ceux que la petite fille qui se remémore des jeux ou des fêtes dans la vieille maison et ceux du père, de la mère ou des amis. La maison elle-même est l'objet de discours, ceux du grand-père Étienne par exemple, elle symbolise l'histoire de la famille qui l'a toujours habitée jusque-là.
À l'heure de quitter cette maison, l'enfant vit l'expérience de la mémoire et de l'oubli ; fait-elle partie « des gens qui ont un paradis perdu ou de ceux qui n'en ont pas » ? Les jeunes lecteurs auront à en décider en fonction de la fin du récit qui donne à méditer sur les valeurs du souvenir (une enfance heureuse) et la force des symboles (le figuier, plein de promesses ; la perle de verre, limpide et transparente comme une source). On pourra alors revenir sur le titre de l'album et le faire expliciter en fonction de leur interprétation, de même pour la mise en images de Philippe Dumas. La maison est un lieu topologique, mais surtout un symbole émotionnel : le lieu où l'on se sent à « sa place ». C'est-à-dire dans sa propre vie ; et celle-ci est à inventer. Le thème de la maison se situe très largement dans un réseau alimenté par la littérature de toutes les époques. Notion de foyer, de protection, d'affection… On lira pour cela avec les élèves *Ma vallée* de Claude Ponti (L'école des loisirs) et, en particulier, la double page « L'Arbre-Maison » pour y trouver ces significations.

JOHANSEN HANNA – BHEND KÄTHI

La poule qui voulait pondre des œufs en or

La Joie de lire – 72 p. – 13 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Fable écologique, ce récit illustré de planches dessinées en noir et blanc ponctuées de poules et de plumes au trait jaune est parfaitement maîtrisé, d'une facture soignée dans le détail. Dans un élevage de poules en batterie, une jeune poule ne se résigne pas à son destin de pondeuse. Elle formule des projets d'avenir, tente des expériences qui finalement profiteront à toutes.
Cette œuvre se prête à des mises en voix, des lectures à haute voix mais aussi à une adaptation pour le « racontage ». La dernière phrase de l'album « Avez-vous cru qu'une poule puisse pondre des œufs en

or ? » s'adresse autant aux lecteurs qu'aux autres poules. Un débat interprétatif pourra s'engager entre les élèves, entraînant des relectures de l'œuvre dans le registre des fables telles que celles d'Ésope ou de La Fontaine.

LÉGAUT CHARLOTTE – SIX YOLANDE

Ré-création

Éditions du Rouergue – coll. Jeunesse – 40 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Réécriture parodique de la création du monde sous la forme d'images séquentielles proches de la bande dessinée, cette histoire ne peut se lire qu'en relation avec les textes de la Bible auxquels le récit se réfère explicitement dans sa structure : 1er jour, 2e jour… et dans les différentes scènes évoquées. On pourra aussi recueillir différents récits de la création du monde appartenant à d'autres cultures. Le processus d'interprétation se nourrira des références, citations, allusions intertextuelles que la classe pourra mettre en évidence. On pourra, de plus, approfondir la lecture parodique de ce récit en prêtant particulièrement attention à la mise en images, au statut et à la fonction des énoncés du personnage narrateur dans le récit en images. Cet album se prête à des activités d'écriture, récit des origines par exemple, à des lectures en réseau…

LEMANT ALBERT

✻ *Lettres des Isles Girafines*

Seuil Jeunesse – 64 p. – 18 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

En 1912, l'explorateur Marmaduke Lovongstone découvrit les Isles Girafines. Secondé par Douglas Smolett-Pawlette, l'explorateur entreprit alors une colonisation forcenée de ce petit morceau de terre africaine.
L'expédition fut oubliée jusqu'à la redécouverte de lettres, cartes postales et photos dans un coffre en cuir chez Sotheby's. C'est du moins ce que prétend la préface de l'ouvrage. À travers les lettres que Lovongstone adressa à Emma Pawlette, épouse de Douglas, on découvre un monde fascinant dans lequel Girafawa et girafes vivent en totale symbiose. Habitat, coutumes, rituels religieux, légendes, tout y est décrit avec minutie. Tout comme la mise en coupe réglée du territoire, en tous points conforme à l'esprit colonisateur de l'époque. L'habitat traditionnel est détruit et remplacé par des immeubles européens. Une nouvelle administration gère le pays et implante banque et service postal. Les prédicateurs évangélisent à tour de bras une population qui se fait de plus en plus rare. Les girafes sont massacrées et transformées en produits de consommation. Mais cet apport de « civilisation » tourne à la catastrophe. Lovongstone écrit à Emma que son époux s'est marié avec une Girafawa et que son état mental l'inquiète. Il se refuse à croire en la légende qui lui a été rapportée : la vie d'un bébé girafe serait intimement liée à celle d'un bébé Girafawa. Pourtant, son inquiétude grandit devant la disparition des Girafawa et des girafes. Ses dernières lettres témoignent de sa folie, de sa déchéance, de son désespoir ; mais elles révèlent également sa passion amoureuse pour Emma.
Vrai-faux ? Faux-vrai ? La lecture de cet album épistolaire ne manquera pas de provoquer des débats passionnés parmi les élèves. Les ingrédients et la construction d'un monde fictionnel seront mis en évidence et ouvriront des pistes d'écriture. De plus, l'ouvrage ouvre la voie à un débat sur les valeurs d'une civilisation et sur le colonialisme, à des recherches sur la colonisation et en particulier celle de l'Afrique.
Mais l'album est d'une construction beaucoup plus complexe si l'on s'intéresse aux images. Elles sont censées être des reproductions de photos et de cartes postales du Girafawaland. Ces dernières sont des modèles de stéréotypes. L'observation attentive des tampons d'oblitération montre qu'elles ont toutes été postées des Isles Girafines entre 1921 et 1931. Or, la postface de l'ouvrage indique que ce pays mystérieux a été détruit par un séisme en 1917 ! Une seule fait exception : postée en 1915, elle présente les portraits de Lovongstone et d'une très belle jeune dame. Qui est-elle ?
Diverses interprétations seront possibles. Qui a envoyé ces cartes ? De quel pays ? À qui étaient-elles adressées ? Y avait-il des textes au dos ? Quels pouvaient être leurs contenus ? Autant de questions auxquelles on essaiera de trouver des réponses. La difficulté sera de faire en sorte que celles-ci soient en cohérence entre elles mais aussi avec l'album ! La relecture minutieuse de la préface et de la postface sera alors nécessaire.
Dans un même genre, on rapprochera cet album de *La Fabuleuse Découverte des îles du dragon, avril-juin 1819, à bord de l'argonaute : journal de bord de Lord Nathaniel Parker* de Kate Scarborrough (Gründ), autre remarquable vrai-faux documentaire.

LEMIEUX MICHÈLE

Nuit d'orage

Seuil Jeunesse – 240 p. – 14,95 €

Difficulté de lecture : niveau 3

« Je n'ai pas sommeil. » « Des milliers de questions se bousculent dans ma tête. » Ces questions et les hypothèses de réponses font l'objet de l'album. Le texte est écrit sur la page de gauche, une illustration

au trait figure en vis-à-vis et pour rythmer le tout, des lavis en doubles pages pour que le lecteur suive la « nuit d'orage ». Ou plutôt la tempête dans une tête de petite fille angoissée par ses peurs, ses questions existentielles sur l'origine de la vie, sur l'infini, l'amour et la mort. Sa quête de l'éternité enfin, pour avoir le temps de comprendre les mystères de l'univers…

Cet album atteint le lecteur avec une grande force du fait de sa simplicité apparente et de l'universalité du propos philosophique. Sa lecture pourra être poursuivie par des échanges entre les enfants et par la lecture d'autres ouvrages qui posent pareillement des questions existentielles, *Samedi et Dimanche : Le Paradis des cailloux* de Fabien Vehlmann (Dargaud), *Tête à tête : 15 petites histoires pas comme les autres* de Geert De Kockere (Milan). Les dessins, réalistes ou poétiques, ouvriront les enfants au langage métaphorique.

Lenain Thierry – Brouillard Anne

✻ *Demain les fleurs*

Nathan Jeunesse – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Le narrateur est un enfant qui vit avec son grand-père. L'hiver n'en finit pas. Le grand-père lit beaucoup, des livres qu'il ne range pas. Ils attendent le printemps pour être remis en place. Il y a aussi un gros livre noir mystérieux. Et l'hiver qui dure… Chaque jour, Grand-père vérifie longuement la pousse des bourgeons sur le pommier. C'est l'arbre qui aura « demain les fleurs ». Un soir, le grand-père et l'enfant sortent dans la nuit et frappent à toutes les maisons du bourg. Personne, jamais, ne répond. De retour à la maison, le grand-père pleure et l'enfant chante une berceuse. Ce soir-là, tous les deux déchirent toutes les pages des livres et en font des fleurs qu'ils accrochent aux arbres. Le pommier est couvert de fleurs de papier et ce soir-là, Grand-père dit adieu à son petit-fils avant de dormir. Est-ce vraiment la mort ? Mais, le lendemain matin, l'enfant découvre que les fleurs du pommier sont là, épanouies, auprès de celles en papier. Grand-père est dehors. Il regarde son arbre en fleurs.

Les illustrations d'Anne Brouillard contribuent à l'atmosphère étrange et poétique de l'album. Les personnages semblent irréels, seuls dans un autre monde.

On lira l'album en créant une atmosphère intimiste et en demandant aux enfants d'interroger le texte et les images pour tenter de combler les blancs de l'histoire. « Qu'y a-t-il dans le livre noir ? », « Pourquoi font-ils le tour du village ? », « Pourquoi semble-t-il déserté ? », « Pourquoi le grand-père est-il si impatient, lui qui connaît le rythme des saisons ? », « N'a-t-on pas l'impression que le grand-père va mourir et qu'il renaît avec le printemps ? » Le questionnement sera ouvert, à la manière dont on procède pour accéder à la compréhension symbolique d'un texte poétique.

Lewis Patrick – Innocenti Roberto

✻ *L'Auberge de nulle part*

trad. Krief Anne
Gallimard Jeunesse – coll. Albums
48 p. – 16,95 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Pour atteindre le début du récit proprement dit, le lecteur passe par un prologue d'une page à la typographie grande et aérée. On y lit, dans une énonciation en JE, le drame du créateur en mal d'imagination. Après les pages de titres, deux vignettes présentent le créateur ; on le voit dans son atelier, la mine défaite, puis en train de préparer un voyage. Le récit, à la première personne, commence. Sa voiture conduit le narrateur jusqu'à l'auberge de nulle part, « réservée aux personnes qui ont perdu la mémoire ». Une chambre l'y attend. Les pensionnaires qu'il y croise sont autant de rappels d'histoires lues : un marin unijambiste, une jeune femme infirme, un aviateur perdu dans le désert, un jeune homme perché dans un arbre… Tous finissent par trouver ce qu'ils cherchaient : « le chemin de la découverte personnelle ». Le narrateur, lui, a retrouvé « la capacité à rendre réel ce que l'esprit ne fait qu'imaginer ». Une postface faisant référence aux multiples lectures possibles d'un texte selon les lecteurs, présente les livres dont sont sortis les personnages qui se rencontrent à l'auberge, ainsi que le narrateur peintre, Roberto Innocenti.

L'exploration de ce texte ne pourra se passer de l'exploration conjointe de l'illustration. On y glanera des indices supplémentaires qui éclairent l'identité des personnages, mais également des clins d'œil à l'étrange et à d'autres références culturelles, notamment à la BD (la chemise de l'aventurier est ornée d'un Mickey…).

On pourra collecter dans le texte tout ce qui est dit à propos de l'imagination et du rêve, mettre cet album en relation avec *La Tache* de Nadine Walter (Milan) et *La Petite Fille du livre* de Nadja (L'école des loisirs) et alimenter ainsi un débat sur l'acte de création, littéraire et pictural.

Chaque élève pourra rassembler dans ses souvenirs, ou retrouver dans son carnet de lecteur, les livres qui constituent sa bibliothèque personnelle et se demander dans quelle mesure ils alimentent son imagination. Des confrontations d'expériences de lecteurs pourront révéler la culture commune d'une classe et les parcours personnels de chacun.

Martingay Claude – Dumas Philippe

✲ *Le Mendiant*

La Joie de lire – 30 p. – 16 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans une ville suisse, un grand-père et son petit-fils se promènent dans les rues et le long du Rhône. À la demande réitérée du petit garçon, le vieux monsieur raconte à nouveau sa rencontre insolite, l'automne précédent dans un bourg allemand, d'un mendiant accompagné de son chien, et les liens inattendus qui en ont résulté.
Le dialogue entre le petit-fils et son grand-père est complexe : diversité des voix, présence de discours rapporté avec changement d'époque et de lieux… Après lecture magistrale, lectures personnelles et mise en voix du dialogue par les élèves qui permettront une imprégnation du texte et des images, on pourra demander aux élèves de déterminer et de raconter – ou d'écrire – les trois histoires qui s'enchâssent dans le récit : celle du grand-père et de l'enfant, celle du grand-père et du mendiant, celle du mendiant et de son chien. On peut également faire raconter l'histoire du point de vue du (jeune) mendiant. Enfin, les élèves pourront imaginer la lettre du mendiant en s'appuyant, entre autres, sur les citations et ce qui en est dit par le grand-père.
Le récit comportant de nombreux *feed-back*, il serait intéressant de situer les principaux événements sur un axe chronologique afin de mieux percevoir la structure du récit.
On attirera l'attention sur la relation texte/image pour mettre en évidence les choix de l'illustrateur dans l'interprétation du texte : représentation du mendiant, présence constante du fleuve, figure finale du cygne. Au cours des échanges se posera la question des valeurs défendues face à l'exclusion :
– reconnaissance de l'autre : « C'est une grande joie pour moi de faire l'expérience qu'il existe encore des hommes pour qui un mendiant est un homme. » Sur ce point, l'album pourra être mis en relation avec *Les Petits Bonshommes sur le carreau* d'Olivier Douzou (Rouergue), *Daniel qui n'avait pas de maison* de Marabotto (Circonflexe), *Sam, le chien des rues* de Carrer et Shapiro (Circonflexe) qui reprennent cette thématique selon une diversité de points de vue narratifs ;
– chaîne de solidarité pour retrouver le jeune mendiant (postière, institutrice, enfants) ;
– rôle de l'écriture (rien n'indique d'ailleurs que le grand-père ait continué cette correspondance). En particulier, les élèves auront à interpréter le sens de la phrase finale du grand-père : « Les choses les plus précieuses pour le cœur n'ont pas toujours un nom » et sa comparaison avec « le silence de la neige ». Quelle est la symbolique réelle du nom gardé secret ? L'image de la neige parle-t-elle aux enfants ? Le cygne, beau et solitaire, loin des canards, représente-t-il la valeur cachée du mendiant ? Que signifie cette présence constante du fleuve, dans l'album et dès les pages de garde ?

Meddaugh Susan

Le loup, mon œil !

Autrement Jeunesse – 40 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Le récit se déroule dans un monde peuplé de cochons dans lequel on peut cependant rencontrer un loup. C'est en tout cas ce que raconte une petite fille cochon quand elle explique à sa famille, présente dans l'histoire, ce qui s'est passé pendant sa journée d'école buissonnière. La narratrice accumule les événements qui frisent l'invraisemblable : elle se trompe de car, se fait déposer dans un endroit qu'elle ne connaît pas, traverse la forêt et… rencontre le loup qui veut la manger ; elle berne le loup qui ne sait pas lire en inventant une recette de soupe qui oblige ce dernier à trouver les ingrédients au péril de sa vie, mais c'est finalement l'utilisation d'une formule magique qui, selon ses dires, l'aurait sauvée… Vérité vraie ?
On pourra prendre plaisir à repérer les allusions à des histoires plus anciennes, à inscrire ce récit dans la tradition des « menteries » et des ruses, à décliner le personnage du loup dans diverses occurrences, et à initier ainsi les élèves aux phénomènes d'intertextualité et de filiation des œuvres littéraires. Il sera opportun également de faire repérer les niveaux de narration en prenant appui sur les indications temporelles – à qui et quand raconte-t-elle son histoire ? – et de comprendre ainsi le choix narratif de l'auteur : une narration à la première personne, un récit linéaire ponctué de dialogues et de commentaires insérés dans des bulles qui, par moments, envahissent les illustrations à la manière de la bande dessinée.

Mounier Fabienne – Hénon Daniel

✲ *Histoire du petit tabouret*

L'école des loisirs – 32 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le héros de cette histoire, c'est un petit tabouret. Sous la forme d'une biographie, ce livre raconte sa fabrication chez l'ébéniste, son achat par la grosse Madame Pote, une concierge d'usine, puis ses aventures au milieu des manifestations ouvrières, sa chute dans un escalier en bas duquel il se brise, enfin sa réparation et son retour chez Madame Pote, tout heureux « d'être allé très très loin ». Car le petit tabouret rêvait d'un avenir glorieux depuis qu'il avait entendu l'ébéniste dire « Bravo mon garçon, tu iras loin ! ». Mais à qui cette phrase était-elle adressée ? Le quiproquo échappera aux jeunes lecteurs trop

rapides comme les diverses significations que prend l'expression « aller loin ».
On peut donner le texte seul à un premier groupe tandis qu'un second groupe observerait les images texte caché, chaque groupe ayant pour tâche de reformuler l'histoire. Cela permettra de mettre en évidence que le texte traduit le point de vue du petit tabouret sur des événements qu'il ne comprend pas (exemple : « De grands tabourets noirs traversèrent la foule en tous sens en donnant des coups de pied »), tandis que l'image rend compte d'une grève ouvrière, de sa répression et de son échec dans le contexte urbain industriel des années trente. Quelques lectures documentaires bien choisies sur cette période permettront de valider les hypothèses des élèves.
Enfin, les élèves relèveront les indices qui permettent d'expliciter les blancs du texte entre l'épisode de la chute dans l'escalier et le retour du petit tabouret à l'usine en compagnie du chien (exemple : présence du chien p. 17, 19, 25…). Cela peut donner lieu à un échange oral et/ou à des écrits.
Dans un coin de l'atelier de l'ébéniste se trouve une marionnette de Pinocchio, morceau de bois, qui d'abord de couleur pâle se colore de rouge comme le bouton du tiroir du petit tabouret et le nez de l'ouvrier ébéniste. On demandera aux élèves quels liens l'illustrateur nous invite à faire entre ces deux histoires.
L'album peut également être mis en relation avec d'autres biographies d'objets, traitées de façon différente comme : *Mon petit bouchon : autobiographie d'un bouchon* de Sophie Benini Pietromarhi et Chiara Carrer (La Joie de lire) et *Billet bleu* d'Annie Agopian et Charlotte Mollet (Le Rouergue), *Otto :*

« beaux livres »… Les dessins sont d'une finesse transparente qui associe les motifs filigranés et la calligraphie chinoise, les incrustations de papier népalais et les emprunts graphiques à l'estampe. Au début de l'album, un lexique chinois/français traduit les signes qui figurent dans les pages, ce qui donnera l'occasion de les reproduire ou même d'inventer une histoire écrite en chinois à partir de ces mots-signes.

Nottet Pascal – Girel Stéphane

La Princesse de neige

Pastel – 48 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans cet album, deux histoires se croisent ; l'une raconte la vie quotidienne des bateliers à quai, l'autre est celle que se raconte un enfant solitaire à l'aide de marionnettes qu'il crée. Le changement de typographie aide à la compréhension, les images aussi.
Abel, le jeune marin d'eau douce – ses parents sont bateliers – fait connaissance, de loin, avec la fille de l'éclusier. Il la fait entrer dans son univers grâce à ses marionnettes. Son père lui présente cette jeune « terrienne », Alys. Il aime inventer des histoires, elle aime écouter les histoires. Abel lui en raconte donc une aussitôt, qui est symbolique de leur propre histoire. Au dégel, on se quitte sur une promesse comme les gens du voyage sont contraints d'en faire pour rendre éternelles leurs histoires passagères. Ces croisements d'histoires conduisent le lecteur à s'interroger sur le rôle que peut jouer la fiction dans la vie : vivre par procuration ? Expliquer la vie ?…
Au début du livre, l'épigraphe du *Bateau ivre* de Rimbaud peut mener à une interprétation plus fine de l'album et surtout de la dernière image (la péniche s'envole, pourquoi ?). Les illustrations, en ton pastel, magnifient le quotidien des bateliers et unifient la réalité et l'imaginaire poétique de l'enfant. Elles traduisent aussi la précarité et la force du climat et des sentiments, le voile dont on masque le réel pour le supporter.
À la fin de l'album, Pascal Nottet (autre nom de plume de Rascal) et Stéphane Girel, proposent un carnet de croquis légendés sur les bateliers qui ont inspiré cette histoire : un bel hommage, en forme de reportage, à une profession qui, entre nostalgie et contemporanéité, suscite bien des rêveries.

Pef

✲ *Zappe la guerre*

Rue du monde – coll. Histoire d'histoire
36 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Si les victimes de la « der des ders » revenaient, que pourraient-elles constater ?
Dans le village de Rezé, deux cent quatre-vingt-huit noms sont gravés sur le monument aux morts. Une nuit, ces morts décident de parcourir le village pour « une mission spéciale de grande vérification » : leur sacrifice a-t-il servi à quelque chose ? Ils se déploient dans les rues et découvrent le monde tel qu'il est quatre-vingts ans après leur disparition. Dans une maison, un téléviseur égrène des informations sur les conflits en cours : Sarajevo, « Rouanda ». Le grand-père demande au petit-fils de zapper la guerre. Le petit-fils voit, debout derrière les carreaux, les soldats morts. Il sort, ils ont disparu sauf un qui l'attend : c'est l'instituteur qui veut que le gamin sache l'horreur qu'ils ont vécue.
On pourra confronter la manière dont ces événements sont enseignés en histoire et la manière dont l'auteur les met en scène dans ce récit.
Ce texte, adapté d'une nouvelle, est publié dans la collection « Histoire d'histoire » qui, parallèlement au texte de fiction, fait se dérouler un ensemble de photographies, documents authentiques légendés. On pourra ainsi juger de l'intérêt de faire se côtoyer les deux types d'écrits, la fiction et le documentaire, et faire expliciter les modes de lectures croisées qu'ils engendrent, les effets qu'ils produisent l'un et l'autre sur les lecteurs, et confronter les différences de réception qu'ils génèrent.

Peignot Jérôme – Constantin Robert

✲ *Au pied de la lettre*

Des lires – 30 p. – 12,60 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Quoi de plus étrange qu'une première de couverture sans titre, sans auteur, sans illustrateur, sans éditeur ? Seule une image, cadrée, sur fond noir. Celle de la lettre P en capitale d'imprimerie, de couleur rose tyrien. Le jambage est vêtu d'un pantalon retroussé sur un pied humain. L'expression « au pied de la lettre » est imagée au sens littéral !
L'ouvrage est une savante rencontre entre les images figurées par les mots des locutions du parler courant et leurs images dessinées. Ces locutions proviennent de France ou de pays européens proches. Elles sont « contre-interprétées », soit dans l'image soit dans de brefs textes jouant à leur tour avec d'autres locutions. Pour le lecteur, le sens n'est pas toujours perceptible à la première approche.
Cet album met en jeu une bonne connaissance de la langue et de son maniement. Il offre des pistes pour des jeux d'écriture ; on cherchera d'autres locutions et on s'essaiera à une écriture de brefs textes. On pourra faire des rapprochements avec d'autres ouvrages : *Dico dingo* de Pascal Garnier (Nathan Jeunesse), *Le Coupeur de mots* de Hans-Joachim Schädlich (Flammarion-Père Castor) dans lesquels la langue est mise en scène.

Pommaux Yvan

L'Île du Monstril

L'école des loisirs – 40 p. – 12,50 €
L'école des loisirs – coll. Mouche – 37 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Poil-gris le ragondin et Poil-roux, son ami, participent comme acteurs et témoins narrateurs à l'aventure de Léon et Elvire. Au prétexte que les enfants d'aujourd'hui sont des empotés, Poil-gris sectionne d'un coup de dent l'amarre qui retient la barque dans laquelle se trouvent Léon, Elvire et sa peluche Douce. Voilà ces derniers embarqués dans une forme de robinsonnade : une balade en barque mal contrôlée, un échouage sur une île, la construction d'un abri et la rencontre avec un monstre…
Dans cet album, deux récits sont menés en parallèle, soutenus par deux types d'images : celles représentant l'aventure vécue par Léon et Elvire, sous la forme de vignettes de bande dessinée de grande taille et celles illustrant le dialogue entre Poil-gris et Poil-roux, personnages qui « tirent les ficelles » de l'histoire.
Le lecteur s'appuiera sur le dispositif énonciatif pour suivre les événements et apprécier le privilège de la position de celui qui sait par rapport à celle des deux personnages, Léon et Elvire, qui ne peuvent voir les coulisses de l'histoire. À travers cet album, c'est aussi le jeu de création qui est donné à voir. Une bonne occasion pour lire d'autres albums de Pommaux (chez Bayard ou à L'école des loisirs), mais aussi ses bandes dessinées avec les héros Angelot et Marion Duval (Bayard) ou encore Théo Toutou (Bayard).

Poncelet Béatrice

Chez Elle ou chez elle

Seuil Jeunesse – 48 p. – 16 €

Difficulté de lecture : niveau 3

« Souvent pour des raisons de grandes personnes que je ne comprends pas, on m'envoie chez les uns ou les autres, un moment, un jour, quelquefois plus longtemps… » Aller chez l'un ou chez l'autre n'est pas indifférent à ce *Je* de l'enfance qui dit ses émotions, son ressenti dans les rencontres avec des adultes différents dans des lieux habités de significations étrangères ou familières. Ce récit d'expérience de vie à la première personne entre en correspondance avec des images dans lesquelles la composition, les références et les citations, l'usage de la typographie sont autant de signes à interpréter pour se représenter les quatre lieux fréquentés par le narrateur et leur atmosphère : la bibliothèque de l'enfance *chez elle* (le canard Gédéon de Benjamin Rabier, l'ours de Samivel, Max et Moritz de William Busch…), l'intimité d'un appartement féminin *chez Elle* (*Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso, flacon de parfum, tulle vaporeux…) ou masculin *chez Lui* (références au peintre Hokusaï présenté dans *Je suis amoureux d'un tigre*…), ou encore la rusticité de *chez eux* (utilisation de très gros plans).
L'enjeu de lecture se déploie dans l'énigme créée par l'indétermination relative des personnages et les résonances subjectives de l'expérience relationnelle évoquée. On pourra proposer aux élèves d'imaginer la personnalité du narrateur et celle des différents adultes côtoyés, ainsi que les raisons de ces visites chez l'un ou l'autre. Peut-on déduire des sensations verbalisées à quel « chez moi » aspire le narrateur ? L'ouvrage est propice à un débat sur l'importance du souvenir des expériences enfantines.

Ponti Claude

Ma vallée

L'école des loisirs – 48 p. – 21,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Le livre est haut, rompant avec le format à l'italienne cher à l'auteur. Dix fois, la même vallée apparaît en toute saison, sous divers angles, toujours enviable, comme une enfance qui, indéfiniment, se réfléchit. Le narrateur, Poutchy-Bloue, évoque la vie harmonieuse de sa famille dans une vallée, lieu de passage où l'eau du ciel féconde la terre. Le temps, l'espace s'ancrent dans la double mémoire des aïeux et des mythes comblant chaque individu d'une vie intérieure, condition du bonheur commun. Les arts tels que peinture, musique, littérature sont là pour le plaisir en même temps qu'ils alertent sur un regard absent. Car ce qui ne peut se voir, s'espère et se conçoit, l'Ailleurs étant jouissance promise, l'Autre, semblable spécifique.
Dans une société cultivée, la vie des enfants est éternelle récréation. Le langage, joufflu et ciselé, porte l'action à ébullition et les expressions sortent d'elles-mêmes comme des poupées gigognes, se télescopent dans des jeux de mots désopilants, libérant des images sonores, loufoques et érudites. Tandis qu'il contemple la vallée de haut, le lecteur est propulsé sur un détail, suivant en cela le chemin tortueux du souvenir. Les couleurs tantôt vives, tantôt voilées, le cadrage, grand angle ou pointilliste, épousent le travail de mémoire à moins qu'on assiste à la révélation d'une société idéale où les enfants ne seraient pas laissés tomber, tenus, comme dans des bras, entre hier et aujourd'hui. Au début, la vallée était pleine page et la vie, éternel présent. À la fin, elle est prise au pied d'un arbre planté dans le vaste monde : quand elle est racine heureuse, l'enfance est avenir.
Cet album tient une place singulière dans l'œuvre de Ponti, tout d'abord par l'utilisation de la profondeur de champ et l'illusion créée par l'insertion d'un point de vue extérieur (le peintre Outsoumé-Song). Ensuite, par la longue liste des œuvres, littéraires – picturales

– musicales, et des références au folklore, aux mythes et motifs littéraires auxquels il renvoie ; l'album apparaît comme une synthèse de l'art de l'auteur. La division en « chapitres » titrés n'est pas habituelle et favorise la compréhension de ce monde de l'enfance entre nature et culture.
Les élèves auront grand intérêt à relire les albums de Ponti qu'ils ont sûrement rencontrés dans les autres cycles pour embrasser plus complètement l'œuvre et s'engager dans « le feuilleté des signifiances ».

Rapaport Gilles

Grand-père

Circonflexe – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le récit de la vie de Grand-père doit conjurer le retour des exactions humaines dans l'Histoire, doit transmettre l'histoire de la Shoah et la mémoire de ces hommes et de ces femmes livrés à la barbarie. Avec une grande économie et l'extrême force symbolique des images et des mots, Gilles Rapaport livre ici une œuvre à même d'interroger le passé et la nature humaine. Dans la classe, les jeunes lecteurs devront se repérer dans le système énonciatif de la narration, se représenter l'histoire d'une famille et, à travers elle, celle d'un peuple. Ils interrogeront les faits rapportés grâce à un parcours documentaire, aidés par le maître. Ils participeront à ce travail de mémoire dans les échanges conduits à propos de lectures en réseau : *10 Petits Soldats*, du même auteur (Circonflexe) ; *Un homme sans manteau* de Jean-Pierre Siméon (Cheyne éditeur) ; *La Grande Peur sous les étoiles* de Jo Hoestlandt (Syros) ; *L'Étoile d'Érika* de Ruth Vander Zee (Milan)…

Rassmus Jens

* *Le paysan qui rêvait de bateaux*

trad. Debord – Didier Gründ
coll. Voyages imaginaires – 32 p. – 10,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Depuis quelque temps, Corentin, un paysan, rêve toutes les nuits qu'il navigue sur la mer. À son réveil, il trouve chaque jour un bateau plus grand. Son tapis, puis ses prés en sont envahis. Il décide d'aller à l'hôpital consulter un médecin. Personne ne connaît cette maladie, mais on le garde pour une nuit de repos. Le lendemain matin, un navire a envahi la chambre ! Il prend la fuite sur le dos de sa vache, qui lui suggère d'aller en bord de mer, d'y rêver et de partir naviguer. Mais le paysan ne rêve plus et chez lui tous les bateaux ont disparu. Il vend la ferme, achète un bateau, et lorsqu'il s'éloigne du port, la « maladie des rêves » est dans toutes les maisons.
Les illustrations pleine page et double page donnent de l'ampleur à ce récit construit sur un motif récurrent en littérature, le rêve. On pourra ainsi lire en réseau, des albums de Chris Van Allsburg, *Ce n'est qu'un rêve* ou *Une figue de rêve* (L'école des loisirs) ou encore *Little Nemo* de Winsor McKay (Zenda). Les échanges entre élèves pourront porter sur la confrontation entre rêve et réalité, sur le choix entre rêver sa vie ou vivre son rêve, imaginer comment la maladie des rêves transformera la vie des habitants du port.

Richter Jutta – Janssen Suzanne

* *Un soir près d'un lac tranquille*

trad. Catala Génia
La Joie de lire – coll. Récits – 68 p. – 14,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Au bord d'un lac tranquille, un enfant a peur de la nuit qui l'empêche de voir les anges et empêche les anges de le voir. Dans une grande ville, un homme a peur de la nuit où tout n'est qu'ombre. Ils n'arrivent pas à dormir et sont de plus en plus fatigués. L'homme de la ville, un inventeur d'histoires, vient séjourner dans la maison de l'enfant au bord du lac. La nuit, l'enfant et l'homme, ne pouvant dormir, se retrouvent sur les marches de l'escalier. Ils partagent leur peur et leurs « remèdes » : ils se rassurent mutuellement en se présentant des anges. Après la troisième nuit, l'ange des histoires et l'ange du printemps balaient les angoisses. Au matin, l'enfant découvre le printemps, l'homme se remet à écrire.
Une comptine qui évoque la protection des anges (au nombre de quatorze) au moment du coucher, est mise en exergue à ce texte.
Le récit se déroule ensuite d'abord en une alternance symétrique entre les deux personnages centraux (le garçon et l'homme), puis en alternance entre la narration et les douze poèmes consacrés à douze anges différents, tels « l'ange du non », « l'ange des orties », « l'ange de la lenteur ». En faisant visualiser l'architecture de ce texte, on pourra s'interroger à la fois sur le rôle des poèmes dans la dynamique de ce récit et sur le rôle de la symbolique des anges. Porteurs de croyances populaires, ou d'explications ou de justifications raisonnées qui aident à surmonter les peurs, ces poèmes sont autant de pauses dans le récit qui autorisent la réflexion et l'interprétation. La forte présence des illustrations, leur rythme, leur cadrage et leur répartition sur les pages, et notamment les pleines doubles pages, soutiennent cette incitation à marquer des arrêts, même si ces effets visuels sont malheureusement amoindris par une mise en pages tronquée au regard de la version originelle en allemand.
On pourra imaginer d'autres anges, ceux qui conviennent à chacun (douze sur les quatorze qu'an-

nonce la comptine sont présentés), mettre en poème leurs activités protectrices et leurs vertus apaisantes. Les élèves ne manqueront pas de se poser des questions sur les relations qui pourraient exister entre l'homme et l'enfant (s'agit-il de deux personnes différentes ? de la même personne à des âges différents de la vie ?…) et sur le sens de ce séjour au bord du lac (est-il un retour sur l'enfance ? une source d'inspiration ?…).
Ce texte peut être mis en relation avec *Remue-ménage chez madame K* de Wolf Erlbruch (Milan), qui pose également la question des peurs, et *Nuit d'orage* de Michèle Lemieux (Seuil).

Rodari Gianni – Pef

Scoop

Rue du monde – coll. La maison aux histoires
40 p. – 10,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Un jeune journaliste décide de n'annoncer que des catastrophes qui ont failli arriver mais ne se sont pas produites, afin que les lecteurs se réjouissent enfin d'avoir échappé à tous ces malheurs.
La lecture de l'album suppose une certaine connaissance de l'écriture journalistique et du fonctionnement de la presse. On peut proposer la transformation de véritables scoops en utilisant la contrainte des négations systématiques, ce qui permet de saisir le ressort du comique. Les illustrations de Pef sont en constant décalage avec le texte, soit qu'elles décrivent les conséquences loufoques de ces non-catastrophes, soit qu'elles évoquent en noir et blanc le tête-à-tête orageux du directeur du journal et de son journaliste, soit qu'il invente d'autres histoires parallèles. Le livre est une invitation à l'écriture de ces histoires ou à la rédaction de vrais-faux journaux.

Scotto Thomas – Monchy Ingrid

✻ *Rendez-vous n'importe où*

Thierry Magnier – 26 p. – 15,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Cet album retrace une correspondance quotidienne entre Monsieur et Madam'zelle qui s'étend sur une semaine, temps qui les sépare de leur rendez-vous. Les deux premières lettres sont réunies sur la même page, puis chaque lettre a sa page jusqu'aux deux dernières qui sont à nouveau rassemblées. C'est Monsieur qui a l'initiative : son premier billet fixe un rendez-vous à Madam'zelle qui ne le connaît pas puisqu'il lui faut convenir d'un signe de reconnaissance, « une écharpe rouge vraiment rouge ». Toutes les missives ont pour sujet ce rendez-vous et révèlent les hauts et les bas d'une attente, les moments chauds et les moments froids, les inquiétudes et les espoirs… jusqu'à la rencontre, qui est montrée par l'illustration de la dernière double page.
Ces lettres, très courtes, se répondent à divers niveaux : les dates, noms des jours associés à une indication météorologique ; les post-scriptum, présents dans chaque lettre ; les couleurs qui sont évoquées, les émotions qui sont suggérées… Une observation minutieuse des liens qui se tissent d'une lettre à l'autre se fera par un relevé précis des mots, des évocations. Ces entrecroisements de sens sont relayés de façon subtile par les illustrations et on fera donc également avec profit la liste des indices portés par l'image, toujours en pleine double page.
Un album qui peut conduire, par ces nombreux effets programmés dans des textes courts, à s'interroger sur la prose poétique.

Serres Alain – Zaü

✻ *Première Année sur la Terre*

Rue du monde – coll. Vaste monde
28 p. – 19,80 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Il est né un matin de printemps dans la grande forêt. Dès la première seconde, la blancheur de la lumière envahit ses yeux, l'étonne. Quand il ferme les paupières la lumière reste dehors, quand il les rouvre la lumière revient. Il découvre l'air empli d'odeurs. La première pluie le surprend, il y goûte mais il est sûr de préférer le lait chaud de sa mère, blanc comme la lumière. Il est fatigué. C'est la nuit, il s'endort. Il vient de passer son premier jour sur la Terre.
Un soir d'été il voit son reflet dans l'eau : il est un renard. Les jours, les saisons passent et un an plus tard il se retrouve là où il est né.
La construction de cet album s'apparente à celle d'un film documentaire, le récit constituant la voix off et l'illustrateur adoptant le regard du renardeau. Au début, le narrateur décrit cette naissance comme celle d'un bébé humain. Qui est « il » ? Seule la mention d'« une pousse de sapin » et l'image montrant l'enchevêtrement de feuilles et de brins d'herbes du taillis natal permettent de comprendre qu'il s'agit d'un petit animal. Au fur et à mesure qu'il grandit, son champ visuel s'élargit, ses expériences se multiplient. Ce n'est qu'à la dernière image que le jeune renard apparaît pour le lecteur.
Le très grand format de cet album permettra une utilisation collective. Le texte se prête à des lectures à haute voix afin de rendre les élèves sensibles à l'écriture lyrique de l'auteur. À travers un relevé du vocabulaire des sensations, les élèves pourront percevoir les points de vue adoptés dans le texte et mettre en évidence ce qui différencie ce récit de fiction d'un récit documentaire.

Sís Peter

Les Trois Clés d'or de Prague

Grasset Jeunesse – coll. Grands lecteurs
68 p. – 16,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Cet album se lit sous le régime de l'énigme, de l'incipit au coda, des images au texte, dans l'intertexte, comme un palimpseste. Peter Sís situe son œuvre comme héritage, comme don à sa fille Madeleine – voir aussi *Madlenka* (Grasset) – et de fait aux jeunes lecteurs avec des références incessantes à la particularité de son propre parcours d'émigré tchèque aux États-Unis et aux sources multiculturelles du monde actuel. Comme Madeleine, le lecteur est invité à suivre Peter, le jeune personnage narrateur, dans Prague, la ville native de Peter Sís et à partager des souvenirs d'enfance à travers les images dont les plans se superposent, les perspectives fuient, les compositions doivent être interprétées, où tout est signe à lire. En présence du chat noir qui introduit une dimension fantastique dans ce parcours, le lecteur découvre les rues et les monuments de Prague habités d'Histoire et de légendes.
Les trois clés d'or donnent accès aux récits fondateurs, Bruncvik et la légende du pont Charles, puis le mythe du Golem et l'horloge de Maître Hanouch. Elles ouvriront au jeune lecteur les portes de la ville pour peu qu'il se donne les moyens d'interpréter cet univers symbolique : symbolique des couleurs, des saisons, effets dus à la perspective, au style graphique, effets des illusions, des citations… « Prague est un lieu magique si tu prends ton temps. » La prise en compte de la mise en scène énonciative, l'identification des références culturelles, des lectures en réseau, œuvres de Peter Sís ou d'Isaac Singer, l'y aideront.

Skarmeta Antonio – Ruano Alfonso

✲ *La Rédaction*

trad. Million Marianne
Syros Jeunesse-Amnesty International – 33 p. – 13 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Tout commence par un tableau familial apparemment paisible.
De l'image d'une famille heureuse présentée en médaillon se détache Pedro, neuf ans, un vrai passionné de football. Très vite ce bonheur est troublé par des bruits de bottes dont l'enfant ne perçoit pas tout de suite la gravité, pas plus qu'il ne saisit pourquoi son père écoute si souvent des nouvelles semblant venir de très loin. Un jour, Pedro assiste à une scène qu'il n'oublie pas : le père de son ami Daniel est entraîné de force par des soldats armés de mitraillettes. Pedro s'efforce toujours de comprendre… Un matin, la maîtresse entre en classe accompagnée d'un militaire qui demande aux enfants de participer à un concours de rédaction dont il donne le sujet : « Ce que fait ma famille le soir. » C'est à ce tournant du texte que se posent les problèmes de compréhension et d'interprétation de l'événement et du récit. Le questionnement portera en conséquence sur les dangers encourus par la famille selon le contenu de la rédaction de Pedro. La conduite de l'activité suppose une aide à la réalisation des inférences. Quel texte Pedro va-t-il écrire ? La confrontation des réponses et hypothèses des élèves conduira l'enseignant à préciser les références historiques et culturelles indispensables à la construction d'une représentation de ce moment de l'Histoire. À l'occasion de recherches documentaires, les élèves cerneront mieux la notion de dictature. Des lectures en réseau d'autres œuvres de fiction, *Le Tyran, le Luthier et le Temps* de Christian Grenier (Atelier du poisson soluble), *Une petite flamme dans la nuit* de François David (Bayard)… conduiront à un approfondissement des prises de conscience et probablement à l'expression de réactions et d'émotions.

Stark Ulf – Höglund Anna

Tu sais siffler, Johanna ?

Casterman – 48 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La Suède, une maison de retraite pour messieurs, les jeunes Berra et Ulf marchent dans le couloir. Lorsqu'ils atteignent une porte entrouverte, ils entrent : Berra a trouvé un grand-père. Il ne connaît pas le sien et il en voudrait un exactement comme son copain, qui lui donne de l'argent à son anniversaire. Une relation forte s'établit entre eux. Berra apprend à siffler et le jour où il y réussit vraiment bien, c'est à côté du cercueil du grand-père. L'air qu'il siffle s'appelle *Tu sais siffler, Johanna ?*
L'album a la longueur d'un roman, mais il n'est pas difficile à lire. Le thème est traité de manière pudique, optimiste et même dynamique. C'est un des livres qui peuvent être lus par épisode, à voix haute, à un public composé d'enfants et de personnes âgées, dans le cadre des échanges intergénérationnels.

Steiner Jörg – Müller Jörg

L'Île aux lapins

trad. Bourguignon Laurence
Mijade – 22 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Quand un jeune lapin, Petit Brun, arrive dans un élevage industriel et rencontre un ancien, Gros Gris, ce sont deux expériences de vie et de la vie qui sont

en jeu ; la liberté retrouvée n'est ni supportée ni ressentie de la même manière par les deux lapins qui ne feront pas les mêmes choix malgré leur amitié. Par son texte court servi par des images naturalistes proches du documentaire, cet album est propice à un débat interprétatif dans la mesure où l'issue de l'histoire est contraire à l'attente du jeune lecteur : Gros Gris devrait sauver sa peau… Les arguments pourront être puisés dans le système de valeurs sous-jacent, dans le système des personnages (paroles, dits et non-dits, psychologie…).

Stone Bernard – Steadman Ralph

Touchez pas au roquefort !

Gallimard Jeunesse – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Il s'agit d'une histoire policière dans laquelle les personnages sont des souris. L'inspecteur Souris et son adjoint Ledentu enquêtent sur le cambriolage des fromages de l'entrepôt de Grasdouble. Bobby l'indic, les met sur la voie de la bande de Lerayé. L'inspecteur leur prépare un piège.
C'est un excellent prototype du genre policier sous la forme album où les personnages : le détective, le chef du gang, l'indic… sont bien caractérisés. L'image renforce les standards du genre jusqu'à la caricature : vêtements, attitudes et comportements des personnages, lieux fréquentés…
On trouvera en bibliothèque d'autres albums, à lire en réseau, permettant d'explorer le genre ou encore les séries : *John Chatterton détective* (L'école des loisirs), *Les Enquêtes de Théo Toutou* (Bayard), *Rouletapir* (Grasset), *Archibald, le koala* (Albin Michel).

Thompson Colin

✻ *Le Livre disparu*

trad. Bonhomme Catherine
Circonflexe – 32 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le lieu de ce récit est une bibliothèque extraordinaire puisqu'elle contient « un exemplaire de chacun des livres publiés dans le monde ». Sauf un : *Comment ne jamais vieillir,* livre disparu depuis deux cents ans. La nuit, tous les contenus des livres se matérialisent et les étagères se transforment « en de vastes cités ». La famille Robinson vit là. Peter, le fils, se met en quête du livre disparu. Après des années de recherche, il rencontre des vieillards qui lui remettent le livre. Peter ne comprend pas pourquoi ces hommes sont si âgés, alors qu'ils possèdent le moyen de ne pas vieillir. En guise de réponse à sa question, on l'emmène voir « le Vieil Enfant », le dernier à avoir utilisé les pouvoirs du livre, et qui le regrette. Le Vieil Enfant met Peter en garde, et c'est une pensée à méditer : « Vivre éternellement revient à ne pas vivre du tout. » Les images mettent en scène, d'une façon vertigineuse, les cités livresques, qui s'ouvrent sur des paysages mystérieux : canaux, nuages, montagnes…
Cette méditation sur le temps et, parallèlement, sur la symbolique de la lecture-écriture – une façon de vivre le temps différemment – devrait susciter maints débats alimentés par la lecture de l'album *Le Petit Royaume* de Jean-Claude Mourlevat (Mango Jeunesse).
On pourra faire relever aux élèves, dans tout l'album, les nombreuses images qui connotent la lecture-écriture, dans cette étrange bibliothèque : une plume d'oie, un encrier, un labyrinthe, un manuscrit où l'on peut lire : « Mignonne allons voir si la rose… », un trousseau de clés, un aéroplane qui pourrait bien être celui du Petit Prince, etc.
Une autre activité consisterait à leur faire retrouver les vrais titres d'œuvres, ici détournés : *Les Trois Mousses à terre*, *Trois Hommes dans un sabot*, *L'Amour du monde en 80 jours*, etc. Il y en a des dizaines, et cela peut même faire l'objet d'un concours : qui en identifiera le plus ? Une façon ludique de prendre contact avec le patrimoine culturel.
On peut éventuellement proposer aux élèves, comme l'auteur le fait, de détourner des titres familiers : *Petite Marchande de piquette, On a marché sur la prune, Le Petit-beurre de Sophie…*

Tournier Michel – Bour Danièle

✻ *Pierrot ou les Secrets de la nuit*

Gallimard Jeunesse – 40 p. – 12,96 €
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
44 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

L'éternel trio issu de la commedia dell'arte, Pierrot, Colombine et Arlequin, est réinterprété par Michel Tournier dans un conte illustré par les images au style naïf de Danièle Bour.
Pierrot, le boulanger aime Colombine la blanchisseuse dans ce village breton où tous imaginaient qu'ils se marieraient. Mais Colombine aime le jour, le soleil et les fleurs alors que Pierrot vit la nuit entre sa cave et son four. Pierrot, au visage lunaire, aime écrire à la chandelle des lettres qu'il n'envoie pas. Les élèves auront certainement plaisir à les imaginer surtout s'ils ont lu par ailleurs *Rendez-vous n'importe où* de Thomas Scotto (Th. Magnier) ; il connaît la lune et « les secrets de la nuit ». Arrive un jour dans le village la roulotte d'Arlequin, peintre en bâtiment. Le beau parleur conquiert sans difficulté la blanchisserie qu'il transforme en teinturerie, et le cœur de la blanchisseuse. Colombine et Arlequin partent en

voyage de noces. L'automne arrive, le bonheur des amants s'étiole et quand la neige tombe, Colombine pense de plus en plus à son Pierrot lunaire. Une lettre la décide à le rejoindre car Pierrot lui explique les couleurs vraies de la nuit et de sa vie.
À ce stade du récit, on pourra demander aux élèves de terminer l'histoire pour revenir ensuite sur les éléments symboliques méthodiquement semés dans le texte par l'auteur et qui permettent de comprendre la fin choisie. À travers le vocabulaire des couleurs et des saisons, les significations se dessinent puis s'opposent. Les couleurs affriolantes d'Arlequin en été perdent de leur superbe dès l'automne et font pitié sous la neige…
La chanson fort connue *Au clair de la lune*, chantée ici par Arlequin, trouvera une nouvelle interprétation : on pourra la mettre en relation avec la version illustrée par Philippe Dumas (L'école des loisirs).
Renouant avec la tradition de la commedia dell'arte, les élèves pourront jouer une ou plusieurs scènes qu'ils auront réécrites ou inventer d'autres récits avec ces trois personnages archétypaux grâce à des marottes d'Arlequin, Colombine et Pierrot qu'ils auront fabriquées ; voir pour cela *Un amour de Colombine* d'Elzbieta (Pastel).

UNGERER TOMI

Otto : autobiographie d'un ours en peluche

L'école des loisirs – 32 p. – 11,90 €
L'école des loisirs – coll. Lutin poche
32 p. – 5,50 €
Petite bibliothèque de L'école des loisirs – 32 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Cette fausse autobiographie, racontée par un ours témoin et porte-parole de l'Histoire, offre aux jeunes lecteurs des parcours de lecture à plusieurs niveaux : les différentes scènes rapportées dans cet album en images et en mots, déportation, bombardement, vie quotidienne dans les quartiers urbains américains… pourront être confrontées à d'autres mises en mots et en images au cours de lectures en réseau. Du point de vue de la réception, le rythme du récit alterne épisodes dramatiques et apaisements à propos desquels les jeunes lecteurs pourront exprimer leurs émotions en utilisant éventuellement d'autres domaines artistiques, l'expression dramatique par exemple.
Au cours des échanges dans la classe sur leurs lectures de l'album, les élèves seront invités à éprouver leur rapport aux autres, au monde et à eux-mêmes, du fait de l'enjeu symbolique de l'œuvre et du travail de mémoire qu'elle engage.
Les élèves pourront situer cet album dans un parcours de lectures des œuvres de Tomi Ungerer, en reconnaître le style et le trait.

VAN ALLSBURG CHRIS

Jumanji

L'école des loisirs – 32 p. – 11,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Leurs parents étant sortis, Judith et Pierre découvrent dans le parc une boîte de jeu insolite, *Jumanji*. Ils lisent les instructions et basculent dans un univers fantastique qui mêle la réalité à la fiction : « Un lion attaque, reculez de deux cases » et le lion fait irruption dans la maison. Après avoir franchi toutes les épreuves du jeu et leurs prolongements surréalistes, les deux enfants sont réveillés par leurs parents et leurs invités, à qui ils parlent de leurs aventures. Deux autres enfants s'emparent à leur tour de la boîte de jeu…
Propice à une mise en réseau avec d'autres titres comme, *Tout change* d'Anthony Browne (Kaléidoscope), cet album est une excellente mise en œuvre, dans le texte comme dans l'image, du genre fantastique. Il a été l'objet d'une adaptation cinématographique *Jumanji, tout peut arriver…* (Joe Johnstone, 1995). Il offre des possibilités d'écriture (prolongement du jeu lui-même), cette activité permettant de prendre conscience des caractéristiques du genre. Les images de Chris Van Allsburg sont en noir et blanc, proches de la photographie, jouant avec l'éclairage et le cadrage, en écho avec le texte.
Le jeune lecteur pourra retrouver ce style d'écriture dans d'autres albums du même auteur : *L'Épave du Zéphir*, *Le Jardin d'Abdul Gasazi*, *Ce n'est qu'un rêve* (L'école des loisirs), *Le Rêve de Pierre* (Gallimard Jeunesse).

WAECHTER FRIEDRICH-KARL

Le Loup rouge

L'école des loisirs – 58 p. – 19,10 €
L'école des loisirs – coll. Neuf en poche
59 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Vie et mort d'un chien qui aurait pu être un loup et qui fut l'ami d'une jeune fille russe. Cette dernière écrivit son histoire qui est celle que l'on peut lire aujourd'hui dans cet album.
Le contexte historique (années 1941-1945, période où l'Allemagne attaque l'URSS) dans lequel est situé le récit contraste avec l'accueil fait par les loups au chiot tombé du chariot (référence au mythe de Moïse sauvé des eaux, à Remus et Romulus…).
Ce texte offre la possibilité de travailler avec les élèves la réception par le lecteur des traitements métaphoriques de la vie et de la mort, dans l'image comme dans le texte. On accordera une attention particulière aux planches d'images séquentielles en fin d'album. Cela permettra une relecture rapide de

l'ouvrage ; on constatera alors, dans ces planches, l'absence de certaines images et l'on cherchera à en comprendre la raison.

WIESNER DAVID

Les Trois Cochons

Circonflexe – 32 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Encore une réécriture de la célèbre histoire, oui certes, mais cette fois-ci les cochons gouvernent leur destinée : ils sortent de l'histoire, mouvement matérialisé dans l'espace graphique par le dépositionnement des images, des pages qui se plient, s'envolent, se font décors… Ils entrent dans une nouvelle histoire qu'ils ne font que traverser, suivis d'un chat et de son violon, en provenance d'une *Nursery Rhyme* anglo-saxonne (*73 Comptines et Chansons*, trad. Henri Parisot, Aubier, 176 pages, 11,60 €), puis dans un conte, dont ils déjouent l'issue, en sauvant le dragon. Alors, ils rejoignent de nouveau leur histoire d'origine qu'ils vont réécrire avec l'aide de leur nouvel ami.
Ce jeu de cadre et de hors cadre est à l'image ce que les coulisses sont au théâtre. Ainsi, cet album introduit une rupture dans le pacte fictionnel, il donne à voir le processus de création. Le lecteur pourra imaginer d'autres possibles narratifs en puisant dans les images proposées et s'engager dans des activités d'écriture, tenter une adaptation théâtrale et mettre ainsi en relation les paramètres des espaces de la scène avec ceux de l'image.

2. Bandes dessinées

BAILLY PIERRE – MATHY VINCENT – LAPIERRE DENIS

Tranches de quartier (Ludo. 1)

Dupuis – 48 p. – 8,20 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ludo est fasciné par les aventures de l'inspecteur Castar, héros de bande dessinée dont la force est démultipliée par un gadget. Le jeune garçon revisite chaque événement de son quotidien en faisant intervenir le personnage de papier auquel il donne vie. Le style de la BD est traditionnel mais le graphisme et la colorisation des aventures de Castar et celles de Ludo sont prises en charge par des dessinateurs différents, ce qui permet au lecteur un repérage simple dans la mise en abyme entre la fiction et la réalité. Sur le plan de la narration, il est intéressant de voir comment s'articulent, dans les trois épisodes, le réel et l'imaginaire. Enfin, l'évocation de la vie des habitants de ce quartier populaire peut donner lieu à des échanges sur le système de valeurs sous-jacent.

BAUDOIN EDMOND

Piero

Seuil – coll. Roman graphique – 128 p.– 9 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman graphique évoque l'enfance de deux frères, qu'on voit grandir en exerçant leur amour passionné du dessin. Le narrateur, qui ne se dévoile pas immédiatement, brosse en noir et blanc un récit au ton autobiographique : la famille des années soixante, l'accident de mobylette, les premières amours, l'entrée aux Beaux-Arts de l'aîné, le retour au pays ponctuent une histoire émouvante et universelle.
La lecture de l'album est rendue complexe du fait de l'économie de la narration. Le travail d'interprétation débute dès la première de couverture où se pose la question du nom de l'auteur Piero Baudoin, Piero ou Baudoin. La page une indique que Piero est le dessinateur de la couverture. L'énigme se noue au début du récit avec la présence d'un narrateur, frère de Piero. Dissocier provisoirement le texte des vignettes et demander aux élèves de les réassocier permet de faire émerger leurs hypothèses et de distinguer Piero (Pierre) de Momon (Edmond), à la fois graphiquement et dans les énoncés. Alors le lecteur muni de ces repères partagera les rêves et les jeux des deux frères sous le signe de l'activité graphique. En effet, ce récit est un hymne au dessin comme mode d'expression, en tant que rapport au monde, à soi et aux autres. Un relevé des rencontres et des activités des deux frères permettra une réflexion sur la fonction du rêve dans l'acte de création à travers ce récit.
On peut proposer à la lecture d'autres œuvres de l'auteur publiées au Seuil : *Mat*, roman graphique (niveau 3) et un album, *Chingom* (niveau 2).

BRIGGS RAYMOND

✲ *Ethel et Ernest*

trad. Marchand Alice
Grasset Jeunesse – 104 p. – 18,30 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Raymond Briggs signe là un roman graphique, le roman d'une vie, celle de ses parents dont il nous présente les photos en médaillon sur la page de titre, et la sienne par conséquent. L'album est divisé en périodes qui s'échelonnent de 1928 à 1971 et retracent les étapes marquantes de la vie de cette famille, très anglaise. D'abord la rencontre coup de foudre entre Ethel, femme de chambre, et Ernest, livreur, puis le mariage et l'installation d'un chez-soi, la naissance du petit Raymond, la vieillesse et la mort des parents. Des tranches de vie enracinées dans le contexte social et historique – les bruits des combats, les difficultés économiques, les transformations des modes de vie liées au développement technolo-

gique comme le téléphone, la télévision… – défilent sous la forme de séquences d'images et de dialogues. Le ton est alerte, le langage parfois cru, toujours empreint d'émotions.
Les élèves auront donc à vérifier et compléter par des lectures documentaires les éléments du contexte historique et culturel, en faisant par exemple une frise temporelle mettant en relation événements historiques et événements familiaux.
Mais ce serait dommage de ne faire de ce roman qu'une chronique du milieu du XXe siècle. Il raconte aussi une trajectoire de vie commune, des racines, une histoire dans l'Histoire selon un point de vue biographique. Issu de la classe laborieuse, le petit Raymond sera artiste et rend ici hommage à ses parents (dernier dessin).
Les élèves sauront reformuler cette histoire vraie et en ressentir la tension émotionnelle. Ils pourront alors apprécier le mélange des modes narratifs dans ce roman graphique. En effet, Raymond Briggs utilise, à côté des techniques classiques de la bande dessinée, le strip ou la planche, des unités plus larges qui sont la vignette et la double page. Les dialogues ne sont pas toujours inscrits dans des bulles mais dans une partie blanche de l'image, voire hors de l'image. Ainsi, les différentes scènes prennent-elles une dimension cinématographique à travers les relations établies entre les paroles et l'image comme la conversation chuchotée du couple au lit ou la conversation entre Ernest et sa femme lorsqu'il repeint le plafond.
Les élèves pourront comparer les styles d'écriture en lisant d'autres récits autobiographiques : *Piero* de Baudoin (Seuil), *Autoportrait* d'Anne Herbauts (Esperluète) et le récit documentaire *Avant la télé* d'Yvan Pommaux (L'école des loisirs).

Busch Wilhelm

Max et Moritz

adaptation Cavanna François
L'école des loisirs – coll. Lutin poche
60 p. – 5,30 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Max et Moritz sont deux affreux garnements qui ne pensent qu'à tourmenter des villageois pour lesquels on n'éprouve pas beaucoup de sympathie. Ils inventent des exploits odieux. Mais leur septième exploit sera le dernier : capturés par le fermier et enfermés dans un sac, ils finissent broyés par les meules du meunier.
Ce premier album de Wilhelm Busch a connu un immense succès. Ce type de récit séquencé avec des images sera repris par de nombreux auteurs dont Christophe avec *La Famille Fenouillard*, *Le Sapeur Camembert*, et donnera naissance quelques années plus tard à la bande dessinée. Les garnements de Busch serviront de modèle à Rudolph Dirks pour créer la série *Pim, Pam, Poum*.
L'ouvrage est à la fois classique et novateur. Comme dans les romans des siècles précédents, le récit est entièrement versifié. En revanche, s'inspirant sans aucun doute du Suisse Töpffer, auteur des aventures du *Docteur Festus et Monsieur Cryptogame* (réédité au Seuil), Busch construit de brèves séquences narratives illustrées par des images au trait vif, dans un style de caricaturiste. On cherchera les redondances, les complémentarités, les effets de mouvements, les gros plans. De même, un travail sur le décalage entre le texte et les images permettra de mettre en évidence la sympathie de l'auteur pour ses deux gamins, face à un monde adulte caricatural (voir le personnage de l'instituteur). La fin pourra paraître cruelle pour les lecteurs d'aujourd'hui. Il conviendra de replacer ce récit dans les ouvrages de l'époque respectant la « bonne morale » : les mauvais enfants sont toujours punis, mais l'excessive sévérité de la punition la rend non crédible et contribue à la dédramatiser.
Le thème des bêtises commises individuellement ou collectivement et des punitions ou des châtiments qui s'ensuivent, est toujours présent en littérature de jeunesse. Son traitement littéraire conduira peut-être les élèves à aborder la réalité d'aujourd'hui et l'actualité avec la distance réflexive nécessaire. On pourra constituer, au fil des lectures, une galerie de portraits de garnements célèbres : Max et Moritz, Oscar, Pierre l'ébouriffé…

Chauvel David – Alfred

Octave et le Cachalot

Delcourt – coll. Jeunesse – 32 p. – 8,40 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Octave est un jeune garçon qui vit seul avec sa maman dans une petite maison de pêcheur sur l'île d'Avel. Octave n'aime pas la mer, il ne se baigne jamais. Un jour il découvre dans le grenier un livre qui raconte des histoires de combats entre des calmars et des cachalots géants ; il se construit des marionnettes pour revivre ces récits. Mais une nuit, il est réveillé par une voix qui l'appelle ! Il découvre un gigantesque cachalot échoué sur la plage. Pour sauver l'animal, Octave doit mobiliser un farfadet et surtout vaincre sa peur de cette mer qui lui a pris son père. Pour le remercier de l'avoir sauvé, le cachalot apprend à nager à Octave puis disparaît…
L'observation des pages permettra aux élèves de découvrir le lien entre le scénario et l'organisation des cases : jeux de couleurs, découpage, utilisation de différents plans. On découvrira alors les subtilités du scénario qui joue sur les oppositions entre la vie et la mort, le jour et la nuit, le réel et le virtuel, la mer et la terre, le rêve et les mythes. Autant de questions qui pourront être débattues avec les élèves.

Cette lecture renverra à d'autres récits entre rêve et réalité et notamment à une autre bande dessinée : *Hé, Nic tu rêves ?* d'Hermann (Semic) et *Little Nemo in Slumberland* de Winsor McCay (Zenda).

Christin Pierre – Mézières Jean-Claude

✻ *Bienvenue sur Alflolol (Valérian, agent spatio-temporel. 4)*

Dargaud – 48 p. – 9,45 €

Difficulté de lecture : cycle 3

Paru en 1972, ce volume est le quatrième de cette série phare qui compte aujourd'hui une vingtaine d'épisodes.
La couverture réunit un certain nombre d'éléments qui orienteront le lecteur vers un récit de science-fiction : une étrange embarcation de roseaux, un couple vêtu de combinaisons spatiales, des personnages habillés de pagnes, un jeune garçon armé d'un harpon visant un animal marin tout droit sorti de la préhistoire, une cité à l'urbanisme futuriste en arrière-plan.
Valérian et Laureline, deux jeunes agents du service spatio-temporel ont terminé leur mission sur Technorog, une planète aux ressources fabuleuses, devenue le centre névralgique de l'empire galactique terrien. Alors qu'ils s'apprêtent à regagner la Terre, Laureline est victime d'un phénomène inconnu. Les deux héros découvrent alors un curieux vaisseau spatial et ses étranges passagers. C'est la famille d'Argol qui est de retour au pays après un voyage intergalactique de 4 000 ans ! Argol apprend à Valérian que Technorog s'appelle en réalité Alflolol, que c'est la terre de ses ancêtres. D'ailleurs, d'autres familles d'Alflololiens le suivent.
La rencontre entre les deux civilisations est brutale. Les Terriens méprisent ces nouveaux arrivants mais ne peuvent néanmoins les chasser, le code galactique le leur interdisant. Les Alflololiens, pacifiques, joyeux, doués de dons exceptionnels mettent la pagaille dans l'organisation technocratique et hiérarchisée de Technorog. De plus, la notion de travail leur étant complètement inconnue, ils passent leur temps à faire la fête, ou à pratiquer leurs activités ancestrales. L'incompréhension est totale. Le gouverneur ordonne la déportation des Alflololiens dans une réserve.
Valérian essaie de jouer les médiateurs, Laureline prend le parti des Alflololiens. La brouille entre les deux héros est évidente.
Le désordre est à son comble quand les Terriens décident d'imposer le travail aux Alflololiens. Les produits qu'ils fabriquent sont d'une créativité délirante, mais d'une rentabilité inexistante. La réaction des autorités terriennes est violente. Les Alflololiens décident de s'exiler. Laureline et Valérian, réconciliés, décident de les conduire vers Galaxity !…
Au-delà de ce récit de science-fiction dont on pourra dégager les stéréotypes, des débats d'une actualité brûlante pourront s'engager : la recherche de la rentabilité maximum est-elle compatible avec l'environnement ? L'hyper-développement de la technologie restreint-il les libertés individuelles ? Comment concilier les modes de vie de civilisations différentes ? Autant de sujets d'écologie politique qui ne peuvent être abordés qu'avec des élèves de fin de cycle 3.
La mise en réseau avec d'autres bandes dessinées de science-fiction se fera notamment avec *Yoko Tsuno : Le Trio de l'étrange* (Dupuis). Il peut être intéressant de faire noter aux élèves l'évolution des personnages de Valérian et Laureline en tant que personnages de série récurrents, en comparant cet album à ceux qui le précèdent et ceux qui le suivent.

Clarke – Gilson François

Sortilèges (Mélusine. 1)

Dupuis – 48 p. – 8,20 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Mélusine est une adorable jeune sorcière de cent dix-neuf ans, séduisante et astucieuse. Elle est en seconde année d'études et employée dans un château dont les propriétaires sont Madame Fantôme et Monsieur Vampire. Le majordome est Winston, le mort-vivant. Il y a aussi le loup-garou amoureux de Mélusine, sa copine qui ne sait pas voler et les visiteurs du château. Chaque épisode se prête à la découverte des caractéristiques de la littérature fantastique et permet d'initier les élèves à ses stéréotypes : les personnages et les animaux, les sortilèges, les lieux prédestinés. Les jeunes lecteurs pourront alors goûter l'humour de l'album.

Coudray Philippe

L'Ours Barnabé : La nuit porte conseil

Mango Jeunesse – coll. BiblioMango
48 p. – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Chaque page de ce recueil présente, sous forme de bande dessinée, une situation à la fois étrange et humoristique. Le héros, l'ours Barnabé, un sage qui a réponse à tout, déambule au gré de ses fantaisies, de forêts en glaciers, de pentes neigeuses en prairies fleuries, accompagné de son fidèle ami le lapin.
Ce recueil joue constamment avec la logique et les paradoxes, incitant les lecteurs à réfléchir et à distinguer l'ambivalence du langage et les lois de la nature. Ainsi, quand Barnabé dit au lapin : « Je vais à la chasse ! », on voit qu'il évite les balles des chasseurs d'ours, et il conclut : « C'est un sport dange-

reux mais sain ! » Et lorsque Barnabé déclare « Je t'aime ! » le lapin lui répond : « Moi aussi ! », ce qui fait dire à l'ours : « Nous n'avons pas les mêmes goûts ! » Mais si un autre ours demande à Barnabé de l'aider à transporter un tronc d'arbre, notre héros se hisse sur le tronc pour faire contrepoids.

De Brab – Falzar – Zidrou – Veerle Swinnen

Super Maman (Sac à Puces. 1)

Dupuis – 48 p. – 8,20 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Cette nouvelle série fait suite à celle éditée par Casterman, *Margot et Oscar Pluche*. Margot est une petite fille dynamique d'une famille de six enfants qui s'est liée d'amitié avec un chien de rue, Sac à Puces, qui n'est pas toujours le bienvenu à la maison.
Ce premier volume raconte de manière truculente la prochaine arrivée d'un bébé dans la famille Duchêne. Le récit alterne extraits du journal de Margot adressé à Bubulle le bébé, dialogues entre Margot et Sac à Puces, le chien clandestin, et des planches plus classiques présentant les actions et paroles des personnages. On y apprend « comment on fait les bébés » selon Sac à Puces ou selon Mamy Galette, comment on connaît le sexe du bébé à naître… Toute la famille prépare activement la naissance qui aura lieu dans des conditions surprenantes. À sa manière, y participe Sac à Puces qui, inévitablement, se fourre dans des situations problématiques, provoquant rejet ou attention privilégiée de la part de Margot, de sa mère ou de son père.
On pourra demander aux élèves de repérer les différentes scènes, de les reformuler, de regrouper les planches correspondantes et de leur donner un titre, éventuellement d'insérer de nouveaux événements. On pourra reconstituer le journal de Margot disséminé à travers les planches de l'album et ajouter des pages sur les péripéties qui n'auraient pas été rapportées.
Enfin, les élèves auront certainement plaisir à lire d'autres titres de la série, quatre sont actuellement parus.

De Groot Bob – Turk

Ce cher Wilkinson (Clifton. 1)

Le Lombard – 48 p. – 7,93 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Cette bande dessinée est le premier album de la série *Clifton* qui en compte une vingtaine à ce jour. Dans une atmosphère très britannique, le colonel Clifton se voit fréquemment confier des enquêtes policières par Scotland Yard. En l'occurrence, il s'agit de « coffres-forts arrachés des murs comme par une main géante ». Étrangement, cette histoire policière repose sur un pouvoir paranormal, la télékinésie, considérée ici comme une réalité, ce qui permet de référer également l'album à la science-fiction ; ces dernières années, de nombreux romans croisent les deux genres.
Les élèves apprécieront spontanément la fantaisie de cette bande dessinée, et on pourra leur faire découvrir son aspect parodique, reposant sur les clichés de la société britannique. Il y a également dans tous les albums de la série, et en particulier dans celui-ci, une joute permanente entre le héros, Clifton, et sa gouvernante, Miss Partridge, qui donne de l'épaisseur aux personnages.

Durieux Christian – Lapierre Denis

Le Roi des bobards (Oscar. 4)

Dupuis – 46 p. – 8,20 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ce quatrième album de la série réunit six courtes aventures d'Oscar, un gamin des rues espiègle, sympathique, débrouillard, à l'humour tendre ou féroce. Avec son chien Skud, Oscar préfère la compagnie de Khartoum et de ses amis SDF à la pension de la « Maison Bleue » dirigée par Mademoiselle Élise.
Dans chacune de ses aventures, Oscar s'invente des parents fictifs et des naissances rocambolesques. Pour endormir les gardiens de la paix chargés de le surveiller au commissariat, Oscar raconte comment son père pompier vint à bout du « géant de la glaise » en lui racontant le conte des *Mille Chevaliers*. Si le jeune Brésilien, passager clandestin, est son frère jumeau, c'est parce que leur mère bicolore s'est mariée avec un champion de jeu de dames. Kidnappé par trois cambrioleurs, Oscar s'invente des origines africaines et se déclare le bon génie des cambrioleurs. Pour amadouer les gardes du corps d'un prince milliardaire, il assurera être son fils caché, abandonné sur un yacht alors qu'il était bébé.
Au-delà de ces bobards, on découvre un personnage toujours prêt à aider les plus démunis. Les tours qu'il joue aux représentants de l'ordre ou aux méchants sont bon enfant. On relèvera les stéréotypes de certains personnages que l'on retrouve dans d'autres albums de bandes dessinées : le gardien de la paix, la directrice d'école, les voyous, le chien…
Dans ces bobards, enchâssés dans un récit de la vie quotidienne, sur quels éléments s'appuyer pour dégager le vrai de l'imaginaire ? Une réflexion s'impose sur histoire, bobard, mensonges… Ce sera également l'occasion de débattre de l'intolérance, de l'exclusion.
L'organisation des planches et le lettrage permettront une bonne lisibilité aux jeunes lecteurs.

Franquin André

Le Nid des marsupilamis (Spirou et Fantasio. 12)

Dupuis – 64 p. – 8,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

« Cette fille est folle ! » s'exclame Fantasio. Bien droite sur son scooter, elle fonce à travers les rues de la ville, créant de nombreuses collisions. Parvenus près de chez eux, Spirou et Fantasio découvrent que la fille les attend à la porte. Ce n'est autre que Seccotine leur « amie » journaliste qui vient les inviter à sa prochaine conférence. Mais elle refuse de leur en dévoiler le sujet. Intrigués, les deux héros répondent à l'invitation. Surprise ! Ils découvrent que Seccotine est retournée en Palombie, pays d'origine du marsupilami. Là, elle a découvert un autre marsupilami, puis une marsupilamie. Elle a tout filmé, y compris la constitution de la famille ! L'essentiel de l'album est constitué des plans du film de Seccotine.
Le marsupilami est apparu en 1952 dans l'épisode *Spirou et les Héritiers*. Fantasio devait retrouver cet étrange animal pour hériter de son oncle. Il est surtout connu des élèves à travers la série éponyme. La lecture de cet ouvrage leur permettra de découvrir les origines du marsupilami, devenu mythique, mais également deux héros incontournables de la bande dessinée que sont Spirou et Fantasio.

pas pour longtemps, car dès le deuxième « chapitrêve », il réapparaît et se lance à leur poursuite.
Il s'agit donc d'un même récit de rêve, présenté par séquences. Chaque soir, Nic reprend l'aventure là où il l'a laissée. On pourra demander aux élèves de relever, épisode par épisode, ce qui favorise le passage de la réalité au songe… est-ce du fantastique ? ou seulement du rêve ? (présence de dessins d'animaux sur les murs de la chambre, histoire lue récemment, couleur de la moquette, poster représentant le petit prince des rêves de *Little Nemo*, don d'un poisson rouge…) et ce qui, dans le rêve, provoque le retour au réel.
L'implicite de certains passages peut nécessiter un débat avec justification : pourquoi l'île s'élève-t-elle vers le ciel ? (p. 18-19).
On pourra également, par des lectures appropriées, les aider à trouver, dans la BD, des citations d'autres œuvres : les romans de Jules Verne, *Moby Dick* de Herman Melville, la présence de l'oie chevauchée par un Nic devenu petit, inspirée par *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf… et bien sûr *Little Nemo*.
À la fin du dernier épisode qui consacre la défaite du Capitaine Bang, enfermé dans une cage de son zoo, un poster de vautour a été ajouté à la collection de Nic. On pourra demander aux élèves d'inventer l'épisode suivant, à l'oral et/ou à l'écrit, en cohérence avec les chapitres précédents.

Leloup Roger

✲ *Le Trio de l'étrange (Yoko Tsuno. 1)*

Dupuis – 48 p. – 8,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Premier album d'une série qui en comporte actuellement vingt-trois, *Le Trio de l'étrange*, par sa couverture, dénote immédiatement son appartenance au genre science-fiction : un trio de personnages (des jeunes adultes) y apparaît, vêtus de combinaisons spatiales et l'une des deux femmes, évanouie ou morte, a la peau bleue. Ce livre sert d'introduction à toute la série ; on y voit entrer en scène les personnages récurrents qui vivent ici leur première aventure. Vic Vidéo est réalisateur pour la télévision, Pol Pitron est à la fois son cadreur et son ami. Sortant du studio, ils remarquent ce qu'ils prennent pour un cambriolage et s'interposent. C'est ainsi qu'ils rencontrent Yoko Tsuno, une Japonaise, ingénieur en électronique, qui testait le système de protection d'une société. Vic l'engage comme ingénieur du son pour un documentaire portant sur la spéléologie. Dans les grottes, diverses péripéties conduisent les héros à rencontrer une civilisation extra-terrestre, réfugiée dans le sous-sol de la Terre : ces survivants de la planète Vinéa ont voyagé deux millions d'années en hibernation avant d'atteindre notre planète. Le groupe se complète alors de deux personnages à la peau bleue, qu'on retrouvera ensuite dans toute la série : Khâny, une jeune femme qui, comme Yoko Tsuno, a des principes moraux et Poky, une petite fille qui, très vite, s'attache à Yoko Tsuno. Comme ce sera chaque fois le cas dans les albums suivants, Yoko Tsuno et ses amis interviennent dans un conflit politique quelque peu manichéiste entre deux clans dont l'enjeu est l'existence même de la Terre.
Trois aspects de cet album, qui entre dans un réseau de science-fiction avec *Le Monde d'en haut* de Xavier-Laurent Petit (Casterman), *Les Pétrifiés d'Altaïr* de Lamber & Bishop (Degliame), *L'Or bleu* ou *Les Oubliés de Vulcain* de Martinigol (Hachette), peuvent être la source d'activités.
En premier lieu, une thématique qu'on retrouve fréquemment dans le genre science-fiction : rencontre avec des extra-terrestres, disparition d'un monde éloigné, technologie extra-terrestre supérieure à la technologie humaine, voyage spatial…
En second lieu, les caractéristiques de cette série, une démesure qui sollicite beaucoup l'imagination : des appareils gigantesques près desquels les personnages apparaissent tout petits ; des événements cosmiques comme la disparition de Vinéa, évoquée dans les images ; une menace pesant non sur quelques personnages, mais sur toute une planète… Et Yoko Tsuno elle-même, bien qu'humaine, ressemble aux super héros car elle est capable de performances physiques hors du commun et fait preuve d'une intelligence acérée, d'une grande culture technologique et défend les valeurs éthiques fondamentales.
En troisième lieu, les personnages de cette série qu'on découvre dans *Le Trio de l'étrange* forment une véritable famille où chacun joue un rôle particulier – comme dans de nombreuses séries mettant en scène des groupes d'enfants – mais ici il s'agit de jeunes adultes. Vic, calme, solide, fiable, joue le rôle du père vis-à-vis de la petite Poky, tandis que Yoko Tsuno joue celui de la mère protectrice. Quant à Pol Pitron, dont le nom révèle le caractère, il est en quelque sorte le grand frère maladroit, souvent puéril, qui assure le rôle comique.

Loyer Jean-Luc

Victor le voleur de lutins (Victor. 1)

Delcourt – coll. Jeunesse – 32 p.– 8,40 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un conte en bande dessinée, où il s'agit de guérir l'ennui d'une princesse. Corentin, le lutin, se trouve entraîné bien malgré lui dans une histoire d'amour, sous la forme d'une marionnette manipulée par Victor, l'étrange saltimbanque.

son temps avec ses contemporains. Cette petite Bretonne, originaire de Clocher-les-Bécasses, part travailler à Paris comme domestique chez la marquise de Grand Air…

Bécassine pendant la Grande Guerre est le troisième album de la série publiée entre 1913 et 1939, témoignant des représentations de l'époque sous les traits d'un personnage naïf, crédule, mais attachant. Physiquement, dans chaque planche, Bécassine, grâce au trait efficace de Pinchon, apparaît active, menant un projet de bout en bout, toujours vêtue de son costume vert et blanc. Le texte qui raconte son aventure est réparti sous les images, alternant discours et récit, tendant vers l'autonomie par rapport à l'image qui l'accompagne. Cette caractéristique pourra se travailler dans la classe en proposant aux élèves de répartir le texte de la planche entre les vignettes qu'on leur aura distribuées. Puis, une réécriture pourra être entreprise en empruntant aux codes actuels de la BD.

L'interprétation du récit demande un accompagnement des élèves à propos :

– du contexte historique, en s'appuyant sur l'étude du programme d'histoire (1914-1918) et des lectures en réseau ;

– des opinions exprimées par les différents personnages qu'il est nécessaire de recontextualiser en s'appuyant sur les connaissances historiques : voir les planches intitulées « Chez M. Proey-Minans » ; « L'hôpital de Rose-sur-Loire » ; « L'heure du Taube » ; « Bécassine chef de gare » ; « Bécassine en Alsace »…

– de certaines croyances de Bécassine, comme l'anthropophagie du zouave (p. 56-57) qui seront à faire expliciter par les élèves.

– des différents registres langagiers et des jeux sur la langue et le langage : chaque personnage selon sa position sociale est doté d'un discours le caractérisant. Bécassine parle et écrit comme elle entend et comprend, prenant la langue française « au pied de la lettre » ; Zidore, son ami, lui aussi au service de Mme de Grand Air se moque d'elle en jouant sur sa compréhension littérale. La lecture de l'album *Au pied de la lettre* (éditions Des Lires) sera utile dans cette perspective.

On peut envisager un débat conduisant les élèves à identifier différentes formes d'humour (comique de situation…) utilisées par ailleurs au théâtre ou au cinéma. Mettre à disposition des élèves d'autres albums de la série complètera utilement la lecture, en particulier le numéro un, *L'Enfance de Bécassine*. Les lecteurs seront à même d'exprimer leurs sentiments par rapport à ce personnage et à l'histoire racontée rendant compte des différents points de vue que le travail en classe leur aura permis de construire.

PRADO MIGUELANXO

Pierre et le Loup

trad. Reichert Franck
Casterman – 32 p. – 8,40 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Adaptation du conte de Prokofiev, cette version se présente sous la forme de grandes vignettes savamment traitées sur le plan plastique dans les tons sombres et jouant sur l'éclairage pour la dramatisation. Cet aspect porteur de sens et surtout vecteur du point de vue des auteurs appelle un travail de décodage précis. Cependant, une des originalités de cet album réside dans la réinterprétation de la fin de l'histoire qui interroge le système de valeurs du lecteur, son rapport au monde, le force à prendre parti et, de fait, mérite débat : la détresse d'un monde que l'homme modifie par son action, souvent destructrice, est déclinée par la parole mais aussi par les silences des deux personnages principaux ainsi que par l'emploi de la couleur.

On peut conduire les élèves à rechercher les raisons pour lesquelles, ce n'est pas tant le loup que cette destruction de la nature, qui inquiète le lecteur. L'implicite entre le grand-père et l'enfant apparaît en effet ici, avec force. Ces éléments constitueront les axes essentiels du traitement littéraire de cette version. Pour cela on pourra bien sûr lire ou relire les versions de ce conte musical, en y appréciant les effets des mises en voix, des mises en images, en y percevant à l'occasion la dimension historique de leur production et plus particulièrement le caractère attribué au loup et sa place dans la création.

ROSINSKI GRZEGORZ– VAN HAMME JEAN

✻ *Western*

Le Lombard – coll. Signé – 62 p. – 11,90 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Nate Chisum, Nate Colton, Edwin Van Deer, trois noms pour un même personnage, le narrateur, qui raconte sa courte vie dans le Far West de la fin du XIXe siècle. Mais qui se cache sous ces trois noms ?

Fort Laramie, 1868. Ambrosius Van Deer, riche éleveur de bétail, s'apprête à retrouver enfin son jeune neveu, Eddie, enlevé dix ans plus tôt par une tribu Sioux. La preuve en est une montre avec le portrait des parents de l'enfant. Mais Van Deer n'a en fait qu'un seul but : tuer Eddie, et, du même coup, récupérer l'héritage. Seulement rien ne marche comme prévu : le prétendu Eddie est en fait le petit Nate Chisum et la mise en scène est organisée par son frère Jess qui compte sur la récompense. Une fusillade s'ensuit sous le regard terrorisé de la petite Cathy. Jess est tué, Van Deer est laissé pour mort, Nate perd un bras.

Après dix ans d'errance, Nate – devenu Nate Colton du nom de sa mère – est embauché comme gardien par Sam Slade, un shérif véreux. Il met en déroute les gangsters de mèche avec Slade, venus attaquer la banque. Le hasard, ou plutôt le destin, fait que sur les lieux, il sauve Cathy. En remerciement, elle l'embauche dans son ranch. Grâce à la montre qu'il a toujours gardée, il se fait reconnaître par la belle et riche Cathy : le voilà son séduisant cousin Eddie ! Mais le destin a plus d'un tour dans son sac… les beaux jours seront courts ! Vengeance, trahison, assassinat, dernières et terribles révélations…
Le récit tient du western, âpre par son ambiance, son décor et ses personnages archétypaux. À ce niveau, un travail sur les stéréotypes du western faisant appel à leur culture cinématographique pourra être entrepris avec les élèves. Mais le récit tient aussi de la tragédie grecque où les humains aveugles sont manipulés par le destin.
L'intrigue est dense et complexe, avec ses multiples coups de théâtre et retournements. Pour aider les élèves à saisir le fil narratif, on pourra leur demander comment ils interprètent l'alternance de pages aux vignettes sépia et de double page très colorée, à la peinture à l'huile, et leur demander d'écrire un résumé de chaque étape. On pourra aussi chercher à concrétiser le grain de sable qui entraîne à chaque fois l'échec.
Pour comprendre le processus de création de la BD et le travail croisé du scénariste et du dessinateur, on pourra se procurer l'exceptionnel album *Western : le scénario* (Lombard). Les élèves pourront y suivre, page par page, case par case, le fil du récit tel que l'a structuré, détaillé et dialogué l'auteur, avec les commentaires, les descriptions, les petites remarques pleines d'humour adressées au dessinateur complice. D'esquisses en crayonnés, les détails d'un élément de décor, un geste, une attitude, un visage, décrits dans le scénario pourront être retrouvés – parfois avec quelques différences – dans les vignettes définitives, en rendant la lecture à la fois poignante et instructive.

Salma Sergio

✻ *Mon premier tour du monde (Nathalie. 1)*

Casterman – 48 p. – 8,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Premier album de bande dessinée d'une série mettant en scène une jeune héroïne de huit ans, intrépide, désireuse de parcourir le monde ; mais ses aventures relèvent de la rêverie ou de jeux au sein de sa famille. Chaque page présente une histoire complète qui se termine par un gag. Les images, selon le cas, montrent les actions réelles de Nathalie ou, adoptant son point de vue intérieur, la présentent comme exploratrice en Antarctique, émule de Tintin sur la lune – là les images parodient celles d'Hergé –, ou alpiniste dans les Andes.
L'humour naît du choc entre la banalité d'une vie familiale et l'excentricité des aventures qu'imagine l'héroïne. On fera explorer ce procédé en portant attention aux gags : Nathalie, malade à cause du décalage horaire après avoir fait plusieurs fois le tour d'un globe terrestre ; Nathalie empruntant montre, horloge, réveil pour avoir simultanément les heures de Moscou, New York et Tokyo ; Nathalie réveillant ses parents au milieu de la nuit pour leur demander le prix d'un timbre pour le Kilimandjaro…
On pourra aussi comparer ces gags à ceux de *L'Ours Barnabé : La nuit porte conseil* de Philippe Coudray (Mango), qui reposent davantage sur une forme de logique.
Une autre dimension humoristique met constamment en danger la vie familiale. Non seulement Nathalie harcèle ses parents de questions, non seulement elle bouleverse l'organisation de la maison, mais elle prend aussi fréquemment comme victime son petit frère – un bébé –, l'utilisant comme cobaye ou lui faisant endosser ses propres sottises.

Saint-Ogan Alain

✻ *Zig, Puce et Alfred (Zig et Puce. 3)*

Glénat – 48 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Les deux amis, Zig le mince et Puce le rondouillard, rêvent de se rendre à New York et de découvrir l'Amérique. Au cours d'une précédente pérégrination qui les a conduits au pôle Nord, ils ont rencontré le pingouin Alfred, devenu depuis leur inséparable compagnon. Au début de l'album, ils ont été invités en Amérique par le richissime oncle de leur amie Dolly. Mais au moment du départ, Dolly et son oncle sont retenus. Alors commence une série d'aventures rocambolesques. Ils ratent le train, sont victimes d'un accident de la route et se retrouvent sur un bac, avec un cheval, au milieu d'une rivière. Bien évidemment, la rivière les conduit au milieu de la mer. La cohabitation entre Alfred et le nouveau venu ne sera pas toujours des plus faciles. Capturés par des pirates, délivrés par des policiers appelés par Dolly, les héros se retrouvent en Australie, puis au pôle Sud (croyant être au pôle Nord). Finalement, ils ne connaîtront de New York que les égouts et se retrouveront dans un hôpital en France. Comme de bien entendu, Dolly et son oncle sont là et les invitent de nouveau sur un transatlantique.
Zig, Puce et Alfred sont devenus des héros classiques de la bande dessinée. Leurs aventures ont été publiées

par planches successives dans l'hebdomadaire *Le Dimanche illustré*, puis réunies en un volume par les éditions Hachette en 1929. Chaque page de l'album actuel est un fac-similé de ces différentes planches, ce qui explique la présence d'un titre en haut de chacune. Le succès de cette bande dessinée fut immense, le pingouin Alfred devint la mascotte de personnes célèbres, fit l'objet de produits dérivés avant de devenir le symbole des premiers salons de la bande dessinée d'Angoulême.
L'uniformité et la pauvreté des couleurs, les trames grossières et les aplats datent cet album. En revanche, le dessin, la mise en pages, l'emploi systématique des bulles (une première pour l'époque) sont d'une étonnante modernité. Au-delà d'une simple lecture qui ne présente pas de difficultés particulières pour des élèves du début de cycle 3, on repèrera les procédés utilisés dans la construction des situations comiques et, notamment, l'utilisation de l'invraisemblance.
On proposera le rapprochement avec d'autres héros apparus auparavant comme Bécassine, ou à la même période : Tintin, Quick et Flupke, ainsi que d'autres volumes des aventures de Zig et Puce.

TRONDHEIM LEWIS – GARCIA SERGIO

Les Trois Chemins

Delcourt – coll. Jeunesse – 32 p. – 8,40 €

Difficulté de lecture: niveau 2 à 3

Cette bande dessinée a été agréée par l'*Oubapo* (Ouvroir de bande dessinée potentielle), mouvement créé par des bédéistes s'inspirant des travaux de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle). Elle bouscule volontairement les codes classiques de la bande dessinée: absence de cases, sens de lecture aléatoire.
Trois histoires se déroulent en parallèle. Sur chaque double page serpente le chemin de Roselita, petite fille intrépide à la recherche du maître des nuages, le chemin de John Mac Mac, un affreux avare accompagné de son valet Robert et celui du petit robot H. Deuzio qui ne quitte pas son bateau parce qu'il a peur de rouiller… Mais voilà que les chemins se croisent, que nos héros se rencontrent… et les histoires s'influencent, prennent des tours et des détours imprévus. Au niveau de la construction narrative, on peut observer à chaque croisement, comment chaque histoire rebondit à partir d'un élément – textuel ou graphique – de l'autre histoire. À ce niveau, la BD peut être mise en relation avec *Rue de la Chance*, l'une des nouvelles de *Drôle de samedi soir !* de Claude Klotz (Hachette). On peut proposer d'autres croisements, propices à l'écriture et/ou à la mise en images de nouvelles péripéties. On n'oubliera ni les jeux de mots, ni les gags visuels périphériques.

VEHLMANN – GWEN FABIEN

✻ *Le Paradis des cailloux (Samedi et Dimanche. 1)*

Dargaud – coll. Poisson pilote
32 p. – 9,45 €

Difficulté de lecture: niveau 2

On connaissait Vendredi et Robinson. Là, c'est Samedi et Dimanche, deux lézards, un rouge et un vert qui pêchent tranquillement sur une île, quand Samedi est pris d'un intense questionnement existentiel: « Comment on est arrivés ici sur cet îlot ? » Bien que partisan d'une vie plus tranquille, Dimanche décide d'accompagner Samedi dans sa quête. Tous deux parcourent l'île à la recherche de réponses. Cette épopée loufoque se réalise sous la forme de courts épisodes matérialisés chacun par un sous-titre et une tonalité plastique différente permettant une lecture fragmentée. Tout d'abord les deux lézards visitent « la foire aux réponses »: des messages accrocheurs, des réponses peu convaincantes mais qui font sourire le lecteur, les conduisent au « grand livre de l'Univers », à la recherche de la vérité. Or, il s'avère qu'il ne s'agit que d'un vieux livre de cuisine !
L'activité interprétative s'appuiera sur les éléments graphiques (ascension vers le temple, recherche d'indices dans le ciel…) et sur les paroles des personnages – « Je vais essayer de faire le point » – que l'on peut comprendre dans les deux sens à partir des problématiques à formuler. Les deux lézards arrivent ensuite au paradis des cailloux où la question de la mort se pose à eux. Dans l'épisode suivant, la question des origines donne lieu à une course folle et à la déprime de Samedi. La recherche du bonheur s'illustre avec leur séjour dans « la vallée du bonheur », trop dangereuse finalement. Samedi et Dimanche rencontrent enfin un tyrannosaure dont le principe de vie est « il faut foncer », puis ils retrouvent leurs congénères, terrorisés par un monstre invisible. Ils les aident à vaincre leurs peurs et peuvent raconter leur propre parcours.
C'est ce parcours qu'on pourra faire écrire aux élèves en les aidant à formuler explicitement les questions qui ont motivé cette quête. Comme la dernière bulle laisse espérer une suite, les deux lézards n'ont pas encore découvert l'amour, c'est une deuxième piste d'écriture possible. Parallèlement, on pourra établir une cartographie de l'île comme miroir intérieur, reflet de la vie, qui pourra s'alimenter de lectures de contes de sagesse permettant de susciter la réflexion philosophique: *Alphabet de la sagesse, Petits Contes de sagesse* ou *Carnets de sagesse* (Albin Michel); *Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot (*Møtus).

Zullo Germano

✻ *Le Génie de la boîte de raviolis*

La Joie de lire – coll. Somnambule
32 p. – 9 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Armand travaille dans une usine qui produit à la chaîne des boîtes de raviolis. Il vit dans une HLM et aime les fleurs. Il en cultive d'ailleurs une sur le rebord de sa fenêtre, au 25e étage. Un jour, il ouvre une boîte de raviolis et un génie en sort, qui lui propose de formuler deux vœux. Armand est tout d'abord surpris: « C'est pas trois normalement ? » Il demande donc un grand jardin, puis un festin. Le génie s'étonne de la modestie du premier vœu d'Armand et énumère ce qu'on lui demande habituellement: l'éternité, de l'argent, un château… Du coup, l'ambition d'Armand s'accroît, mais seulement sur le plan quantitatif: il passe d'un « petit jardin » à « toute une prairie ».
On pourra rapprocher ce conte de *Aladin et la Lampe merveilleuse*, à ceci près que la chute, pleine d'humour, est en rupture avec les attentes du lecteur: le génie en effet ne parvient plus à rentrer dans sa boîte malgré toutes ses tentatives. Le pouvoir magique s'inverse et c'est Armand qui exauce le vœu du génie: «… un ruisseau bien frais, et rester les pieds dans l'eau » !
Quand cette société uniformisée, que symbolisent non seulement les rangées de boîtes de raviolis, mais également les lignes de HLM côte à côte, et les enfilades de portes d'appartements toutes semblables, rencontre l'univers du conte, le choc n'en est que plus fort.
Derrière cette histoire fort simple se profile beaucoup d'implicite, notamment une charge contre l'industrie agro-alimentaire. On pourra demander aux élèves d'en retrouver trace (composition des produits, pub dans le métro…). De ce point de vue on rapprochera cette BD de l'album *Charivari à Cot-Cot city* de Marie Nimier et Christophe Merlin (Albin Michel).
On pourra également mettre ce livre en relation avec certaines fables.

3. Contes et fables

Afanassiev Alexandre-Nikolaevitch – Gay Michel

✻ *Contes russes: L'Oiseau de feu*

trad. Passeret Anne-Marie
L'école des loisirs – 128 p. – 8 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Au milieu du XIXe siècle, Afanassiev (1836-1871), archiviste, a recueilli un grand nombre de contes populaires et en a proposé une version écrite. Fidèle à l'organisation de chaque conte, il le recrée cependant par une langue élégante accessible à tous.
Ce recueil rassemble cinq contes, et s'achève par un bref lexique explicitant les références russes. Ces cinq contes sont *Ivan Tsarévitch, L'Oiseau de feu et le Loup-Gris, Le Songe, Les Sept Siméon, Emelian le fainéant*, et sans doute le plus connu, *Vassilissa la très-belle*, qui fait songer à *Blanche-Neige*, et où apparaît la sorcière typique de la tradition russe: Baba-Yaga, qui a la réputation de dévorer ses victimes.
Ces contes traditionnels permettent de répertorier les procédés récurrents dans les contes. On pourra donc faire relever par les élèves:
– les thèmes: celui du mariage avec une princesse – qui parfois s'y refuse –, comme dans *Le Songe*; celui du double, dans le premier conte, le loup magique prend l'apparence de la princesse; dans *Le Songe*, le héros s'entoure d'autres jeunes gens qui lui ressemblent comme deux gouttes d'eau pour éviter d'être repéré par la princesse indocile; dans *Les Sept Siméon*, il s'agit de sept frères jumeaux;
– les objets ou animaux magiques qui donnent un pouvoir particulier à leur possesseur: dans *L'Oiseau de feu*, il s'agit d'un loup, dans *Le Songe*, d'un chapeau qui rend invisible, un tapis volant et des bottes qui avancent toutes seules, et dans *Vassilissa*, c'est une poupée. Les obstacles sont surmontés grâce aux héros aidés par la magie; or, dans ces contes, tous les héros sont moins armés que leurs frères ou sœurs pour triompher : Ivan, parce que ses frères le grugent, Emelian parce qu'il est fainéant, Vassilissa parce que ses sœurs et sa marâtre l'oppriment… C'est la revanche du plus faible sur les puissants.
Pour prolonger la découverte des contes transcrits par Afanassiev, on fera découvrir d'autres recueils de cet auteur, par exemple *Contes de la renarde*, *Contes du prince Ivan*, et *La Cane aux œufs d'or*, tous trois parus en « Bibliothèque rose »(Hachette Jeunesse), à consulter en bibliothèque, ou *Les Oies sauvages* (Bilboquet, adapt. Isabelle Chatelard, trad. France Alessi). On y trouvera d'autres contes où apparaissent Vassilissa ou la Baba-Yaga.

Andersen Hans Christian

Le Petit Soldat de plomb

Le Petit Soldat de plomb

ill. Lemoine Georges
Grasset Jeunesse – coll. Monsieur Chat-Il était une fois – 26 p. – 12,10 €

Une coédition (France, États-Unis, Suisse) et une traduction française qui ne descend peut-être pas en droite ligne du danois. Cela étant, à quelques détails près dans le traitement du vocabulaire, l'histoire elle-même ne varie pas.

Le Petit Soldat de plomb

ill. Marcellino Fred – trad. Boyer Régis
Gallimard Jeunesse – coll. Folio benjamin
28 p. – 5,50 €

Version de plus petit format, aux illustrations plus détaillées. Ici, le personnage du diable est remplacé par un troll, plus conforme à l'esprit scandinave, mais qui ne procède sans doute pas tout à fait de la même symbolique pour des élèves français.

Le Petit Soldat de plomb

ill. Mondésir Sophie – trad. Boyer Régis
Flammarion-Père Castor – 24 p. – 3,75 €

Une version qui reprend la traduction de Régis Boyer, le traducteur de Andersen pour La Pléiade, avec des illustrations dynamiques de Sophie Mondésir.

L'Inébranlable Soldat de plomb

ill. Lynch P. J.
Kaléidoscope – 28 p. – 11,50 €

Illustrations flamboyantes qui dramatisent nettement l'épopée du soldat. Les dangers en sont amplifiés ; le rat, le poisson sont terrifiants (on pénètre dans le ventre de celui-ci). Le paradoxe entre la fragilité du soldat et sa grande bravoure est mis en relief. Le parti pris est celui d'une image dynamique et les déplacements du soldat sont rendus avec force. Cette image en mouvement et l'emploi des couleurs méritent une attention particulière. L'apothéose est nettement plus romantique que dans les trois autres versions. Le diable-troll est ici un lutin.

Difficulté de lecture : niveau 1

L'histoire met en scène la passion du vaillant petit soldat de plomb unijambiste (le handicap et la différence dans un milieu très standardisé : celui de l'armée et de l'uniforme). Passion pour la danseuse qui, elle aussi, n'a recours qu'à une seule jambe pour tenir debout. Ils se sont reconnus, se sont trouvés par le hasard de la vie. Des péripéties les séparent momentanément. Elles sont l'occasion pour le lecteur de mesurer d'une part la bravoure du petit soldat au cœur pur – jamais il ne faillit –, et d'autre part la sincérité absolue de son amour pour la danseuse à laquelle il ne cesse de penser, au cœur de ses mésaventures et du grand danger qu'il traverse (le caractère sordide des égouts et du personnage du rat-contrôleur fait contraste avec l'aspect aérien, subtil et virginal de la danseuse). Un séjour dans le ventre du poisson nous suggère bien d'autres récits, dont l'aventure de Jonas dans celui de la baleine, ou celle de Pinocchio avalé par le requin. Réunis à nouveau par le fruit du hasard là encore, c'est la cruauté enfantine, car elle existe, qui les séparera (on pourra s'attarder ici sur les hypothèses de responsabilité proposées par Andersen, avec le personnage du diable surgissant de sa boîte). Mais rien ne saurait vaincre la puissance de l'amour et les circonstances, d'une certaine manière, seront favorables aux deux personnages puisque pour finir, ils seront réunis dans une apothéose de la mort. Dans la version publiée chez Grasset, une courte préface fournit une piste explicative à caractère biographique : la vie sentimentale d'Andersen lui-même. On retrouvera plus tard dans le décor, son portrait au mur de la maison. Cette illustration est dépouillée, traduisant sobrement l'ambiance des intérieurs scandinaves et la face sombre de tous les endroits périlleux traversés par le soldat.
Une noble histoire pouvant susciter un débat sur l'essentielle question du sentiment amoureux, de la vérité de soi et des épreuves de la vie qui donnent prix à celle-ci.

Andersen Hans Christian

La Petite Sirène

La Petite Sirène

ill. Diodorov Boris – trad. Moland Louis
Ipomée-Albin Michel – coll. Herbes folles
40 p. – 14,90 €

La Petite Sirène

ill. Dulac Edmond – trad. Moland Louis
Corentin – coll. Au pays de féerie
60 p. – 18,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Deux versions de ce conte célèbre richement illustrées, l'une par Edmond Dulac, peintre reconnu, de style pré-raphaélite, l'autre par Boris Diodorov, dont les eaux-fortes aux teintes délicates sont elles aussi de ligne classique. Le texte de ce conte regorge en effet d'images, de couleurs, de bruits,

de sensations, dans les descriptions du château du Roi de la Mer, des princesses de la Mer, des sirènes, de la tempête… Après avoir lu et relu le conte dans des situations diverses, les élèves pourront en relever les différentes scènes, les trois univers symboliques (l'eau, la terre, l'air), de façon à les traduire en images, y associer des musiques, pour en proposer leur propre interprétation, exprimer leur sensibilité. C'est qu'en effet, le personnage de la petite sirène ne laisse pas indifférent : son désir de changer de vie, le prix payé pour la transformation qu'elle a souhaitée la rendent pathétique. Les élèves auront peut-être en mémoire des adaptations du conte proposées par d'autres éditions ou le cinéma et seront à même d'en mesurer les écarts à travers les différentes interprétations. Enfin, les élèves pourront rechercher et explorer le mythe de la sirène.

ANDERSEN HANS CHRISTIAN

La Petite Fille aux allumettes

La Petite Fille aux allumettes

ill. Lemoine Georges – trad. La Chesnais P. G.
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
27 p. – 4,80 €

La Petite Marchande d'allumettes

ill. Lemoine Georges – trad. La Chesnais P. G.
Nathan Jeunesse – 41 p. – 13,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans la nuit de Copenhague, le 31 décembre, une petite fille marche pieds nus dans la neige. Elle a faim, elle a froid. Elle essaie de vendre des allumettes. Les gens passent indifférents, pressés de fêter le réveillon. La petite fille craque une à une ses précieuses allumettes pour se réchauffer et s'évader de cette vie terrible…

Si ce conte tragique fait appel au merveilleux chrétien, son évocation de la société du XIXe siècle est très réaliste. Dans l'édition de chez Nathan, Georges Lemoine, l'illustrateur, ajoute ses commentaires au texte intégral en situant l'histoire dans le contexte contemporain de Sarajevo en guerre. La mise en réseau des versions intégrales avec d'autres ouvrages qui reprennent le thème du conte d'Andersen, tel que *Allumette* de Tomi Ungerer (L'école des loisirs) permet une réflexion sur la relation image-texte, créatrice de sens. Elle peut également susciter des échanges en classe sur les choix des illustrateurs, la source des interprétations possibles du texte et ses liens avec l'actualité.

BECK BÉATRIX

L'Île dans une bassine d'eau et autres contes choisis

L'école des loisirs – coll. Neuf – 205 p. – 9,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Béatrix Beck est l'auteur de nombreux romans pour adultes, de poèmes ; elle écrit aussi des contes (*Contes à l'enfant né coiffé, L'Enfant-Chat*), et ce recueil en regroupe quinze d'une dizaine de pages. La langue en est belle et se prête particulièrement à une mise en voix.

Troll et Girolle conte l'amitié profonde entre un vieux troll guérisseur et Girolle la fille du bûcheron. Troll va mourir et Girolle lui donne à voir une dernière fois le monde : d'une motte d'herbe elle fait surgir la prairie, d'une bassine d'eau le lac, d'une poignée de neige la montagne, d'un souffle elle fait naître le vent…

On retrouve la magie de l'imaginaire dans *La Laveuse de vaisselle* où la petite servante chante : « La bassine est un étang, oh ! / Les assiettes sont de beaux vaisseaux d'argent ». Elle est affamée, mais partage ce qu'elle a avec l'oiseau et le rat. Un jour, elle trouve dans l'eau une fourchette d'or dont le manche d'ivoire est un ange. Grâce à l'objet, dans ses rêves, elle peut satisfaire son désir de nourriture ; jusqu'à la septième nuit où l'ange de la fourchette prend dans ses bras son corps maigre pour la conduire au paradis. Selon la culture des élèves, ce conte peut leur faire penser à *La Petite Fille aux allumettes* et l'enseignant pourra en proposer la lecture ou la relecture.

Bien souvent, les livres de Béatrix Beck parlent d'enfant né sous X, de pupille de l'Assistance publique, d'adolescente abandonnée sur la plage par les vagues, de femme en mal d'enfant… On pourra demander aux élèves de retrouver ces thèmes dans *L'Île dans une bassine d'eau* (par exemple : *L'Idiot et la Fée, L'Enfant et la Sorcière, La fée changée en femme*, qui parlent de la quête douce-amère de femmes rêvant d'être mères à tout prix).

Le dernier conte, *L'Île dans une bassine d'eau* qui donne son titre au recueil, évoque un petit prince fragile couvé par sa mère, une biche et un oiseau. Il reçoit pour ses onze ans une île miniature flottant sur une bassine d'eau, avec son peuple minuscule, ses bateaux-coquilles de noix, sa forêt, sa montagne. Mais le jeune prince se conduit en tyran, provoque naufrage, incendie, catastrophes, jusqu'à ce que la biche et l'oiseau sauvent le petit peuple et abandonnent le roitelet à sa solitude. À un premier niveau, ce conte peut être mis en relation avec *Gulliver*. À un second niveau, les élèves pourront facilement débattre de sa symbolique.

Le monde de Beatrix Beck, original, parfois déconcertant, parfois cruel, est différent de celui des contes traditionnels. On pourra proposer aux élèves

de dresser la liste des personnages du réel et des personnages du merveilleux, de noter les thèmes et images récurrents, d'établir des réseaux entre les divers contes, en discuter la symbolique, de construire le système de valeurs qui se dégage de l'ensemble.

Bloch Muriel – Grandin Aurélia

Le Poil de la moustache du tigre

Albin Michel Jeunesse – coll. Petits contes de sagesse – 48 p. – 6,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Ces trois contes courts sont de tradition orientale : *Le Poil de la moustache du tigre* met en scène une jeune femme coréenne qui veut guérir son mari de l'indifférence qu'il témoigne à l'égard de la vie. Le guérisseur lui démontre qu'il est toujours possible de trouver en soi les forces d'agir sur sa destinée.
La Moustache impériale : qui a osé toucher la moustache de l'empereur mongol ? Aucun de ses sujets ne se le permettrait tant l'empereur est redouté de tous, sauf de Birbal, son plus fidèle ami et le plus perspicace. Cette même histoire figure dans *Sagesses et malices de Birbal, le radjah* de Patrice Favaro (Albin Michel Jeunesse), et l'on pourra faire comparer les deux versions.
Qui ? Quand ? Quoi ? : un jeune empereur chinois est en proie à des questions métaphysiques auxquelles son entourage ne peut répondre. Il part donc seul et trouve les réponses dans les expériences qu'il va vivre.
La lecture de ces récits relève du symbolique (récits métaphoriques proches de la parabole) qu'il conviendra de problématiser au cours d'échanges dans la classe et par la mise en relation de ces trois textes entre eux.

Bottet Béatrice – Maja Daniel

✻ *Fille de la tempête*

Casterman – coll. Épopée – 150 p. – 8,25 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Il s'agit d'une réécriture de la légende de la ville d'Is : la princesse Dahut, très aimée de son père le roi Gradlon, se voit offrir par celui-ci la légendaire cité où les fêtes se succèdent. Cité prospère, isolée des dangers du grand océan par ses portes célèbres dont le roi détient la clé. Comme toute princesse, elle souhaite connaître l'amour. Celui-ci va se présenter sous des traits trompeurs puisque le diable en personne vient la tenter et lui demande en gage d'amour, la clé des portes de la ville. Elle ne tiendra pas compte des mises en garde du prêtre et le dénouement fatal surviendra : la clé sera dérobée au roi, les portes ouvertes sur le large, et la cité engloutie dans les flots !
La légende est racontée par la princesse Dahut elle-même, selon le point de vue d'une païenne : ce n'est donc pas une stricte narration des faits dans une chronique objective. On pourra approcher ici la notion de point de vue en comparant avec d'autres textes narrant la disparition d'Is, comme *La Légende de la ville d'Ys* (album Milan ou Flammarion-Castor poche).
Ce sera l'occasion avec les élèves :
– d'expliciter la dimension historique à travers les rapports entre le christianisme en plein essor et les traditions ancestrales (ici les Celtes). Le texte est accompagné d'une courte notice très claire resituant l'histoire dans l'époque et la tradition celtique (Ve ou VIe siècle) ;
– de remarquer le personnage du diable, peu fréquent en littérature de jeunesse, voir *Le Chat et le Diable* de James Joyce (Gallimard Jeunesse) ; la légende du *Joueur de flûte de Hamelin* (Sorbier et Flammarion) et celui de la nourrice comme confidente ;
– de se servir de la progression dramatique comme aide à la lecture longue et aux reformulations intermédiaires. La fin va se construire par petites touches suggérées, ce qui ouvre des possibilités anticipatoires dans la gestion de la lecture de l'ensemble.

Calvino Italo – Morgan

✻ *Romarine*

trad. Franck Nino
Pocket Jeunesse – coll. Kid Pocket
98 p. – 4,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'esprit oulipien plane sur ce recueil de huit contes publié en Italie en 1956. Ils mettent en scène des personnages traditionnels dans les contes, dans des histoires traditionnelles également : un couple royal qui ne peut avoir d'enfant, une oie rusée qui berne le renard, une pauvre fille qui épouse un prince, un bossu qui à force de ruse vient à bout d'un monstre, des fées qui délivrent des malédictions, un vaurien de fils qui constitue une troupe de vauriens…
Ce qui fait la différence, c'est le ton alerte du conteur, un lexique et une syntaxe en partie familiers, en décalage par rapport à la langue traditionnellement normée des contes. Le résultat est souvent impertinent, et parfois même la morale est égratignée.
On lira ces contes pour le plaisir, pour la connivence qu'ils génèreront chez des élèves qui, à cet âge, ont forcément une culture du conte. Cette culture sera prise comme référence lorsqu'on explicitera les procédés utilisés par l'auteur : choix d'une langue alerte, jeu avec les stéréotypes tant des personnages que des actions.

Certains de ces contes pourront être mis également en relation avec les fabliaux du Moyen Âge.
Ce sera l'occasion aussi de faire découvrir des réécritures de contes comme celle de Philippe Dumas *Contes à l'envers* (L'école des loisirs) ou encore celles de Jon Scieszka *Le Petit Homme de fromage et autres contes trop faits* (Seuil), *Le Prince Grenouille suite…* (Circonflexe), *La Vérité sur l'affaire des trois petits cochons* (Nathan Jeunesse) ou d'autres encore…

Chamoiseau Patrick – Wilson William

✻ *Le Commandeur d'une pluie suivi de L'Accra de la richesse*

Gallimard Jeunesse – coll. Giboulées
25 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Dans ce pays créole de la Caraïbe, une grande sécheresse affectait un village : « […] Les fleurs les plus rouges s'étaient prises de feu dans des soupirs de soufre ; les autres, jaunes, blanches et orange, s'étaient muées en une paille ocre qu'éternuaient les bœufs, les mulets, les cabris et les poules, ménagerie exsangue auprès du deuil des sources. […] » Un enfant parut qui demanda à l'assemblée réunie par les pères dominicains quel genre de pluie ils souhaitaient. « Donne-nous la petite », dit l'un des pères sans y croire. Ce souhait, depuis, toute la commune le regrette, car depuis seize générations, il ne pleut – même en saison des pluies – que « des pluies solitaires et débiles », si bien que ce lieu connaît toujours « la sécheresse irrémédiable des tétées de vieilles femmes ».
Dans le second conte, Ti-zèb reçoit pour seul héritage de sa grand-mère, un accra (petit beignet). De maison en maison, Ti-zèb use d'un stratagème à répétitions qui l'enrichit, en usant de la crédulité de ses hôtes. Son accra se trouve troqué contre un coq, le coq contre un bélier, le bélier contre un bœuf, le bœuf contre un cadavre qu'il fait passer pour son frère assassiné dans la maison d'un riche homme. L'homme lui fait choisir entre la maison ou une fille comme épouse…
Ces textes se prêtent à des lectures à haute voix par le maître, eu égard à l'originalité de la langue de l'auteur et conformément à l'incipit « … je reprends la parole là où vous l'aviez laissée… ». L'interprétation des illustrations en noir, rouge et jaune de William Wilson, artiste franco-togolais, aidera les élèves à reformuler ces deux histoires. Le vocabulaire des couleurs présent dans le texte de Patrick Chamoiseau (en particulier dans le début du premier récit) est en correspondance avec une mise en images de type fresque ou tapisserie. Dans cette perspective, on pourra demander ponctuellement aux élèves d'associer expressions et dessins dans les doubles pages.
Les personnages hauts en couleurs, les situations tantôt burlesques, tantôt cruelles, et le style poétique parsemé de phrases en créole mêlent le quotidien villageois à la magie.
Dans le deuxième conte, on trouve Ti-zèb, personnage rappelant Ti-Jean (ou Ti-Jan) présent dans la Caraïbe et dans l'océan Indien, avec de nombreuses variantes qui évoquent dans la tradition européenne le petit (Poucet, Tom Pouce…). Sa trajectoire personnelle est toujours la même : bien que pauvre ou dans le malheur, par son intelligence et sa débrouillardise, et usant de ruse, il parvient à ses fins au détriment des riches. Il représente la lutte pour la réussite.
Dans cette perspective, on pourra lire en réseau d'autres contes de la Caraïbe afin d'en rechercher les éléments récurrents. Parmi les titres disponibles, on citera de Mimi Barthélémy, *Malice et l'âne qui chie de l'or et autres contes d'Haïti* (Syros), de Praline Gay-Para, *La Petite Cafarde Martina et autres contes de la Caraïbe* (L'école des loisirs) et *Oriyou et le Pêcheur et autres contes de la Caraïbe* (L'école des loisirs) et de Thérèse Georgel, *Contes et Légendes des Antilles* (Pocket Junior). La culture créole met en scène d'autres personnages comme la sirène Maman D'lo que l'on trouve dans l'album du même nom d'Alex Godart (Albin Michel) et dans le recueil de contes bilingues français-créole *Manman D'lo et autres contes des Antilles* de Renée Maurin-Gotin (L'Harmattan Jeunesse).
Enfin, le parler créole présent dans cet album à travers les paroles des deux enfants héros, pourra donner lieu à exploration. Les élèves apprendront qu'il existe plusieurs langues créoles et on pourra leur donner à lire pour les initier à leurs usages les *Sirandanes* de Le Clézio (Seghers Jeunesse) en créole mauricien, et autres devinettes et jeux de langue en pays créole.

D'Aulnoy Madame

✻ *L'Oiseau bleu*

L'Oiseau bleu et autres contes
ill. Clément Frédéric
Grasset Jeunesse – 102 p. – 23,18 €

L'Oiseau bleu et autres contes
ill. Rosano Laura
Seuil – 154 p. – 14,95 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'Oiseau bleu est présent dans deux recueils : le premier édité par Grasset comprend aussi *La Biche*

au bois et *Gracieuse et Percinet* ; il est suivi d'un deuxième volume intitulé *La Chatte blanche et autres contes* du même illustrateur. Le second, édité par Le Seuil propose également *L'Oranger et l'Abeille* ainsi que *Babiole*.

Contemporaine de Charles Perrault, Madame d'Aulnoy écrit ses *Contes de fées* pour les enfants en 1690. *L'Oiseau bleu* est une histoire d'amour dans laquelle la métamorphose du Roi Charmant en oiseau bleu fait obstacle à l'union de la princesse Florine. Car sa rivale, Truitonne, aussi laide que Florine est gracieuse, aidée de sa mère, nouvelle épouse du père de la belle princesse, et de sa marraine la fée Soussio espère épouser le Roi Charmant. L'abnégation, l'héroïsme du Roi Charmant et de la princesse Florine auront gain de cause sur les manigances et les pouvoirs de la marâtre et de la fée. L'épreuve de la réclusion est ici partagée par les deux amants (Florine est enfermée dans une tour et l'Oiseau bleu se protège du danger en s'enfermant dans une cage). On pourra l'interpréter à la lumière d'autres contes comme *Raiponce, La Chatte blanche* ou *Blanche-Neige*…

L'Oiseau bleu c'est aussi l'affrontement de deux pouvoirs, celui de la fée Soussio et de l'Enchanteur, illustrant les figures du merveilleux qui se développent au XVII[e] siècle. La métamorphose est l'un de leurs pouvoirs les plus connus que les élèves pourront retrouver dans *La Belle et la Bête, Le Prince Grenouille* et autres contes. Temporaire pour le Roi Charmant, elle est irréversible pour Truitonne. Elle est d'autant plus terrible que le personnage reste conscient de son état. La nature de la métamorphose n'est pas anodine : un cochon pour Truitonne, un oiseau bleu pour le Roi Charmant. On pourra explorer avec les élèves ce bestiaire merveilleux des contes en les aidant à entrer progressivement dans leur symbolique.

L'Oiseau bleu est un récit particulièrement long, construit à partir d'une intrigue classique. Il développe de nombreux rebondissements. Le découpage du texte pour une lecture à voix haute, plutôt faite d'abord par le maître, en respectera les différentes étapes. On pourra d'ailleurs demander aux élèves de donner un titre à chaque scène lue et de trouver, lorsqu'elles existent, les illustrations correspondantes dans l'un ou l'autre des recueils. Le style graphique de ces images, largement orné, bien qu'appartenant à une esthétique différente, fait écho à l'écriture hyperbolique de Madame d'Aulnoy dans les descriptions et les portraits.

On mettra les autres contes de cet auteur à portée des élèves pour des lectures autonomes dans les deux recueils cités ; voir aussi *Babiole* aux éditions Mila.

ÉSOPE

Les Fables

Fables d'Ésope : les animaux

ill. Rackham Arthur – trad. Chambry Émile
Corentin – 105 p. – 18,14 €

Les Fables d'Ésope

ill. Bernal Richard
Mango Jeunesse – coll. Contes classiques
31 p. – 3 €

Les fables sont en prose, en langage simple, et terminées par une moralité.

Fables d'Ésope

ill. Zwerger Lisbeth
Duculot – coll. Les Albums Duculot
non paginé – 12,04 €

Fables d'Ésope

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
69 p. – 2 €

Ce recueil regroupe une soixantaine de fables.

Fables d'Ésope et de Jean de La Fontaine

ill. Santore Charles
Livres du dragon d'or – 72 p. – 22,56 €

On trouve réunies dans cette édition des fables d'Ésope et de La Fontaine

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Ésope est un auteur bien mystérieux puisqu'on ne sait même pas s'il a réellement existé ou si, sous son nom, ont été rassemblés des textes d'origines diverses. On suppose qu'il était Phrygien, écrivait en grec, et qu'il vécut six siècles avant Jésus-Christ. En tout cas, les fables qui lui sont attribuées ont donné lieu à des traductions latines dès le second siècle avant Jésus-Christ, déjà destinées aux enfants. Et de nombreux auteurs, par la suite, s'en sont inspiré. La Fontaine, en particulier, a repris, en vers, la plupart des fables d'Ésope, par exemple *La Tortue et le Lièvre, L'Oie aux œufs d'or, La Fermière et son Pot au lait, Le Corbeau et le Fromage*… Parmi les éditions proposées par les éditeurs jeunesse, on en choisira une respectant la forme originelle des fables : un texte en prose, un style sans fioritures, et une moralité conclusive. En effet, de nombreuses éditions sont plutôt des réécritures contemporaines, prêtant à Ésope des formes de fables plus proches de La Fontaine – versifiées, au style imagé. Il est notamment intéressant de comparer les fables d'Ésope à celles de La Fontaine, encore faut-il que leur esthétique soit bien distincte.

On fera constater aux élèves qu'un thème commun est traité dans un style différent, que les moralités diffèrent aussi, et que, d'une façon générale, les deux projets littéraires sont sans commune mesure : chez Ésope, toutes les victimes méritent ce qui leur arrive, il s'agit donc du projet d'un moraliste, chez La Fontaine, la satire d'une société prédomine.

Fauliot Pascal – Hénon Daniel

L'Épopée du Roi Singe

Casterman – coll. Épopée – 160 p. – 8,25 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce récit épique et parodique peut se lire comme une légende de tradition chinoise illustrant des croyances, avançant des explications sur la formation de l'univers. La transcription proposée est découpée en vingt-quatre courts chapitres, de la naissance du Singe à la découverte du palais souterrain, puis du monde des hommes, à la recherche de l'immortalité… À travers ce périple, ce sont les sentiments humains, les relations entre les hommes et l'univers, la place de la religion bouddhiste et de la philosophie orientale qui sont mis en scène, grâce au personnage mythologique du Roi Singe.
Ce texte est l'objet d'adaptations, de citations dans de nombreuses productions culturelles : bande dessinée *Dragon Ball*, dessins animés par exemple. Il se prête à une lecture à voix haute et à des mises en relation avec des contes de sagesse écrits dans le même esprit ou avec d'autres épopées, *Ulysse*…

Grenier Christian – Schmidt François

✲ *Le Tyran, le Luthier et le Temps*

L'atelier du poisson soluble – 32 p. – 14 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Sur la place du bourg arrive un troubadour qui invite à « ouïr » les aventures étonnantes du tyran qui voulait connaître les pensées de tous ses sujets. Ce puissant seigneur proclame un édit appelant savants et artisans à inventer un stratagème qui lui permette d'épier tous ses gens. Qui réussira épousera sa fille ; ceux qui échoueront périront. L'aquafortiste est éliminé tout comme l'astrologue, l'agronome, l'alchimiste. Se présente enfin un humble musicien, qui propose un métronome apte à stopper la course du temps et l'agitation humaine. Le tyran peut ainsi surveiller tous ses sujets mais chaque fois qu'il s'accorde des temps d'arrêt de la vie, c'est le temps de la sienne qu'il accélère. Ainsi meurt-il précipitamment. Le texte, en partie versifié, un peu à la manière d'Apollinaire, joue sur la variété des rythmes pour créer un univers étrange et captivant, propre à la méditation sur les grandes questions posées à l'humanité. Cette œuvre forte conduira à s'interroger sur les valeurs symboliques du temps, sur les limites des pouvoirs de la science et de la politique, sur ceux de l'art. Faiblesses du tyran et force de la parole poétique. Une question pourrait orienter les relectures et les confrontations : pourquoi le luthier réussit-il là où les savants et grands artisans échouent ?
Maîtrise du temps de la vie humaine, maîtrise du temps du récit, fuite de la vie, fin d'une histoire. L'auteur et l'illustrateur ne suspendent-ils pas eux aussi le temps pendant qu'ils nous content leur histoire ? En classe, on pourra attirer l'attention sur l'apparition et l'évaporation des personnages et du récit. Christian Grenier joue avec l'illusion référentielle qu'il vient de créer. À la dernière page, il rompt le charme et tout s'efface, le décor disparaît avec les personnages ; il ne reste que le narrateur, le souvenir de l'art de l'illustrateur et la nostalgie du temps perdu. Cet album peut aussi être rapproché, sur la question du rapport au temps, de *L'Horloger de l'aube* de Yves Heurté (Syros) et du *Maître des horloges* de Anne Jonas et Hug Arnaud (Milan).

Grimm Jacob et Grimm Wilhelm – Novi Nathalie

✲ *Dame Hiver*

Didier Jeunesse – 33 p. – 12,90 €

Une seule version de ce conte des frères Grimm existe, éditée isolément d'autres contes.

Difficulté de lecture : niveau 1

Le thème et le schéma sont tout à fait classiques pour ce conte peu connu en France, *Frau Holle*. Une jeune fille doit vivre avec sa belle-mère et la fille de celle-ci. Elle est « la Cendrillon de la maison » chargée des tâches les plus difficiles. Un jour, elle laisse choir sa bobine au fond du puits et y saute pour tenter de la rattraper. Elle se réveille alors dans un autre monde et accomplit trois épreuves. La dernière consiste à faire tomber les flocons de neige sur la terre en secouant l'édredon de Dame Hiver. Elle est heureuse chez Dame Hiver, mais bientôt, nostalgique, elle demande à retourner chez elle. Elle y revient avec sa bobine et couverte d'or, ce qui engendre un désir irrépressible de la part de la fille de la marâtre. Celle-ci s'enquiert de la manière dont ses bienfaits lui ont été attribués et tente de vivre la même expérience.
De la même famille que *Les Fées* de Charles Perrault, ce récit présente des personnages antagonistes : les deux sœurs, l'une « belle et travailleuse », l'autre « laide et paresseuse », une « bonne mère » à l'apparence de sorcière, « Dame Hiver », et la marâtre.

La justice est immanente aux actes commis ; elle dépend donc directement de la façon qu'a chacun d'agir. Chercher à tromper, dissimuler, prétendre, tout cela ne mène à rien. Seule compte la vérité du cœur, de l'âme et bien sûr, la mauvaise fille en est dépourvue. Par ailleurs, le travail représente une valeur. Des lectures en réseau des contes de Grimm et de Perrault mais aussi de ceux de Madame d'Aulnoy, *L'Oiseau bleu*, permettront aux élèves de repérer ces thématiques et des systèmes de personnages communs, mais aussi les procédés d'écriture (répétition des actes à accomplir et reprise incantatoire des paroles). Sur ce dernier point, les élèves s'interrogeront sur les variations typographiques proposées par l'éditeur.
La palette de Nathalie Novi accompagne les différentes scènes du conte, l'intérieur de la maison de la marâtre, la descente dans le puits et les saisons (printemps, été, automne) et l'arrivée à la porte de Dame Hiver. À partir de ces images, les élèves pourront imaginer d'autres rencontres (Dame Printemps…) et insérer textes et illustrations pour développer le récit.

Grimm Jacob et Grimm Wilhelm – Howe John

Le Pêcheur et sa Femme

trad. Guerne Armel
Grasset Jeunesse – coll. Monsieur Chat-Il était une fois
32 p. – 12,10 €

Une seule version de ce conte des frères Grimm existe, éditée isolément d'autres contes.

Difficulté de lecture : niveau 2

Le livre s'ouvre sur « Il était une fois », surmontant l'illustration d'une masure en bord de mer, et se clôt, sur la même masure, encore plus petite, flanquée de deux minuscules silhouettes humaines. La boucle est bouclée, le conte est terminé…
« Il était une fois un pêcheur et sa femme qui vivaient dans une minuscule cabane au bord de la mer… ». Un jour, l'homme pêcha un grand turbot. Le turbot prit la parole pour lui demander grâce car il était un prince ensorcelé. Un turbot qui parle ? Le pêcheur le renvoya à l'eau illico. Mais de retour à la maison, sa femme lui demanda des comptes et exigea que le turbot, en échange de sa liberté, leur octroie, une maison, puis un château, puis le titre de Reine et même celui de Pape, jusqu'à l'instant où, toujours insatisfaite elle se voulut Dieu ! Malgré la peur grandissante du pêcheur, malgré les signes avant-coureurs d'un désastre, le turbot octroya à la femme ce qu'elle voulait. Mais le dernier souhait était de trop, et ils se retrouvèrent tous deux illico, dans leur « pisse-pot ».
L'illustration propose des éléments hyperréalistes comme les visages des deux vieux, la vaisselle de la maison, et en même temps des mouvements de plongée et de contre-plongée, des différences de proportions dans les représentations qui situent le conte entre le réalisme et l'onirique.
La langue du conte, les reprises d'éléments du dialogue à chaque épisode, les refrains, la symétrie des épisodes, permettent des mises en voix très riches. L'observation de l'image permettra de voir comment le pêcheur est de plus en plus dominé et assujetti par sa femme. Les élèves pourront alors s'interroger sur le fait que homme et femme sont punis à égalité. On pourra demander aux élèves comment se traduit dans le texte et dans l'illustration la montée en puissance de l'ambition : exigences de la femme, peur du pêcheur, marques temporelles, déchaînement des éléments… On pourra également leur demander pourquoi le dernier vœu ne fut pas exaucé, en resituant le conte dans son époque. Cette réflexion pourra conduire, selon la culture littéraire des élèves, à une évocation du mythe de Prométhée et de la punition infligée à ceux qui prétendent vouloir égaler les dieux.
Le conte de Grimm pourrait être mis en relation avec un album que l'on peut trouver en bibliothèque : *Le Pêcheur et sa Femme* de Anno (Flammarion). Ayant trouvé un livre à la lisière d'un bois, un jeune renard demande à son père de lui en faire la lecture. Mais comment celui-ci pourrait-il avouer à son fils qu'il ne sait pas lire ? L'album présente le texte de Grimm et, dessous, les interprétations de papa Renard – très fantaisistes – qui lui sont inspirées par les illustrations…

Grimm Jacob et Grimm Wilhelm – Arisman Marshall

L'Oiseau d'Ourdi

trad. Guerne Armel
Grasset Jeunesse – coll. Monsieur Chat-Il était une fois
32 p. – 12,10 €

Une seule version de ce conte des frères Grimm existe, éditée isolément d'autres contes.

Difficulté de lecture : niveau 3

Il était une fois trois sœurs. La première est demandée en mariage par un veuf qui lui confie une clé et un œuf. Il lui recommande de prendre soin de l'œuf et de ne jamais ouvrir la pièce fermée à clé. Elle transgresse l'interdit, découvre le charnier des épouses assassinées et tache l'œuf de sang. À son retour, l'homme découvre sa faute et la tue. Il demande alors la main de la seconde sœur qui fait les mêmes erreurs et subit le même sort. Mais la troisième sœur met l'œuf à l'abri avant d'ouvrir la porte et ressuscite ses sœurs. Déguisée en oiseau, elle s'enfuit, tandis que le vil époux périt dans les flammes. C'est le thème de Barbe-Bleue.

Les illustrations et leurs références culturelles accentuent encore le côté macabre du récit. On peut faire jouer l'intertextualité avec la Barbe-Bleue de Perrault, dans ses différentes éditions. Et les différences fondamentales entre les deux textes peuvent susciter des questions chez les élèves : quelle est la valeur symbolique de la clé et de l'œuf ? La transgression est-elle une faute ou la condition de l'accès à la connaissance ? Qu'est-ce qui fonde le statut de la femme ?

Gripari Pierre

Les Contes de la Folie Méricourt

Les Contes de la Folie Méricourt
ill. Lapointe Claude
Grasset Jeunesse – coll. Grands lecteurs
80 p. – 22 €
Grasset Jeunesse – coll. Gripari
221 p. – 9 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ce recueil de treize contes est une bonne introduction à l'œuvre de Pierre Gripari – *Contes de la rue Broca, Histoire du prince Pipo, Jean-Yves à qui rien n'arrive* – et une bonne entrée dans un réseau intertextuel sur le conte, ses personnages archétypaux, ses thèmes…
Cinq textes font référence à des contes traditionnels. On encouragera les élèves à en repérer les citations. Ainsi, dans *Catherine sans nom*, une horrible sorcière qui maltraite sa trop jolie fille adoptive veut savoir si elle est la plus belle, comme la marâtre de Blanche-Neige. Mais le miroir est remplacé par un ordinateur très futé. Dans *Jeannot et l'Ogresse*, le jeune garçon captif d'une sorcière persuade sa fille de lui montrer comment il doit faire pour entrer dans le four. Et hop, il l'enfourne à son tour et la rôtit, comme dans *Hansel et Gretel*…
Les autres contes s'ancrent dans la vie quotidienne. Dans *La Sorcière et le Commissaire*, le narrateur, Monsieur Pierre, nous raconte comment une vieille dame de sa rue transforme un à un les habitants du quartier en citrouille bleue ou animaux divers. Alors, le commissaire enquête et met la sorcière en prison. Mais les victimes qui ont retrouvé leur apparence humaine ne sont pas du tout satisfaites de ce changement. Le bonheur n'est pas toujours où on le croit. Aussi Monsieur Pierre décide-t-il avec quelques partisans de libérer la sorcière… à ses risques et périls. *Le Marchand de fessées*, lui, a un commerce qui périclite tant les enfants sont sages et toutes ses tentatives pour les corrompre se retournent contre lui, si bien qu'il devient marchand de fruits secs.
L'habile mélange de personnages de la vie ordinaire et de personnages de contes, la complicité que le narrateur Monsieur Pierre établit avec ses lecteurs en sollicitant leur avis pourront être éprouvés par les élèves en situation d'écriture, comme Gripari le propose par exemple à la fin du conte *Catherine sans nom* où il encourage les lecteurs à inventer l'histoire de « La bouteille d'eau invisible ».
La langue rythmée où abondent les jeux avec les mots, les répétitions, les ritournelles, les dialogues, se prête à des mises en voix variées. Enfin, l'observation des points de vue du narrateur et de l'illustrateur Claude Lapointe sera une piste complémentaire pour lire et relire ces contes modernes.

Hoffmann E.T.A.

Casse-Noisette

Casse-Noisette
ill. Sendak Maurice – trad. Manheim Ralph
Gallimard Jeunesse – 97 p. – 34,30 €

Casse-Noisette
ill. Innocenti Roberto – trad. Ladoix Jenny
Gallimard Jeunesse – 136 p. – 18 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Comme chacun sait, Noël est un moment magique : Fritz et Marie, les deux enfants de la famille Stahlbaum, ont rangé les cadeaux du parrain Drosselmeier dans l'armoire aux jouets quand, soudain, tout ce petit monde s'anime. Le Roi des rats fait son entrée suivi de toute son armée, les jouets menés par Casse-Noisette défendent pied à pied leur territoire soutenus par la jeune Marie.
Cette œuvre longue gagne à être lue, alternativement par le maître ou des élèves, à voix haute ; le texte donne en effet la parole au conteur, il présente formulettes, dialogues de personnages propices à la mise en voix. On ne peut aborder ce conte sans en approfondir le genre, merveilleux et fantastique. La version illustrée par Sendak fait largement référence à l'univers du ballet, à l'opéra de Tchaïkovski, à la musique de Mozart et au théâtre.
On pourra donc explorer, pour mieux en apprécier les différences ou les continuités, d'autres œuvres de Sendak et différentes versions illustrées de *Casse-Noisette*.

Ibn al-Muqaffa Abd Allah – Alani Ghani

Kalîla et Dimna : fables choisies

trad. Miquel André
Ipomée-Albin Michel – coll. Herbes folles
56 p. – 22,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Un peu oublié à l'époque moderne, le livre de *Kalîla et Dimna* est un recueil de textes, parents des fables et fabliaux. Destiné à l'éducation des princes, il s'inscrit dans une tradition née en Inde et dont l'âge d'or se situe en Perse, vers le VIe siècle. L'œuvre est ensuite l'objet de nombreuses adaptations en Orient, en Occident et dans les pays arabes. Elle inspira le *Roman de Renart* et les fabliaux du Moyen Âge. Les animaux, les philosophes et les religieux sont les personnages principaux de ces fables proposées dans un beau livre en français et en arabe.
Les élèves pourront découvrir ce classique de la littérature d'éducation et s'informer sur son itinéraire historique et géographique, à partir de la préface. Ils compareront certains des textes aux fables de La Fontaine correspondantes et apprécieront l'esthétique de la calligraphie arabe.

Jaffé Nina

Debout sur un pied

adapté par Fejtö Raphaël
L'école des loisirs – coll. Neuf – 132 p. – 6,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Quatorze contes yiddishs invitent le lecteur à rivaliser d'intelligence avec les héros et héroïnes de ces histoires, pour résoudre l'énigme qu'elles posent. Chaque récit propose une situation problème et le lecteur interpellé est incité à trouver la solution avant de lire ensuite la conclusion, défense et illustration de la sagesse juive.
Ainsi, dans *Le Grand Inquisiteur*, l'inquisiteur de Séville cherchant un coupable à un crime affreux, accuse le sage rabbin Pinkles. « Nous laisserons cette affaire entre les mains de Dieu – dit-il – je mettrai deux bouts de papier pliés dans une boîte, sur l'un j'écrirai coupable, sur l'autre non coupable. Selon ce que tu tireras, tu seras libre, ou exécuté avec tous les juifs de Séville. » Bien sûr, le pervers avait écrit coupable sur les deux papiers ! Comment le rabbin va-t-il se sortir d'affaire ? Il choisit un bulletin… et l'avale. Le papier restant, montré à tous, porte le mot « coupable » donc, le papier choisi et avalé, devait – en toute justice – porter la mention « non coupable » ! Ainsi furent sauvés les juifs de Séville…
L'une des histoires, *Un oiseau dans la main*, quittant le territoire des contes, se situe dans l'Allemagne nazie et se clôt par un appel à la responsabilité de chaque être humain.
Cette sagacité et ce sens de la morale se retrouvent dans les cultures méditerranéennes ou orientales : les aventures de *Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot* (Møtus) et d'autres contes de sagesse (Albin Michel), l'album *La Pièce secrète* de Uri Shulevitz (Kaléidoscope) ou *Un cheval blanc n'est pas un cheval* de Lisa Bresner (L'école des loisirs-Archimède) qui se passe en Chine, ouvrages que le maître pourra proposer en réseau aux élèves.

Le livre peut également être mis en réseau avec des récits de ruse, comme certains albums de Corentin (L'école des loisirs), ou des récits basés sur un jeu de logique comme la BD de *L'Ours Barnabé* de Philippe Coudray (Mango).
On pourrait aussi théâtraliser l'un des contes en interpellant les spectateurs pour qu'ils proposent leurs solutions, comme le font les auteurs vis-à-vis du lecteur.

Kesteloot Lilyan – Jolivet Joëlle

Soundiata l'enfant-lion

Casterman – coll. Épopée – 108 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce récit nous vient d'Afrique de l'Ouest et donne un aperçu intéressant de la richesse de la littérature orale africaine. Il retrace l'épopée de ce roi, Soundiata, qui après avoir été évincé de son royaume, s'est vengé et a fondé un nouvel empire. Cette légende, enrichie de magie et de bravoure, s'est substituée à l'Histoire elle-même et est enseignée dans les écoles du Mali et du Soudan.
Cette épopée peut permettre d'effectuer un travail sur la mémoire des peuples d'Afrique, la place des croyances, le rôle des sorciers et d'établir des comparaisons avec d'autres cultures.

Khémir Nacer – Orhum Emre

Le Chant des génies

Actes Sud Junior – coll. Les grands livres
39 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Toutes les nuits, un pauvre paysan va cultiver le champ des génies. C'est évidemment dangereux. Chaque fois que le paysan commence un travail dans le champ, les génies lui demandent ce qu'il fait et chaque fois, ils l'aident en faisant exactement comme lui : couper les ronces, enlever les pierres, labourer, semer le blé. À chaque apparition, les génies sont deux fois plus nombreux que la fois précédente. Une nuit, le paysan malade envoie son fils à sa place. Le fils qui a faim, mange un épi de blé et tous les génies alors, l'aident : ils mangent tout le blé. Plus tard, la femme du paysan s'arrache les cheveux de chagrin, et les génies l'aident ; ils sont maintenant cinquante et un mille deux cents. Le paysan se met à pleurer de tant de malheur. Les génies pleurent aussi. De là naît un fleuve, le fleuve des génies. Mais les pêcheurs du fleuve ne parlent jamais aux génies.
À partir du personnage du pauvre paysan, le conte s'enfle démesurément, inexorablement, jusqu'à la mort. Le ton est allègre et la situation comique finalement. Et si le paysan avait été rusé, comment aurait-il pu contrer les génies ? Et si un pêcheur commençait à parler aux génies, que se passerait-il ?

Peut-être la femme du pêcheur aurait-elle pu faire quelque chose au lieu de s'arracher les cheveux ? Autant de questions qui peuvent susciter l'écriture des élèves.

La Fontaine

Fables

Sélection de recueils illustrés

Les Fables de La Fontaine

Collectif – Chêne – 470 p. – 20 €

L'intégrale des *Fables* (253 en tout), et environ 65 illustrations des XIXe et XXe siècles.

Les Fables de La Fontaine

ill. Doré Gustave
EDDL – 472 p. – 14,50 €

L'intégrale des *Fables* avec les reproductions des eaux-fortes de Gustave Doré.

Jean de La Fontaine : les Fables illustrées par Gabriel Lefebvre

La Renaissance du Livre
coll. Jeunesse-Arts, images et mots
141 p. – 19,50 €

51 fables illustrées d'aquarelles ; une table des titres. Un recueil plaisant au format carré. Dans le texte des fables, le discours écrit en italique facilitera la lecture des plus jeunes.

Marc Chagall Les Fables de La Fontaine

Réunion des musées nationaux – 143 p. – 15 €

Cet ouvrage est le catalogue de l'exposition Chagall de Céret en 1995. Il comprend 43 gouaches de Marc Chagall correspondant à 43 fables parmi les 100 que l'artiste a illustrées entre 1926 et 1927.

Fables de Jean de La Fontaine : 30 illustrateurs

Albin Michel Jeunesse – 72 p. – 22,90 €

30 fables illustrées par 30 illustrateurs contemporains en grand format.

Fables de La Fontaine

ill. Chauveau Léopold (1921)
Circonflexe – coll. Aux couleurs du temps
54 p. – 13 €

27 fables illustrées par des aquarelles de Léopold Chauveau.

Fables de La Fontaine

ill. Rapeno Armand et Jolivet Joëlle
Albin Michel Jeunesse – 40 p. – 13 €

Fac-similé d'un ouvrage édité en 1947.

La Fontaine aux fables : douze fables de La Fontaine interprétées en bande dessinée

Collectif – Delcourt – 46 p. – 12,50 €

Les Fables de La Fontaine

Tomes 1 à 4 ou l'intégrale.
ill. Rabier Benjamin
Tallandier – 80 p. – 7,50 € (un tome)
336 p. – 39 € (l'intégrale)

Les fables vues par le créateur de Gédéon (1906) dans des compositions de 4 à 6 images pour chacune.

Fables

ill. Maja Daniel
Gallimard Jeunesse – coll. Enfance en poésie
32 p.– 6,20 €

Recueil accessible dès le CE2, présentant une sélection de 13 fables parmi les plus célèbres (il y manque peut-être *Le Chêne et le Roseau*).

Autres éditeurs

Grande quantité de fables : Gründ, Seuil (ill. Koechlin), Auzou (ill. Rochut) ; sélection restreinte sous la forme albums : Grasset (ill. Bour), Magnard (ill. Dautremer), Milan (ill. Crozat), Zoé (ill. Poussin), Lito… ; sélection de fables en poche : Gallimard, Milan, Père Castor-Flammarion ; album + CD : T. Magnier. Pour d'autres choix, consulter le site http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/boutfabl.htm

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Lire *Les Fables de La Fontaine* à l'école primaire, c'est d'abord comprendre l'histoire racontée. Les obstacles majeurs sont essentiellement la mise en vers qui modifie l'ordre habituel des constituants de l'énoncé, l'enchâssement du dialogue et du récit et la visée argumentative qu'elle développe selon différentes mises en texte : présence d'une morale explicite ou implicite, d'une maxime « La raison du plus fort est toujours la meilleure », d'une règle d'action.
La présence de plusieurs recueils illustrés dans la classe permet aux élèves de confronter leur interprétation du texte avec les interprétations que les mises en images leur suggèrent.
La lecture des fables en bande dessinée peut être une entrée pertinente. En effet, les dessinateurs des fables ont exercé doublement leur fonction d'auteurs, comme créateurs d'images mais aussi de relations entre le texte et l'image. Chaque fable est mise en tableau composé lui-même de plusieurs vignettes pouvant se distribuer sur une ou plusieurs pages (de 2 à 5). Le texte de la fable est segmenté,

puis judicieusement réparti dans les cases selon sa nature : les paroles des personnages sont dans les traditionnelles bulles (phylactères) disposées dans la vignette et reliées au personnage qui parle ; le récit se trouve réparti dans des encadrés qui jouent des fonctions diverses (lien entre deux images séquentielles, commentaire…).

Chaque fable a donc un style visible, marqué en particulier par la forme des vignettes et le type de relation texte/image, les choix plastiques… Le lecteur, connaissant le texte de la fable ou le découvrant, interroge la mise en images et le point de vue adopté : théâtralisation et jeux sur la mise en espace dans *Le Lion et le Moucheron* de Thierry Robin ou humour et citations dans *Le Corbeau et le Renard* de Turf.

Dans un deuxième temps, et après avoir parcouru des recueils où les textes sont présentés dans leur forme versifiée, on proposera aux élèves de retrouver la présentation originale du texte (copie des fragments et reconstitution).

On comprendra la nécessité d'organiser un parcours dans les illustrations des fables depuis Gustave Doré, Benjamin Rabier, Armand Rapeno, en passant par Chagall et les illustrateurs du livre de jeunesse contemporains, susceptible d'étayer les interprétations des textes, en les situant dans des contextes différents suscités par les mises en images.

La liste indicative pour le cycle 3 invite à lire conjointement des fables de manière à construire progressivement ce genre narratif particulier : *Les Fables d'Ésop*e dont La Fontaine s'est explicitement inspiré, *Kalîla et Dimn*a, mais aussi les *Contes de la forêt vierge*. Dans tous les cas, les animaux mais aussi les objets sont porteurs de significations allégoriques, d'oppositions, que le lecteur doit interpréter. La composition duelle des titres l'y incite et invite à mobiliser les connaissances culturelles construites sur ces personnages (le loup et l'agneau, le chêne et le roseau, le gland et la citrouille…). On pourra consulter avec profit les ouvrages suivants :

Fables : Ésope, La Fontaine, Beauchemin, Cojan Iolanda, Montréal : Triptyque, impression 1997, 98 p., 20 €.

Le Dévôt à la cruche, Ibn al-Mouqaffa (tirée de *Kalîla et Dimna*) et *La Laitière et le Pot au lait*, La Fontaine-Arléa (édition bilingue français-arabe), 88 p., 19,06 €.

*Le Lion et le Chaca*l, Ibn al-Mouqaffa (tirée de *Kalîla et Dimna*) et *Le Berger et le Roi*, La Fontaine-Arléa (édition bilingue français-arabe), 104 p., 19,06 €.

Enfin, il est toujours réjouissant pour les lecteurs d'identifier un texte source dans d'autres textes. Ainsi en est-il de *Sacré Raoul !* de Marie-Ange Guillaume et François Roca (Seuil et Crapule, 13,50 €). Un taxi jaune, Raoul, est le personnage central des parodies de fables proposées par les auteurs. Le contexte urbain de la mise en scène y est renforcé par un usage de l'argot donnant à l'ensemble un ton parfois ironique. L'enjeu de cet album est triple :

– interpréter les textes et débattre sur des propositions de titres des fables sources ;
– relever dans les manières d'écrire les références, tout en mesurant les écarts et leurs effets : « À ces mots, ne se tenant plus d'orgueil, le petit avion ouvrit grand son bec et cria : “ Corbo 007, le roi du looping ! ” » ;
– et apprécier la mise en images (référence à la peinture américaine de Hopper).

D'autres albums accessibles dès le niveau 1 du cycle pourront servir cet objectif : *La Cigale ou la Fourmi* de Toni et Slade Morrison (Casterman) ; *La Course autour du monde* de Repchuk Caroline (Gautier-Languereau) ; *Sous l'eau, sur l'eau* de Annemarie Van Haeringen (Autrement Jeunesse).

On n'oubliera pas la nécessité de développer chez les lecteurs les pratiques anthologiques : choisir, copier et organiser une collection de textes ou de citations, c'est se les approprier personnellement. À propos des fables, les plus jeunes élèves pourront commencer un recueil qu'ils compléteront au cours du cycle, certains pourront choisir de ne copier que les morales afin de les mettre en relation avec d'autres textes qui pourraient les illustrer…

LEPRINCE DE BEAUMONT JEANNE-MARIE



La Belle et la Bête

La Belle et la Bête
ill. Clasauer Willy et Massin Laure
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
65 p. – 5,50 €

La Belle et la Bête
ill. Claveloux Nicole
Être – 48 p. – 23 €

La Belle et la Bête
ill. Dugas Denis et Lemoine Georges
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche Jeunesse – 184 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Pour sauver son père, la Belle accepte d'être l'otage de la Bête, jusqu'au jour où elle s'aperçoit que derrière le masque du monstre vit et souffre un être humain digne de son amour. Le motif de la métamorphose du Monstre en Prince, obtenue grâce à des preuves d'amour de l'être aimé permet des mises en réseau avec de nombreux contes comme *Le Prince Grenouille*, *Ourson* de la Comtesse de Ségur ; *Doucette* des frères Grimm, voire *Le Monstre poilu*

d'Henriette Bichonnier et Pef (Gallimard Jeunesse). Le conte se prête à des échanges sur le thème de l'exclusion, de la différence et du respect de l'autre. On lira aussi avec profit la première version de *La Belle et la Bête*, celle de Mme de Villeneuve au début du XVIIe siècle, mise en images par Étienne Delessert (Grasset, coll. Monsieur Chat-Il était une fois) dont Mme Leprince de Beaumont s'est directement inspirée. Enfin, on pourra observer la relation texte/image dans les trois versions, et en particulier les illustrations de Nicole Claveloux, chez Être, où le noir, le blanc et l'argent soulignent la dualité de tous les personnages : jeux de miroirs et d'eau, jeux de perspectives, jeux d'ombres et de lumières, mouvement, dans un monde baroque et fantastique dominé par le regard d'êtres étranges mi-bêtes, mi-humains où tout se joue des apparences…

Maunoury Jean-Louis – Galeron Henri

Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot

Møtus – 80 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Nasr Eddin Hodja est un personnage du folklore traditionnel du Moyen-Orient que l'on retrouve de l'Afrique du Nord jusqu'à la Chine, en passant par l'Égypte, la Syrie, la Turquie. Son nom peut changer : les Afghans et les Iraniens l'appellent Mollah Nasr Eddin, les Turcs, Nasr Eddin Hodja, on trouvera aussi Ch'ha, Goha, Djeha, Srulek ou encore Effendi… Il est parfois prêtre, rabbin ou mollah mais les histoires sont semblables. Ce recueil comprend une sélection d'histoires courtes ; toutes donnent en première impression un sentiment d'absurdité, d'ineptie. Mais l'accumulation des situations problématiques dans lesquelles agit Nasr Eddin Hodja interroge le lecteur : comment un personnage ordinaire aurait-il agi ? Comment fait Nasr Eddin Hodja pour se sortir toujours d'affaire ? C'est qu'il enfreint les règles de la logique (la vente du cheval : il se demande comment il va pouvoir vendre la moitié d'un cheval puisqu'il vient de casser son prix de moitié !). Il bouscule la raison, la religion, renverse l'ordre établi, fait l'idiot bien plus qu'il ne l'est. C'est donc un autre usage du langage que les jeunes lecteurs vont découvrir à travers ce personnage hors du commun, une autre posture de lecture, plus ouverte, acceptant une déstabilisation provisoire, les fausses pistes, la surprise. On pourra compléter cette expérience par la lecture du recueil *Sagesses et malices de Nasreddine le fou qui était sage* (Albin Michel). Puis, les élèves pourront collecter les diverses formes de sagesse, les différents sages qu'ils auront pu rencontrer dans leurs lectures, sous la forme d'anthologies. On représente généralement Nasr Eddin Hodja à califourchon sur son âne ; Henri Galeron n'a pas fait ce choix, il a plutôt illustré les situations « les poissons », « le verre de thé », « la prévoyance d'Allah » en cultivant leur côté surréaliste. Ces images demandent à être interprétées, elles susciteront échanges et commentaires dans la classe.

NDiaye Marie – Nadja

La Diablesse et son Enfant

L'école des loisirs – coll. Mouche
40 p. – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La diablesse va de maison en maison, réclamant son enfant qu'elle a perdu. Mais dès qu'on s'aperçoit qu'au lieu de pieds, la diablesse a des sabots, comme ceux d'une chèvre, les portes se referment, on éteint la lumière et on tremble dans le noir. La diablesse se souvient que, du temps où son enfant était présent, elle n'avait pas des sabots, mais des pieds. Elle vivait aussi dans une maison qui a disparu, et elle s'est réfugiée dans la forêt. Finalement, la diablesse décide de prendre pour enfant le premier qu'elle rencontrera. C'est une petite fille aux pieds difformes, chassée par les villageois persuadés que les « petits pieds mal formés vont tourner en sabots ». La petite fille accepte la diablesse comme mère et, soudain, les sabots de cette dernière redeviennent des pieds, tandis que sa maison réapparaît.
Cette histoire étrange, écrite simplement, peut aisément être mise en voix par les enfants, et donner lieu à un spectacle. Le thème de la différence peut être exploité, et le récit servir de support à la création de textes sur le thème de la quête d'un être aimé.

Pasquet Jacques – Daigle Stéphane

Contes Inuit de la banquise : voyage dans l'Arctique canadien

D'Orbestier – coll. Azimut – 156 p. – 6,86 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le titre de l'ouvrage laisse penser qu'il s'agit d'un recueil de contes de forme classique. Il n'en n'est rien. En fait il s'agit d'une invitation au voyage dans ces contrées de l'Arctique canadien, habitées par les Inuits. Les récits de l'auteur proposent des conseils pour une découverte du pays d'aujourd'hui. Les igloos sont à ranger aux rayons du folklore. Les Inuits vivent dans des maisons sur pilotis et conduisent des motoneiges. Chacun de ces récits introduit un conte traditionnel.

C'est donc à un va-et-vient permanent entre le présent réel et le passé imaginaire que nous propose cette lecture. On découvrira les origines du Monde selon les Inuits, leur explication du jour et de la nuit, la légende du brouillard ou celle des goélands.
Certains de ces contes sont violents. Il en est ainsi par exemple pour *Frère-Lune et Sœur-Soleil*. Pour se venger, Frère-Lune tue sa mère puis, une nuit, profitant de l'obscurité, tente d'abuser de sa sœur. Celle-ci fait face à l'inconnu et en se débattant lui enduit le visage de suie. Au matin, elle reconnaît son agresseur en la personne de son frère. Armés de torches, ils se poursuivent. La jeune fille s'échappera vers le ciel, poursuivie par son frère. Elle deviendra le Soleil que la Lune ne peut jamais rattraper.
L'enseignant veillera particulièrement à faire prendre aux élèves la distance nécessaire par rapport à ces contes. Leurs lectures permettront de débattre de valeurs morales, mais également d'établir des liens avec la société actuelle : exclusion du groupe, pauvreté, place des enfants dans la famille… Certains chapitres se prêtent à une théâtralisation. Des pages à caractère documentaire complètent l'ouvrage.

PERRAULT CHARLES



Contes

Contes
Dix contes illustrés par dix artistes (Claverie, Claveloux, Clément, La Porta, Blain, Blake, Cancela, Roca, Pratt, Place).
Albin Michel – 85 p. – 22,90 €

Contes de ma mère l'Oye
ill. Gustave Doré
Gallimard Jeunesse – coll. Édition spéciale
224 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Les élèves connaissent depuis leur plus jeune âge *Le Petit Chaperon rouge* – encore qu'ils connaissent généralement la version des frères Grimm, celle qui se termine bien. Ils connaissent souvent *La Belle au bois dormant* et *Cendrillon* dans leur adaptation par Walt Disney. *Peau d'Âne* a été immortalisé par Catherine Deneuve au cinéma et d'autres contes ont fait l'objet d'albums proposant souvent des textes adaptés, c'est-à-dire dans une version réécrite pour les enfants.
Dans les deux ouvrages proposés ici, l'intégralité des *Contes de ma mère l'Oye* permettra aux maîtres, puis aux élèves, de se référer aux textes originaux, en vers pour *Peau d'Âne* et *Les Souhaits ridicules*, en prose pour *La Belle au bois dormant, Le Petit Chaperon rouge, La Barbe-Bleue, Le Maître Chat ou Le Chat botté, Les Fées, Cendrillon, Riquet à la houppe* et *Le Petit Poucet*.
L'illustration des *Contes* par des artistes contemporains, publiés par Albin Michel en fait un livre d'art, tandis que la version publiée par Gallimard avec les gravures de Gustave Doré (fin du XIXe siècle) situe la lecture dans un cadre patrimonial. Dans les deux cas, le projet du maître sera de construire avec les enfants un fonds de culture commune en donnant à lire les originaux des contes, quitte à prévoir un accompagnement pédagogique pour leur meilleure compréhension, sans pour autant gâter le plaisir de la lecture. Par exemple, il pourra proposer la comparaison de plusieurs versions d'un même conte, à partir d'extraits collectés dans des réécritures : les élèves auront à retrouver le texte source parmi les extraits. Les contes sont également l'occasion de liens avec les autres arts : cinéma, ballet classique, comédie musicale, dessin animé…

QUIROGA HORACIO – LOUSTAL

Contes de la forêt vierge

trad. Boule-Christauflour Annie
Seuil Jeunesse-Métailié – 136 p. – 12,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ces huit contes d'Argentine, écrits en 1918, présentent les caractéristiques des fables : ils mettent en scène l'homme dans ses relations avec des animaux anthropomorphisés. La « société » de la jungle s'illustre dans ces récits parfois philosophiques où se déploient les lois intangibles du règne animal et la complicité humaine, dans une langue fluide pouvant être mise en valeur par des lectures à voix haute.
On trouve ainsi *La Tortue géante* qui, sauvée des griffes d'un tigre par un chasseur, le sauva à son tour en le transportant malade sur son dos jusqu'à la ville, *Le Perroquet déplumé* qui éprouve les risques et le pouvoir du langage, *L'Abeille paresseuse* qui confrontée au danger découvre les rapports de l'intelligence et du travail et la notion d'idéal… Conte étiologique, *Les Bas des flamants* donnent aussi l'occasion d'apprendre pourquoi les pattes des flamants sont devenues roses.
Une lecture ou re-lecture complémentaire de fables ou de romans animaliers pourra être envisagée dans le but de constituer des anthologies à partir de supports papier, audio ou informatique, accompagnés ou non d'images : les textes pourront y être classés selon les messages implicites ou explicites que les lecteurs y trouveront, ou les figures de personnages qu'ils mettent en jeu.

Tanaka Béatrice – Chen Jiang Hong

La Montagne aux trois questions

Albin Michel Jeunesse – coll. Petits contes de sagesse – 48 p. – 6,86 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un jeune homme très laid entreprend l'ascension d'une montagne merveilleuse pour y apprendre de trois génies la raison de sa disgrâce. Mais, oubliant sa préoccupation personnelle, ce sont finalement les questions dont ses passeurs l'ont chargé qu'il pose. Il redescend, dénoue leur malheur grâce aux réponses obtenues, et finit par rencontrer l'amour et le succès malgré une laideur maintenant acceptée.

Ce conte merveilleux s'inscrit dans toute la tradition transculturelle des questions posées aux divinités, illustrée par *Les Plumes du dragon* par exemple. Il sera intéressant de mettre au jour cette tradition par un travail de mise en réseau. Le thème de la laideur peut solliciter la culture des élèves et permettre d'opposer le motif ici illustré de l'intelligence et de la beauté morale comme dans *Riquet à la houppe* de Perrault, à celui de la laideur provisoire comme dans *Le Vilain Petit Canard* d'Andersen. On peut aussi mettre en valeur le motif du dépouillement, du renoncement à la puissance, qui amène à une conquête plus intime et rend du coup possible l'accès à une puissance mesurée. Le livre vaut aussi par la construction progressive d'un univers étouffant, composé de terre, d'air et d'eau avant que s'allume in fine le feu du regard de la bien-aimante. Les illustrations inspirées des maîtres orientaux des techniques d'encre ajoutent à cette atmosphère. La comparaison avec d'autres titres de la collection permettra de mieux définir ce qu'est un « conte de sagesse ».

Toussaint Frédéric – Vogel Nathaële

✻ *Le Noël des Hortillons*

Actes Sud Junior – coll. Les grands livres
45 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La nuit de Noël de l'an 1315, le Roi de France, sa famille et sa suite parviennent péniblement à Amiens en dépit du froid qui règne et des loups qui rôdent. D'emblée, le lecteur est plongé en pleine ambiance de roman médiéval. Mais c'est la nuit de Noël et il s'agit d'un conte. L'enfant royal est gravement malade, les meilleurs médecins de Picardie ont été convoqués mais en vain : l'issue paraît inéluctable ! Ému par la détresse de la mère, un page lui présente un mystérieux personnage dont le verdict, tout aussi dramatique, laisse cependant entrevoir une solution thérapeutique, détenue par un peuple mythique, opprimé par le pouvoir politique, dont des membres emprisonnés en ville seront exécutés le lendemain. Ce sont les Hortillons, peuple maraîcher empreint d'une grande sagesse ainsi que d'un grand savoir acquis au contact des « simples », les végétaux, le monde de la nature. Seule la graine bleutée dont ils possèdent le secret est susceptible de guérir le jeune prince. La Reine s'engage à obtenir la grâce des captifs si le bébé survit. Pour Thibault le page, commence un itinéraire initiatique, à la quête de la précieuse graine. Son parcours l'oblige à franchir la « Porte buissonnière », entre réel et irréel, présent, passé et avenir. Il se joue des dangers présentés par les agents du pouvoir, rencontre les Hortillons, découvre leur immense sagesse et leur très riche culture, grandit lui-même et revient victorieux, permettant non seulement au bébé de se rétablir mais encore aux prisonniers injustement condamnés d'être libérés – in extremis ! –, comme la Reine en avait pris l'engagement.

Une première lecture à haute voix permettra aux jeunes lecteurs d'entrer dans le merveilleux de ce conte. La mémorisation de l'histoire sera rendue plus facile par l'écriture de titres aux différentes parties, qu'un travail collectif de découpage du texte aura délimitées, mettant ainsi en évidence la structure narrative. On discutera des scènes que Nathaële Vogel a choisi d'illustrer et de la composition de la page de couverture qui reprend en miniature des éléments de certaines images.

Le point de départ du récit est clairement situé dans l'espace et le temps, « Amiens, Noël 1315 ». La plupart des événements sont concentrés dans la durée de la nuit de Noël dont on sait qu'elle est source de merveilleux ou de fantastique révélant, en marge, un autre monde marqué par le végétal, « le royaume des Hortillons ». Les élèves pourront transposer en images ces deux mondes, représenter ces espaces temps dont la frontière « La Porte buissonnière » n'est pas sans rappeler d'autres passages symboliques.

Une des clés interprétatives réside dans l'attention portée au vocabulaire. On invitera les élèves à rechercher les différents sens de « simple » et à faire un relevé des différentes occurrences dans le texte en les classant selon les significations que prend ce mot. « Ici, les Hortillons, simples parmi les simples, gardent jalousement leurs pouvoirs, leurs secrets. En cette nuit de Noël, nous fêtons donc les simples. […] Par la culture des simples, des arbustes secrets et des plantes potagères, ils sont devenus libres. »

Les élèves pourront s'interroger sur la prédominance de la couleur bleue alors que cette couleur est particulièrement rare dans le monde végétal et qu'elle est ignorée et méprisée dans l'Europe du haut Moyen Âge. Une recherche documentaire sur Amiens et sa région permettra aux élèves de découvrir la réalité des hortillonnages, le passé historique de la ville où fut créé par les teinturiers de la fin du Moyen Âge « le bleu d'Amiens » et les traditions culinaires qui sont évoquées par ailleurs dans ce récit.

YOURCENAR MARGUERITE – LEMOINE GEORGES

Comment Wang-Fô fut sauvé

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
39 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture: niveau 2 à 3

Wang-Fô est un peintre chinois réputé: ses tableaux sont si beaux que ce qu'ils représentent peut prendre réellement vie. Lui et son disciple Ling parcourent le pays à la recherche de nouveaux paysages lorsqu'ils sont emmenés manu militari chez l'empereur. Celui-ci condamne Wang-Fô à avoir les yeux crevés et les mains coupées pour la raison suivante: jusqu'à l'âge de seize ans, il a été élevé enfermé dans un appartement décoré des seuls tableaux de Wang-Fô, pour être imprégné de la Beauté. À sa sortie dans le monde, il a recherché les émotions esthétiques vécues dans son enfance et ne les a point trouvées. C'est ainsi qu'il fut pris d'une rage à punir Wang Fô. Mais tout d'abord, l'empereur souhaite que celui-ci finisse une esquisse qu'il n'a jamais terminée et qui représente un fleuve coulant au pied d'une montagne. Au fur et à mesure qu'il peint, l'eau de l'aquarelle monte dans la pièce jusqu'à submerger l'empereur et ses courtisans. Wang-Fô dessine un canot sur lequel il prend place avec son disciple, puis tous deux s'éloignent à jamais sur le fleuve.
Ce conte philosophique est une réécriture d'un conte traditionnel chinois. On y retrouve les représentations de la Chine traditionnelle, le pouvoir absolu et le raffinement à la cour impériale, le maître de peinture et son disciple. Les aquarelles de Lemoine illustrent aussi ce monde conventionnel. Le conte présente également une réflexion sur les rapports entre peinture et vision du monde, l'univers esthétique considéré comme indispensable à la vie psychique, la poésie qui traverse le conte, l'élément aquatique et ses valeurs symboliques, selon Bachelard.
On pourra mettre en relation ce conte avec *Le Rossignol de l'empereur* d'Andersen, sur le thème du tyran qui se rend aux arguments philosophiques du rossignol; *Le Livre de la lézarde* d'Yves Heurté (Seuil), autour du tyran qui se venge d'un précepteur esthète; *Le Génie du pousse-pousse* de Jean-Côme Noguès (Milan) pour la conception esthétique orientale; avec enfin, *Le Vieux fou de dessin* de François Place (Gallimard) pour la relation entre le peintre japonais Hokusaï et son disciple, mais également pour le défi auquel est soumis le peintre, par le maître des samouraïs.

Ali Baba et les Quarante Voleurs

Ali Baba et les Quarante Voleurs
ill. Dahan André – trad. Galland Antoine
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche Jeunesse – 92 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Il existe de très nombreuses versions et adaptations des *Mille et Une Nuits* et particulièrement du célèbre conte *Ali Baba et les Quarante Voleurs*. Cette édition s'appuie sur la traduction d'Antoine Galland (1646-1715), autant dire qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle et dernière version. On retrouvera comment le pauvre Ali Baba découvrit le secret et le trésor des quarante voleurs, comment il est parvenu à entrer et à sortir de la caverne aux fabuleux trésors, comment son frère cupide y trouva la mort, et de quelle manière Ali put jouir progressivement de cette fortune grâce à l'ingéniosité et à la vigilance de son esclave Morgiane qu'il récompense finalement en lui donnant la liberté et en la mariant à son fils.
De cette histoire les élèves ne connaissent souvent que la célèbre formule «Sésame, ouvre-toi!». L'occasion est belle de leur faire découvrir comment le texte se prolonge, se déroule, s'étend par élargissement progressif de l'aventure et par séquences subtilement enchaînées. Une lecture feuilleton et à haute voix du maître, relayée éventuellement par celle des élèves, pourra donc se réaliser avec profit en prenant soin de marquer les pauses majeures pour différer le plaisir de connaître la suite et le dénouement, tout en renouant avec la stratégie de séduction de Shéhérazade. On découvrira ainsi comment la vie de celle-ci ne tenait qu'à ses talents exceptionnels de conteuse et comment le lecteur-conteur débutant peut s'en inspirer en repérant les techniques génératrices d'effets sur le public. On pourra aussi identifier les valeurs humaines dont ce conte est porteur, dans la mesure où elles sont très représentatives de celles qui dominent dans les *Mille et Une Nuits*, à savoir: l'humilité, la tolérance, la charité, la justice.

Le Joueur de flûte de Hamelin

Le Joueur de flûte de Hamelin
Mathieu François – ill. Angeli May
Le Sorbier – 32 p. – 12 €

Le Joueur de flûte de Hamelin
Samivel – ill. Samivel
Flammarion-Père Castor – 3,75 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Le village de Hamelin, dans l'embouchure de la Weser, fut un jour envahi par les rats. Les bêtes s'installèrent partout, même chez le maire de la ville. On évoqua toutes sortes de remèdes pour s'en débarrasser sans arriver à se mettre d'accord. Un homme se présenta alors, il était preneur de rats, et proposa ses services contre une modique somme d'argent. Lorsqu'il se mit à jouer de sa flûte, tous les rats le suivirent jusqu'à la rivière gelée dans laquelle ils périrent. À son retour, il ne trouva personne pour lui payer son dû; on le soupçonnait en effet d'être le diable. Le joueur de flûte revint quelques temps plus tard, et par l'air qu'il joua cette fois, attira tous les enfants de Hamelin. Il les conduisit dans la forêt et les fit entrer dans un rocher dont ils ne sortirent jamais. Cette légende est très populaire en Allemagne. Les deux versions proposées suivent la même trame mais sont d'une écriture très différente.

Le texte de Samivel, publié en 1948, joue sur les détails et les accumulations. Localisation géographique et date précises, noms du bourgmestre, du maître d'école, du gardien du donjon, et même du rôtisseur, noms de rues… donnent une couleur d'authenticité à l'événement. L'énumération des méfaits des rats va jusqu'à aligner quelques titres de livres dévorés assortis du nom des auteurs. Les illustrations, dans le style graphique connu de l'auteur, occupent les pages de gauche jusqu'à la page centrale sur laquelle le texte est contourné d'illustrations, puis les pages de droite jusqu'à la fin de l'album.

La version de François Mathieu, connu pour ses traductions de littérature allemande, adopte d'autres choix stylistiques. C'est un texte que l'on ne peut s'empêcher « d'entendre ». Le narrateur, prenant à témoin le lecteur, se fait conteur, et ses phrases courtes, percutantes, sont autant de séquences qui font monter la tension dramatique. L'album alterne page de texte à gauche et page illustrée à droite. La technique de la gravure sur bois, utilisée par May Angeli, ancre le texte dans le passé, de même que dans le texte de nombreux termes renvoient au Moyen Âge. On pourra ainsi reconstruire aisément ce contexte par les éléments convoqués, tant dans le texte que dans les illustrations.

Ces deux textes méritent d'être comparés. On pourra faire entrevoir l'incidence des choix d'écriture sur la réception d'un texte en confrontant certaines séquences narratives ou certaines descriptions.

D'autres versions sont disponibles, qui peuvent étoffer cette observation: de Katerina Vjechovska, illustrée par Magdalena Fialova (Gründ), de Michèle Lemieux (Epigones), de Robert Browning, illustrée par Jean-François Dumont (Magnard), et d'Arnaud Floc'h (Soleil).

Ce texte est donné habituellement comme un conte. François Mathieu le présente comme une légende. Ce sera là l'occasion d'ébaucher une étude comparée entre conte et légende.

On s'interrogera sur l'ambiguïté du personnage du joueur de flûte, capable à la fois d'attirer les rats, animaux diaboliques, et les enfants, êtres innocents, en se servant de la flûte, instrument des anges. Les élèves le percevront-ils comme un diable ou comme un magicien? Les illustrations prennent-elles parti dans un sens ou un autre?

On pourra également faire expliciter les « leçons » que l'on peut tirer de cette histoire.

Sindbad le marin

Histoire de Sindbad le marin

ill. Dulac Edmond – trad. Galland Antoine
Corentin – coll. Les belles images
119 p. – 18,50 €

Histoire de Sindbad le marin

ill. Doré Gustave – trad. Galland Antoine
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior-Édition spéciale – 154 p. – 4,80 €

Sindbad le marin

ill. Le Foll Alain – trad. Noël Bernard
Actes Sud Junior – coll. Les grands livres
60 p. – 12 €

Sindbad le marin

ill. Payet Jean-Michel – trad. Khawam René R.
Casterman – coll. Épopée – 216 p. – 8,75 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Dans la tradition des contes orientaux (*Contes des Mille et Une Nuits*, par exemple), Sindbad raconte à ses amis, jour après jour, ses sept voyages. C'est en tant que commerçant que Sindbad entreprend ses premiers voyages mais progressivement la soif de l'aventure finit par l'emporter sur toute autre motivation, et après quelques mois passés chez lui, il ne peut plus y résister et repart. Chaque voyage est l'occasion de rencontrer des créatures fantastiques, de découvrir des sociétés aux lois étranges, et de vivre une aventure dangereuse. Ce schéma récurrent, on le fera découvrir aux élèves. Et l'on pourra évoquer *Le Livre des merveilles* de Marco Polo, qui relate des voyages réels en Orient mais, pareillement, les présente comme des contrées merveilleuses.

On pourra comparer les illustrations de ces aventures, depuis les plus classiques, de Gustave Doré, jusqu'aux plus contemporaines, d'Alain Le Foll. Et, pareillement, une brève comparaison des traductions peut être effectuée, la plus ancienne étant celle d'Antoine Galland, la plus moderne, celle de René R. Khawam.

Plusieurs réseaux peuvent être constitués à partir de ce livre: celui du personnage dont la sagesse lui

permet de résoudre les problèmes, comme dans *Le Poil de la moustache du tigre* de Muriel Bloch (Albin Michel Jeunesse), ou dans *Debout sur un pied* de Nina Jaffé (L'école des loisirs); celui des aventures maritimes et des robinsonnades (Sindbad est prisonnier dans une île lors d'un de ses voyages); ou celui des créatures monstrueuses: *L'Île du Monstril* d'Yvan Pommaux (L'école des loisirs), par exemple.

4. Poésie

BASHÔ

Cent Onze Haïku

trad. Titus-Carmel Joan
Verdier – 122 p. – 14,50 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Les haïkus sont des versets de dix-sept syllabes: deux vers (le premier et le troisième) sont pentasyllabiques, le deuxième heptasyllabique. Bashô opère dans ces haïkus un subtil rapprochement entre l'homme et la nature, une unité parfaite entre objectivité et subjectivité. Il saisit le mouvement des sentiments dans la réalité de l'instant.
Ces textes engagent à développer une méthode descriptive, épurée, sans fioritures, et à travailler la forme et la chute imprévisible. Il est possible en ateliers d'écriture de s'exercer, avec modestie, à partir d'images, d'objets.

BIGA DANIEL – KÉLIG HAYEL

Capitaine des myrtilles

Le dé bleu – coll. Le farfadet bleu
45 p. – 9 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Anthologie composée par l'auteur à partir de trois autres de ses ouvrages, ce recueil se présente sous la forme de textes courts, la plupart en prose, et d'un carnet d'illustrations de Hayel Kélig situé au milieu. Le poème qui a donné son nom au recueil présente l'auteur, explicite son rapport au monde.
« … j'ai été ingénieur des bétons et bitumes / manœuvre des dossiers et paperasses /…/ mais c'est toujours jardinier de fourmis et scarabées /…/ que j'ai été parfaitement à l'aise /… »
On lira, en réseau avec ce texte programmatique, d'autres poèmes du recueil, comme *Insecte ailé* ou la première double page du carnet, qui évoquent des parcours dans la nature et s'interrogent sur la place de l'homme. L'enracinement des textes dans les souvenirs et les lieux de l'enfance caractérise ce recueil: on imagine *L'Instituteur des caprins et des ovins*, enfant dans le texte en prose, *Le Poulailler sacré*, dans *Miquette* ou encore *Ça mord*. L'écriture saisit l'instant comme événement chargé d'émotions, avec sobriété. « Ça un poème ? / ce ne sont que quelques mots candies / Quelques mots caramélisés / Autour d'une émotion. » Cet univers poétique est à rapprocher de celui de James Sacré: *Anacoluptères* (Tarabuste) ou de Jean-Pascal Dubost: *C'est corbeau* (Cheyne).

BONGIRAUD JEAN-MICHEL – POMIÈS PAUL

Les Mots du manœuvre

L'épi de seigle – 28 p. – 4,57 €

Difficulté de lecture: niveau 1 à 2

Le recueil comporte vingt-deux textes en prose qui sont autant d'adresses à des manœuvres ou artisans, métiers actuels et métiers traditionnels se croisant: charpentier, éboueur, carrossier, maréchal-ferrant, électricien, retoucheur… Le poète les interpelle sur leurs gestes, sur l'essence de leur travail et leur fonction, et souhaite qu'ils puissent en faire autant de l'homme: le réparer, le transformer, le perfectionner. Une réflexion, quelque peu désabusée, sur l'humanité et ses travers.
Après des lectures personnelles, puis partagées, à haute voix, prises en charge par les maîtres et les élèves, une attention particulière pourra être portée au lexique lié à chacun des métiers et à la manière dont le poète fait glisser les mots de l'objet à l'humain et leur fait prendre ainsi d'autres sens. Ce procédé pourra être rapproché du jeu surréaliste *L'un dans l'autre* dont André Breton a rendu compte.

BORY JEAN-FRANÇOIS

Le Cagibi de MM. Fust et Gutenberg

L'école des loisirs – coll. Médium
34 p. – 7 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Ce recueil offre aux élèves la possibilité de découvrir une autre forme poétique, dont l'auteur nous dit lui-même que ce sont des poèmes visuels, dans lesquels ils sont convoqués à un « remue-méninges » de l'imaginaire: lettres, objets, signes dans la filiation de Gutenberg et de l'imprimerie. Il faut donc, avec ce texte, apprendre à regarder la lettre autrement, à vivre l'expérience typographique. « Il suffit de regarder l'œuvre pour en ressentir l'impact, sans avoir à lire chaque ligne… Elle a tendance à transcender la langue qui la compose. »
Ce texte permet d'établir un lien entre poésie visuelle, photographie, arts graphiques, afin d'exercer le regard des élèves en référence à des calligrammes abstraits ou figuratifs dans la veine d'Apollinaire et d'encourager les jeunes lecteurs à créer des réseaux de signification et à « participer à l'élaboration du poème ».

Boudet Alain – Daufresne Michelle

Le Rire des cascades

Møtus – 60 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Ce recueil comporte vingt-sept poèmes courts qui oscillent entre évocation de la nature et suggestion des saisons, avec leurs impressions de couleurs surtout, de vie arrêtée parfois, comme un arrêt sur image. Chaque poème est illustré d'une aquarelle qui donne à voir, de façon très fidèle, les éléments constitutifs du poème sans en donner une interprétation, si ce n'est par la technique employée qui redouble les effets d'estompe et de flou.
On pourra faire entendre d'abord ces poèmes, les faire entendre encore, plusieurs fois le même au cours d'une même journée par exemple, expliciter ensuite les métaphores et faire apprécier les sens, les images qui s'expriment dans si peu de mots. Un rapprochement avec l'anthologie *Il pleut des poèmes* (Rue du monde) et avec la forme poétique du haïku, d'origine japonaise, éclairera la portée de ce recueil.

Butor Michel – Dubreucq Claire

Vergers d'enfance

Lo Païs – coll. D'enfance
30 p. – 12,05 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Des groupes de deux, trois ou quatre vers défilent sur une vingtaine de pages comme autant de sensations surgies de la mémoire du poète. Parfois purs arrêts sur image, parfois restitutions par touches d'impressions nées du contact avec la nature, ces sensations se disent en images et deviennent elles-mêmes images. Un recueil pour faire sentir la nature de très près, simplement, pour s'exercer à ouvrir les yeux, les oreilles, se servir de tous ses sens.
On pourra aider les élèves à faire la différence entre la notation fidèle comme un croquis sur le vif, et l'image poétique. Ils pourront alors s'essayer à écrire en jouant sur l'alternance de ces deux registres.

Cazals Thierry – Zaü

Le Petit Cul tout blanc du lièvre

Møtus – 66 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Trente-quatre courts textes poétiques de trois vers non rimés illustrés de monochromes. Ce sont des sensations, des émotions, des paradoxes qui sont explorés, la plupart liés à des animaux : le hibou, l'escargot, le grillon, le renard, la méduse… Dans certains textes, quelqu'un s'exprime à la première personne : « Le héron et moi / Disputons un match d'immobilité. » Proches de l'esthétique des haïkus, ces textes n'en ont cependant pas la structure. Et pareillement, les images qui, à la manière de l'art asiatique, suggèrent en quelques traits, décrivent cependant animaux et paysages.
On peut se contenter de dire ou faire dire ces textes, montrer les illustrations, en leur laissant le temps de retentir dans l'imagination des enfants.
On peut aussi explorer les inférences de ces textes. Si « Bébé hibou » est « déjà vieux d'un milliard d'années », c'est sans doute par référence à la sagesse millénaire que symbolise cet animal. « L'escargot pourchasse la lenteur », ce paradoxe connote un choix de vie. Si le renard « se change en champ de blé », c'est qu'il y est intégralement dissimulé.
En outre, pour des activités d'écriture, ce livre peut servir de modèle sur la façon de créer des images poétiques. Les papillons ne tournent pas en rond, ils « valsent tranquillement ». Le crabe n'est pas parfaitement intégré à l'univers marin, il « devient le bruit de la mer ». Le lézard n'est pas muet, il y a seulement des mots qu'il « ne dit pas », qui « prennent le soleil avec lui sur le muret ».

Char René – Poizat Chloé

Le René Char

Mango Jeunesse – coll. Albums Dada
41 p. – 15 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le choix effectué dans ce recueil permettra une première découverte de ce poète réputé difficile, dont les écrits sont peu souvent présentés aux élèves de l'école primaire. Beaucoup d'aphorismes, petites phrases ciselées étincelantes ; mais aussi des textes en prose ou des poèmes de forme plus classique. Beaucoup parlent de la Résistance, de la liberté, de la mort, mais d'autres évoquent la nature, l'amour ou encore le rôle du poète. Les peintures réalisées par Chloé Poizat accompagnent de manière particulièrement forte les mots.
Cet ouvrage offre plusieurs possibilités de lectures à haute voix. Certains textes seront présentés seuls. Pour les aphorismes, une lecture avec une présentation simultanée des images sera source d'émotion pour provoquer un choc chez les élèves. Il permettra également d'entamer une réflexion sur le cahier de poésie et de revisiter ses « traditionnelles illustrations ».

De Cornière François – Mazoué Olivier

✻ *Pour un peu : poèmes*

Le dé bleu – coll. Le farfadet bleu
44 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le recueil propose cinq poèmes, accessibles aux plus jeunes élèves du cycle 3, présentés sur plusieurs pages et illustrés par des collages, des dessins au trait, structurés par des à-plats de couleur ocre. *Pour un caillou, Pour la neige, Pour un avion, Pour un tiroir, Pour les essuie-glaces* sont les titres d'évocations imagées, rythmées et sensuelles, parfois cocasses : « …et on perd le caillou / dans le sable des couleurs / qui file entre les doigts / mais laisse comme le sel / les traces d'un poème / qu'on n'a jamais écrit / mais qu'on connaît par cœur. »
Il faut lire ces poèmes à voix haute pour mettre la poésie en bouche, tout seul ou mieux, à plusieurs. Mais ces poèmes invitent également à l'écriture : ils puisent dans les choses de la vie quotidienne qu'ils transforment en images et en musique poétiques. Les élèves pourront s'y essayer, dans une démarche de réception des sensations.

De la Selle Aurélie

✻ *Sans la miette d'un son*

Tarabuste – coll. Au revoir les enfants
65 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le recueil est construit comme un abécédaire de A « À venir » à V « Vision ». L'auteure tente de traduire en mots l'immense solitude qui l'étreint, le silence proche du vide dans lequel elle est confinée. Elle tente de décrypter ce que rarement son regard lui propose, comme si le silence lui confisquait aussi les images. Elle donne à voir, en regard de ses poèmes courts, des aquarelles où elle se représente comme une espèce de petit crabe à quatre pattes, toujours prisonnier, blessé, écrasé. Sa quête éperdue demande à être partagée. Le lecteur touché par la force des mots et des images comprendra la source de cette souffrance dans la postface de l'auteure.
Sans la miette d'un son, le titre, se décline dans chacun des poèmes et les élèves pourront chercher ce qui l'éclaire, la répétition quasi systématique du mot silence, le recours aux autres sensations, l'enfermement du personnage dessiné dans une bulle ou entre deux lèvres… Le sens de la vie, « pour apprivoiser la solitude », émerge à travers les formes d'expression qu'Aurélie de la Selle privilégie : l'écriture (mais ce n'est pas de la parole), le dessin qui donne aux yeux tant de force. En atelier d'écriture, les élèves pourront répondre à ces poèmes à partir de ces deux dernières propositions ou à partir d'autres entrées issues des échanges dans la classe.

Desnos Robert – Silbermann Jean-Claude

✻ *Œuvres pour enfants (Chantefleurs, Chantefables, Le Parterre d'Hyacinthe…)*

Gründ – 152 p. – 14,95 €

Difficulté de lecture : niveau 2

À l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète, les éditions Gründ ont rassemblé dans ce volume, toute l'œuvre pour la jeunesse de Robert Desnos : *Chantefables, Chantefleurs, La Ménagerie de Tristan, Le Parterre d'Hyacinthe, La Géométrie de Daniel*. Cet ouvrage est illustré par Jean-Claude Silbermann, peintre ayant, tout comme Desnos, participé au mouvement surréaliste. Certains de ces textes sont très connus : « Une fourmi de dix-huit mètres… », « Ce sont les mères des hiboux… », « Avez-vous vu le tamanoir… », sans oublier *Le Pélican*.
On fera chercher et redécouvrir aux élèves les textes qu'ils connaissent, au fil d'un premier parcours. Puis, on pourra leur proposer de trouver, dans quelques chantefables ou chantefleurs, le vers qui caractérise le plus, selon eux, l'animal ou la plante. Il s'agira alors d'une initiation à l'interprétation. Par exemple, pourraient être choisis, pour l'escargot : « Il est caché ? Il reviendra ! » ; pour le homard : « Homard le nageur à l'envers » ; pour le tournesol : « Car sur nous-mêmes nous tournons » ; pour le myosotis : « Myosotis sans souvenir » (informer qu'en anglais et en allemand cette fleur se nomme « Ne m'oubliez pas »). Des vers qui font images.
Desnos joue beaucoup avec les sonorités, créant par exemple une cacophonie en /ène/ dans *La Marjolaine et la Verveine*, ou jonglant avec les traditionnelles exceptions : poux, choux, genoux… dans *Les Hiboux* ; ou encore construisant un poème sur une seule rime, comme dans *Le Lys, l'amaryllis*. Oralisés, ces textes révéleront le potentiel comique de ces sonorités.
Héritier du surréalisme, Robert Desnos suggère aussi fréquemment des créatures étranges qui pourront nourrir l'imagination des élèves et être à l'origine de courtes histoires à inventer : le poisson sans-souci, l'araignée à moustaches, le chat qui ne ressemble à rien, l'éléphant qui n'a qu'une patte, la sauterelle dont le métier est de sauter, le léopard qui vient de nulle part…

Dubost Jean-Pascal – Couprie Katie

C'est corbeau

Cheyne – coll. Poèmes pour grandir
61 p. – 12,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

De courts poèmes proposent l'histoire d'une rencontre, d'une adoption ou d'une vie courte, trop vite ponctuée par la mort. Une rencontre singulière, *c'est corbeau*, celui-ci et pas un autre, une rencontre-étonnement dans laquelle chaque étonné (homme - oiseau) est confronté au quotidien, lui-même source d'étonnement. Ils proposent des petits moments philosophiques : réflexion sur « venir en aide », « donner et recevoir », sur les rapports entre les hommes et les animaux, sur la captivité, l'instinct, la liberté. Plusieurs formes d'humour cohabitent dans ce recueil : le jeu de mots à partir d'un champ lexical (le corbeau ne veut rien manger parce qu'il « se fait beaucoup de mouron »), les onomatopées qui s'entrechoquent, l'insolite, le sens littéral ou dérivé (le corbeau qu'on chasse, « il n'en revient pas »). Tous ces textes sont focalisés sur les corbeaux et, à partir de ce thème, on découvrira bien des approches : naturaliste, avec l'énumération de divers corvidés, émotionnelle, fantaisiste, paradoxale.
Ces textes interrogent aussi les jeunes lecteurs sur la nature de la poésie ; dans son apparente proximité, dans sa narrativité, dans son absence de rimes, les élèves n'identifient pas au premier abord ce texte comme un poème. Cette remise en question nécessaire trouvera étayage dans d'autres œuvres de Jean-Pascal Dubost : *Des lieux sûrs* (Tarabuste), où il est aussi question de corbeaux, et chez d'autres poètes contemporains. S'entraîner à dire le poème, c'est en percevoir les vibrations : « corbeau mort Qu'on a trouvé comme ça dans son carton, le crâne brisé à coups de bec rageurs et instinctifs, corbeau, qui… ».

Dumortier David – Mellinette Martine

✻ *Ces gens qui sont des arbres*

Cheyne – coll. Poèmes pour grandir
44 p. – 12,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Ce recueil paraît parler des arbres, mais il parle des gens. Il paraît parler des gens, mais il parle des arbres. Font le lien les expressions figées : « tronc d'église », « gueule de bois », « les gens bien implantés et les déracinés », les images originales : « si l'un d'eux réclame son automne », les créations lexicales : « À l'automne, les arbres se déperruquent ». L'humour de ce recueil n'hésite pas à recourir au calembour et à la cocasserie. L'ensemble est pourtant mis au service d'une vision du monde et de la société. On lit en filigrane la compassion pour les « simples gens », pour les humiliés, la dénonciation des ambitions et des violences, toute une sagesse dans ce regard qui saisit ou qui caricature.
Avec les élèves, on dégagera les moyens de la comparaison incessante. On relèvera les procédés du comique, de l'humour, du sarcasme… On appréciera quelle lecture les images proposent. On alertera les élèves sur la critique sociale sous-jacente.
Un travail de mise en voix permettra de mesurer tous les effets des mélanges de ton, d'imitation de la langue familière… Une lecture parallèle de *La Clarisse*, du même auteur, dans la même collection, permettra d'affiner la perception de la langue de cet auteur.

Éluard Paul – Goiran Claude

✻ *Liberté*

Flammarion-Père Castor – 46 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Écrit en 1942, ce poème extrait de *Poésie et Vérité* ouvre de nombreuses voies interprétatives pour des lecteurs de cycle 3. Si le maître dit le poème sans les images et sans le titre *Liberté* en préambule, les élèves pourront repérer d'emblée le leitmotiv « j'écris ton nom » et faire des propositions sur ce qui s'écrit là. Ainsi pourra-t-on classer les temps et les espaces de cette écriture virtuelle : « Sur les merveilles des nuits, / Sur le pain blanc des journées / Sur les saisons fiancées… » sans toutefois vouloir à tout prix tout élucider car la poésie comme le poème ne sont pas faits pour ça. Le questionnement sur le mot mystère peut s'inscrire ici dans une constellation comprenant *Le mot sans lequel rien n'existe* (Amnesty international/Syros). La classe aura peut-être le projet de recenser ces mots, au cours de parcours de lecture plus longs, découvrant ainsi les fondamentaux de la poésie. La diction du poème pourra alors s'enrichir de propositions de mises en voix (ostinato, écho…).
Se poser la question de la mise en espace du poème, c'est en découvrir d'autres pistes interprétatives. Une consigne de réécriture demandant de présenter autrement le poème, pour montrer ce que chaque lecteur considère comme le plus important, conduira vers la production de poèmes affiches dans lesquels le parcours visuel donnera à voir une interprétation (écriture rayonnante par exemple).
Les images proposées ici ne sont pas des illustrations mais donnent une interprétation toujours symbolique des différentes strophes du poème. On gagnera à travailler cette symbolique en écrivant des listes de mots ou d'expressions que les élèves associent à chaque image et en les confrontant au texte en regard. Plusieurs pistes se révèlent pertinentes : les couleurs (rouge cerné de noir, bleu, jaune, vert), les emblèmes, les icônes (tête de mort, étoile, Terre…),

l'aspect graphique lié au geste, aux supports ou aux techniques… ne pas oublier de regarder l'image de la couverture. On pourra alors produire ses propres images ou en associer d'autres aux strophes du poème que l'on aura choisies; voir par exemple les cartons des tapisseries de Jean Lurçat portant le même titre.

Guillevic Eugène

Eugène Guillevic, un poète

Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
144 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

L'itinéraire d'un poète présenté selon la chronologie de ses différents recueils. Pour chacun, en peu de pages, quelques éléments biographiques sont proposés, puis une sélection des poèmes du recueil. Une façon de découvrir que l'inspiration d'un poète peut changer avec le temps, même si ce qui en fait la particularité, le ton, la façon de se servir des mots, perdure.
La poésie de Guillevic, c'est un regard jeté sur le monde, à partir de petites choses, en apparence : une armoire, le chanvre, un clou, une pomme… Une vision qui donne à réfléchir puisqu'un losange est « Un carré fatigué / Qui s'est laissé tirer », et que « Les forêts le soir font du bruit en mangeant ». Une incitation à faire écrire de courts poèmes qui, pareillement, partant d'un objet très simple, interpellent le lecteur avec juste un rien d'humour.

Choix d'Henry Jean-Marie – Roure Roland

Le Tireur de langue : anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles

Rue du monde – coll. La poésie
72 p. – 14,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

100 poèmes sont réunis dans cette anthologie. Leurs points communs ? Les mots, tirés, tiraillés, tordus, travestis, télescopés; les loufoqueries de situation qui font sourire ou rire, un peu d'irrespect, quelques libertés avec les règles. Le fou rire est même invité.
Les auteurs vivants côtoient les connus et reconnus, fréquentent les moins connus ou reconnus. Cette anthologie invite à ouvrir l'horizon poétique des élèves qui iront chercher les recueils cités dans la table des matières.

Choix d'Henry Jean-Marie – Vautier Mireille

Tour de Terre en poésie : anthologie multilingue de poèmes du monde

Rue du monde – coll. La poésie – 72 p. – 14,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Une anthologie multilingue de poèmes du monde entier. Chaque texte est présenté dans sa langue originale, et dans sa traduction française. Les enfants découvriront ainsi le romani, le touareg, le basque, l'arabe, le vietnamien, le turc, l'albanais…
Une occasion d'évoquer de nombreuses cultures, et certains élèves s'y reconnaîtront. Une occasion, également, de situer géographiquement ou historiquement les divers poèmes. Et de constater que l'on retrouve, chez les poètes du monde entier, des préoccupations, des thèmes, des émotions similaires. Les élèves pourront dire les poèmes, en français ou, pour ceux qui lisent d'autres langues, dans la version originale. Il est également possible de faire appel à des parents.

Hugo Victor

Choix de poèmes

Mon premier Hugo
Textes choisis par Piquemal Michel
Milan Jeunesse – coll. Poche Junior
152 p. – 5 €

Victor Hugo, un poète
Textes choisis par Laster Arnaud
Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
139 p. – 5,20 €

Le Hugo
Textes choisis par Lassara Christine
Mango Jeunesse – coll. Albums Dada-Il suffit de passer le pont – 41 p. – 15€

Chanson pour faire danser en rond les petits enfants et autres poèmes
Textes choisis par Trotereau Anne
ill. Dumas Philippe
Gallimard Jeunesse – coll. Enfance en Poésie
42 p. – 6,20 €

Les Nains et les Géants : 25 poèmes de Victor Hugo
Textes choisis par Jackowski Amélie
Actes Sud Junior – coll. Des poèmes plein les poches – 57 p. – 9 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Les cinq titres sont des anthologies.
Deux d'entre elles ont le souci de présenter la grande diversité de l'œuvre de Hugo :
Mon premier Hugo (Milan) fait le choix d'un regroupement thématique des textes (Sentiment amoureux, Nature et panthéisme, Amour paternel, Tristesse et mort, Le militant humaniste et social), justifié de façon passionnée et néanmoins raisonnée par Michel Piquemal dans une préface accessible adressée aux jeunes lecteurs.
Victor Hugo, un poète (Gallimard) présente le plus grand choix de textes et reproduit de nombreux dessins de Hugo qui permettent de sensibiliser les élèves à cette autre facette du poète.
Le Hugo (Mango) attribue une grande place à l'illustration. Ce recueil se feuillette, se regarde, se contemple – les illustrations jouent avec la technique du lavis, chère au poète –, et invite finalement à entrer dans les textes, qui, pour certains du moins, sont plus rarement présents dans les anthologies pour les jeunes.
Deux autres sont thématiques :
Chanson pour faire danser en rond les petits enfants et autres poèmes, très bien servi par les illustrations de Philippe Dumas, permettra de faire découvrir, dès le début du cycle, l'attention que le poète portait aux choses de l'enfance. Cinq des quinze textes présentés sont extraits de *L'Art d'être grand-père*.
Les Nains et les Géants : 25 poèmes de Victor Hugo, s'organise autour d'une thématique proche des jeunes élèves. Les fragments retenus évoquent le monde animal, la nature et les éléments, et témoignent surtout du regard que le poète porte sur les choses qui l'entourent, les images qu'elles lui suggèrent et qu'il offre en partage à ses lecteurs. Les illustrations, hautes en couleurs, ne supplantent pas le texte mais peuvent être un appel à lire pour le lecteur.
Les lectures pourront dans un premier temps se faire de façon libre et individuelle, chacun conservant pour soi dans son anthologie personnelle les poèmes qui lui parlent le plus ou le mieux. Après l'écoute des divers choix personnels, les élèves feront facilement des rapprochements thématiques, de tonalité ou d'écriture.
Une comparaison des choix de textes opérés pour quelques-unes des anthologies proposées permettra d'expliciter la notion de « classique », plusieurs textes se retrouvent en effet de l'une à l'autre.
On pourra s'intéresser aussi aux introductions ou préfaces, aux éléments biographiques et bibliographiques fournis pour confronter les présentations du poète et de la poésie en général.

Anthologie de Jean Georges

Nouveau trésor de la poésie pour enfants

Le Cherche-Midi – coll. Espaces – 226 p. – 13 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Cette anthologie reprend des poèmes parus naguère aux Éditions Saint-Germain-des-Prés, dont certains de Jean Rousselot, Paul Vincensini, Jean-Claude Renard, Luc Bérimont, Pierre Béarn… Elle est organisée en quatre grandes parties : « Découverte du pouvoir des mots », « Découverte de la nature », « Les animaux », « Découverte des autres », chacune d'entre elles se subdivisant à son tour ; pour cette dernière partie on note : « Enfance », « Mémoire », « Travail des hommes », « Les sentiments ».
Cette organisation permet de construire des réseaux thématiques et symboliques. Par exemple, à partir des six poèmes du thème « Les arbres », on peut introduire un réseau rassemblant *Ces gens qui sont des arbres* de David Dumortier (Cheyne), *Terriblement vert !* d'Hubert Ben Kemoun (Nathan), *Voyage au pays des arbres* de J.-M. G. Le Clézio (Gallimard), *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono (Gallimard)… Pareillement, « La mer », « Les oiseaux », « Évasion »… susciteront des réseaux.
On peut imaginer également que chaque élève constitue son anthologie poétique personnelle, en parcourant d'autres recueils après celui-ci, et l'organise en fonction des sentiments que ces textes suscitent en lui. Ou encore, si un poème intéresse particulièrement certains élèves, on peut leur faire rechercher, dans cette anthologie, les autres textes du même auteur (par exemple, on y trouve onze poèmes de Christian Da Silva) et les engager à en collecter d'autres sur Internet ou en bibliothèque.

Joquel Patrick – Zaü

Perché sur ton planisphère

Lo Païs-Le Rocher – coll. D'enfance
42 p. – 12,05 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ce recueil est un livre à deux voix, construit sous forme d'un dialogue entre deux « tu ». Il y a la voix de l'enfant qui pose ses questions à l'adulte et celle de l'adulte qui lui répond. L'enfant s'interroge sur son avant : « Où j'étais avant de venir au monde ? Où j'étais avant de naître ? », sur sa place dans le monde, sa destinée, les silences de l'adulte. Les réponses sont réconfortantes, rassurantes mais suscitent de nouvelles interrogations chez l'enfant. Les encres de Zaü dialoguent avec les mots et donnent à voir des postures de cet enfant.
La mise en voix de ces poèmes par les élèves se fera aisément. On parlera de ces interrogations dont chaque élève retrouvera, en lui, un écho, tant elles sont universelles. La lecture de ces poèmes fera sans aucun doute penser aux dialogues du *Petit Prince* de Saint-Exupéry (Gallimard).

Lambersy Werner – Eaux noires de Ganz Otto

Écrits sur une écaille de carpe

L'amourier – coll. Ex caetera – 60 p. – 10,70 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Tension entre les textes et les images qui expriment sous des formes brèves des pensées qui cheminent dans l'esprit du lecteur.
Il faut faire court et dense quand on écrit sur une écaille de carpe ! D'autant que la carpe est réputée pour sa sagesse légendaire et son exceptionnelle longévité.
Alors le poème s'inscrit en écho aux impressions de carpes en noir comme les éclaboussures qu'elles provoquent lorsqu'elles jaillissent et retombent dans l'eau. Le lecteur est effectivement éclaboussé par ces énoncés courts comme des paroles jetées au promeneur du bord de l'eau. Qui parle en effet sous les traits d'un Je ? « J'ai tout appris / au pinceau qui attend ». La carpe ou la sagesse qu'elle représente ? La force des images évoquées par l'utilisation fréquente d'oppositions et d'antithèses oblige le lecteur à se redire plusieurs fois l'énoncé pour en éprouver ces mystères.
Afin de s'approprier le recueil, les élèves pourront associer selon leurs goûts tel ou tel fragment en rompant avec la linéarité constitutive du livre, les classer selon plusieurs entrées. On favorisera les évocations, « Ciel d'orage / d'un simple coup de queue », des réponses aux questions « Qui en automne / perd ainsi ses écailles sur l'eau ? ». La mise en voix rendra les élèves sensibles au rythme transmis par les sonorités et la syntaxe. Pour aller plus loin et réfléchir avec les élèves sur la nature de la poésie, on pourra lire le recueil *Dites trente-trois*, *c'est un poème* (Le Dé bleu) où Werner Lambersy fait l'éloge du court « C'est le plus court / Il court / Et moi je cours après ».

Latrille Sylvie

Sur le chemin des merles

L'épi de seigle – 25 p. – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce recueil commence par : « Les soldats ont fermé les portes / détruit les jeux / les livres et les cahiers au feu / et l'école au milieu. » Tous les autres poèmes, en quelques vers, proposent pareillement un instant fugace et dramatique de la guerre : les avions qui bombardent, l'exode, les orphelins, les villages désertés… Mais toute cette horreur est plutôt suggérée qu'énoncée explicitement : « Les billes ne meurent pas », « Mon enfant de plus / C'est tout ce qu'elle a dit… » Cette succession d'instantanés connote toutes les guerres, pas l'une en particulier, et les moyens d'information, chaque jour, en témoignent.
Du point de vue lexical, ce recueil ne présente aucune difficulté. On pourra donc laisser les élèves le découvrir directement, chacun lisant un texte à la classe. L'émotion naîtra d'elle-même, et le débat également, sans qu'il soit nécessaire de le susciter.
Dans d'autres recueils, on trouvera de nombreux poèmes qui évoquent la guerre. Par exemple, dans *L'Apollinaire* (Mango Jeunesse), *Liberté* de Paul Eluard (Flammarion), *Étranges Étrangers et autres poèmes* de Jacques Prévert (Gallimard Jeunesse), *Un homme sans manteau* de Jean-Pierre Siméon (Cheyne).
On proposera aux élèves de faire eux-mêmes cette recherche dans les ouvrages qu'on leur présentera ; un mur-anthologie, qu'ils organiseront et illustreront eux-mêmes, pourra être constitué, à partir de leurs choix.

Le Gouic Gérard – Quéré René

Poème de l'île et du sel

Éditions Telen Arvor – 14,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

C'est un livre précieux, un bel objet, qui ne s'acquiert pas facilement dans le circuit habituel de distribution, n'étant pas diffusé par une grande maison (éd. Telen Arvor, 28 place Saint-Corentin, 29000 Quimper). Il présente un long poème qui chante l'« île », une île sans doute bretonne qui pourrait être Ouessant, ou Hoedic, ou…
L'œuvre organise une suite de cent vingt-neuf notations brèves, entre deux et huit versets, grâce à une anaphore : chacun de ces courts poèmes commence par « Ici… ». Des regroupements suggèrent un parcours dans ce petit cosmos, depuis les notations géographiques, la vie, les femmes et les hommes, l'église, les intempéries, l'écoulement du temps.
Bien sûr, on trouve les thèmes qui s'attachent ordinairement au monde des îles : la solitude, l'enfermement, l'omniprésence de la mer, l'environnement ingrat… Des « choses vues » sont singulières, sensuelles : « rien ne pousse dans l'océan / que l'hortensia rouge du soleil / une fois par jour, à l'envers ». Le ton est parfois grave : « Ici / les femmes s'habillent en noir / pour mieux cacher / le bleu des rêves sous leurs paupières, / le bleu des enfants qui dorment en elles. » et parfois léger : « Ici / tout s'ennuie à se répéter exactement / la mer les phares / l'île, les moutons. / Seul le sel invente / pour s'évaporer. » Régulièrement, le texte semble s'ouvrir à une méditation sur l'expérience humaine : « Ici, / se perd l'usage des mots, / ne se transmettent / que les parlers du silence. » Et revient régulièrement une tension entre stérilité et fécondité : « on voit flotter de transparents nuages de sel / comme l'huile de l'eau / ou son sourire intérieur ».
On découvrira l'image que le poète donne de cet univers clos. L'ensemble se prête à un travail de mise en voix : on s'attachera à la fois à rendre les fragments, précis comme de petits haïkus, et à développer le

souffle épique qui porte l'ensemble. On pourra aussi tenter des transpositions plastiques, des associations avec des images que l'on aura sélectionnées, en évitant la simple illustration du poème et on conduira les élèves à discuter de ces choix en fonction de leur interprétation.

Obaldia René de – Houdart Emmanuelle

Moi, j'irai dans la lune et autres innocentines

Grasset Jeunesse – coll. Lampe de poche
48 p. – 4,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Publié pour la première fois en 1969, chez Grasset, le recueil *Innocentines* a rencontré un succès immédiat. L'innocentine est presque devenue un type particulier de poème cocasse, se moquant de la vraisemblance, jouant avec les mots, et abordant à l'occasion des thèmes faussement innocents : « J'ai beau m'appeler Pétronille / J'aime mieux être un garçon », « Mon petit frère a un zizi / Mais moi, Zaza, / Je n'en ai pas », « Ça ronronne dans la marmite [...] / C'est pas du lapin, c'est du chat ».
Reprises dans nombre d'anthologies et de manuels, beaucoup de ces innocentines sont connues du grand public, même si on a oublié qui les a écrites : « Chez moi, dit la petite fille / On élève un éléphant… », « Sur le chemin près du bois / J'ai trouvé tout un trésor… », « Charlotte / Fait de la compote… ».
Ce recueil en reprend seize, ce qui permettra de faire découvrir ce type particulier de poèmes drôles et peut donner l'occasion d'aborder les procédés comiques en poésie : le coq à l'âne « Moi j'irai dans la lune / Avec des petits pois », le jeu bilingue « Moi, je sais déjà dire finctiou », l'amplification « Je voudrais douze tonnes de petits pois », le non-sens « Un navire dans le ciel / Traîné par une sauterelle »…
On laissera cependant le temps aux enfants de rêver sur certaines images singulières : « des messieurs sans os », « On vole dans les airs / Avec les électrons », « Une douzaine d'œufs de la nuit »… On explicitera les références qui ont nourri l'imaginaire du poète : Ali-Baba dans *Pétronille*, Clovis dans *Chez moi*, « Chèquespire » dans *You spique angliche*, Tom Sawyer dans le poème éponyme.

Prévert Jacques – Duhême Jacqueline

Étranges Étrangers et autres poèmes

Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
46 p. – 3 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Un choix de neuf poèmes extraits de différents recueils de Jacques Prévert dont certains sont très connus comme *Paroles, Spectacle, Histoires*. Le poème qui donne le titre à cette anthologie est tiré de *Grand bal du printemps*, moins connu, et introduit la tonalité des textes regroupés. Ces mots jetés en vers, ces rythmes parfois saccadés, évoquent ou plutôt crient la vie, dans ses injustices, ses souffrances, mais aussi ses diversités culturelles. La lecture de ces poèmes pourra inciter les élèves à chercher à comprendre toutes les dures réalités évoquées, et même à connaître quelques faits historiques. Elle sera surtout l'occasion de faire évoluer leur représentation du fait poétique et de leur faire découvrir l'engagement d'un poète dans la société par la poésie même.

Queneau Raymond

Raymond Queneau, un poète

Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
182 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Raymond Queneau, le célèbre auteur de *Zazie dans le métro* (1959) et des *Exercices de style* (1947), cocréateur, en 1960, de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle), a publié une douzaine de recueils de poèmes. On connaît généralement *Cent Mille Milliards de poèmes* (1961), mais *Les Ziaux* (1943), *Le Chien à la mandoline* (1965), ou *Morale élémentaire* (1975) méritent tout autant d'être découverts. C'est une véritable exploration du langage, en même temps qu'un Art poétique (titre d'un poème connu) qu'offre ce recueil : « Au petit jour naît la petite aube, la micraube » ; « Un amas de fortifs crancieux et vorcifrognes » ; « Jembaladais sulles Boulevards » ; « Tour Eiffel d'ossements / catacombes aériennes ».

Renard Jules – Daufresne Michelle

Le Sourire de Jules

calligraphies de Patrick Cutté
Alternatives – coll. Pollen – 79 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Cet élégant livret permet tout d'abord aux élèves, et aux maîtres aussi peut-être, de découvrir une facette moins connue du talent de Jules Renard (1864-1910), dont on se remémore surtout le roman lié à des souvenirs d'enfance : *Poil de Carotte*.
Le recueil *Le Sourire de Jules* présente vingt-quatre poèmes en prose extraits des *Histoires naturelles*. Explorant l'univers singulier d'un auteur, on ne trouvera guère trace d'un humour réputé féroce mais une prose poétique douce, délicate, parfois ironique, susceptible certainement de charmer des élèves de cycle 3. Jules Renard pose un œil clair, attendri ou amusé sur les animaux des prés et des

bois. Au gré de ses rencontres, le chasseur d'images, toujours aussi fin observateur des êtres et des choses, saisit chaque créature dans un bruit, un mouvement, une trajectoire, une posture… pour réaliser un instantané et épingler chacune, avec le sourire, dans un délicat bestiaire.
En classe, après l'indispensable temps d'écoute et d'observation du texte et des images, on pourra relever les techniques d'écriture et les procédures de description du monde animal et végétal pour s'interroger sur les effets de l'œuvre, en tentant de comprendre par quels moyens elle agit sur les lecteurs. De ce point de vue, une attention particulière est à accorder au travail d'édition. La directrice de collection, Suzanne Bukiet, a choisi d'organiser une rencontre entre trois talents complémentaires. L'illustratrice Michelle Daufresne nous donne à voir par ses tableaux légers et raffinés sa représentation de l'univers évoqué. Le calligraphe Patrick Cutté met en scène insectes, arbres et oiseaux en mêlant la danse de la calligraphie arabe à la calligraphie latine. Chaque mot se rapproche alors d'un idéogramme.
Cette recherche pourra s'étendre en réseau à d'autres créations des artistes et à d'autres textes de la collection « Pollen », sans omettre la version des *Histoires naturelles* illustrée par Yassen Grigorov (La Joie de lire). L'ensemble peut conduire la classe à compléter ces *Histoires naturelles* par l'écriture et la présentation d'autres moments de vie et d'autres animaux, en choisissant l'une des trois techniques ou en les conjuguant avec le même souci esthétique.

ROCHEDY ANDRÉ – MELLINETTE MARTINE

Ma maison, c'est la nuit

Cheyne – coll. Poèmes pour grandir
44 p. – 12,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Ce long poème est rythmé par tous les bleus de la nuit – gouaches de bleu cyan, cobalt et cœruleum. Le titre *Ma maison, c'est la nuit*, n'est pas à proprement parler une évocation de la nuit. Ce sont des paroles prononcées par un mystérieux personnage, « Elle ». « Elle assure que ce n'est pas elle qui a soufflé la veilleuse de la dernière étoile : "Vous le savez bien, j'ai des yeux de chat. Ma maison, c'est la nuit". »
Le poème est une évocation de la femme, de la mère, et de ses relations aux autres et à la nature, c'est du moins une hypothèse de lecture plausible, l'écriture ne nommant jamais explicitement « Elle ». Des images fortes alternent avec des paroles comme si le poète se remémorait des souvenirs fragmentés, sans lien entre eux, mais qui forment un portrait en creux.
On lira ce long poème aux élèves, plusieurs fois, pour qu'ils s'imprègnent de l'ambiance. On les fera dialoguer sur ce mystérieux « Elle », chacun étant libre d'y mettre le personnage de son choix. On pourra aussi leur demander au fur et à mesure de la lecture, de noter par écrit les mots, images expressions qui les marquent, et qui seront lues à la classe.
On pourra aussi s'attarder sur certains réseaux de sens et en faire des collections : les images autour des arbres et des fleurs (exemple : « Il faut garder un lys pour l'orage ») ; les images autour du noir et de la nuit (exemple : « Elle sait que […] la nuit montera comme une eau perfide et couvrira nos yeux ») et à l'opposé, celles qui connotent le jour, le feu, la lumière (exemple : « Soir de juin. Comme une petite fille espiègle, elle veut boire à même la lumière »).
On pourra s'attarder sur quelques doubles pages et faire échanger oralement les enfants sur les visions qui se forment pour eux à partir du texte d'André Rochedy. Enfin, on mettra le poème en relation avec l'album *Chez Elle ou chez elle* de Béatrice Poncelet (Seuil) pour l'indétermination des personnages.

ROSSETTI CHRISTINA – SACRISTE ANNE-LAURE

Marché Gobelin

trad. Tomi Marianne
MeMo – 63 p. – 18 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce long poème narratif écrit en 1859 est un classique de la littérature enfantine anglaise. Deux sœurs, Laura et Lizzie, sont envoûtées par les paroles des gobelins, lutins des landes et des forêts anglaises, qui leur vantent leurs fruits. Seule Lizzie résiste à la tentation voluptueuse de goûter aux fruits défendus. Laura s'en régale mais sombre dans une langueur mortelle. Lizzie affronte les gobelins au péril de sa vie et réussit à sauver sa sœur.
Il s'agit d'abord pour les élèves de comprendre l'histoire, de se représenter les gobelins, leur pouvoir et leurs ruses. Il s'agit aussi de percevoir la sensualité du texte qui sera lu et relu à voix haute, de savourer les images et les termes qualifiant les fruits, le discours sirupeux des gobelins en écho à l'écoute naïve de Laura et à celle défensive de Lizzie. Pour cela, on pourra mettre en jeu les scènes au cours desquelles les gobelins tentent de séduire les deux sœurs, ce qui rendra les élèves attentifs à tout ce que le texte offre à l'interprétation du lecteur sur les comportements des personnages et leur destinée. On pourra envisager une transposition de certaines parties du texte en arts visuels (nature morte, portraits fantastiques)… ou une lecture en réseau avec *Les Deux Princesses de Bamarre* de Gail Carson Levine (L'école des loisirs).
C'est aussi l'histoire de deux sœurs qui s'aiment mais que tout oppose : l'une est peureuse et romantique, l'autre forte et guerrière. Pourtant dans l'adversité, face à « la Mort grise », c'est la plus faible qui risquera sa vie pour sauver sa sœur. Si les scénarios se ressemblent, l'écriture, le contexte et les

références intertextuelles (légendes, traditions collectives…) diffèrent, laissant place à l'invention de nouveaux textes.

Roubaud Jacques – Borel Marie et Cousseau Jean-Yves

Les Animaux de tout le monde

Seghers – coll. Volubile – 89 p. – 16 €
Seghers Jeunesse poche – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Une soixantaine de poèmes qui ont pour sujet chacun un animal, « des longs des courts des gras des beaux ». Presque tous les poèmes sont « de l'espèce qu'on appelle sonnet », comme l'explique l'auteur dans une lettre adressée au hérisson à la fin de l'ouvrage. Cette lettre est une sorte d'art poétique, humour et jeux sur/avec les mots en prime. Ce qui n'étonne pas puisque l'auteur fait partie de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle). Le livre est illustré de photographies dans lesquelles s'introduisent souvent des dessins d'animaux qui rappellent les gravures.
Le recueil permet de faire découvrir la poésie comme jeu, mais incite également à faire des rapprochements avec d'autres poèmes qui évoquent les mêmes animaux, et à constituer ainsi des anthologies.

Choix de Roubaud Jacques

128 poèmes composés en langue française, de Guillaume Apollinaire à 1968

Gallimard – 177 p. – 7,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Sollicité, comme d'autres poètes contemporains, tels que Bernard Chambaz, Marie Étienne, Emmanuel Hocquard, Jacques Roubaud livre dans cette anthologie un échantillon très varié de la poésie des trois premiers quarts du XXe siècle. Les poèmes retenus sont à lire comme ses « préférés » et non comme une somme de la poésie de cette période. Ils sont regroupés en cinq sections, identifiées par l'histoire de la poésie (« Apollinaire et tout près – Dadas, surréalistes – les fins provisoires ») ou les faits historiques qui l'ont marquée (« Poésie dans la guerre – Trente, quarante, etc. »), dans l'ordre chronologique de leur parution. Chacun pourra selon sa lecture, superposer à ces périodes, des réseaux de sens :
– sens dominants d'une section : la nature, la vie, l'amour, la guerre, la mort… ;
– sens qui traversent toutes les sections ;
– motifs qui entrent en résonance d'une section à l'autre, mais aussi d'un poète à un autre ;
– on pourra suivre certains poètes à travers le siècle : Aragon, Eluard, Desnos.
Au parcours que l'adulte aura proposé en lecture à ses élèves, s'ajouteront d'autres mises en échos des poèmes lorsque les élèves se promèneront de façon personnelle dans l'anthologie. On pourra les inciter à faire écouter leurs choix à leurs camarades, en les explicitant.
La préface que l'on peut lire avec les élèves du niveau 3, fournit l'occasion de s'interroger sur les contraintes retenues par Jacques Roubaud pour la constitution de cette anthologie. On pourra reprendre ces contraintes et s'en donner d'autres pour constituer des anthologies personnelles.

Sacré James – Gervais Pierre-Yves

Anacoluptères

Tarabuste – coll. Au revoir les enfants
44 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Une collection d'insectes épinglés, en liste alphabétique, en portraits, du carabe doré et du criocère à la cétoine, sous les lettres et l'aquarelle. Ce sont les grandes questions de la vie et de la mort, des sentiments, des rapports entre les gens et le monde, des relations aux mots (du dictionnaire et du poème) et au langage qui se re-posent. Contemplation, évocation, mémoire, présent et avenir, les lecteurs en auront plusieurs interprétations, soutenues par la voix, le rythme, l'espace, la composition du poème et le format précieux de la collection. Un travail de couture entre le monde et les mots : nomenclature savante et français parlé, souvenirs d'enfance, expériences vécues et mots épinglés dans des textes poétiques à dire et à redire.
Avec ce recueil qui sollicite l'imagination, on pourra engager les élèves dans des activités d'écriture pour constituer un bestiaire fabuleux, des planches d'encyclopédies imaginaires…

Siméon Jean-Pierre – Mellinette Martine

Un homme sans manteau

Cheyne – coll. Poèmes pour grandir
43 p. – 12,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

En passant de l'obscur au clair, ces poèmes sont des questionnements sur les parts d'ombre et de lumière, de malheur et d'espoir du monde et de nos vies. Ce recueil pourra permettre : d'observer l'objet-livre, notamment l'illustration (le jeu de deux couleurs,

motif de la maille courant tout le long du recueil) et les effets typographiques ; de repérer la construction de l'ouvrage en deux parties et de lire transversalement le recueil en suivant le fil des extraits en typographie rouge ; de faire émerger les premières hypothèses de sens ; travailler la mise en voix des poèmes et l'écoute, prendre conscience de la réception individuelle en demandant aux enfants d'écrire, texte caché, les mots du poète retenus et leurs propres mots ; d'aborder l'image poétique, d'analyser les champs lexicaux, structures phrastiques, répétitions rythmiques, les caractéristiques propres à Jean-Pierre Siméon (questionnement, interpellation, action, force des « je », « tu », « nous ») et de vérifier cela par une mise en réseau avec d'autres recueils du poète.

SUEL LUCIEN – SUEL JOSIANE

Visions d'un jardin ordinaire : poèmes et photographies

Marais du livre – 48 p. – 8,99 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Images et textes entremêlés stimulent les sens du lecteur qui a en mémoire un jardin : spectacle de la terre qui bruit, des potagères, des sauvages, des objets porteurs des gestes qui les animent, des êtres humains, ordonnateurs du jardin… Photographie en noir et blanc, le texte l'est autant que l'image avec ses vers justifiés non rimés, dessinant des rangées bien alignées. Ils invitent à produire ses propres images, quelques mots, quelques photographies de son propre jardin réel ou rêvé.
Les élèves pourront également découvrir l'association poésie photographie dans le recueil *Têtes de porcs, moues de veaux* du même auteur avec des photos de Patrick Roy (Éditions Paul Mainard).

SUPERVIELLE JULES – LABARONNE CHARLOTTE

Le Lac endormi et autres poèmes

Gallimard Jeunesse – coll. Enfance en Poésie
42 p. – 6,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Les poèmes du bestiaire de Supervielle, *Le Bœuf gris de Chine, L'Ours, L'Antilope*, par exemple, alternent avec d'autres extraits d'une dizaine d'œuvres différentes : *Est-ce moi qui suis assis…, Le Petit Bois, Sous les palmiers,* évocations de la nature liées aux réflexions sur le temps, sur le voyage, sur l'enfance. Chaque poème crée un monde particulier. Par exemple, la première strophe de *Sous les palmiers* est : « Il fait à Djibouti si chaud, / Si métallique, âpre, inhumain, / Qu'on planta des palmiers de zinc / Les autres mourant aussitôt ». Et l'image montre une allée de grues de chantier, sur fond gris, menant à un paquebot rouge. *Le Lac endormi* est un poème très court : « Un sapin, la nuit, / Quand nul ne le voit, / Devient une barque / Sans rames ni bras. / On entend parfois / Quelque clapotis, / Et l'eau s'effarouche / Tout autour de lui ». L'illustration représente un sapin bleu, qui semble amarré au ponton et dont l'ombre luit dans l'eau.
La poésie de Supervielle donnée ici à lire aux enfants, ressemble à un album de photos, tant elle est visuelle, du fait de l'interprétation de l'illustratrice : représentations personnelles d'images souvent lumineuses, dans différents pays du monde ; gros plans sur des situations quasiment narratives ; portraits d'animaux pris sur le vif.
Après lecture des poèmes à voix haute, on pourra demander aux élèves d'en trouver les thématiques, parcours parmi les images poétiques sur les animaux, les quatre éléments, le jour et la nuit, le temps qui passe, les pays du monde, l'enfance et la vieillesse, par exemple. D'autre part, chaque poème constituant une petite énigme, les élèves tenteront de la résoudre ; par exemple « Pourquoi les palmiers sont-ils en zinc ? » ou bien « Est-ce parce que les bateaux sont en bois qu'un sapin peut devenir une barque ? ».

TARDIEU JEAN

Jean Tardieu, un poète

Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior en Poésie
182 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Une anthologie des poèmes de Jean Tardieu, puisés dans des recueils successifs, établie par Jean-Marie Le Sidaner, lui-même poète. Tous les enfants ont déjà lu ou entendu du Tardieu, même s'ils n'ont pas retenu le nom de l'auteur : « Comment ça va sur la terre ? / Ça va, ça va, ça va bien » ; « Quoi qu'a dit ? / A dit rin… » Ce recueil va donc leur donner d'abord l'occasion de recadrer un souvenir fragmentaire dans un ensemble cohérent : l'œuvre du poète, la poésie et le théâtre du XXe siècle, car Jean Tardieu a aussi beaucoup écrit pour le théâtre, et l'une des courtes pièces figure intégralement dans le recueil. La mise en voix de ces textes va de soi, le poète y incite lui-même : *Poèmes à jouer*. Nombre de poèmes, dont la structure est perceptible par les élèves, peuvent leur permettre de passer à l'écriture.

VERLAINE PAUL

Choix de poèmes

Choix de Michel Piquemal
Milan – coll. Poche Junior – 96 p. – 4 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Cette anthologie regroupe quarante-huit poèmes de Verlaine, par thèmes : Amour, Nostalgie, Rêverie, Paysages choisis, Sagesse, Art poétique. À la fin, un lexique explicite les quelques références nécessaires : Gaspard Hauser, Monsieur Prudhomme, Velleda, ou donne la traduction des mots anglais.
Ce recueil permet de découvrir quelques-uns des poèmes les plus connus de Verlaine : *Green, Colloque sentimental, Il pleut dans mon cœur…, Chanson d'automne, Mon rêve familier…* Chaque élève pourra effectuer son propre choix et lire à la classe son poème favori. On pourra étudier les caractéristiques du lyrisme de Verlaine : un « moi » fragile qui se déploie souvent dans la plainte, la rêverie, et qui se nourrit de contemplation esthétique.
Dans le cadre d'une approche plus générale de la poésie, on explicitera les textes regroupés dans la partie « Art poétique », dont le célèbre poème éponyme. Une occasion de montrer qu'à l'époque de Verlaine, on ne conçoit pas encore que la poésie puisse ne pas rimer, mais qu'en revanche le poète s'est attaqué au rythme, préférant l'« impair » qui chante mieux que les vers au nombre de syllabes pair. Et l'on fera vérifier si, effectivement, Verlaine utilise souvent le rythme impair dans ses poèmes.

5. Romans et récits illustrés

Alcott May Louisa

Les Quatre Filles du docteur March

Les Quatre Filles du docteur March
trad. Vielhomme-Callais Paulette
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
375 p. – 6,50 €

Les Quatre Filles du docteur March
adaptation Joba Anne
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 279 p. – 5,20 €

Les Quatre Filles du docteur March
adaptation Rémi Simon
Nathan – coll. Bibliothèque des grands classiques
187 p. – 3,20 €

Les Quatre Filles du docteur March
Casterman – coll. Classiques bleus
188 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman narre une « année fertile en événements » dans la vie de la famille March, établie aux États-Unis. Pour le moment, la mère assure seule, avec l'aide d'une servante, la charge de ses quatre filles. Le père est parti sur le front de la guerre de Sécession. Après avoir été aisée, la famille se retrouve plutôt démunie. Les deux filles aînées travaillent donc ; l'une s'occupe d'enfants dans une famille, l'autre tient compagnie à une tante argentée qui vit seule. De la préparation de la fête de Noël au Noël de l'année suivante, les quatre filles, passant par diverses épreuves mais aussi par des expériences heureuses, grandissent et mûrissent. La mère, très soucieuse de leur éducation, surtout aux valeurs morales, les conduit à surmonter leurs penchants naturels tout en respectant les aptitudes de chacune et en donnant une place importante à la parole dans la construction de l'entente familiale. Cette entente rejaillit sur la maison voisine où un grand-père sévère élève son petit-fils orphelin. Les deux familles se rapprochent et s'entraident, l'une rompant l'isolement de l'autre, l'autre venant en aide matériellement à la première. Toutes les épreuves sont surmontées grâce à l'entraide et à la force de caractère des protagonistes.
Les élèves seront frappés sans doute par les règles de vie, les principes éducatifs décrits tout au long de ce récit. Leur étonnement les conduira à en faire un relevé et à les comparer à ce qu'ils perçoivent des principes éducatifs actuels.
L'écrit tient une place importante dans la vie décrite ici : l'une des filles (Jo) lit beaucoup ; elle emprunte des livres chez le voisin protecteur de la famille ; elle écrit, et l'un de ses textes est publié dans le journal local ; on s'envoie des billets d'une maison à l'autre ; une correspondance régulière a lieu avec le père ; pour la fête, les jeunes mettent en scène une pièce de théâtre ; un jeu lors d'un pique-nique consiste à inventer une histoire en se donnant le relais ; la plus jeune des filles rédige un testament…
Les élèves pourront prolonger ces écrits, en imaginer de nouveaux et les insérer dans le roman. Une transposition de quelques-unes de ces scènes dans le contexte d'aujourd'hui leur permettra de se poser la question de la place de l'écrit dans la vie actuelle.
Dans une note biographique sur l'auteur en fin d'ouvrage, il est dit que le personnage de Jo est porteur des traits de l'auteur ; Jo est souvent qualifiée de « garçon manqué » ; un débat sur l'éducation différenciée des garçons et des filles, les aptitudes naturelles ou non des uns et des autres aura donc tout à fait sa place à la suite de la lecture de ce roman.
L'adaptation cinématographique du roman sous le même titre par Gillian Armstrong, en 1994, peut être un support intéressant pour un débat sur les choix interprétatifs.

Arkin Alan – Franquin Gérard

Moi, un lemming

trad. Delouya Roland
Flammarion-Père Castor – coll. Castor poche
86 p. – 3,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

« Tout apprentissage commence par des questions » affirme ce court roman dans lequel Bubber, le lemming, refuse de suivre ses frères de race irrésistiblement attirés par l'océan. Avant de sauter dans le vide, le jeune héros demande aux adultes « Est-ce qu'on sait nager ? ». Mais, trop soucieux de laisser une trace, ceux-ci répondent par la tradition, ligotant la jeunesse dans les savoirs anciens. Bubber assistera, impuissant, à un suicide collectif duquel naîtra une nouvelle génération admirative de ses aînés ; il refusera de prendre la tête d'un mouvement de reconstruction de la race, choisissant la solitude, compagne de recherche de liberté et de connaissance de soi. Le texte est tout entier construit autour des valeurs qu'il défend.
De courts chapitres, dialogués, sont comme autant de tableaux présentant les contradictions qui interfèrent dans le choix des grandes décisions. On entendra dans ce récit la voix de Rabelais et de ses moutons de Panurge et d'autres, plus récentes, invitant à ne rien oublier des drames de l'Histoire au risque de les répéter ; on sourira aussi car l'humour est constitutif de la dimension tragique de la vie. Un livre qui invite à une réflexion sur les façons qu'ont les peuples de réagir à leurs propres crises.

Aymé Marcel – Sabatier Roland

Le Problème

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
58 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Dans l'ambiance de la France des champs, décor des *Contes du chat perché*, et de l'école rurale, « les fillettes », comme l'auteur les nomme, ont un épineux problème de mathématiques à traiter. On retrouve les parents, gens simples mais très soucieux de la réussite scolaire de leurs enfants ; on en recherchera les raisons avec les élèves afin de dégager la satire sous-jacente. Intervient aussi toute la communauté de la ferme et même celle des animaux de la forêt qui va s'engager dans une action de solidarité inattendue car, a priori, cette affaire ne concerne pas vraiment les animaux qui le font remarquer. C'est le chien qui coordonne les opérations ; la petite poule qui, grâce à sa sagacité, entraîne tout le monde dans la résolution la plus évidente ! Occasion d'observer les relations sociales tissées entre tous ces personnages par l'auteur. On s'intéressera particulièrement au personnage du porc dans son dialogue avec le sanglier sur les rapports domesticité/liberté, à sa compréhension du monde et à sa vanité (discours rapporté des parents qui louent son embonpoint… du moins le croit-il).
Texte où se dessine la distance entre l'école et la vie ; entre le problème qui n'existe pas et la situation-problème : « les bois de la commune » représentent un enjeu alors bien plus important que le contenu arithmétique. Aussi la maîtresse, débordée par la situation, se trouve-t-elle désavouée par l'Inspecteur en personne ! On s'amusera en lisant ces lignes : elles égratignent gentiment l'École qui, quoi qu'il advienne, y compris face à un public d'élèves on ne peut plus inattendus, s'applique à remplir scrupuleusement la mission du savoir et de la discipline. On remarquera la fascination que son image exerce puisque même les moins intégrés au système scolaire redoutent ses sanctions qui les stigmatisent.
Toute cette société animale entre, bien sûr, dans le réseau des fictions où elle transpose la nôtre en décrivant nos travers et même nos conduites absurdes. L'humour, le traitement de la caricature pourront être abordés au fil de la langue classique mais accessible qui est à l'œuvre ici.

Baum Franck Lyman

Le Magicien d'Oz

Le Magicien d'Oz
ill. Voutch & Denslow William Wallace – trad. Pracontal Mona de
Gallimard Jeunesse (1re éd. 1900) – coll. Folio junior – 188 p. – 5,20 €

Le Magicien d'Oz
trad. Métral Yvette
Hachette – coll. Livre de poche – 256 p. – 5,20 €

Le Magicien d'Oz
trad. Métral Yvette
Flammarion – coll. Castor poche – 268 p. – 5,50 €

Le Magicien d'Oz
ill. Zwerger Lisbeth – trad. Métral Yvette
Nord-Sud – 112 p. – 19 €

Le Magicien d'Oz
condensé par Fuller Donna Joe
ill. Santore Charles – trad. Tenaille Marie
Livres du Dragon d'or – 92 p. – 22,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Vingt-quatre chapitres structurent ce récit merveilleux en six parties dont on répartira la lecture dans le temps entre lectures magistrales et lectures individuelles des élèves.
Dans la maison de ses oncle et tante au Kansas, Dorothée et son chien Toto sont emportés par un cyclone, qui les dépose dans un autre monde, le pays d'Oz. Le voyage de la fillette, ponctué de multiples rencontres, est motivé par son désir de retrouver au plus tôt sa tante qui, pense-t-elle, doit s'inquiéter de sa disparition. Elle fait connaissance avec les Grignotins, habitants du pays de l'Est, qui la remercient d'avoir, dans son atterrissage précipité, écrasé la méchante sorcière qui les opprimait. Elle chausse les souliers d'argent de celle-ci et, sur les conseils d'une petite vieille dame, se dirige vers la cité d'émeraude où elle pourra demander l'aide d'Oz.
Dorothée se lie d'amitié avec les personnages rencontrés, l'épouvantail, le bûcheron de fer blanc et le lion qui tous ont une demande à faire au magicien d'Oz. Le premier désire un cerveau, le deuxième un cœur et le troisième souhaite devenir courageux. Puis commence le voyage semé d'embûches, d'obstacles à franchir, d'aides à requérir. Arrivés dans la cité d'émeraude, Dorothée et ses compagnons munis de lunettes vertes demandent à être reçus par le magicien. Un par un, ils sont admis dans la salle du trône devant Oz qui prend à chaque fois une nouvelle apparence physique. Il leur signifie que leurs requêtes n'aboutiront que s'ils s'allient pour tuer la méchante sorcière de l'Ouest. Grâce aux singes ailés et aux objets magiques emportés par Dorothée, ils satisfont à la demande d'Oz et reviennent au palais. Mais l'entrevue avec Oz s'avère décevante. Oz n'est pas le magicien qu'il prétend être. La résolution des problèmes personnels de chacun des personnages sera donc fonction du degré de croyance dans le pouvoir du magicien et de leur force personnelle acquise au cours de la quête.
Le système des personnages est relativement complexe et les situations de lecture viseront à les repérer et à identifier leur rôle, transitoire ou permanent, conforme ou non aux attentes du lecteur. Ainsi, on s'attardera sur le personnage ambigu d'Oz qui se construit peu à peu aux yeux de Dorothée, comme à ceux du lecteur au fil des chapitres. On pourra s'appuyer pour cela sur de bonnes adaptations, comme celle éditée par Les Livres du Dragon d'or (ill. Santore) dont l'illustration favorise la compréhension du récit, et demander aux élèves de noter ce qui a fait l'objet de condensation ou de suppression dans le texte.
La fiction se développe selon deux espaces-temps, l'un présenté comme réaliste – la vie à la ferme du Kansas –, l'autre relevant du merveilleux. De ce point de vue, le retour de Dorothée dans la vie réelle s'accompagne de la perte de ses attributs magiques. Les différentes scènes sont décrites avec force détails plastiques et sensoriels. Ainsi, on pourra demander aux élèves de représenter la cité d'émeraude décrite au chapitre 11 et la confronter à la description faite par Oz lui-même au chapitre 15. La fonction des lunettes vertes portées par les habitants leur apparaîtra alors plus clairement. Bien qu'on ne dispose que de deux versions illustrées (Santore et Zwerger) et des images du film de Victor Fleming, on comparera les productions avec les choix effectués par les artistes et on les discutera, ce qui pourra faire émerger une lecture symbolique de cette scène.
Enfin, si les élèves ont été mis en situation de jouer le rôle du magicien et de résoudre les problèmes soumis par les différents personnages, un débat interprétatif s'engagera entre les élèves sur les mises en jeu et les choix opérés, à partir de la dynamique du texte, des références intertextuelles (le lion, roi des animaux) et du système de valeurs (le courage, avoir du cœur, être intelligent…).

Beaude Pierre-Marie – Di Conno Gianni

Jeremy Cheval

Gallimard Jeunesse – coll. Hors-piste
176 p. – 9,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Une fois n'étant pas coutume, on peut présenter aux élèves la couverture du livre, et leur demander d'exprimer à l'oral ou à l'écrit, leurs attentes quant au récit : sur le recto, apparaît le visage d'un jeune garçon et derrière lui, la silhouette d'un cheval ; au verso de la jaquette, apparaît une tête de cheval avec, en arrière-plan, un village indien sous la neige. La jaquette repliée, dans le cercle évidé de la couverture, l'œil de l'adolescent devient l'œil du cheval.
La métamorphose en cheval de Jeremy, enfant indien à la recherche de ses origines, est au cœur de ce récit.
Dans l'Ouest américain, Jeremy découvre qu'il n'est pas le fils naturel du couple d'éleveurs de chevaux, mais qu'il a été recueilli sur le parvis d'une église. À la mort de sa mère adoptive, il se sent abandonné une seconde fois. Mais il a Flamme, un cheval appaloosa indomptable. Lorsque l'étalon s'enfuit du ranch, il part à sa recherche et le retrouve au sein d'une horde de chevaux sauvages. C'est alors que se produit l'incroyable : Jeremy se métamorphose et devient lui-même cheval ! Désormais, il va devoir affronter avec les siens, sous la conduite de la Cavale blanche, les dangers qui menacent la horde, les pumas, les Indiens, le feu, le froid et surtout les loups… En approchant des campements sioux, Jeremy Cheval est envahi par le désir de retrouver sa vraie mère et ses origines, dont seuls témoignent quelques dessins sur la couverture qui l'enveloppait bébé. Il quitte la horde et part vers son nouveau destin accompagné de Flamme.

C'est une quête initiatique qui mêle aventures et magie imprégnée de culture indienne. Jeremy Cheval est pris en charge par la horde de chevaux qui va assurer son apprentissage de la vie et lui faire acquérir les qualités nécessaires. C'est une éducation exigeante et rude qui lui permet de surmonter les épreuves mais aussi de découvrir fraternité et liberté. Contrairement au monde humain dans lequel il a vécu, les membres de la horde sont solidaires et généreux jusqu'au sacrifice de leur vie. Dans quelle vie Jeremy Cheval est-il le plus heureux ? On pourra demander aux élèves de justifier leurs réponses en s'appuyant sur le texte et sur leurs connaissances de la culture indienne, de ses mythes.

Mais Jeremy Cheval, s'il éprouve les mêmes sensations que les chevaux, est toujours un être humain. Il a gardé sa connaissance du monde des hommes et les élèves pourront la comparer avec l'interprétation que les apaloosas en font, par exemple lors de la capture de Cheval Poète.

Il serait également intéressant de demander aux élèves d'expliciter, à l'oral ou à l'écrit, les blancs du texte, en particulier entre le dernier chapitre et l'épilogue.

Enfin, le roman peut être mis en réseau avec d'autres récits de métamorphose et d'apprentissage comme *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, dans lequel le jeune Nils, devenu lutin, est éduqué par un troupeau d'oies sauvages, sous la direction de la vieille Akka. Afin d'apprécier la singularité de ce roman, on pourra faire appel à la culture des élèves pour évoquer d'autres exemples de métamorphoses en littérature, comme *Le Rêveur* de Ian McEwan (Gallimard) où le héros se transforme en chat le temps du rêve. La métamorphose de Jeremy est un passage important : le lecteur y croit-il ?

BEGAG AZOUZ – LOUIS CATHERINE

Un train pour chez nous

Thierry Magnier – 32 p. – 13,49

humain. Cette confrontation peut donner lieu à une adaptation théâtrale jouée par les élèves.

Ben Kemoun Hubert – Roca François

Terriblement vert !

Nathan Jeunesse – coll. Demi-lune – 42 p. – 5,75 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Par erreur, Lionel avale les graines exotiques rares rapportées par l'oncle explorateur de Samuel. Et Lionel a soif. Ses pieds prennent racine, son corps devient tronc. Lionel a très soif et va s'installer au bord de la rivière. Il devient rapidement un magnifique arbre. Plus tard, il est libéré. L'arbre fait la curiosité du village. Lionel sait toujours quand il va pleuvoir ; il a gardé au creux de sa main une étrange tache verte.
Le livre initie au genre fantastique : y a-t-il un lien entre la console de jeu des enfants au début du récit et la transformation ? Le récit donne l'occasion d'une comparaison entre ces organismes vivants que sont le corps humain et l'arbre et leurs métamorphoses. Il peut être mis en relation avec l'album *L'Homme Bonsaï* de Fred Bernard illustré également par François Roca (Seuil), et le recueil de poèmes *Ces gens qui sont des arbres* de David Dumortier (Cheyne).

Bergame Ferdinand – Thers Nicolas

✻ *Voyages en plusieurs régions éloignées du monde par Lemuel Gulliver*

Soleil – coll. Jeunesse – 46 p. – 18,15 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Il s'agit d'un récit librement adapté de l'œuvre de Jonathan Swift, par Ferdinand Bergame. Pour introduire à la lecture d'un texte fondateur particulièrement satirique, qui prend le contre-pied des réalités quotidiennes et donne du monde des images renversées, Ferdinand Bergame et Nicolas Thers choisissent de bousculer nos habitudes de lecture. Est-ce pour mieux nous faire entendre à la suite de Swift que si notre monde marche sur la tête il conviendrait probablement de le remettre à l'endroit ?
Graphiquement, les auteurs mettent en valeur des passages, des mots, des sentiments, des événements essentiels, ce qui induit un titrage à la manière des journaux et divers niveaux de lecture.
Avec les élèves, on inscrira ce récit et ses personnages dans la galerie des nombreux contes de géants et de nains, parmi ces héros antithétiques qui séduisent tant les jeunes lecteurs. On s'intéressera particulièrement à la manière dont l'image et le texte opposent ces deux mondes, procédés que les élèves pourront repérer dans l'album *L'Ogre* de Olivier Douzou (Éditions du Rouergue) et qu'ils pourront réutiliser pour leur propre compte. On lira aussi avec profit, pour les comparer, d'autres adaptations illustrées des *Aventures de Gulliver* (Milan, Gründ, Magnard) qui donneront aux jeunes lecteurs différentes traductions et plusieurs points de vue en images pour comprendre l'histoire et la reformuler.
C'est aussi un récit de voyage reprenant en cela les motifs du naufrage, le mythe de l'île que les élèves ont rencontrés dans les aventures de Sindbad et les robinsonnades.
Cette création originale, colorée et foisonnante paraît difficilement classable dans les catégories habituelles en raison des choix de mise en pages, de l'usage de typographies multiples, des variations dans les couleurs des polices et des alternances capitales d'imprimerie, bas de casse plus traditionnels. L'ensemble présente des caractéristiques de l'album mais relève pour une part de la BD. Ce problème de classification pourra faire l'objet d'une enquête et d'une réflexion sur le sens et l'intérêt de ce déploiement de techniques et d'artifices aux penchants psychédéliques souvent affirmés. On cernera éventuellement les limites des procédures employées.

Berna Paul

✻ *Le Cheval sans tête*

Le Cheval sans tête
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 217 p. – 4,80 €

Le Cheval sans tête
ill. Day Peters
Rouge et Or – 213 p. – 3,66 €

Difficulté de lecture : niveau 3

La bande à Gaby, composée de dix enfants de moins de douze ans, passe son temps dans la rue à dévaler la pente à califourchon sur le cheval-sans-tête. La monture à trois roues ne garde d'un cheval qu'un « corps gris pommelé au vernis écaillé », mais n'en reste pas moins un objet de convoitise pour ceux qui n'ont pas le bonheur de l'utiliser.
Le roman engage d'abord ses lecteurs sur la piste d'un roman de société où les héros sont des enfants comme dans *La Guerre des boutons* ou dans *Les Aventures de Tom Sawyer*. Mais, la mystérieuse disparition du cheval-sans-tête modifie le pacte de lecture. Quels motifs peuvent avoir les voleurs pour s'emparer d'un objet de si peu de valeur ? En fait, le jouet sert de cache provisoire à la clé qui ouvre la porte de la fabrique dans laquelle se trouve le magot du Paris-Vintimille. Pour lever le mystère, la bande à Gaby se mobilise après avoir signalé la perte du cheval au commissariat. Les inspecteurs Sinet et Blanchon n'accordent qu'une importance mineure

à cette déclaration alors que la stratégie des enfants commence à payer. Ils finissent par attirer les voleurs et les démasquer avec l'aide de Marion « la petite fille de la nuit » et de ses chiens.
Le roman distille des indices à travers les situations que vivent les enfants, sans mettre en scène une enquête stricto sensu. On pourra donc demander aux élèves au cours de relectures, chapitre après chapitre, de relever ces indices et d'expliciter toutes les hypothèses possibles.
Cependant le charme du roman, c'est l'univers d'une enfance populaire se méfiant du monde adulte à travers une écriture réaliste n'hésitant pas à convoquer le parler populaire. À commencer par les noms des personnages et leurs façons de s'exprimer ! De ce point de vue, les élèves auront à situer l'histoire dans le contexte socioéconomique d'après-guerre et à se représenter la vie quotidienne des enfants de leur âge à Louvigny-Triage. On pourra pour ce faire se référer à l'album d'Yvan Pommaux *Avant la télé* (L'école des loisirs).

Blanc Jean-Noël – Götting Jean-Claude

✻ *Chat perdu*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
73 p. – 2,30 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Paru en mai 2001 dans le magazine *Je bouquine* (Bayard), ce court roman permet une lecture à plusieurs voix ou une lecture répartie entre plusieurs élèves, cette mise en situation respectant la construction originale de l'œuvre.
Rodrigue et sa famille rentrent de vacances et s'arrêtent pour pique-niquer. Le chat Balthazar est du voyage et Rodrigue le fait sortir de son panier pour qu'il se dégourdisse les pattes. La nouvelle commence à ce moment-là par une double narration signalée par un changement de typographie, celle de Rodrigue et de sa famille venant de s'apercevoir de la disparition de leur chat, et celle de Balthazar faisant l'expérience d'une liberté nouvelle. La construction s'enrichira d'autres discours – lettres du principal du collège, journal de la sœur de Rodrigue – qui traduisent les bouleversements affectifs qu'a entraînés, pour Rodrigue, la perte de son chat.
En effet, le jeune garçon s'estime responsable et vit une véritable période de deuil ; quant au chat, il doit affronter les obstacles et surmonter les problèmes que tout animal « sauvage » peut rencontrer : se nourrir, conquérir un territoire, se défendre contre les attaques… Mais comme chat domestiqué, il garde un souvenir très intense des moments passés avec Rodrigue. Et son instinct le pousse à retrouver le chemin de la maison.
La fin laisse le récit en suspens au moment où Balthazar retrouve Rodrigue. Les élèves auront plaisir à imaginer la rencontre en respectant le style et le ton du roman. On s'intéressera particulièrement à la « langue du chat » et à l'évolution psychologique des personnages à travers leurs discours, à ce que l'épreuve de la séparation leur a appris…

Boileau Pierre et Narcejac Thomas – Martin Annie-Claude

La Villa d'en face

Bayard Jeunesse – coll. J'aime lire – 48 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Philippe est malade. Pour se distraire, il observe à la jumelle la villa d'en face où de nouveaux voisins viennent d'arriver. C'est ainsi qu'il découvre le gangster, et que l'aventure devient dangereuse : on tire sur Philippe.
Ce roman du genre policier, variation sur un thème souvent illustré dans la littérature ou au cinéma, permettra aux enfants d'enquêter sur ce thème. La narration à la troisième personne, mais focalisée sur le héros, permet une initiation à ce mode de narration très fréquent. Un espace confiné – la maison du héros et la villa d'en face – contribue à générer l'angoisse et le suspense.

Boisset Éric

✻ *Le Grimoire d'Arkandias (La Trilogie d'Arkandias. 1)*

Magnard Jeunesse – coll. Tipik Junior
309 p. – 7,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Théophile est un dévoreur de livres et la bibliothèque municipale est son terrain d'aventures et de prédilection, même si, par ailleurs, c'est un jeune garçon de son temps pour qui l'espace urbain, quadrillé avec son copain de classe antillais, n'a pas de secret. Un grimoire de magie lui tombe entre les mains ; une note manuscrite y indique le secret de l'invisibilité grâce à une bague à laquelle une savante alchimie peut conférer des pouvoirs surnaturels à qui la porterait. La tentation est trop forte pour qu'il puisse y résister ; et l'aventure commence en entraînant le lecteur dans le fantastique. Les deux amis réunissent, non sans mal, tous les ingrédients pour fabriquer le chaton de la bague qui rend invisible… Car rien n'est simple dès que l'on quitte le monde du quotidien rationnel, d'autant moins que Théophile et son ami ne sont pas les seuls sur la piste… Un inquiétant vieillard se manifeste trop souvent pour que ce ne soit que le fruit du hasard ! Faisant fi des mises en garde, les deux garçons vont jusqu'au bout de leur aventure, avec tous les risques qu'elle comporte.

Le récit tient en haleine et offre des possibilités d'anticipation. Les personnages sont attachants, espiègles et inventifs. Ils forment un couple traditionnel dans le genre, présentant une belle complémentarité entre l'intellectuel cultivé qui rêve, et le dégourdi, bon en maths et pragmatique. Bien sûr, ils sont obligés de mentir aux parents, en tout cas de leur dissimuler certaines choses. Mais ce ne sont pas des « voyous » pour autant. L'élève de primaire peut parfaitement se glisser dans la peau de celui qui lui conviendra le mieux : l'enfant qui vit seul avec sa mère ou l'enfant des îles vivant en métropole. Le héros principal est un passionné de lectures qui adhère totalement aux histoires qu'il lit, à tel point qu'elles forment son système de références et ouvrent de nombreuses occasions de réseaux de lecture et d'intertextes. Ce récit se situe entre le fantastique (l'invisibilité) et le policier (des zones de mystères à résoudre). On connaissait la magie blanche, la magie noire, l'auteur invente la magie rouge. On aidera les élèves à identifier ce qui relève de la pure invention de ce qui est emprunté au domaine des sciences. La chute est conforme au genre : il peut encore se produire des événements une fois le livre refermé… Les deux tomes suivants le prouvent : *Arkandias contre-attaque* et *Le Sarcophage d'Outretemps*.

On peut lire en réseau les romans appartenant au même genre de manière à en comparer les intrigues : *Les Chroniques de Narnia : Le Neveu du magicien* de Lewis (Gallimard Jeunesse) ou *Le Seigneur des anneaux : La Communauté de l'anneau* de Tolkien (Gallimard) ou encore *Harry Potter*.

Bourgeyx Claude – Bloch Serge et Jarret Bruno

Le Fil à retordre

Nathan Jeunesse – coll. Pleine lune
188 p. – 7,40 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Le recueil propose de très courtes nouvelles qui jouent sur les mots, sur des situations absurdes ou des personnages décalés. Il y a par exemple l'histoire de l'épidémie qui fait que lorsqu'on frôle quelqu'un, on reste collé à lui. L'épidémie se propage dans les lieux publics comme le métro ou le cinéma, d'où des masses de malheureux essaient de sortir. On conseille de rester enfermé seul chez soi et de ne serrer la main à personne (*Le Pot de colle épidémique*). Ou l'histoire de Kéké-la-Frite et de Gégé-la-Flemme qui se bagarrent à la récréation : ils se balancent, en vrac, un coup d'œil à décrocher la mâchoire, un coup de téléphone qui laisse l'autre sonné etc. La maîtresse, pour les séparer, leur donne un coup de balai.

Au-delà de l'humour, le livre est une satire légère de la société. On y trouve aussi bien l'école, le tiers-monde, les machines, Dieu, l'art, le spectacle, les superstitions… Les histoires sont à lire à haute voix ou mieux, à théâtraliser par des petits groupes d'élèves. On repèrera les histoires qui prennent Gégé-la-Flemme comme fil rouge et on pourra classer les histoires selon leur procédé d'écriture, facile à repérer : expressions prises au pied de la lettre, jeux sur des expressions, situations absurdes (humour de nonsense) ou paradoxales.

Bradbury Ray – Kelley Garry

La Sorcière d'avril et autres nouvelles

Actes Sud Junior – coll. Les romans
92 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce recueil de quatre nouvelles relève du genre science-fiction qui travaille des éléments problématiques de la vie moderne en les poussant jusqu'à l'exacerbation :

La Sirène : c'est la réponse d'un dinosaure solitaire à l'appel de la sirène du phare, la fracture entre le monde ancien et le monde d'aujourd'hui dont le seul lien est le cri qui avertit les pêcheurs du danger – « une voix qui rappellera toujours la tristesse de l'éternité et la brièveté de la vie » –, un appel qui fait allumer le brasier dans la poitrine…

Comme on se retrouve : sur Mars vivent les hommes de couleur. On annonce l'arrivée de l'homme blanc. Alors forts des expériences antérieures, il faut que les Noirs se protègent des velléités de supériorité et reproduisent à leur tour l'apartheid… Ils ignoraient que sur Terre, une catastrophe atomique avait tout balayé.

La Brousse : en voulant élever leurs rejetons dans les meilleures conditions psychologiques, les époux Georges et Lydia ont transformé la nursery des enfants en brousse africaine virtuelle où vivent des lions plus vrais que nature. Cette technique a pour but de révéler les états mentaux des enfants et de les traiter, si besoin, avec l'aide du psychologue. Or, le système va déraper et l'issue s'avérer fatale pour les parents.

La Sorcière d'avril : Cecy n'est pas une sorcière ordinaire, elle est esprit, se nichant dans n'importe quel objet ou être vivant. Elle exprime un désir en ces premiers jours du printemps : « J'aimerais être amoureuse. » Le risque, c'est qu'elle en perde ses pouvoirs. Elle jette son dévolu sur Ann et Tom, deux jeunes gens dont elle habite l'esprit le temps d'une histoire…

Avec ces quatre nouvelles, les lecteurs confirmés mesureront les écarts entre leurs attentes vis-à-vis des personnages ou des systèmes de personnages

(monstre, sirène, Blancs/Noirs, parents/enfants, sorcière…) et leur traitement par l'auteur dans ce genre d'écriture.

Brisou-Pellen Évelyne – Wintz Nicolas

Deux Graines de cacao

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse
281 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Julien découvre qu'il a été adopté. Bouleversé, il s'embarque sur un navire marchand vers son pays d'origine, Haïti. On est en 1819. Il est le témoin actif d'une opération de traite des esclaves. En Haïti, il découvre ses origines, en même temps qu'il apprend les secrets de la culture du cacao. Son avenir est en France, auprès de ses parents adoptifs, fabricants de chocolat à Nantes.

La fin de l'histoire rend plus explicites le titre et les liens qui unissent l'histoire de France à celle d'Haïti, la cohabitation des marins et des esclaves sur un négrier, la culture du cacao, sont autant de thèmes de connaissances détaillés dans le roman qui pourront être prolongés par des activités de lecture documentaire. En ce qui concerne l'infamie que représente l'esclavage, passé et contemporain, les élèves pourront par exemple lire *Grand-mère, ça commence où la route de l'esclave ?* de Dany Bebel-Gisler (Éditions Jasor). Pour dégager les caractéristiques du roman historique, on pourra mettre en réseau ce récit avec d'autres livres de l'auteur.

Burgess Melvin – Mornet Pierre

Une promesse pour May

trad. Chassériau Noël
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
176 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Tom, qui vit mal la séparation de ses parents, se réfugie souvent dans une ferme en ruines. Il y rencontre une mendiante âgée, qu'on dit folle, accompagnée d'une chienne. Soudain, il entrevoit la ferme telle qu'elle était autrefois, puis se trouve transporté à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Là, il rencontre le fermier, M. Nutter, qui l'adopte le temps de son séjour, et surtout May, une petite fille encore très perturbée par une enfance douloureuse, qui commence tout juste à accepter de vivre. La rencontre avec Tom est pour May un événement considérable : elle lui accorde toute sa confiance et son état s'améliore très vite. Mais Tom doit retourner à son époque. Là, en questionnant des gens âgés, il apprend que, jadis, la ferme a brûlé, que M. Nutter a péri dans l'incendie et que May a disparu. Il s'efforce alors de retourner dans le passé, pour empêcher ce drame de se réaliser, mais quand il y parvient enfin, la ferme a déjà brûlé. Tom, désespéré d'avoir trahi May, comprendra cependant que la vieille mendiante n'est autre que May et qu'il peut enfin tenir sa promesse de ne jamais la quitter.

Le jeune Tom, contemporain du lecteur, ne peut intervenir pour modifier le passé : les paradoxes temporels sont à l'origine d'événements qui confrontent les héros, particulièrement May, à un destin inéluctable, et leur confère une dimension tragique. Cette tension et l'énigme posée par le récit captivent le lecteur, sans pourtant l'entraîner dans le pathétique.

Ce roman raconte de manière réaliste une histoire incroyable. Il utilise le procédé de la faille temporelle, propre à la science-fiction, en même temps qu'une partie du texte (le retour dans le passé) fonctionne selon les lois du genre historique, décrivant des événements vrais du passé : la vie provinciale, en Angleterre, dans les années quarante, ainsi que la guerre. Cet emboîtement des genres permettra d'en faire découvrir les spécificités respectives. On complétera le relevé des procédés grâce à la lecture d'autres romans. Pour la science-fiction on pourra se référer à : *La Sorcière d'avril et autres nouvelles* de Ray Bradbury (Actes Sud Junior), *Le Monde d'en haut* de Xavier-Laurent Petit (Casterman), *La Petite Joueuse d'échecs* de Robert Belfiore (Mango), *Une navette bien spéciale* d'Andrew Norris (Pocket)… On aidera également les élèves à identifier la nature et le statut des événements rapportés pour faire naître le questionnement sur les genres. Ce roman peut également susciter un débat sur la détresse mentale et la façon de la guérir, thème qui est au cœur du récit, comme le révèle le témoignage du fermier, harcelé par le corps médical : quel sera le traitement ? Asile ou amour ? C'est là un véritable débat de société qui dure depuis des années.

Burnett Hodgson Frances

La Petite Princesse

La Petite Princesse

ill. Curiace Gismonde et Galeron Henri
trad. Vielhomme-Calais Paulette
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
284 p. – 6,50 €

La Petite Princesse

trad. Lauriot-Prévost Claude
Casterman – coll. Classiques roses – 252 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Après avoir vécu son enfance aux Indes, Sara Crew, fille unique et très aimée d'un riche, jeune et bel

Anglais vient parfaire son éducation dans un pensionnat à Londres. La séparation du père d'avec sa petite princesse est douloureuse et les débuts difficiles, mais les qualités humaines de Sara, son intelligence, sa distinction, sa bonté, ses talents de conteuse font d'elle une figure tout à la fois aimée et jalousée du pensionnat. La directrice, Mme Mangin, la prend en grippe et une élève, Lavinia, la déteste mais elle demeure privilégiée et choyée car sa présence, sa fortune, son rang contribuent à valoriser l'école. Le jour de son onzième anniversaire, un homme bouleverse la vie de la fillette en annonçant la ruine et la mort de son père. Sara change brusquement d'existence. Mme Mangin l'envoie travailler aux cuisines et la fait vivre dans un grenier, la laissant affamée. Lavinia s'emploie à l'humilier. Sara parvient à résister et à « rester une princesse » avec le soutien de quelques amis jusqu'au jour où l'associé de son défunt père la retrouve et lui restitue sa fortune, en la débarrassant à jamais de Mme Mangin et du collège.

La longueur du roman de Frances H. Burnett (1849-1924) appelle une lecture en relais, avec résumé de certains chapitres soit par le maître soit par les élèves. Une attention particulière pourra être accordée à la répartition des personnages en deux camps, définis en fonction de la situation de Sara et des trois époques majeures de sa vie qu'on identifiera en classe : l'âge d'or, la chute, la réhabilitation. De ce point de vue, on pourra comparer la trajectoire sociale de Sara à celle d'autres personnages de romans et de contes : Cendrillon, Peau d'Âne d'une part et d'autre part ceux qui ont un parcours simplement ascendant.

C'est dans la misère que Sara devient parfaitement noble. « Toute chose a son bon côté même si on ne le voit pas. » Cette citation placée en exergue, en première de couverture résume certainement l'optimisme de ce roman de formation qui témoigne des valeurs éducatives du XIXe siècle. En s'appuyant sur des reformulations et des relectures, on organisera la discussion autour de cette affirmation et autour de ces valeurs.

Caban Géva – Modiano Zinia

✻ *Je t'écris, j'écris*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
83 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

L'été. Vacances en Bretagne. Une fillette écrit tous les jours de tout un mois à son petit ami, ou presque. Avec mention de serments, de langage secret, de bague et des souvenirs qui font cette sorte de connivence. Mais lui n'écrit pas. Alors la relation se délite, entre déception et vengeance. Parallèlement, la chatte des voisins, les sorties avec les voisins, surtout le jeune garçon, tiennent de plus en plus de place. La fillette décide alors de ne plus écrire.

Ce roman par lettres a été publié seul en 1987. Il est maintenant suivi par le journal de la fillette, tenu pendant le second mois de vacances. Découverte des pouvoirs de l'écriture, avec d'autres intermittences du cœur, d'autres enthousiasmes, mêmes dépits et mêmes espoirs.

Ce livre frappe bien sûr par le portrait indirect qu'il offre de l'épistolière puis diariste, très attachante. Le ton, qui imite les tournures et les ruptures d'un style enfantin, est toujours juste pour évoquer les relations entre les personnages et les incertitudes d'un âge où l'on commence de quitter l'enfance. L'autorité parentale, l'amitié, la naissance, l'amour, la mort, toutes ces grandes questions sont revisitées sans pompe ni légèreté : le choix du mode de narration permet beaucoup de silences délicats ou de suggestions pudiques que le lecteur peut investir à sa manière. Cette gracieuse évocation d'un chagrin d'amour est assurément parlante.

Capote Truman

L'Invité d'un jour, suivi de Miriam

trad. Magane Georges et Coindreau Maurice E.
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – 76 p. – 2 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'histoire narrée dans ce roman se déroule en Alabama, dans un village, en 1932. Buddy, le jeune narrateur, est quelque peu malmené par Odd qui a le même âge que lui, douze ans. La grande amie de Buddy est une vieille dame qui lui conseille de se réconcilier avec Odd ; elle pense qu'il n'est pas aussi méchant que Buddy le dit et propose de l'inviter à la fête familiale annuelle (c'est elle qui le fait). Contre toute attente, Odd vient. Buddy reste à l'écart et surprend Odd en train d'empocher un bijou. Il le dénonce publiquement. Odd avoue, rend le bijou et quitte la maison la tête haute. Buddy s'est certes vengé mais en dégradant son image car, comme le dit sa vieille amie : « Il n'y a qu'un seul péché qui soit impardonnable : la cruauté délibérée. » Ce type d'affrontement, les enfants le reconnaîtront comme tout à fait contemporain. Et, pour dégager la part historique de la part éthique, on fera comparer les décors de ce roman, écrit par un grand auteur américain, à ceux du roman de Chabas, *Trèfle d'or* (Casterman).

La deuxième nouvelle (vingt pages) raconte la rencontre d'une vieille femme seule avec son double, la jeune et inquiétante Miriam. Ce récit minutieusement contextualisé (comportements, bruits…) gagnerait à être mis en scène, même de manière sommaire, afin d'en percevoir la force émotionnelle.

Carroll Lewis

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles
ill. Claveloux Nicole – trad. Parisot Henri
Grasset Jeunesse – coll. Grands lecteurs
92 p. – 22,60 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles
ill. Rackham Arthur – trad. Parisot Henri
Corentin – coll. Les belles images – 191 p. – 23 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles
ill. Gauthier Alain – trad. Papy Jacques
Rageot – 90 p. – 18,29 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles
ill. Zwerger Lisbeth – trad. Parisot Henri
Nord-Sud – 108 p. – 19 €

Alice au pays du merveilleux ailleurs
ill. Romano Jong – trad. Leclerq Gilles
Au bord des continents – 25,15 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles
ill. Lins Rico – trad. Bay André
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 187 p. – 4,50 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles
ill. Tenniel – trad. Papy Jacques
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – édition spéciale – 223 p. – 5,20 €
Fac-similé de l'édition originale – 195 p. – 24,24 €

Alice au pays des merveilles
ill. Oxenbury Helen
Flammarion Jeunesse – 208 p. – 23 €

Alice au pays des merveilles
ill. Browne Anthony – trad. Parisot Henri
Kaléidoscope – 128 p. – 23,50 €

Alice au pays des merveilles
ill. Herbauts Anne – trad. des sœurs Herbauts
Casterman – coll. Les Albums Duculot
124 p. – 22,75 €

D'autres éditions existent réunissant plusieurs textes de Lewis Carroll, notamment chez Gründ, Hemma…

Difficulté de lecture : niveau 3

Les aventures d'Alice au pays des merveilles ne relèvent pas pour les enfants d'une découverte ; cependant le texte intégral, l'enchaînement des différentes scènes parfois connues en images avant que de les avoir lues ou entendues dans la lettre, feront de la lecture de cet ouvrage un chantier à ouvrir. La connaissance acquise par les enfants (adaptations de toute nature, livres, vidéo, film…) pourra ainsi être confrontée au texte intégral. C'est une lecture longue, que le maître pourra organiser sous des formes diverses ; le texte se prête à des lectures à voix haute, même si un certain nombre des jeux sur la langue n'ont pas la puissance qu'ils ont dans la langue d'origine et si les connivences fondées sur un patrimoine de comptines et poèmes anglais ne fonctionnent pas en français. La traduction réalisée par les sœurs Herbauts revisite certains jeux de langage et expressions anglaises de Carroll. Il en est de même des poésies et des chansons. Le parti pris a été de s'appuyer sur les richesses de la langue française. Au deuxième chapitre, Alice récite une poésie, pastiche de *La Cigale et la Fourmi*. Au chapitre 6, ladana Duses toula

«H u r l t r e h u r
i n s e i n s - 1 6
p a r

d. Romte dRpnartmideslectu
eiletinemeati,esé

Dans le prolongement de cette démarche, la projection du film de Jan Svankmajer constituera une expérience essentielle, permettant aux élèves de repérer, d'apprécier, de réagir aux dispositifs cinématographiques et aux choix effectués par le réalisateur pour ce film d'animation : univers onirique, esthétique surréaliste, personnages objets…

Causse Rolande – Boussot Norbert

Rouge Braise

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
96 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce court roman met en scène une fillette de dix ans, Dounia, qui vit les deux dernières années de la Seconde Guerre mondiale avec sa grand-mère, chargée de prendre soin d'elle, en l'absence de ses parents. Comme tout roman dont le contexte social ou historique est prégnant, un minimum de connaissances est requis pour entrer dans l'histoire. Cependant, le lecteur, à travers les yeux de Dounia, découvre la guerre ; son point de vue sur les événements s'affine au fil des rencontres (à l'école de St-Léon, à la ferme). Mais la bicyclette rouge offerte par l'oncle Georges ouvre un espace de liberté à Dounia : plus d'indépendance vis-à-vis de sa grand-mère, autonomie et action (elle participe comme auxiliaire à la Résistance). Plusieurs relectures seront certainement nécessaires selon la piste suivie :
– le contexte historique (1943-1945) ;
– la tranche de vie (pourrait-on imaginer un personnage masculin à la place de Dounia ?) ;
– la fonction symbolique de la bicyclette dans cette histoire : on pourra se reporter à d'autres récits comme *Le Vélo rose* de Jeanne Ashbé (album Pastel) ou *Vapeurs de résistance* de Fabian Grégoire (album Archimède)… ;
– l'énigme du titre.

Chabas Jean-François – Place François

Trèfle d'or

Casterman – coll. Romans junior – 55 p. – 5,75 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Un roman qui se déroule en 1920, en Géorgie, dans le sud des États-Unis. Patrick O'Donnel, « un des grands champions de l'obstination hargneuse », a acquis un fougueux étalon arabe, Golden Clover (Trèfle d'or) que personne ne peut monter ni même approcher. Et puis un jeune Noir, Leroy Moor, parvient à se lier avec le cheval et à le monter. O'Donnel et Moor deviennent aussi amis, mais cette amitié entre un Blanc et un Noir est fort mal vue dans cette région, à cette époque.
Le thème de l'amitié qui s'établit entre des personnes fort différentes de situation sociale et de culture, contre tous les préjugés, touche directement les enfants, leur permet de se situer également dans le monde contemporain. Le contexte social et en particulier l'esclavage est évoqué mais peu explicité : il devra certainement être exploré au fur et à mesure de la lecture du roman, mettant alors en jeu une réflexion sur les valeurs démocratiques d'aujourd'hui. Quelques recherches peuvent leur permettre de découvrir aussi la réalité historique.
Par ailleurs, ce livre permet d'aborder un mode de narration particulier : c'est un homme âgé qui dit raconter cette histoire qui s'est déroulée quand il avait six ans. Il n'a donc pas tout compris alors, et a dû reconstituer après coup la plupart des événements. Les portraits psychologiques des personnages, en particulier des deux hommes et du cheval, sont tissés progressivement par le regard du narrateur enfant. Prendre conscience de cette construction énonciative pourra aider les élèves à faire une autre lecture de ce roman. Le motif de la rencontre est de nouveau présent comme dans d'autres textes de la sélection, récit d'une vie orientée par une rencontre fondatrice : celle du blaireau et de l'enfant dans *La Rencontre : l'histoire véridique de Ben MacDonald* de Allan W. Eckert (Hachette Jeunesse) ou celle de l'oiseau et Madame K dans *Remue-ménage chez madame K* de Wolf Erlbruch (Milan).

Chauveau Léopold

Les deux font la paire

La Joie de lire – coll. Récits – 245 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Petit Père Renaud et son père sont associés pour créer des histoires. Le fils adore les récits « cabossés » de son père et il participe à leur création en ajoutant toujours son grain de sel. Sans cesse, les deux complices se réjouissent, se provoquent et se défient pour étonner le lecteur avec des créations verbales souvent épatantes. Sans aucun doute, « les deux font la paire » ! L'entraînement régulier et jubilatoire auquel ils s'astreignent leur permet d'exceller dans la création de petites histoires à partir d'un mot, d'un titre, d'une idée, d'un début de dialogue. Quarante-trois très courts textes sont ainsi présentés, ils sont tour à tour loufoques ou déconcertants, souvent surprenants et parfois graves.
En classe, on appréciera les jongleries linguistiques et les jeux de mots grâce à des mises en voix qui chercheront à restituer l'humour, le dynamisme et la saveur des dialogues entre les complices. Pour s'inspirer de leur inépuisable inventivité verbale, on invitera les élèves à enquêter sur les techniques d'écriture qui permettent de construire et de faire progresser le récit par des associations de mots, d'images, d'idées et aussi grâce à la contestation. Analysant les échanges entre les duettistes, les élèves

comprendront que cette contestation réciproque sert d'outil et de tremplin pour l'enrichissement du discours. Chacune des productions donne au lecteur l'illusion d'assister à la naissance spontanée d'un texte. Les élèves pourront s'essayer à écrire à la manière de Léopold Chauveau en reprenant au bond un titre qui programme un ou plusieurs scénarios, ou en répondant à une invitation à l'écriture à partir d'un mot, d'un couple de mots, « un binôme imaginatif », d'une réplique, d'un début de dialogue. Ces démarches conduiront à relire plus attentivement encore Léopold Chauveau en rapprochant les techniques qu'il utilise de la *Grammaire de l'imagination* de Gianni Rodari (Rue du monde).

Clavel Bernard

L'arbre qui chante

L'arbre qui chante

Pocket Jeunesse – coll. Kid pocket
64 p. – 4,70 €

L'arbre qui chante et autres histoires de la nature

ill. Heinrich Christian
Albin Michel Jeunesse – 86 p. – 13,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Isabelle et Gérard vivent au rythme des saisons, dans la petite maison de leurs grands-parents, à l'écart du village, là où la forêt commence au pied de la montagne. Un matin d'hiver, un curieux visiteur fait une apparition remarquée. C'est M. Vincendon, un ancien ami du grand-père. L'homme promet de faire chanter le vieil érable alors que Grand-père entend l'abattre dès qu'il le pourra parce qu'il le croit mort depuis deux ans.
Comment Vincendon s'y prendra-t-il ? Le récit repose sur cette interrogation qui bien sûr déclenche diverses hypothèses de scénarios chez les élèves. Le maître peut inviter la classe à en faire un relevé. À la dernière page, le lecteur découvre que l'homme exerce le métier de luthier. Avec le bois du vieil érable, il a fabriqué un superbe violon. En classe, cette découverte provoque des vérifications, des reformulations, des relectures qui aident à comprendre comment chacun s'installe dans un horizon d'attente en fonction d'une expérience de lecteur, à partir de modèles préalables de déroulement de récits, et selon les variations des prises d'indices. Ces relectures pourront conduire à orienter le questionnement du texte sur l'écoulement du temps et sur la description des lieux puisque c'est dans ce rapport à l'espace et à la durée que se construit l'union de l'homme et de la nature.
L'arbre qui chante entre dans un réseau d'œuvres centrées sur les valeurs écologiques et morales des rapports entre l'homme et la nature, avec une focalisation particulière sur la relation privilégiée entre l'homme et les arbres. Entre autres textes, on lira ou relira *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono (Gallimard Jeunesse) et aussi *Ces gens qui sont des arbres* de David Dumortier (Cheyne).

Cohen-Scali Sarah – Besse Christophe

La Puce, détective rusé

Casterman – coll. Dix et plus – 70 p. – 5,75 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le jeune détective La Puce et son chien Gros Blair doivent résoudre le mystère suivant : toutes les nuits, un tigre (qui a une griffe en moins à la patte arrière gauche) attaque les boulangeries pour manger des gâteaux. Le dossier du commissaire Nullos montre que les traces du fauve disparaissent toujours au coin des rues du Chemin et de l'Arrivée, où habite le professeur Diabolo. Le détective découvre là un gentil chat (avec une griffe en moins à la patte arrière gauche) dans un drôle de laboratoire. Le professeur Diabolo les surprend et s'explique : grâce à un breuvage de son cru, il transforme son chat en tigre toutes les nuits. Son projet démoniaque est de transformer tous les chats de la ville en tigres et « l'enfer citadin en jungle ».
Ce court roman est intéressant pour initier les élèves à l'écriture policière. On leur demandera de repérer le crime, le mobile et le mode opératoire du coupable, puis de mettre à jour les procédés de l'enquêteur. On leur fera remarquer qu'un élément de magie, l'élixir du professeur Diabolo vient perturber la logique du policier. Les élèves, ensuite, pourront s'essayer à écrire une nouvelle policière en transposant les caractéristiques. Quatre titres des mêmes auteurs composent cette série.

Collodi Carlo

Les Aventures de Pinocchio

Pinocchio

ill. Fanelli Sara Lorenzo – trad. Contesse de Gence (1912)
Albin Michel Jeunesse – 190 p. – 25 €

Pinocchio

ill. Rochette Jean-Marc – trad. Morel Jean-Paul
Casterman – 246 p. – 8,75 €
Casterman – coll. Album – 160 p. – 22,75 €

Les Aventures de Pinocchio

ill. Chiostri Carlo – trad. Castagne Nathalie
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
236 p. – 5,70 €

Pinocchio
ill. Ivers Mette – trad. Contesse de Gence
Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche-Contes et merveilles – 346 p. – 5,50 €

Pinocchio
ill. Dumont Jean-François – trad. Poncet Claude
Flammarion – 224 p. – 22 €

Les Aventures de Pinocchio
ill. Mazzanti Enrico
LGF – coll. Livre de poche – 256 p. – 3,50 €

Pinocchio
trad. Cazelles Nicole
Actes Sud-Labor Aire – coll. Babel – 256 p. – 8 €

Pinocchio
ill. Attilio – trad. Bloncourt-Herselin Jacqueline
Mille et une nuits – coll. La petite collection
213 p. – 2,99 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La marionnette indisciplinée qui progressivement gagnera le droit de devenir un vrai petit garçon tient une place essentielle dans la galerie des personnages célèbres de la littérature enfantine. *Les Aventures de Pinocchio* se prêtent à une lecture-feuilleton rappelant par ailleurs sa forme éditoriale d'origine. Elles peuvent donner lieu à une élaboration par la classe des valeurs positives ou négatives proposées par ce conte ou roman d'éducation, à travers les personnages rencontrés, l'alternance des scènes, le vocabulaire moralisateur, le contexte sociohistorique…
Ces aventures sont aussi un parcours dans le temps et dans l'espace que le lecteur doit pouvoir se représenter sur le plan de l'histoire mais aussi au niveau symbolique. Des versions illustrées par Roberto Innocenti (Gallimard) ou Mette Ivers (Hachette) pourront être empruntées en bibliothèque, permettant une confrontation des interprétations proposées par les images : on rendra ainsi les élèves attentifs au choix des scènes illustrées, aux techniques utilisées, aux points de vue adoptés par l'illustrateur… On pourra de plus se reporter à quelques réécritures de ces aventures de Pinocchio proposées par la littérature, dont celle de Christine Nostlinger illustrée par Nikolaus Heidelbach (Souffles, 1989) ou le cinéma, et en éprouver les différentes lectures.

Condé Maryse
Rêves amers
Bayard Jeunesse – coll. Je bouquine
79 p. – 5,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

À treize ans, Rose-Aimée doit quitter ses parents et la pauvre terre qui les nourrit si mal, pour aller rejoindre à Port-au-Prince, la horde des enfants mis au service de riches familles haïtiennes contre quelques pièces… Si elle a de la chance, elle pourra réaliser son rêve : aller à l'école, apprendre à lire et à écrire. Mais à Port-au-Prince, elle se fera cruellement exploiter par tous. Devenue enfant de la rue, elle décide de fuir Haïti en bateau avec son amie Lisa, pour rejoindre la Floride. Le lecteur découvre dans les trois lignes de la fin le sort tragique qui sera fait à ces émigrés de la misère.
On pourra observer le cheminement de la narration vers la tragédie. Outre son aspect documentaire sur Haïti sous la dictature de Papa Doc, ce roman social, réaliste et tragique, centré sur une héroïne à laquelle le jeune lecteur peut s'identifier, suscitera de nombreux débats sur la condition des enfants dans le monde et leurs droits, sur le rôle de l'école, sur les pays pauvres et l'émigration clandestine… Selon les mises en réseau retenues, il pourra être mis en relation avec des documentaires et des romans comme *Le Plus Bel Endroit du monde* de Cameron (L'école des loisirs), *Le Secret de Grand-père* de Morpurgo (Gallimard Jeunesse), *La Petite Fille aux allumettes* d'Andersen, *La Gare de Rachid* de Garnier (Syros) ou *Trèfle d'or* de Chabas (Casterman).

Couture Amélie
✲ *La Grève de la vie*
Boutavant Marc
Actes Sud Junior – coll. Les premiers romans-benjamin – 77 p. – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Titre inquiétant, contenu grave, pour un roman psychologique : une petite fille est très malheureuse d'avoir perdu sa grand-mère qui l'avait élevée, et de devoir vivre chez son père qui s'est remarié et a eu un autre enfant. Elle décide de renoncer à vivre comme le font les autres.
La situation offre au lecteur une réelle occasion de suspense. Il comprend peu à peu que la petite fille crée elle-même sa propre tristesse par les actions qu'elle entreprend, faute de tout comprendre (pour le moment en tout cas) et donc d'être comprise (c'est du moins ce qu'elle pense). On finira par s'apercevoir que la vie d'un adulte est elle aussi remise en cause par les difficultés de l'existence ; que la petite fille n'est pas la seule à avoir dû faire ce deuil de la mère. Le lecteur perçoit peu à peu qu'un deuil est nécessaire, qu'il faut passer par toute cette crise pour comprendre et avancer. Les relations familiales se restaureront alors que le pire aura été évité, la petite fille entraînant son jeune frère dans une fugue.
L'amour familial, en dépit des apparences et des interprétations enfantines, est fort et intact malgré

les circonstances. Récit d'espoir qui peut toucher les enfants concernés par un ou plusieurs problèmes évoqués ici (mort, recomposition du couple). Écriture à la première personne : c'est le monde vu par des yeux d'enfant. Style indirect largement employé au fil du texte. Livre à placer dans le réseau des marâtres.

Curwood James Oliver

Le Grizzli

Le Grizzli
trad. Chassériau Noël
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
220 p. – 5,20 €

Le Grizzli
trad. Agraives Jean et Hérel Gil
Hachette – coll. Le livre de poche
213 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Deux traductions différentes pour ce superbe roman « d'aventures » animalier écrit en 1916 : l'édition Hachette propose des titres aux vingt et un chapitres et des notes de page rompant le flux de lecture alors que celle de Gallimard, plus respectueuse du texte original, débute par une préface de l'auteur et ne comporte que vingt chapitres non titrés.
Dans les Rocheuses canadiennes, Thor (Tyr dans la traduction Hachette) le grizzly, vit en monarque sur son territoire vierge de présence humaine. Une odeur inhabituelle vient troubler sa quiétude. Deux chasseurs Jim Langdon et Bruce Otto pénètrent dans la région de la grande chasse « l'Inconnu » et s'apprêtent à y établir leur camp. C'est là qu'ils aperçoivent « un ours gros comme une maison ». Ils le mettent en joue mais aucune balle ne l'atteint mortellement. Thor blessé rencontre Muskwa l'ourson orphelin qu'il adopte et poursuit sa route vers le nord. Au cours d'un combat d'une rare violence, il éventre un ours noir qui tentait de lui voler le produit de sa chasse. Plus loin, Thor flaire une femelle pendant que Muskwa livre son premier combat avec son ourson d'un an. Les deux chasseurs les suivent à la trace, assistant ou imaginant les différents épisodes du périple. Ils arrivent à capturer Muskwa et, à partir de ce moment, un regard nouveau sur les ours s'instille dans le cœur de Jim. Thor sera le dernier ours qu'il tuera. Au cours d'une promenade, il se trouve nez à nez avec le grand grizzly. Thor se désintéresse de cet « être minuscule ». Jim Langdon ébranlé par l'événement renonce à poursuivre la chasse et sauve le grizzly de ses propres chiens qui l'acculent. Il libère alors Muskwa qui finit par rejoindre Thor et les deux ours s'installent dans leur caverne pour hiberner.
Le récit tient en haleine le lecteur et on pourra alterner lectures à voix haute du maître et lectures individuelles afin que le texte soit lu dans un temps raisonnable. On pourra alors y revenir au cours de relectures ciblées afin de comprendre le tissage de points de vue qui contribue à expliquer le changement d'attitude de Jim Langdon. Les ours apprennent aux hommes à regarder la nature et Thor apparaît finalement aux yeux de Jim plus humain qu'il ne l'a été lui-même. Des relevés partiels de ce qu'aurait pu dire ou voir Jim dans ce qui est vu par l'un ou l'autre des ours permettront d'en prendre conscience.
L'écriture naturaliste s'appuie sur des informations documentaires précises que les élèves pourront retrouver en produisant des descriptions des mœurs des grizzlis qu'ils compareront à d'autres sources. Le film de Jean-Jacques Annaud, *L'Ours* (1988), inspiré du livre de Curwood, peut donner lieu à comparaison entre adaptation et version originale et relancer les échanges sur la place de l'animal sauvage et de la chasse dans nos cultures.

Dahl Roald – Blake Quentin

Fantastique Maître Renard

trad. Saint-Dizier Marie et Farré Raymond
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
118 p. – 6,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Trois riches fermiers se liguent contre Maître Renard qui décime leurs poulaillers. Comme ils sont aussi bêtes que méchants, ils attaquent la colline avec deux pelleteuses. Jour après nuit, ils creusent jusqu'à former un trou grand comme un volcan, où campent les trois méchants en attendant que la famille Renard sorte de son terrier, morte de faim. Pendant ce temps, la famille Renard s'unit aux autres familles, Lapin, Belette, Taupe et Blaireau pour creuser un réseau de galeries qui débouchent juste sous chaque poulailler.
Bien entendu, l'habile animal est le juste héritier du *Roman de Renart*, à faire découvrir. Pour être comprise, la stratégie de Maître Renard suppose la visualisation des plans souterrains des lieux, à dessiner par les élèves, en coupe. La fin du récit n'est-elle pas provisoire ? Maître Renard dit à ses amis qu'ils n'ont plus besoin de mettre le nez dehors pour se nourrir, maintenant que les « magasins » sont au-dessus de leur tête. Mais leur liberté ? Les élèves peuvent proposer des solutions personnelles pour poursuivre le récit.

Daudet Alphonse

La Chèvre de monsieur Seguin

La Chèvre de monsieur Seguin
ill. Battut Éric
Didier Jeunesse – 32 p. – 12 €

La Chèvre de monsieur Seguin
ill. Madalénat Arnaud
Magnard Jeunesse – 55 p. – 13,60 €

La Chèvre de monsieur Seguin
ill. Angeli May
Thierry Magnier – Livre CD avec la voix de Fernandel – 31 p. – 23 €

La Chèvre de monsieur Seguin
ill. Chanton
Équinoxe – 24 p. – 9,50 €

La Chèvre de monsieur Seguin
ill. Pec André
Flammarion-Père Castor – coll. Secondes lectures – 24 p.– 14,50 €

La Chèvre de monsieur Seguin
ill. Lemaire Nathalie
Gründ – 36 p. – 6 €

Il existe aussi de nombreuses éditions proposant plusieurs des *Lettres de mon moulin*, par exemple celle illustrée par Danièle Bour (Grasset).

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Attachées à un piquet au pied de la montagne, les chèvres de M. Seguin s'ennuient toutes auprès de lui, alors elles cassent la corde qui les aliène mais finissent par être mangées par le loup. Pourtant, le bonhomme ne se décourage pas. Après six tentatives, il achète une septième chèvre en prenant soin de la prendre toute jeune pour qu'elle s'habitue mieux à demeurer chez lui… Et voilà que Blanquette veut, elle aussi, aller dans la montagne et gambader dans la bruyère. Comme les autres, elle s'évade. À la tombée de la nuit, en toute conscience, elle choisit de rester dans la montagne et d'affronter son destin.
Texte du patrimoine en principe connu de beaucoup d'enfants parce que déjà découvert en famille, à l'école, sur les écrans… *La Chèvre de monsieur Seguin* mérite d'être entendue, lue et relue dans une version fidèle au texte original. Les albums présentés ici respectent ce principe en insérant le célèbre récit dans une « lettre à M. Pierre Gringoire », journaliste et poète lyrique qui aurait refusé au nom de la liberté une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris. Daudet prétend le convaincre de quitter « le parti des chèvres » pour rejoindre celui de M. Seguin en lui adressant cette histoire édifiante pour qui sait tenir compte des leçons de vie données par la nature. La présence d'un recueil illustré des *Lettres de mon moulin* comme celui de Grasset permettra aux élèves de mieux situer ce texte.
La Chèvre de monsieur Seguin, prototype du conte d'avertissement à l'instar du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, permet de construire une petite bibliothèque de textes destinés à mettre en garde les enfants contre les dangers de la vie. La fin tragique conduit souvent les élèves à désirer réécrire le dénouement de façon heureuse, en mobilisant cer-

est encadré et illustré en bas de page par des esquisses crayonnées du camp de concentration. Entre chaque conversation de la femme et de la petite fille, s'intercalent les contes, dont les titres sont repris dans la table des matières. Après que les enfants auront compris l'organisation narrative du livre, ils pourront lire séparément les contes puis confronter leur interprétation, à la lumière d'autres livres sur le même thème : la privation de liberté. Ils pourront également commenter la couverture du livre : une main d'officier militaire tire la moustache d'un tigre à monocle.
On rapprochera ce livre de : *Otto : autobiographie d'un ours en peluche* de T. Ungerer (L'école des loisirs), *Grand-père* de G. Rapaport (Circonflexe) ; pour l'évocation des camps de concentration : *Le Pont de pierre et la Peau d'images* de D. Danis (L'école des loisirs), *L'Horloger de l'aube* de Y. Heurté (Syros) et *Il faut désobéir* de D. Daeninckx (Rue du monde), pour mettre en perspective la thématique de la résistance face aux dictatures.

Delerm Philippe – Loustal

C'est bien

Milan – coll. Poche junior-Tranche de vie
84 p. – 4 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Le livre *C'est bien* (1991) a été publié bien avant *La Première Gorgée de bière*, qui a eu le succès que l'on connaît. Le procédé d'écriture est le même et certaines thématiques ont été traitées dans les deux ouvrages. La lecture de ce recueil de nouvelles peut être prolongée par celle des recueils suivants, *C'est toujours bien* et *C'est encore bien*. Chaque nouvelle décrit un moment insignifiant de la vie, poétisé par le narrateur et partagé par le lecteur, grâce au parti pris de la narration en « on », de la justesse de l'écriture et du choix des fragments du quotidien : « C'est bien l'autoroute la nuit, de faire ses devoirs dans la cuisine, d'aller à l'étranger » par exemple.
La lecture de nouvelles suscitera les échanges oraux du ressenti des élèves qui, pareillement, ont connu ces moments. On les invitera à rechercher le mot juste pour décrire une impression, une émotion, une sensation. On leur fera remarquer l'intemporalité ambiante par l'absence de marqueurs de temps et la précision des commentaires du narrateur sur chaque situation. Puis, on leur fera écrire d'autres *C'est bien*, en veillant à ce qu'ils gardent le narrateur « on » et les qualités de style mises à jour à la relecture.

Delval Marie-Hélène

Les Chats

Bayard-Centurion – 155 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Voici un roman envoûtant. Un garçon, Sébasto, passe son été avec Da, son grand-père d'adoption : parties de pêche, lectures, dans une atmosphère de profonde tendresse… Mais un chat apparaît, lisse, les yeux argent, inquiétant. Un pigeon est retrouvé mort. Bizarrement, il n'a pas été dévoré, juste saigné. Un deuxième chat apparaît. Une poule est saignée… Trois, puis quatre, puis cinq, puis six. Après la poule, un gros lapin, une brebis… Une idole de pierre affirme sa présence au sommet de la colline. L'inquiétude monte, devient peur, puis angoisse. La fin cruelle voit le sacrifice du grand-père : ces chats sont une incarnation du diable, appelés autrefois par une secte démoniaque ; Da arrive à reconstituer un antique rituel qui lui permettra de sauver l'humanité au prix de sa vie.
Ce roman revivifie efficacement les stéréotypes du genre fantastique : le motif de la secte satanique est secondaire, il est enchâssé dans le récit de la tendresse entre l'enfant et le grand-père et de ce qui se transmet de l'un à l'autre. La construction du récit, qui alterne la narration de l'enfant et des pages du journal du grand-père, permet de distribuer des silences qui enrôlent le lecteur, et qui ménagent la pudeur des relations. Les élèves s'arrêteront sur la figure impressionnante de ce grand-père qui affronte la mort avec noblesse et grandeur. Les élèves seront sensibles à la construction d'un suspense prenant : on pourra étudier comment la taille progressive des victimes laisse attendre une victime humaine, on observera comment cet élément traditionnel du suspense se prête à différents tons ; voir aussi *Journal d'un chat assassin* d'Anne Fine (L'école des loisirs), où pareille progression est utilisée dans une visée humoristique.

Desarthe Agnès

Comment j'ai changé ma vie

L'école des loisirs – coll. Neuf – 94 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La première phrase de ce roman en donne le ton : « J'ai été renvoyé de la crèche à l'âge de dix mois pour comportement asocial. » Le jeune narrateur, Anton, adopte ce ton humoristique pour prendre du recul par rapport à tout ce qui lui arrive. En particulier, le fait que son instituteur le tourne constamment en ridicule, le décourage : il cesse de lire, ne participe à aucune activité, devient moyen en tout. Mais le jour où, timidement, il surmonte ce découragement et laisse percer sa curiosité en allant voir ce qu'est le grand bâtiment presque en face de chez lui, le Conservatoire national de Paris, son destin bascule. Au moment où il va s'éloigner, une femme l'interpelle, lui parle de musique, se met à chanter, et lui propose d'en faire autant. À sa propre surprise, il s'exécute. La femme lui propose de devenir son

professeur de musique. Commence alors une initiation aux instruments de musique médiévaux – serpent, cervelas, luth, viole –… Anton intègre une école où la musique est la matière principale, et il se réalise enfin. Il découvre aussi progressivement que sa grand-mère est une grande pianiste, ce qu'elle lui avait dissimulé, ayant abandonné la musique après le traumatisme de la dernière guerre mondiale. On fera percevoir aux élèves les différentes étapes de l'évolution du héros : d'abord, il s'identifie aux instruments anciens qui n'intéressent personne, puis accepte un travail de plus en plus difficile, change d'école, se fait une amie, et se sent en phase avec l'enseignement qu'il reçoit : « Pour la première fois, j'ai l'impression de comprendre quelque chose. Ce qu'on nous enseigne est difficile et personne n'essaie de me faire croire le contraire. » Néanmoins, une question continue à se poser au lecteur : Anton aime-t-il la musique ? Il ne le dit jamais. Question qui pourra donner lieu à un débat et déboucher sur la comparaison entre les deux modes d'enseignement opposés dans ce roman.
Ce type de roman décrivant la double réparation humaine d'un enfant et d'un adulte (ici la grand-mère d'Anton) est fréquent en littérature de jeunesse, et un réseau sera facilement mis en place. À cette occasion, on fera découvrir aux élèves un roman de Yaël Hassan, *Le Professeur de musique* (Casterman) dont l'histoire est très parallèle à celle de *Comment j'ai changé ma vie*.

DESPLECHIN MARIE

Verte

L'école des loisirs – coll. Neuf – 182 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans la famille de Verte, l'héroïne, on est sorcière de mère en fille. Seulement, Verte n'est pas très douée pour cela, et d'ailleurs elle veut être quelqu'un de normal et se marier.
Le choc entre deux normalités, celle de la famille de Verte et celle du monde des lecteurs, offre aux enfants l'occasion de mettre en perspective leur propre univers de référence. Depuis quelques années, dans la littérature de jeunesse, sorcières et sorciers se sont évadés du monde des contes merveilleux, et évoluent fréquemment dans notre société, constituant une sorte de culture à part. On attirera particulièrement l'attention des élèves sur le fait que plusieurs modes de narration interviennent successivement et on rapprochera ce roman d'une autre œuvre, au mode de narration similaire, *L'Enfant Océan* de Jean-Claude Mourlevat (Pocket Jeunesse).

DIEUAIDE SOPHIE – HIÉ VANESSA

✲ *Œdipe, schlac ! schlac !*

Casterman – coll. Romans junior – 122 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

La maîtresse en a assez des pièces de théâtre inventées par ses élèves pour la fête de fin d'année. À leur grand dam, elle leur demande rien moins que d'écrire les dialogues d'*Œdipe roi* au fur et à mesure qu'elle leur conte la légende. Puis, les élèves apprennent leur rôle, répètent la pièce, trouvent les costumes et le décor. Mais le jour de la grande première, devant les parents, le Sphinx se prend les ailes dans les rideaux et entraîne tout le décor qui s'effondre. Il n'empêche, c'est un immense succès… auprès des parents ! À la suite du récit, le narrateur – Ludovic Charpentier, l'un des élèves – a pris soin de recopier le texte pour le mettre en annexe « pour ceux qui auraient envie de jouer pour une fois à l'école une pièce intéressante ».
Le livre offre de nombreuses possibilités d'activités sur le ton humoristique avec les élèves, en parallèle avec la lecture de vraies pièces de théâtre. Les effets comiques du récit sont dus à deux procédés. D'une part, le décalage entre le tragique de l'histoire d'*Œdipe* et la réécriture parodique des élèves, dont les tâtonnements, en particulier sur les registres de langue et les anachronismes, sont franchement burlesques. D'autre part, le point de vue candide du narrateur-témoin, qui a à cœur de consigner toute la démarche pédagogique, pour les lecteurs intéressés par une nouvelle adaptation de la légende.

DONNER CHRIS – DUMAS PHILIPPE

Le cheval qui sourit

L'école des loisirs – coll. Mouche – 64 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Pour « intéresser les enfants à quelque chose avant qu'il soit trop tard », le maître d'école d'un village en perdition achète un cheval, Bir-Hakeim. Les enfants sont ravis, le cheval leur sourit. Ce qu'ils ignorent c'est qu'un cheval qui sourit est, d'après le vétérinaire appelé à son chevet, gravement malade. Dans un premier temps, les élèves s'interrogeront certainement sur l'authenticité des faits racontés (un cheval sourit-il ?), renforcée par les images de Philippe Dumas dont on sait qu'il aime à dessiner la gent équine (*À cheval, la passion de l'art équestre* et *Nougatine*, L'école des loisirs). Ils ne manqueront pas de se reporter à des ouvrages documentaires pour comprendre la nature de la maladie de Bir-Hakeim. Dans un deuxième temps, les élèves pourront faire un lien symbolique entre le village qui a déjà perdu la moitié de ses habitants, et ce cheval mourant. En le découvrant, les enfants comprendront que le village

peut aussi être sauvé et proposeront des solutions. Le système des personnages (instituteur/ parents/élèves, le comte et les autres villageois, le vétérinaire qui devient le narrateur…) contribue à former ce microcosme qui évolue au fil de l'histoire. Et, naturellement, les élèves pourront situer leur propre vie par rapport à celle de ces personnages fictionnels.

DROZD IRINA

Un tueur à ma porte

Bayard Jeunesse – coll. Je bouquine
90 p. – 5,80 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Une histoire policière courte, en cinq chapitres que l'on peut faire répertorier aux élèves dans un sommaire… L'intrigue se noue et se dénoue simplement: Daniel a une ophtalmie provoquée par la réverbération sur la neige qui est augmentée par le geste inconséquent d'un de ses camarades. Il doit rester dans le noir et n'y voit plus. C'est alors qu'il est témoin auditif d'un meurtre. Il n'y a pas d'enquête proprement dite, le lecteur sait qui est le tueur. Mais comment Daniel échappera-t-il au meurtrier qui, lui, l'a vu?
L'intérêt de cet ouvrage réside dans les attentes que les différents moments de l'histoire suscitent. Il pourra être fructueux de faire expliciter aux jeunes lecteurs leur degré de participation au contexte émotionnel, porté en partie par le système des personnages.

ECKERT ALLAN WESLEY

La Rencontre: l'histoire véridique de Ben MacDonald

trad. Theureau Henri
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 240 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Les MacDonald ont fondé leur foyer au sud-ouest de Winnipeg, dans la Prairie dont ils commencent à cultiver les terres. Dans la ferme, vivent le couple et leurs quatre enfants. Le plus jeune, Ben, leur crée quelque souci, et « le père est particulièrement maladroit dans la relation avec son jeune fils »… : ce petit garçon de six ans n'est pas comme les autres, il approche les animaux sauvages et les imite, se faisant accepter par eux comme un des leurs. L'histoire raconte donc la rencontre et la découverte de Ben et d'une mère blaireau sur laquelle pèse la menace de plus en plus pressante du trappeur Burton, un voisin antipathique. De très belles pages naturalistes décrivent minutieusement leurs comportements mutuels, leurs émotions liées à leurs tentatives réciproques.

Parallèlement, les relations de Ben avec sa famille empirent: la menace paternelle visant les blaireaux signe la rupture, sans que pour cela le jeune garçon se rebelle ouvertement. Lorsque Burton ramène le père blaireau comme trophée, l'atmosphère familiale se transforme: cet événement macabre suscite chez Ben de la compassion et ses parents et ses frères commencent à comprendre ce qu'il éprouve en se plaçant « du côté de la destinée des blaireaux ». La tension dramatique monte irrémédiablement et c'est sous un orage que le récit s'achemine vers son issue: Ben se perd et se réfugie dans le terrier de la mère blaireau cruellement blessée. Les recherches entreprises par la famille MacDonald pendant dix jours restent vaines jusqu'au moment où John, l'aîné, retrouve Ben encore vivant mais transformé en petit animal furieux. Le dénouement décrit le sauvetage de la mère blaireau et sa fin, la renaissance de Ben dans sa famille et la nouvelle relation entre le père et son fils.
Pour faciliter la lecture de cette œuvre longue, on pourra demander l'écriture de titres pour chaque chapitre afin de susciter des reformulations intermédiaires. On pourra étudier aussi comment l'auteur suscite la sympathie du lecteur pour les blaireaux2. 1 K 0o2f8symp3c

Le récit progresse au rythme d'une écriture toute en finesse et en nuances, chargée des émotions d'une enfant qui renaît dans un pays différent. Et si Rebecca n'était pas si douée, comment auraient été « ses premiers jours » ? Cette question ne peut que se poser à la fin de ce roman.

Escudié René – Giboulet François

Le Cavalier irlandais

Michalon Jeunesse – coll. Les petits rebelles
158 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le titre donne le cadre interprétatif dans lequel lire ce récit d'amitié entre un jeune garçon irlandais et un poney. En effet, le contexte social donne force à l'histoire, comme pour tous les romans de cette collection. Issu d'une famille ouvrière vivant dans la banlieue de Dublin, Rorry apprend que Rocket, son poney, est emmené par la Gardá dans un refuge où il risque d'être exécuté car il n'a pas l'argent pour garder, selon les règles établies, l'animal chez lui. Ayant lu un article sur une association La Belle Piste qui propose aux jeunes de les initier aux arts du cirque à Belfast, Rorry, aidé de son ami Bart, libère le poney et s'enfuit avec lui pour aller proposer ses services comme animateur susceptible de monter un numéro équestre. La chevauchée s'avère pleine d'aventures, sources de réflexions sur le monde : rencontre avec des joueurs de golf, avec les Voyageurs, une famille nomade en roulotte qu'il accompagne quelques jours, puis avec les bandes de jeunes catholiques et protestants qui s'affrontent dans Portadown en Irlande du Nord où il essaie de retrouver le domicile de l'amie de sa mère. Dans Belfast, Rorry finit par trouver La Belle Piste et exécuter le numéro qu'il avait répété devant Shalee, avec les Voyageurs. Mais aucune embauche n'est possible à La Belle Piste, pourtant une solution inattendue permet à Rorry et Rocket d'envisager un avenir satisfaisant.
Des lectures alternées entre le maître et les élèves permettront d'aller plus rapidement au terme de l'ouvrage et de revenir sur certains passages. En particulier, des lectures documentaires aideront les élèves à répondre aux questions qu'ils se posent sur le contexte géographique et social, et à expliciter ce qu'a appris Rorry au terme de son voyage : « […] le monde […] était peut-être plus dur et plus terrible qu'il ne l'avait imaginé… ». Les élèves pourront, à partir des informations données par Rorry et du vocabulaire spécifique, faire le portrait de ce superbe petit cheval en s'appuyant sur des lectures documentaires *Le Dico des chevaux* (De La Martinière). On pourra mettre à leur disposition d'autres héros équins susceptibles de les entraîner dans des lectures passionnées : *Crin-Blanc ; L'Étalon noir ; Cheval de guerre ; Jeremy Cheval…*

Ferdjoukh Malika

Minuit-Cinq

L'école des loisirs – coll. Neuf – 99 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Prague, la veille de Noël. En sortant du Théâtre National au bras du comte Orlok, la princesse Daniela Danilova s'évanouit. Son collier de diamants, d'or et de rubis, vient de disparaître. Une récompense fabuleuse est promise à qui le retrouvera. La nouvelle se répand dans toute la ville jusqu'aux oreilles de Minuit-Cinq, de Bretelle sa petite sœur et d'Emil leur meilleur ami. Ce sont de pauvres enfants abandonnés très jeunes, sales et pouilleux. Minuit-Cinq doit son nom à un tatouage sur son avant-bras. Bretelle collectionne boutons et rares bonbons dans l'ourlet de sa jupe. Quant à Emil, il apprivoise des souris. Le ventre vide, ils rêvent de la récompense, de fourrures, de festins.
Suite à une dispute avec son frère, Bretelle part dans les rues. Elle surprend un homme qui escalade un muret pour y cacher un objet scintillant. Elle se cache et assiste à l'arrivée de deux malfrats. Elle veut prévenir l'homme, mais celui-ci lui assène un violent coup et Bretelle s'évanouit. À son réveil, elle est seule. Prudemment, elle se hisse sur le muret et découvre le collier !
Le rendre à sa propriétaire est autrement plus difficile. Enfin reçus chez la princesse, les trois gamins lui rendent le collier. Ils sont lavés, vêtus de propre et s'attendent à recevoir leur récompense. Hélas, le comte Orlok – c'était donc lui ! – reconnaît Bretelle et la traite de voleuse. Ils doivent s'enfuir et trouver refuge auprès d'un couple de comédiens ambulants. Là, un heureux dénouement les attend…
Ce roman se situe dans la grande tradition des récits mettant en scène un groupe d'enfants menant une enquête. L'intrigue est conduite rondement. La lecture ne posera pas de difficultés particulières et permettra de dégager les stéréotypes de ce genre de récit. On s'attachera notamment aux portraits des différents personnages. Certains passages pourront également être théâtralisés. *L'Assassin de papa* (Syros) de la même auteure rend plus lisible encore la thématique des rapports sociaux. Comme dans *Minuit-Cinq*, le contraste entre les différents personnages est fort : la focalisation positive sur les personnages de la rue construit une attente négative pour les personnages nobles… Entre eux, il y a « les méchants ». On reconnaîtra dans cette construction certains passages du *Diable et son Valet* de Horowitz (Hachette).

Fine Anne – Deiss Véronique

Journal d'un chat assassin

trad. Haïtse Véronique
L'école des loisirs – coll. Mouche – 78 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Tuffy, un authentique chat, tient son journal intime qui commence ainsi : « C'est ça, c'est ça. Allez-y, pendez-moi. J'ai tué un oiseau. C'est que je suis un chat, moi. En fait, c'est mon boulot de rôder dans le jardin à la recherche de ces petites créatures… » Ensuite, il y a l'histoire de la souris, puis celle du lapin, qui lui vaut l'accusation de « lapincide avec préméditation » alors que Tuffy n'est pas responsable de sa mort. Car les humains qui partagent la maison du chat n'apprécient guère les agissements instinctifs de l'animal.
Ce journal intime peut être mis en relation avec d'autres livres présentant la même forme, notamment *Les Mémoires d'un âne* de la Comtesse de Ségur. C'est une façon de narrer à la première personne qui permet au lecteur d'accéder à l'intimité des personnages. Ce récit, symboliquement, introduit aussi à la notion de conflit entre nature et culture. La narration à la première personne permet au lecteur de comprendre le mécanisme de la mauvaise foi du chat. À rapprocher de *Machin chouette* de Philippe Corentin (L'école des loisirs), du poème de Prévert *Le Chat et l'Oiseau* (Gallimard Jeunesse) et de l'album *Le loup, mon œil !* de Susan Meddaugh (Autrement Jeunesse).

Fleischman Sid – Sís Peter

Le Souffre-douleur

L'école des loisirs – coll. Neuf en poche
119 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Petite Peste, le jeune prince, conformément à son rang, ne craint aucune sanction malgré son comportement d'enfant indiscipliné, sa résistance à tout effort, sa perversité ; c'est Jemmy, un garçon du peuple, qui subit à sa place les châtiments qui auraient dû être destinés au contrevenant et qui apprend aussi ce que devrait savoir un prince, comme le lire-écrire. Mais le mal-être, l'ennui, l'envie d'une autre vie s'infiltrent dans la tête de celui qui paraissait pourtant le mieux loti et rencontrent le désir d'évasion du souffre-douleur. Leur échappée transforme leur vie, leurs relations, le monde qui les entoure et les transforme eux-mêmes.
La lecture de ce roman, découpé en vingt chapitres courts dont les titres donnent aux lecteurs un regard distancié sur le déroulement de l'intrigue, s'articule sur la dynamique du système des personnages dont le noyau est le duo constitué par Petite Peste et son souffre-douleur. À travers la rencontre entre les deux cultures contrastées, celle de la richesse de la Cour et celle de l'indigence de la rue, le jeune lecteur sera témoin de l'interaction des systèmes de valeurs à travers des scènes pittoresques ou drôles, de la force de l'amitié sur la destinée…

Friot Bernard

Histoires pressées

Milan – coll. Poche junior – 108 p. – 4 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Trente-six histoires très courtes qui jouent avec les mots, les situations, les personnages, les émotions, les « bizarretés ». Beaucoup reposent sur des paradoxes qui permettent aux jeunes lecteurs d'exercer leur sens logique. Ainsi, ce lecteur qui, lisant un conte où il est question d'un roi et d'une reine qui n'ont pas d'enfant, puis un second où il est question d'une jeune orpheline, se précipite chez le roi pour lui proposer d'adopter cette dernière. Ou cette histoire dont les personnages sont les livres d'une bibliothèque et où le dictionnaire dispose les mots de ses discours par ordre alphabétique. Ou encore ce texte où un élève ne parvient à conjuguer le verbe « exister » que si l'enseignant le remarque. Dans de nombreuses classes déjà, ces courts textes ont été une incitation à l'écriture pour les élèves.

Gandolfi Silvana

✼ *Un chat dans l'œil*

L'école des loisirs – coll. Neuf – 278 p. – 8,84 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le narrateur, Dante, un jeune garçon hébergé par sa grand-mère à Venise alors que ses parents sont à Honk-Kong, suit quelques cours de rattrapage pour réussir son examen d'entrée au collège. Il est confié à Casimo Dolent, un vieux professeur étrange qui lui dit avoir inventé un procédé de télépathie. Dante réapprend à lire et à écrire et s'installe progressivement dans l'univers du professeur. Lorsque naissent les chatons de Tita, la chatte du professeur, Dante en réserve un qu'il nomme Virgile. Sur les conseils de Dolent, il lui administre tous les jours des gouttes dans les yeux, censées lui permettre de voir le monde sous le regard de Virgile. Alors, dès qu'il ferme les yeux, Dante voit tout ce que voit son chat… Mais est-ce réellement ce que voit le chat ? Est-ce vraiment ce qui se passe ?… Qui est cette petite fille qu'il « voit » se faire kidnapper « sous les yeux » de Virgile ?
Le jeune lecteur est pris dans un système d'attentes qui le conduit, vraisemblablement, à croire les différents événements rapportés par Dante au cours des épisodes de télépathie. Or, les démarches menées par le jeune garçon pour vérifier les faits n'aboutissent jamais, mais tout est fait pour que le lecteur persévère

dans cette voie interprétative. Le narrateur et l'auteur mystifient le lecteur depuis le début : on se croit dans un roman fantastique, puis dans un roman policier… Le lecteur s'aperçoit qu'en fait « tous les événements » ont une explication rationnelle, même si peut encore persister un doute à la fin. Ce jeu littéraire entre l'auteur et le lecteur implique une distanciation qu'il est nécessaire d'accompagner en permettant aux élèves de faire la part entre les faits contestables et ceux qui sont avérés en situation de relecture. Des lectures préalables auront permis aux élèves de construire cette posture de lecteur : *Le Rêveur* de McEwan (Gallimard) ; *L'Œil du loup* de Pennac…

Garnier Pascal – Gerner Jochen

Dico dingo

Nathan Jeunesse – coll. Demi-lune – 48 p. – 5,79 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un récit court, en gros caractères, dans une collection « premières lectures », avec une règle d'écriture ludique, dont les élèves pourront s'emparer.
Dans une famille maniaque de l'ordre et de l'ordre alphabétique en particulier, le fils, Robert (bien sûr), fait tomber le dictionnaire et tente une remise en ordre des mots échappés. Or, les échanges dans la maison sont référés au dictionnaire et lorsque les mots ne sont plus dans l'ordre, c'est la confusion ! Mais le virus se répand à toute vitesse obligeant petit Robert à dévoiler sa faute et à la réparer.
On pourra encourager les élèves à rechercher et lire d'autres récits sur le thème de la langue et du langage comme *On a mangé l'alphabet* de Pierre Gamarra (Bordas), *Le Coupeur de mots* de Hans-Joackim Schädlich (Flammarion) permettant d'engager une réflexion personnelle sur leur propre rapport à leur langue maternelle.

Genevoix Maurice – Dautremer Rebecca

✲ ✎ *La Chèvre aux loups*

Gautier-Languereau – 75 p. – 20,75 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Maurice Genevoix est un extraordinaire raconteur qui prétend tenir le récit qu'il nous présente d'un nommé Dag, un vieux castor canadien. Dag évoque l'âge d'or de son enfance dans les montagnes Rocheuses jusqu'à ce que l'arrivée des hommes, suivie de celle des loups, provoque le règne du soupçon, de la peur et de la discorde. Cependant, un jour, un vieux bouc sauvage, l'Ancêtre blanc, ose le premier résister et rassembler des troupes autour de son mâle compère Bing Bang pour affronter le Grand Pendard et sa terrifiante meute de loups. Malgré leur courage, les valeureux guerriers doivent renoncer au combat et fuir. Seule, une ravissante petite chèvre, Cornefine, décide de continuer la lutte. Pour éliminer l'adversaire, elle entend conduire la meute jusqu'à un précipice pour que tous les loups s'y jettent au moment où elle leur échappera d'un ultime bond. Honteux de leur fuite, les deux mâles auxquels se joint le castor veulent rejoindre la résistante, au moins pour l'assister. La valeureuse chèvre élimine quantité de loups en appliquant intelligemment sa stratégie. Reste enfin le Grand Pendard que Cornefine domine définitivement avec l'aide de ses trois amis.
Le récit offre de belles opportunités d'observer l'articulation entre texte narratif et texte descriptif. La complainte qui clôt le texte rapproche cette histoire de *La Chèvre de monsieur Seguin* que Maurice Genevoix et ses personnages s'emploient bien sûr à venger pour restituer aux chèvres le droit et la possibilité de vivre librement en montagne. Cette variation autour du texte source peut inspirer les élèves et les aider à proposer à leur tour des adaptations, des transpositions, des réécritures personnelles, voire une inversion de point de vue. En effet, le dernier couplet de la complainte explique que : « À force de tuer des loups, / Un jour, y en a plus eu du tout ! » Ce que certains regrettent… De là, bien des argumentations sont possibles.

Gerber Alain

✲ *Le Roi du jazz*

Bayard Jeunesse – coll. Je bouquine
76 p. – 5,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

La vie d'un jazzman noir américain au début du XXe siècle. Elle n'est pas sans faire penser à la biographie de grands noms de la musique, la chanteuse Billie Holliday en particulier, avec moins de détails sordides de son enfance cependant. Très jeune, Léon est passionné de musique. Il rêve d'être le « King » du cornet à piston qui trône dans une vitrine et sera offert à son ami, un jeune Blanc de son âge (Noël, anagramme) qui ne se considère pas digne de l'instrument et décide de l'offrir à Léon. Un terrible quiproquo va s'ensuivre, qui ne sera levé pour le lecteur qu'à la fin du récit où l'amitié triomphera des méchants et de leurs basses manœuvres.
En attendant, la vie de Léon n'est pas facile tous les jours et ses états d'âme passent par toutes les couleurs, en commençant par celle de sa peau : le noir ! La couleur bleue fait l'objet de toute une réflexion ; c'est le « blues », dont la musique est pleine, un style à soi seul. Le racisme, l'injustice sous toutes ses formes, la cruauté, l'avidité, la sottise, Léon découvre tout cela mais il ne perdra pas confiance en dépit de sévères difficultés. Sur le chemin de sa vie, il fait des rencontres déterminantes pour lui : ceux qui repèrent ses qualités, son talent en particulier, et passent par-dessus l'obstacle de la couleur

de sa peau. Le séjour en établissement pénitentiaire est aussi un séjour initiatique. Le traitement de la couleur par l'auteur aboutit au spectre de l'arc-en-ciel qui les rassemble toutes. C'est ce que découvre Léon au cours de son existence.
On pourra à partir de cet ouvrage :
– aborder l'histoire des Noirs américains des États du Sud, le phénomène culturel majeur du jazz, son histoire, ses origines (*blues, negro-spirituals*), l'esclavage… ;
– se souvenir de la place que tient la musique, et particulièrement le jazz, dans l'œuvre d'un autre auteur, Jean Claverie, avec *La Batterie de Théophile, Little Lou, Little Lou : La Route du Sud* (Gallimard Jeunesse) ;
– établir un lien avec le texte de *Basket Balle* de Guy Jimenes (Rageot) mettant lui aussi en scène un jeune Noir américain, basketteur de Virginie, dans un contexte plus contemporain ;
– remarquer que Léon et Noël sont des anagrammes qui expriment le symbole du jumeau, du double que l'on retrouve dans le texte *Le Cochon à l'oreille coupée* de Fromental (Seuil).

Giono Jean

L'homme qui plantait des arbres

L'homme qui plantait des arbres
ill. Glasauer Willi
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
58 p. – 5,20 €

L'homme qui plantait des arbres
ill. Pericoli Tullio
Denoël – 68 p. – 14,94 €

Difficulté de lecture : niveau 3

En Provence, le narrateur rencontre un berger, Elzéard Bouffier, qui, chaque jour plante des glands. Quelques années après, le narrateur revient et découvre une magnifique forêt : des chênes, mais aussi des hêtres et des bouleaux. D'année en année, la forêt s'étend, permettant à toute la région de revivre. L'administration des Eaux et Forêts, avertie, parle de génération spontanée, et le rôle d'Elzéard Bouffier reste secret, un secret que seules quelques personnes, connaissant la valeur du silence, partagent.
Ce récit de Giono illustre les valeurs écologiques et morales des rapports de l'homme avec la nature. La version de Denoël est assortie du carnet de l'illustrateur Tullio Pericoli, craie et aquarelles, qui sollicite des références aux représentations artistiques du XIXe au XXe siècle. Le lecteur s'interroge sur la valeur de vérité du récit : histoire vraie, vraisemblable… Pourquoi cette indécision marquée par un certain nombre d'éléments linguistiques ? La voie sera alors tracée pour explorer et discuter des valeurs que les lecteurs y verront. Ce texte constitue une excellente introduction à diverses problématiques écologiques : la désertification des montagnes, la sylviculture, le rôle des forêts… Giono a écrit cette histoire – traduite dans toutes les langues depuis – à la demande d'une revue qui lui proposa ce thème : « Quel est le personnage le plus extraordinaire que vous ayez rencontré ? ». Les élèves, sur le même thème, peuvent produire leur propre histoire. Plusieurs éditions de ce texte sont disponibles : on s'y reportera, donnant ainsi à voir la force de l'illustration dans la réception d'une œuvre. Il existe aussi la version album avec les images du film de Frédéric Back.

Gutman Claude

Les Nougats

Les Nougats
Bloch Serge
Pocket Jeunesse – coll. Kid pocket
80 p. – 4,30 €

Les Nougats
Bloch Serge
Nathan Jeunesse – coll. Pleine lune
67 p. – 5,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le recueil paru chez Pocket comprend trois nouvelles, dont l'une lui donne son titre. Elles mettent en scène des personnages narrateurs enfants en situation familiale ou scolaire. La première, *Les Nougats*, raconte comment on peut être abandonné sur une aire d'autoroute après s'être absenté de la voiture pour acheter la boîte de bonbons de ses rêves sur le chemin des vacances. La deuxième, *Casse-Bonbons*, est une histoire de cour de récréation, un conflit entre enfants dont l'issue provisoire est une distribution de bonbons. La troisième, *La Sorcière de la boutique à livres*, se déroule au rythme du hoquet de la meilleure élève de la classe : comment fera-t-elle pour s'en débarrasser sans compromettre sa réputation ? Dans le recueil paru chez Nathan, une quatrième nouvelle figure : *La Dent en fer*.
Ces récits, bien que très proches de drames vécus par les élèves de l'école élémentaire, sont écrits d'un ton allègre, en en respectant le sérieux sans moraliser ni dramatiser. C'est alors que peut se poser, pour les jeunes lecteurs, la question du rapport entre réalité et fiction. Ils pourront mettre l'écriture de Claude Gutman en relation avec celle de Bruno Heitz dans *Le Cours de récré* (Circonflexe) ou celle de Marie-Aude Murail dans *Bravo, Tristan !* (Kid pocket) et prolonger l'activité par des ateliers d'écriture. Ces nouvelles de Gutman se réfèrent très souvent aux

personnages des contes traditionnels. On fera chercher ces références par les élèves, et on leur demandera ce qu'elles ajoutent à l'idée qu'on se fait des personnages.

Hanno

✻ *Sur le bout des doigts*

Thierry Magnier – coll. Petite poche – 47 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un enfant, Tom, descend les gorges d'un cours d'eau, les sens en éveil. Avec l'aide de son père et de son chien, il apprend à dominer son appréhension. Puis, c'est le trajet en voiture jusqu'à la ville, où une petite sœur est née, la flânerie qui veut maintenir l'état ancien des relations, et enfin la rencontre avec le bébé.

Cette tranche de vie organise le parallélisme entre cette naissance et la « renaissance » que représente pour l'aîné la descente des gorges. Le récit est conduit du point de vue de l'enfant et suggère puissamment ses émotions. Surtout, une caractéristique essentielle de ce personnage n'est pas dite. Quand on est attentif au texte, les indices s'accumulent peu à peu au fil de l'histoire. Les sensations de Tom sont tactiles, auditives, olfactives, jamais visuelles et c'est du bout des doigts, que Tom va chercher le sourire de sa sœur, au fond du berceau.

Avec les élèves, on pourra observer comment sont orchestrés les silences à combler et les indices à traiter. On verra rétrospectivement comment la perception du monde peut différer d'un individu à l'autre, selon leur mode d'inscription dans le monde. On pourra aussi s'intéresser au découpage et au rythme du récit, au rôle de scènes où le lecteur est introduit immédiatement. Puis on pourra rapprocher ce court roman d'autres livres comme : *Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd (Bayard), *Loin des yeux près du cœur* de Thierry Lenain (Nathan), *Robert* de Niklas Radström (Casterman)… Et l'on comparera la façon dont réagissent les personnages principaux de ces romans.

Härtling Peter – Ivers Mette

Oma, ma grand-mère à moi

trad. Berman Antoine
Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior
140 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Les parents de Kalle sont morts quand il avait cinq ans. C'est sa grand-mère munichoise qui l'élève. Il y a deux générations entre eux. Leur vie quotidienne avec ses joies et ses difficultés est racontée dans un style réaliste contemporain, renouvelant le genre des romans d'orphelins. Le point de vue donné est double : celui de la grand-mère Oma est appuyé à la fin de chaque chapitre par un texte qui semble un extrait de son journal, écrit en italique. Celui du jeune garçon est présent dans le récit et au travers de la parole du narrateur. On le fera remarquer aux enfants. Chacun des quinze chapitres est titré de manière explicite et les jeunes pourront en imaginer le contenu, à l'oral ou à l'écrit, avant de commencer la lecture. En outre, l'histoire est l'occasion de découvrir comment les principes d'éducation ont évolué entre le début du XXe siècle et aujourd'hui.

Haugaard Kay – Gambini Cécile

✻ *La Petite Fille au kimono rouge*

trad. De Lassus-Saint-Geniès F.
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 64 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Ce récit raconte en neuf chapitres comment Myeko, une petite Japonaise s'est intégrée dans une école américaine de Californie. Tout d'abord, son pays lui manque à chaque instant délicat de sa nouvelle vie et la solitude lui pèse. Comme il lui semble difficile de se faire des amis dans cet univers nouveau, immense, effrayant et si profondément différent ! La confiance en soi manque à Myeko, elle craint sans cesse le regard, l'incompréhension, les moqueries de ses camarades parmi lesquels se distinguent l'exemplaire Carole, l'espiègle Orville, et la menaçante Harriet.

Que faire pour s'intégrer et devenir une vraie Américaine ? Faut-il comme elle le croit dissimuler ses coutumes, son histoire et sa culture ou, au contraire, s'en servir comme d'un atout pour enrichir ses échanges avec les autres comme le suggère sa mère ? Face aux plaintes de l'enfant, en filant la métaphore et en bon jardinier le père invite sa fille à s'interroger sur le chemin suivi : « Quelles graines as-tu plantées dans ce pays ? » lui demande-t-il. Ainsi Myeko comprend que l'amitié doit être « plantée » avant de pousser et elle découvre tout l'intérêt que ses camarades portent aux pratiques culturelles, ludiques et festives de son pays d'origine.

Ce récit, que certains considéreront comme presque idyllique, déclenchera des réflexions et des discussions sur les interactions dialectiques entre acceptation de soi, acceptation de l'autre comme sur les enrichissements résultant de l'interculturalisme. Il sera utilement rapproché de textes qui abordent cette question dans le même esprit, mais aussi d'autres œuvres dans lesquelles les questions d'intégration sociale apparaissent plus conflictuelles.

Holher Franz – Tirabosco Tom

✲ *Docteur Parking*

trad. Gaillard Ursula
La Joie de lire – coll. Récits – 59 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Un étranger s'installe dans une petite ville de Suisse. Il y achète une maison et suspend une pancarte – en carton – au portail pour signifier qui habite là : Docteur Parking. Les habitants viennent le voir, pensant consulter un médecin, alors qu'il est docteur en lettres. Il les accueille, leur sert le thé, les écoute et leur donne des conseils, de si bons conseils, pleins de bon sens surtout, que les malades les suivent et guérissent. Les vrais médecins en prennent ombrage, en réfèrent à la police qui convoque le Docteur Parking et lui interdit de donner des conseils. De drôles de phénomènes commencent à se produire dans la ville et on en rend responsable le Docteur Parking. C'est lui pourtant qui arrive à remettre tout en ordre.
Ce récit instaure d'emblée une réelle connivence avec le lecteur enfant. Le narrateur s'adresse à lui, prenant son parti contre quelques aspects désagréables, voire stupides de l'école. Le ton est du côté de l'humour, même quand le récit verse dans l'étrange.
Les élèves ne manqueront pas de se poser des questions sur l'intrusion du fantastique dans le récit. Cette histoire reste-t-elle crédible ? Comment peut-on expliquer ce passage à l'étrange ? Le Docteur Parking aurait-il pu provoquer ces événements insolites pour donner une leçon à ces villageois ?… Dans la deuxième partie du texte, on pourra relever les indicateurs stéréotypés du fantastique, tout en repérant les éléments comiques qui persistent. Enfin, après un débat interprétatif, les élèves pourraient écrire une moralité à l'histoire.

Horowitz Anthony – Heurta Catherine

Le Diable et son Valet

trad. Legoyat Annick
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 219 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman historique doit son titre à la pièce de théâtre (chapitre 12) dans laquelle Tom est engagé pour tenir un rôle devant la reine Élisabeth et au cours de laquelle vont se jouer sa destinée et la vie de sa majesté. Il s'agit d'une lecture longue, facilitée par une mise en chapitres courts. L'action est lente, progressive, la tension monte au fur et à mesure que le lecteur saisit le danger qui menace. La difficulté est de comprendre l'intrigue, de suivre le devenir de chaque personnage, de tisser les liens entre les différents événements parfois éloignés dans le temps de la lecture (chapitre 1, chapitre 14). Le système des personnages est dense, mêlant personnages historiques et imaginaires, le récit est présenté comme s'inspirant de faits réels du XVIe siècle. Les jeunes lecteurs pourront retrouver cet auteur d'histoires policières et de romans fantastiques dans de nombreux titres en littérature de jeunesse.

Ibbotson Eva

✲ *Reine du fleuve*

trad. Robert-Nicoud Élie
Albin Michel Jeunesse – coll. Wiz – 380 p. – 15 €

Difficulté de lecture : niveau 2

À bord du *Cardinal* qui la conduit en Amazonie, Maia repense à ces deux dernières années : la mort accidentelle de ses parents en Égypte, l'école pour jeunes filles de Londres dans laquelle elle a été placée par son tuteur M. Murray, et ce jour où il lui apprit son départ chez de lointains cousins vivant au bord de l'Amazone. Pendant la traversée, Maia rencontre Clovis King, un jeune garçon enrôlé dans une troupe de théâtre itinérante. Il est inquiet. Sa voix mue et il risque de perdre son rôle dans *Le Petit Lord Fauntleroy*. Maia tente de le rassurer, puis elle découvre peu à peu Mlle Minton embauchée comme gouvernante dans sa nouvelle famille. Maia a hâte de rencontrer ces deux petites cousines jumelles qu'elle imagine blondes, gracieuses, intelligentes, gaies ; d'ailleurs, ne lui ont-elles pas écrit un gentil mot pour lui dire leur plaisir de l'accueillir. Et surtout Maia a une folle envie de découvrir cette Amazonie mystérieuse, ses habitants, ses plantes, ses animaux.
La réalité sera tout autre. Criblés de dettes, les cousins n'ont accueilli Maia que pour récupérer son héritage. Les deux jumelles se révèlent être de petites prétentieuses, ignorantes, méprisantes. Enfermée dans cette sinistre maison, Maia trouve un réconfort en la présence de Mlle Minton. Un jour, elle décide de partir pour Manaus, mais elle se perd dans la jungle et est sauvée par un étrange jeune garçon indien. Qui est-il ? Y a-t-il un rapport avec le jeune garçon que recherchent les deux détectives anglais ?
L'épaisseur du volume n'effraiera pas les lecteurs expérimentés de la fin du cycle 3. Mais une lecture à haute voix par l'enseignant aidera l'ensemble des élèves de la classe à apprécier la construction subtile de l'intrigue. Les épisodes seront choisis avec soin afin de permettre aux élèves d'échafauder différentes hypothèses qui bien évidemment seront confrontées au texte. La lecture de ce roman est une invitation à découvrir *Le Petit Lord Fauntleroy* de Frances Hodgson Burnett, publié en 1886, un classique de la littérature pour la jeunesse (Hachette Jeunesse, Gallimard Jeunesse, Nathan Jeunesse).

Irish William – Fernandez Jacques

Une incroyable histoire

trad. Endrèbe Maurice-Bernard
Syros Jeunesse – coll. Rat noir – 112 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le titre original de ce roman policier est *Fire Escape, Escalier de secours*. Il s'agit de ces escaliers de fer qu'on trouve à l'arrière des appartements américains et qui situent l'action à New York. Il fait très chaud cet été-là, et Buddy, douze ans, va dormir sur le palier de l'escalier de secours au-dessus de chez lui, au sixième étage, pensant y trouver un peu de fraîcheur. Allongé sous la porte-fenêtre, il est témoin d'un meurtre. Il veut le raconter à son père, mais Buddy a l'habitude d'affabuler et le père, très en colère que son fils invente une histoire pareille sur des voisins respectables, l'enferme dans sa chambre. Il se sauve par l'escalier de secours pour prévenir la police. Le commissaire ne le croit pas, mais envoie tout de même un détective privé enquêter. Le privé ne trouve rien et Buddy est ramené chez lui par la police, sous les yeux de la voisine. La nuit suivante, alors que le père de Buddy l'a enfermé dans sa chambre avant de partir au travail, il est débusqué par les voisins. Une course-poursuite s'engage alors, qui se termine bien mal pour les malfrats.
Le roman à suspense, écrit par l'un des maîtres du genre, est à rapprocher de *Un tueur à ma porte* d'I. Drozd (Bayard Jeunesse), de *La Villa d'en face* de Boileau et Narcejac (Bayard), de *Ippon* de J.-H. Oppel (Syros) pour le thème de l'enfant témoin d'un meurtre et de *Rue de la Chance*, in *Drôle de samedi soir !* de C. Klotz (Hachette) pour l'ambiance new-yorkaise des années cinquante.

Karr Kathleen

La Longue Marche des dindes

L'école des loisirs – coll. Neuf en poche
254 p. – 8,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman raconte la réussite sociale de Simon Green malgré son échec scolaire et le peu de soutien familial qui lui est prodigué. Il trouvera sa voie grâce à l'appui de son institutrice et d'un marginal qui croient en lui. Le voyage à Denver avec un troupeau de dindes remet en cause les représentations acquises sur les comportements des personnages humains et des animaux. Les personnages sont habilement campés par les paroles des uns sur les autres, les styles d'expression, la présence du personnage narrateur, la référence explicite à la supposée bêtise des dindes et des oiseaux de basse-cour en général.
Le contexte socio-historique évoqué (XIXe siècle aux États-Unis) demande sûrement explicitation ou recherche pour mieux percevoir les motivations et les comportements des personnages. On pourra d'ailleurs se reporter à d'autres récits sur la même époque dans cette sélection. La classe pourra y lire une leçon de vie et en discuter en faisant référence à d'autres œuvres de la sélection comme *Joker* de Susie Morgenstern (L'école des loisirs), *Trèfle d'or* de Jean-François Chabas (Casterman).

Kästner Erich – Maja Daniel

Émile et les Détectives

trad. Faisans-Maury Louise
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 224 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Émile et les Détectives fut écrit en 1928 par un écrivain humaniste, qui fut aussi un journaliste satirique, et dont Hitler fit brûler les livres en 1935. Porté à l'écran pendant la République de Weimar, le roman est une œuvre classique de l'enfance.
Alors qu'il prend seul pour la première fois le train de Neustadt à Berlin, Émile se fait voler les cent quarante marks – une grosse somme ! – que sa maman lui a confiés pour sa grand-mère. Affolé, il n'ose prévenir la police tant il a peur d'être arrêté pour avoir peint sur la statue du Grand-Duc, un nez rouge et une moustache noire ! Il reconnaît son voleur et essaie de le suivre dans Berlin, ce qui l'emmène bien loin de la maison de sa grand-mère. Mais il rencontre bientôt une bande de garçons délurés qui ont le génie de l'organisation, se transforment en détectives, et parviennent à arrêter le bandit !
Dès le début du roman, l'auteur joue avec les ingrédients du roman policier : il commence par présenter, sous forme de fiches indépendantes, les personnages principaux et deux lieux stratégiques : la banque et le siège du journal. Il se met lui-même en scène dans le personnage du journaliste qui fait l'article sur l'arrestation et qui s'appelle… Kästner. À la fin du livre, il raconte au lecteur avec beaucoup de fantaisie et d'humour la genèse du roman, et l'on apprend ainsi pourquoi la maman d'Émile s'appelle madame Tischbein, c'est-à-dire « Pied de table ».
On pourra demander aux élèves, orientés par le titre, de relever, chapitre après chapitre, comment l'action des enfants est nourrie de leurs représentations d'une enquête policière : central téléphonique, relevé d'empreintes, mot de passe, poursuite en taxi, planque, espionnage, déguisement… On pourra également leur demander, lors de l'épisode de la banque, comment, d'après eux, Émile va prouver que les billets lui appartiennent. L'évocation de Berlin elle-même donne un air de véracité au récit et les élèves pourront suivre les déplacements, épisode par épisode, sur une carte de la ville, dont la plupart des lieux cités, traduits en français, existent toujours (les

gares, porte Oranienburger, place Alexandre, porte de Brandebourg, le Tiergarten, la Sprée…).
En dehors de l'intrigue qui tient le lecteur en haleine, le roman séduit par l'évocation de cette société enfantine heureuse, non violente, fortement structurée par une organisation et un système de valeurs basés sur la solidarité et l'intelligence. On s'amusera du personnage de Pony Bibi, la seule fille, à la fois égérie et mère nourricière ! Adultes et enfants – en dehors du voleur – sont liés par la confiance et l'affection. Mais *Émile et les Détectives* est aussi un roman social situé dans les milieux populaires des années vingt. La mère est veuve et travaille comme coiffeuse, l'argent est rare. Les élèves pourront noter les éléments qui datent le récit (la coiffure à domicile, le shampoing dans la cuvette, le tramway à cheval…). Il serait intéressant de trouver quelques documentaires sur cette époque.
Le livre peut être mis en relation avec *Le Cheval sans tête* de Paul Berna (Hachette), roman à la fois social et policier évoquant aussi une bande d'enfants mais qui se situe en France après la guerre de 1939-1945. Enfin, pour saisir l'univers de cet auteur, les élèves pourront lire d'autres romans de Kästner traduits en français : *Deux pour une, Le 35 mai, Petit Point et ses Amis, La Classe volante…*

King-Smith Dick – Parkins David

Longue vie aux dodos

trad. Du Chastel Lan
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
117 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Les drontes (nom scientifique des dodos), oiseaux massifs, incapables de voler, peuplaient les îles Mascareignes avant d'être exterminés par les hommes au XVIIIe siècle. À partir de cet épisode, Dick King-Smith, auteur connu pour ses fictions animalières, élabore une fable écologique, apparemment légère, qui permet aux dodos de ne pas disparaître tout à fait. Une légende se construit sous les yeux des lecteurs de la manière la plus mythique qui soit : un couple, Béatrice et Bertie, s'apprête à perpétuer la race dans une île paradisiaque où la vie règne en grâce. L'enfer, classiquement représenté par les autres, surgit dans un vaisseau de pirates, pilleurs de biens naturels, exterminés à leur tour par un typhon, symbole de l'Instinct contre la Sagesse. Les forces du Mal renaissent sous la forme la plus infernale qui soit : des rats quittant le navire, peuplant rapidement, rigoureusement, dangereusement l'île. Le rat, animal réputé impur et semeur de peste, organise un génocide. Grâce à un perroquet, oiseau doté du langage humain, quelques dodos sont recueillis dans une embarcation, et traversent la mer pour refonder leur race. La Terre promise sera au rendez-vous.
Le récit, découpé en courts chapitres, est alerte, souvent drôle. Il présente des oiseaux caricaturalement humains, opposant à la violence, naïveté, défaitisme ou croyance dans un sauveur universel représenté ici par le perroquet nommé Sir Francis Drake et vainqueur de l'armada de rats conduite par la mère, Lucrézia Borgiac ! C'est un livre qui offre plusieurs niveaux de lecture, qui appelle à la lecture ou la relecture d'ouvrages classiques, de l'aventure maritime rondement menée à la parabole humaine ouverte aux débats.
Les élèves pourront lire d'autres romans de cet auteur de récits animaliers comme *Le Chat de Sophie, L'Escargot de Sophie* (Gallimard Jeunesse, Folio cadet) et *As de trèfle, Babe, le cochon devenu berger, Cul-Blanc* (Gallimard Jeunesse, Folio junior)…

Kipling Rudyard

Histoires comme ça

Histoires comme ça
Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche-Contes et merveilles – 240 p. – 4,80 €

Histoires comme ça
ill. Delessert Étienne – trad. Humières Robert d', Fabulert Louis et Gripari Pierre
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
114 p. – 7,20 €

Histoires comme ça
ill. May Angeli
Sorbier – 355 p. – 29 €
et en albums séparés, histoire par histoire.

Histoires comme ça
ill. Romain Simon
Hachette Jeunesse – 80 p. – 21,25 €

Histoires comme ça
ill. de l'auteur – trad. Humières Robert d', Fabulert Louis et Gripari Pierre
Delagrave – 176 p. – 13,70 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Prototype des histoires qui visent à expliquer l'origine, la signification d'un phénomène, ce récit étiologique destiné à « l'âge questionneur » appelle, en première instance, des lectures à voix haute que le maître donnera à la classe pour inscrire dans la mémoire des aventures, des formules et des personnages inoubliables : *L'Enfant d'éléphant* bien sûr, mais aussi *Le chat qui s'en va tout seul, Le crabe qui jouait avec la mer* et, entre autres, *Le papillon qui tapait du pied* ou *Le Léopard et ses Taches…*

Tous sont des référents indispensables, fabuleux et drolatiques, dès lors que l'on veut s'employer à construire une culture commune et à la faire partager joyeusement.
Quelques éléments sur la vie de Kipling (1865-1936), né à Bombay mais très tôt séparé des siens, pourront aider à comprendre l'univers du peintre animalier. Ils éclaireront certains aspects de l'énonciation littéraire et le tendre dialogue entre l'homme et sa petite fille « à lui tout seul », « ô ma Mieux Aimée ». Kipling a écrit ce texte pour sa fille aînée, Joséphine, morte de pleurésie à l'âge de huit ans.
On n'oubliera pas de comparer les différentes versions éditoriales de ce grand classique qui par les images qu'elles proposent en modifient la réception : les bois gravés de May Angeli (Sorbier) apportent une note poétique tandis que les illustrations de Kipling reflètent un style et une époque. La réflexion collective portera évidemment sur les caractéristiques des contes étiologiques, la recherche d'autres textes du même type, par exemple les *365 Contes des pourquoi et des comment* réunis par Muriel Bloch (Gallimard) nourrira éventuellement l'invention et l'écriture par la classe d'un recueil de contes étiologiques. En situation décrochée, le passage du conte d'origine au texte documentaire peut faciliter la compréhension et la rédaction.

Klotz Claude – Boiry

Drôle de samedi soir !

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 184 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Drôle de samedi soir ! entretient le suspense et la fin provoque la surprise chez le lecteur : en fin de compte, notre jeune héros ne fera pas la une des journaux – « un jeune garçon parvient à maîtriser quatre dangereux bandits… » – car les présumés bandits n'étaient que les plombiers appelés par les parents du jeune garçon pour réparer le joint de la baignoire. Mais personne n'avait pensé qu'ils puissent travailler un samedi soir !
Rue de la Chance met en scène alternativement deux contextes, la mafia aux États-Unis et un appartement dans une rue de New York, et deux personnages, l'empereur des jeux Borknam et la vieille dame Andréa. Le rythme du récit, la progression inéluctable de ces deux vies contrastées, laissent le lecteur imaginer l'issue du récit selon le jeu du hasard que dirige un narrateur omniscient.
Le Mois de mai de monsieur Dobichon est un récit loufoque qui raconte la transformation soudaine du personnage principal, homme insignifiant, routinier, en un personnage extravagant, jouant à enlever et remettre son pantalon le plus de fois possible dans l'ascenseur entre le 14e étage et le rez-de-chaussée. Avant de lire l'épilogue, le lecteur pourra envisager plusieurs issues au récit. Cette nouvelle se prêtera aisément à une réécriture pour une mise en jeu.

Kockere Geert de – Verplancke Klaas

✻ *Tête à tête : 15 petites histoires pas comme les autres*

trad. Schelstraete Étienne
Milan – 64 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Recueil de quinze histoires courtes qui se déroulent essentiellement sous la forme de dialogues entre des animaux. Chaque dialogue, s'il est parfois un petit débat de couleur philosophique, est surtout une joute verbale, faite soit de ruse, soit d'humour, soit de naïveté ou de pseudo-naïveté, de raisonnement poussé à l'extrême, voire à l'absurde… Les discussions qui sont aussi de petites querelles abordent des questions essentielles, mais sont le plus souvent tournées en dérision ; elles font apparaître que l'on ne sait pas toujours pourquoi l'on agit, parle, pense comme on le fait, quand il est question de la vie, de la mort, de l'amitié, de l'amour, de l'intelligence, de la beauté…
Dès la lecture du sommaire, la mise en relation avec les fables s'établira. Tous les titres associent en effet deux noms d'animaux : *L'Éléphant et l'Escargot, Le Lièvre et la Vache, La Cigogne et la Tortue…*
On aidera les élèves à entrer dans la logique de ces dialogues en leur faisant expliciter les « leçons » que l'on peut tirer de ces petits événements de réflexion ; on pourra suggérer de rédiger les « morales » de ces histoires que l'on pourra comparer aux morales de fables qui abordent des sujets proches (« être grand » par exemple, dans le texte *Le Lièvre et la Vache* et dans la fable *Le Bœuf et la Grenouille*). Les élèves pourront ainsi être amenés à trouver eux-mêmes d'autres rapprochements à faire en lisant des fables. Ils pourront également, après avoir entendu ces textes dialogués, être sollicités pour les mettre en voix et en jeu.

Lagerlöf Selma

✻ *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède*

Les versions intégrales :
Elles ne sont pas éditées dans des collections pour la jeunesse.
Hachette Littérature – coll. Grandes œuvres relié, petit glossaire et notes
LGF – coll. Livre de poche – 635 p. – 6,40 €

Les versions abrégées :
Ni adaptées, ni résumées, ces versions présentent sous le titre complet, *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède*, un nombre variable d'épisodes. Les coupures respectent en général la dynamique du récit, le ton et le style de l'auteure.

Trad. Le Gouvenain Marc et Grumbach Lena

Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche-Contes et merveilles – ISBN 2013219784
448 p. – 5,90 €
ill. Boucher Michel – trad. Segol Agneta, Brick-Aïda Pascale
Flammarion – coll. Castor Poche – 130 p. – 4,50 €
Pocket Jeunesse – 412 p. – 5,50 €

Il convient de demeurer très attentif à l'édition choisie, car des versions très courtes sont également proposées par les éditeurs cités ou d'autres. Elles éliminent la plupart du temps des épisodes importants.

Difficulté de lecture : niveau 2

Nils, jeune garnement de quatorze ans, désagréable avec tous, est ensorcelé et devient tout petit pour avoir maltraité un lutin de sa maison – un tonte. Bien malgré lui, il s'envole accroché au cou de Martin, le jars blanc de la ferme qui veut rejoindre la bande des oies sauvages conduite par la vieille Akka. Il va ainsi découvrir son pays d'en haut, du sud de la Suède à la Laponie. Ses aventures qui débutent le dimanche 20 mars s'achèvent par son retour chez lui le 3 novembre.
Ce merveilleux récit du patrimoine suédois, écrit en 1906, est à multiples facettes. C'est d'abord un roman d'apprentissage : Selma Lagerlöf qui était institutrice, souhaitait faire connaître aux enfants la géographie physique et humaine de la Suède. Elle évoque aussi des événements historiques comme la famine qui contraignit les jeunes générations à émigrer, ou la tuberculose qui décima les familles au XIXe siècle. On pense au *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno (Belin), dont on pourra lire des passages aux élèves, en moins didactique, plus joyeux, plus ludique. Mais c'est aussi un récit merveilleux, où les vilains garçons sont métamorphosés jusqu'à ce qu'ils deviennent meilleurs, où les trolls habitent le plancher des maisons, où les animaux parlent et se conduisent comme les humains. L'auteure en profite pour rapporter plusieurs légendes suédoises célèbres dans lesquelles elle implique Nils. C'est un récit initiatique : le méchant Nils, au cours de son périple connaîtra bien des épreuves, le froid, la faim, la peur, la mort même… mais aussi le courage, la générosité, la solidarité, et reviendra chez lui en héros transformé et reconnu.
Ce beau texte, vif, qui comporte de nombreux dialogues, se prête à une lecture alternée maître/élèves, de type feuilleton. Pour mieux comprendre la structure du récit, on pourra faire établir aux élèves, à chaque étape, l'itinéraire de Nils sur une carte de la Suède, accompagné de la date et d'une phrase résumant l'événement. Les élèves pourront également s'interroger sur les relations auteure/personnages : vers la fin du récit, Nils rencontre une charmante vieille dame à laquelle il raconte son voyage, et celle-ci, enthousiaste, lui dit qu'elle va écrire un livre s'inspirant de ses aventures pour enseigner leur pays aux enfants… Certains épisodes, comme « La légende du combat des rats gris et des rats noirs », se prêtent plus particulièrement à un approfondissement : on pourra comparer cette légende et le rôle de Nils, avec le conte *Le Joueur de flûte d'Hamelin* dont l'issue est semblable. Enfin, on pourra attirer l'attention des élèves sur l'évolution du personnage de Nils et le système de valeurs véhiculé par le texte.

Le Clézio J.-M.G. – Galeron Henri

Voyage au pays des arbres

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
48 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La nouvelle a des allures de conte, de ces contes qui voudraient discrètement instruire les enfants et, sans rien imposer, leur donner le goût du recueillement, du travail intérieur. « Il y avait une fois un enfant qui s'ennuyait… » Et l'ennui, loin d'être cette disgrâce que nous décrivent télé et « pub », apparaît alors comme le moteur d'un accomplissement personnel. L'observation, l'attention à l'environnement deviennent sources de rêveries que l'auteur dépose çà et là comme des archétypes sur lesquels chaque lecteur construira son œuvre en maître. Le jeune héros écoute et regarde profondément les arbres de la forêt, les distinguant par espèce, par « individu » pourrait-on dire, tant chacun est doté de caractéristiques humaines : bâillements, paroles, danses et médisances… C'est que l'enfant aux songes fertiles a conquis près des arbres, symboles des trois états du cosmos (le souterrain, le sol et le ciel), un nouveau mode de communication qui touche, par sa complétude, au langage universel. La nature, comme souvent chez Le Clézio, sollicite une imagination qui n'est ni fuite ni divertissement mais libre espace de construction de soi. Les illustrations d'Henri Galeron, en mêlant de façon soignée des éléments naturels et humains, confirment l'harmonie possible entre les deux, sans rien taire des énigmes, ces spectres de la vie. Lecture sophistiquée d'une œuvre poétique qui double ses chances d'échapper à des interprétations suaves que cette rencontre entre un enfant (innocence) et la nature (pureté) aurait pu faire naître : parce qu'elle est apprivoisements constants, la vie exige l'effort d'engagement pour la conquête d'un toujours meilleur.

Lindgren Astrid – Maja Daniel

Fifi Brindacier

trad. Gnaedig Alain
Hachette – coll. Le livre de poche jeunesse
156 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Avec un tel nom, cette héroïne de neuf ans, créée par Astrid Lindgren en 1945, n'est pas une fillette ordinaire : elle condense force physique et vitalité, imaginaire débordant, optimisme délirant avec une forme de sagesse. Le récit comporte plusieurs épisodes nous permettant de découvrir le personnage à travers ses facéties, ses jeux. Le texte n'est pas exempt d'une vision critique à travers certaines scènes comme Fifi à l'école, chercheur de choses… Ces lectures pourront donner lieu à des échanges entre élèves sur les valeurs et sur les règles implicites détournées par Fifi. Les élèves pourront rechercher dans la littérature d'autres héroïnes du même genre que Fifi, lui inventer d'autres aventures, découvrir d'autres personnages d'Astrid Lindgren : Zozo, Ronya.

Lively Penelope – Geldart William

Le Fantôme de Thomas Kempe

trad. Pracontal Mona de
Gallimard Jeunesse – coll. Lecture junior
198 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

James, ses parents et sa sœur, viennent de s'installer dans une maison nouvellement acquise et restaurée. De nombreux incidents bizarres s'y produisent qui sont systématiquement attribués à James, enfant farceur, voire insupportable si l'on en croit la famille. Or, et le lecteur le comprend tout de suite, James n'y est pour rien si des objets se déplacent, si des courants d'air troublants se déclenchent et ce n'est pas lui non plus qui rédige les messages dans cette écriture et ce style d'un autre temps : c'est Thomas Kempe. Mais qui est-il ? ou qui était-il ? Y aurait-il vraiment un fantôme dans cette maison ? L'hypothèse de James, de plus en plus isolé, ne convainc pas son meilleur ami. Les événements se multiplient et s'aggravent, particulièrement lors de la visite du pasteur et à l'égard d'une voisine, Mme Verity. Discrètement interrogée par James, c'est elle qui lui fournira le nom d'un exorciste. Parallèlement, James se met à chercher des renseignements sur l'identité possible de Thomas Kempe. Il en trouvera dans un journal et dans des lettres qu'il découvre sous un amas de gravats dégagés de la maison lors des travaux : un autre garçon, avant lui, a déjà eu des déboires avec le fantôme de Thomas Kempe, qui cette fois retournera dans son tombeau, avec sa pipe et ses lunettes. La restauration de la maison est évoquée dans un prologue qui met d'emblée en place des indices qui introduisent un authentique récit fantastique : une petite bouteille, cachée jusque-là dans une pièce longtemps condamnée, se brise ; les courants d'air trouvent une explication rationnelle (une fenêtre en mauvais état), mais sont quasiment personnifiés. On pourra dès cet incipit repérer les effets programmés par l'auteur. On observera l'oscillation permanente entre explication raisonnée et naturelle, et interprétation surnaturelle des événements. Les lettres et le journal renvoient également au genre fantastique en jouant sur les effets de crédibilité et d'authentification des événements. On relèvera les effets de ralentissement de l'action, de la résolution de l'énigme, qui contribuent à renforcer le suspense. D'autres lectures, notamment celle de *La Maison aux démons* de Jean-Marc Ligny (Nathan), aideront les élèves à énoncer quelques caractéristiques du genre fantastique, et les tiendront en haleine autant que ce « modèle du genre ».

London Jack

Construire un feu

Construire un feu
Vogel Nathaële – trad. Le Bœuf Christine – Actes Sud Junior– coll. Les romans – 79 p. – 8,99 €

Construire un feu
trad. Le Bœuf Christine – Actes Sud – coll. Un endroit où aller – 40 p. – 4,57 €

Construire un feu
trad. Mourlon Jean-Paul – Mille et une nuits
coll. La petite collection – 47 p. – 2,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Au milieu de l'étendue glacée de la vallée du Yukon, aux confins de l'Alaska, un homme marche, seul. Son chien-loup le suit. Il fait froid, très froid. L'homme sent que ses joues commencent à geler, cela ne l'inquiète pas trop. En marchant à quatre miles à l'heure, il devrait avoir atteint le campement à six heures du soir. Midi, l'homme s'arrête pour construire un feu. Avec prudence, lentement, il obtient un brasier ronflant. La glace de son visage fond, il peut manger ses biscuits. Le chien se rapproche du feu et attend. L'homme bourre sa pipe et s'accorde un temps pour la fumer. Puis l'homme repart. Le feu est délaissé à regret par le chien. Son instinct lui dit que par ce froid exceptionnel mieux vaut s'abriter. Mais l'homme est obstiné. Il avance avec prudence, cependant c'est le drame. Le sol cède, l'homme se retrouve les pieds dans l'eau. Pour vaincre le gel il faut construire un

feu, déjà le corps de l'homme se gèle de plus en plus. Les mains ne répondent plus. Le paquet d'allumettes tombe dans la neige. À l'écart, le chien observe la lente et inexorable agonie. Il attend. Son instinct lui dit que jamais un homme n'est resté immobile aussi longtemps par un tel froid. Il renifle la mort. Alors il se détourne et part vers le camp où il sait retrouver d'autres maîtres du feu.
Cette nouvelle écrite au début du XXe siècle est l'un des *Récits du Klondike*. Une lecture à haute voix par l'enseignant permettra aux élèves d'entrer dans un style un peu complexe, d'apprécier la construction rigoureuse qui les entraînera vers le dénouement tragique. On portera une attention particulière aux images. Leur disposition dans la page, l'alternance de plans larges ou de gros plans accentuent tantôt l'effet d'immensité, tantôt l'angoisse. Seul le rougeoiement de la flamme s'oppose aux couleurs glacées du récit. Quand cette flamme s'éteint, les couleurs traduisent l'affolement qui envahit l'homme mais aussi sa résignation. L'ouvrage invite à réfléchir sur le sens de la vie rejoignant, en ce sens, une autre nouvelle de cet auteur *L'Amour de la vie*. Seul, il est difficile de réussir et d'aller bien loin. On pourra également débattre des rapports entre le chien-loup et l'homme, de la lucidité – instinctive – de l'animal, impuissante face à l'aveuglement de cet homme isolé, livré aux seules ressources de son savoir et ayant fait fi des conseils des anciens.

LUCIANI JEAN-LUC – BLAZY OLIVIER

✻ *Le jour où j'ai raté le bus*

Rageot – coll. Cascade – 120 p. – 6,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Benjamin est un infirme moteur cérébral et c'est le narrateur principal de ce récit à la première personne, exception faite de quelques passages dont il n'est pas le témoin. La construction de l'ensemble procède, en effet, par l'enchaînement de descriptions des personnages concernés par sa disparition et de leurs actions pour y remédier.
Un matin, la très régulière succession des actions de la vie familiale quotidienne est enrayée à cause d'un réveil dont « les aiguilles ont tourné dans le mauvais sens ». Car toute la vie de Benjamin est assise sur la répétition de rituels ; y déroger entraîne immanquablement la catastrophe car alors, « le monde tourne dans le mauvais sens » lui aussi. Le comportement de Benjamin est empreint de pratiques obsessionnelles (on s'intéressera tout particulièrement à celle appliquée aux chiffres) et celles-ci vont être inopérantes dans l'aventure qu'il vit et nous raconte. De mauvais plaisantins (cruauté de la jeunesse) lui fournissent de fausses informations, il monte dans n'importe quel bus et se retrouve perdu dans un quartier inconnu de Marseille. C'est alors qu'il « va devoir produire du sens, s'adapter, inventer », ainsi que le psychologue l'explique longuement aux parents affolés. On s'apercevra qu'il s'en montre capable alors même que, par opposition, les personnages considérés comme « normaux », enfermés qu'ils sont dans leurs formats fonctionnels se révèlent incapables de cet effort d'adaptation (l'inspecteur de police, le psychologue…). Seul M. Sorrentino et le capitaine y parviennent parce que, au fond, ce sont des « braves types » et qu'ils agissent simplement avec leur cœur et leur générosité. Benjamin nous fournit chemin faisant sa vision du monde, tel qu'il l'analyse et le nomme : enfant « préné, têtes de sardine, gens du cirque… » avec des expressions et un lexique qui n'appartiennent qu'à lui. Il nous montre ce qu'il sait mais qu'il n'ose pas exprimer dans un monde d'hommes qui sont différents de lui. Par un heureux concours de circonstances, il retrouvera le chemin de sa maison et de sa famille.
Pour chacun des personnages, la vie suit son cours. Pour Benjamin, ce fut la grande aventure, un grand voyage… Même s'il sait bien qu'il n'a pas quitté la ville ! C'est une épopée initiatique moderne où l'enfant révèle ses capacités : « Aujourd'hui, j'ai des étoiles plein la tête […], un immense goût de liberté sur la langue. » Benjamin grandit : « Finalement, les habitudes ça n'a pas que du bon. » Des vies se croisent momentanément. Ce réseau des personnages est à étudier, d'autant plus qu'il est traité sous la forme du réseau téléphonique qui tisse des liens entre certains d'entre eux. La situation de rupture dans les habitudes pour le héros (grain de sable) est un procédé classique qui permet au lecteur d'anticiper. Les obsessions de cet enfant handicapé (y compris celles qui sont opératoires) sont bien vues et pourraient prêter à l'ironie. Les rechercher et comprendre leur traitement permettra de voir pourquoi on ne sombre pas dans la mièvrerie. Exploration originale de Marseille, complétée par une brève documentation.

MANES STEPHEN – BOUDIGNON FRANÇOISE

✻ *Comment devenir parfait en trois jours*

trad. Westberg Caroline
Rageot – coll. Cascade – 94 p. – 6,70 €

Difficulté de lecture : niveau 1

À la bibliothèque, Milo reçoit un livre sur la tête, intitulé *Comment devenir parfait en trois jours*. Le portrait de l'auteur, le Docteur Arsène K. Merlan, figure en quatrième de couverture ; habillé de façon étrange, il porte un nez de clown. Milo ouvre le livre et se laisse séduire par la façon dont l'auteur s'adresse au lecteur et devine ses pensées. Peu à peu, Milo se laisse prendre au jeu, emprunte le livre, et décide d'essayer la méthode du Docteur Merlan.

Chaque jour, il devra accomplir une épreuve et ne pas poursuivre la lecture tant qu'elle ne sera pas achevée. La première consiste à porter un poireau comme pendentif toute une journée. La deuxième, de passer un jour sans manger. La dernière, de ne rien faire pendant une nuit et un jour.
Milo réussit les deux premières épreuves mais s'endort au cours de la troisième, or, dormir, c'est faire quelque chose. Il a donc échoué, il ne sera pas parfait. C'est alors que Milo lit la fin du livre et découvre que cet échec était programmé : « Ainsi, tu n'es pas parfait. Tant mieux ! Amuse-toi ! ». Les gens parfaits ne sont pas intéressants, il vaut mieux être quelqu'un de bien. L'histoire rebondit à la fin quand, à l'école, Milo voit l'un de ses camarades arborer un superbe poireau. « Une personne parfaite lui aurait sans doute donné quelque conseil utile. Mais pas Milo. »
En fait, et on le fera découvrir aux élèves par une analyse de ce qui se passe en Milo lors de chaque épreuve, le héros de cette histoire vit une véritable expérience initiatique. La drôlerie des situations masque partiellement cet aspect. Néanmoins, affrontant l'opinion publique en acceptant le ridicule de porter un poireau au cou, Milo prend du recul par rapport à l'image qu'il veut offrir de lui, ce qui lui donne le courage de résister au camarade qui l'agresse fréquemment. En se privant de nourriture pendant une journée, il met sa volonté à l'épreuve, et triomphe. À la fin, il est devenu autre, fort et serein. Personne n'est parfait dit le dicton, rappelé à la fin de l'ouvrage du Docteur Merlan. Autrement dit, être humain c'est n'être pas parfait. On pourra demander aux élèves d'évoquer des moments de leur vie où ils ont illustré ce dicton, et constituer ainsi un recueil de courts textes. Par ailleurs, ce roman se prête bien à une adaptation théâtrale.

McEwan Ian – Browne Anthony

✻ *Le Rêveur*

trad. Strawson José
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
130 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

« Imaginons que tu ne fasses que rêver de te pincer et que tu ne fasses qu'imaginer que cela t'ait fait mal. Il se pourrait que tout ne soit que rêve, et tu ne le saurais jamais… »
Ce livre évoque la vie d'un enfant, tranquille mais rêveur. Il affabule les yeux ouverts, s'invente des histoires conformes à ses désirs (dans *La Crème évanescente*, il « efface » ses parents et réorganise la maisonnée), à ses angoisses (dans *Les Poupées*, il est agressé par les jouets d'une petite sœur encombrante), à ses revendications (dans *Le Tyran*, il amadoue un camarade terrifiant)… Surtout, il explore d'autres points de vue (dans *Le Chat*, il prend la place de son animal familier ; dans *Le Bébé*, il vit la journée d'un bébé de quelques mois ; dans *Les Grands*, il expérimente la vie adulte…).
Six récits s'enchaînent, qui définissent la rêverie comme un art de vivre son enfance au sein d'une famille ordinaire, et qui introduisent le lecteur à l'humour des points de vue interchangeables. Car la narration ménage ses effets : elle égare le lecteur qui ne détecte pas la sortie hors de la réalité, le début de la rêverie. Souvent, ce sont des indices de second plan qui restaurent la réalité, une date, un horaire, la permanence d'un lieu… Les nouvelles fonctionnent comme autant de récits fantastiques.
Avec les élèves, on se laissera prendre à l'enchantement et à l'espièglerie de ces jeux de rêverie. On observera comment le texte enrôle le lecteur. On pourra aussi étudier la peinture des relations familiales et la satire légère d'une société d'adultes vue depuis l'enfance. Mais le livre – et en particulier *Le Tyran* – posera assurément la question de la valeur de la rêverie et de l'imaginaire, par rapport à ce qu'il est convenu d'appeler le réel.

Molla Jean – Delvaux Claire

✻ *Cybér@, la sorcière du net*

Lito – coll. Moi, j'aime les romans – 76 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Des adolescents disparaissent mystérieusement, chaque fois selon le même scénario : on retrouve leur chaise vide devant leur ordinateur allumé. Juliette se fait piéger à son tour en surfant sur la toile. Sur un site de sorcières, une très belle femme l'ensorcelle, l'ordinateur se transforme en une bouche qui gobe la jeune fille. Dans une grande salle, Cybér@ fait travailler les adolescents kidnappés : ils fabriquent les jeux vidéo que la sorcière a inventés. Elle veut les commercialiser pour avoir à sa merci les jeunes qu'elle utilise. Grâce à son ami Noé, Juliette réussit à échapper au monde virtuel : le logiciel offert par le jeune homme transforme l'ordinateur en aquarium. L'eau qui en coule fait fondre la sorcière Cybér@ et rompt le sortilège.
L'histoire mélange les genres fantastique et science-fiction. Les jeunes lecteurs, adeptes de jeux vidéo, comprendront facilement les situations et apprécieront les nombreux rebondissements, entre monde virtuel et fiction. Les références intertextuelles sont nombreuses : *Blanche-Neige*, *Le Magicien d'Oz*, les légendes arthuriennes, les contes de sorcières en sont les principaux exemples. Du reste, c'est un phénomène remarquable de la littérature pour la jeunesse contemporaine (et des jeux vidéo) que le réinvestissement des personnages des contes et légendes dans des mondes virtuels. Par exemple, la série *Golem* du trio Murail (Pocket Jeunesse) recycle ainsi le personnage mythique de l'Europe centrale.

Montardre Hélène

✲ *Terminus : grand large*

Pocket Jeunesse – 112 p. – 4,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

« Il est encore là ! » dit Aurélie à Flora. Les deux copines, collégiennes de sixième, se penchent par la fenêtre et regardent cet homme mystérieux qui observe l'immeuble d'en face. Elles le connaissent par cœur cet immeuble, sans y être jamais allées. Au premier étage, il y a ce couple de retraités qui ferme chaque jour les volets à 19 heures précises. Sur le même palier, un jeune couple avec trois enfants dont un bébé qui hurle à intervalles irréguliers. Au troisième étage gauche, le célibataire dort le jour et vit la nuit. En face, l'appartement est toujours inoccupé. Au quatrième, ce sont des chambres d'étudiants.
Sur le trottoir l'homme est parti. Qui peut-il être ? Que peut-il attendre ? Pourquoi ? L'imagination des deux filles se met en route. Il est probablement amoureux et attend une jeune fille qui ne vient jamais. Elle a dû l'éconduire ! Étrange amoureux car il n'a pas de bouquet de fleurs, fait remarquer Flora avant de quitter sa copine. Sur le trottoir, le regard de Flora se porte sur un pendentif abandonné. Elle le ramasse. Rentrée chez elle, elle l'ouvre et découvre le portrait d'une très belle jeune femme, aux yeux couleur de violette. Au dos du portrait, une inscription étrange « 87 KOSSATH ». Pas de doute, c'est l'inconnue attendue. Les deux fillettes échafaudent les plans les plus rocambolesques pour découvrir son identité. Flora l'aperçoit, endormie dans une rame de métro, avec un jeune enfant à ses côtés. Voilà qui complique les choses dira Aurélie. Le dénouement de l'intrigue sera plus prosaïque.
D'un fait banal, monté en épingle par deux gamines à l'imagination débordante, l'auteur propose un récit complexe en jouant sur des voix narratives diverses. Les aventures de Flora et Aurélie sont rapportées par un narrateur extérieur. Entre deux chapitres se glisse un récit présenté par un des personnages secondaires de l'histoire. L'identification de ces différents narrateurs n'est pas toujours aisée et donnera lieu à des débats. À l'issue de la lecture, l'écriture du scénario permettra de mettre en cohérence les différents éléments des récits et de faire le tri entre réel et fictionnel. On s'interrogera également sur le libellé des têtes de chapitres. Cet ouvrage avait été publié précédemment sous le titre *La Dormeuse du Val*.

Morgenstern Susie – d'Allancé Mireille

Joker

L'école des loisirs – coll. Mouche – 66 p. – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Hubert Noël est un vieil instituteur qui pratique une pédagogie sortant de l'ordinaire : au début de l'année scolaire, il offre à chaque élève un jeu de cartes particulier ne comportant que des jokers : un joker pour rester au lit, un joker pour être en retard à l'école, un joker pour dormir en classe, un joker pour faire le clown… Mais il passionne aussi ses élèves en les initiant tant à la vie qu'aux matières scolaires. L'institution, représentée par la directrice, n'apprécie guère, et finit par obtenir sa mise en retraite. Le message de cette histoire est inscrit dans le récit, p. 57 : « Quand on naît, on a automatiquement des jokers. »
Ce livre suscite chez les élèves un questionnement existentiel, sur leur propre vie, sur l'école, et peut être à l'origine de maints débats. Il est aussi possible de caractériser les personnages d'enfants selon la façon dont ils utilisent, ou thésaurisent les jokers. S'interroger sur les valeurs de l'école, sur les rapports des enseignants et de leurs élèves à travers ce récit conduira à chercher dans la littérature d'autres apprentissages de la vie mis en scène. La réception par les élèves s'appuiera sur les éléments donnés par le texte pour dresser le portrait du maître d'école : qu'est-ce qui le rend sympathique et aux yeux de qui ? Ce texte pourra donner lieu à des mises en jeu et à des réécritures pour l'adapter éventuellement dans une perspective de mise en scène.

Morpurgo Michael – Foreman Michael

Le Secret de Grand-père

trad. Ménard Diane
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
119 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Un jeune garçon, en vacances dans la ferme de son grand-père, découvre incidemment que celui-ci est illettré. L'aïeul demande alors à l'enfant de lui apprendre à lire et à écrire. L'exploit accompli, il rédige pour remercier son petit-fils, l'histoire du vieux cheval Joey et du vieux tracteur gagné à la suite d'un pari, par son père le Caporal.
La construction complexe du roman, avec l'enchâssement de l'autobiographie du grand-père dans le récit du petit-fils, permet de mettre l'accent sur les changements de narrateur et de lecteur. L'élaboration d'un arbre généalogique facilitera la mise en place du système des personnages. Une mise en réseau intéressante est possible avec un autre roman de l'auteur, *Cheval de guerre* (Gallimard), car un épisode crucial de la vie du cheval Joey et du Caporal est évoqué dans les deux livres par des personnages différents, de manière différente, d'un autre point de vue, en des temps différents.

Mourlevat Jean-Claude

L'Enfant Océan

Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior
160 p. – 4,30 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Dans le quart-monde, sept frères fuient leurs parents et leur violence, et ils s'en vont voir l'océan sous la direction muette du plus jeune. Ils poursuivent leur équipée jusqu'à une villa de bord de mer, s'y retrouvent enfermés, sont sauvés par la police. Seul poursuit son chemin sur l'eau l'énigmatique benjamin.
L'histoire est une libre variation du *Petit Poucet* : il est intéressant de la comparer au texte source. Le roman est construit par une série de récits fragmentaires, parfois tenus par des témoins extérieurs, parfois par un des personnages. La cohérence d'ensemble est à construire par le lecteur sur la base de ces relais de narration. On pourra étudier comment l'auteur donne consistance à ces narrateurs multiples et comment il distribue l'information sur l'intrigue. On verra aussi comment cette mosaïque permet un regard sur la société dans son ensemble, cultive un pathos récurrent et se trouve ainsi au service de valeurs sous-jacentes. On peut imaginer proposer aux élèves d'insérer leur propre texte ici ou là.

Murail Marie-Aude – Gay Michel

Le Hollandais sans peine

L'école des loisirs
coll. Mouche cartonné – 56 p. – 8,80 €
coll. Mouche en poche – 56 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Pour que Jean-Charles apprenne l'allemand, ses parents l'emmènent en vacances en Allemagne, dans un camping. Jean-Charles se lie effectivement avec un garçon de son âge. Comme aucun ne parle la langue de l'autre, ils en inventent une autre, que Jean-Charles fait passer pour du hollandais auprès de ses parents. Ce roman d'humour repose sur un type de structure très théâtral ; d'ailleurs, il pourrait être adapté par les enfants sous forme de spectacle. Mais au-delà de l'humour, c'est véritablement une initiation à la linguistique car les jeunes héros inventent d'abord un lexique, puis une syntaxe. Il est donc facile de faire reconstituer par les élèves « une méthode de hollandais », de la compléter ensuite, voire d'inventer une autre langue.

Nesbit Edith – Millar H. R.

Une drôle de fée

trad. Formentelli Bee
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
295 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La Maison Blanche apparaît comme le paradis pour les quatre petits Londoniens (deux filles – Anthea et Jane – et deux garçons – Robert et Cyril) découvrant la campagne et les libertés que Père et Mère laissent ici aux enfants. Le Chérubin, surnom donné au plus jeune, est confié à la garde des aînés. À proximité, dans la carrière de sable où ils étaient allés jouer, a lieu la rencontre avec « le truc vivant » au fond du tunnel qu'ils sont en train de creuser. Le dévoilement progressif de « la fée des sables » est un des intérêts de cette première partie, et on pourra inviter les élèves à représenter ce personnage ou à en faire son portrait en relevant toutes les expressions qui la désignent.
Dès la fin du premier chapitre, les lecteurs comme les enfants découvrent le pouvoir de cette fée : elle exauce les souhaits. Ils décident de se contenter d'un vœu commun par jour, que la fée s'efforcera de satisfaire, qu'ils soient « sages et utiles » ou « extravagants ». On pourra alors lire *Les Souhaits ridicules* de Charles Perrault, évoqués d'ailleurs par la fée elle-même, pour comprendre l'enjeu de cette histoire avec l'avertissement qui la clôt : « Bien est donc vrai qu'aux hommes misérables, / Aveugles, imprudents, inquiets, variables, / Pas n'appartient de faire des souhaits, / Et que peu d'entre eux sont capables / De bien user des dons que le Ciel leur a faits. »
C'est bien cette expérience que vont vivre les enfants. Le premier vœu exprimé par les filles est celui d'être « tous beaux comme le jour ». Le second, après plusieurs tergiversations, est celui de la richesse puis d'autres suivent (avoir des ailes et voler, être dans un château assiégé, devenir géant…). La fée les réalise, même s'ils ont été évoqués sous le coup de l'exaspération (se débarrasser du petit frère), et en l'absence de son auteur. Des événements fâcheux et que les enfants n'avaient pas prévus s'ensuivent. Heureusement, le sortilège ne dure que jusqu'au coucher du soleil. Les élèves ne manqueront pas d'imaginer d'autres vœux que les enfants auraient pu faire… Ce récit, par la voix du narrateur adressée à l'enfant lecteur, l'invite à s'interroger sur le système de valeurs sociales (familiales et morales). « Je préférerais… que vous réfléchissiez à ce que vous auriez fait à leur place. »

Norris Andrew

✻ *Une navette bien spéciale*

trad. Bouchareine Christine
Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior – 157 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Comme le titre l'indique, il s'agit d'un roman de science-fiction. Bien sûr, la navette spatiale *Aquila* joue le rôle central pour les deux jeunes garçons Tom et Geoff, qui apprennent à la piloter. Mais le stéréotype du genre est dépassé, parodié. Le récit se passe en Angleterre et les deux personnages sont des cancres. Au grand dam de leurs professeurs, ils deviennent des scientifiques hors pairs pour réussir à comprendre le maniement de leur navette invisible. Les péripéties s'enchaînent avec humour, comme dans un roman d'aventure.
Au-delà du plaisir d'une lecture distrayante, on pourra demander aux jeunes lecteurs de réaliser un documentaire sur *Aquila*, la navette spatiale, en faisant le relevé de tout ce qui en est dit dans le livre. Les relations entre les personnages pourront faire également l'objet de comparaisons : les deux garçons sont différents et complémentaires. Et les professeurs sont à cent lieues de se douter du phénomène, du fait que la logique scolaire se heurte à la logique des jeunes autodidactes.

Nöstlinger Christine – La Mouche

✻ *Le Môme en conserve*

trad. Royer Alain
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 220 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Madame Bartolotti vit seule et gagne sa vie en vendant les tapis qu'elle tisse. Elle est du genre anticonformiste, tant dans sa façon de s'habiller que dans sa manière de gérer sa vie. Elle a un ami, M. Alexandre, le pharmacien, qu'elle voit deux fois par semaine et une passion : faire des achats par correspondance. Un jour, on lui livre une grande boîte de conserve qu'elle ne se souvient pas avoir commandée. Elle y découvre un enfant rabougri qui attend d'être réhydraté et qui se révèlera être un fils parfait. M. Alexandre est ravi et se propose comme père. Madame Bartolotti et lui n'ont pas les mêmes idées sur l'éducation d'un enfant, ce qui donne lieu à quelques petits conflits. Lorsque l'usine constate l'erreur de livraison, Frédéric est caché chez le pharmacien et Sophie, voisine et amie de Frédéric, se charge de son « désapprentissage ». Le couple qui avait commandé l'enfant parfait ne veut pas de cet enfant grossier et désobéissant. Frédéric restera, en se demandant comment finalement il doit être, parfait ou exécrable ?

À la lecture de ce roman plein d'humour, les élèves ne manqueront pas de se poser des questions qui feront débat : quels sont les devoirs d'une mère, des parents ? Qu'est-ce qu'un enfant parfait ? Qu'est-ce qu'une bonne éducation ? On pourra leur faire découvrir à cette occasion *Comment devenir parfait en trois jours* de Stephen Manes (Rageot). On pourra s'intéresser également aux effets provoqués par les divers niveaux de langue utilisés, aux stéréotypes mis en scène, par l'intermédiaire notamment des personnages très contrastés, à la limite de la caricature. Pour ce faire, on pourra transposer certains passages en jeu théâtral. On proposera aux élèves de reprendre les informations données dans le texte et le ton humoristique du roman pour créer le catalogue de cette maison de vente par correspondance de « Mômes en conserve »… Ce roman de 1975, même s'il repose sur un pacte de totale fantaisie – les enfants sur commande et en conserve – pose déjà à sa manière la question du clonage.

Oppel Jean-Hugues – Ferrandez Jacques

Ippon

Syros Jeunesse – coll. Souris noire – 112 p. – 5,90 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ippon, c'est le point décisif qui donne la victoire. Pour Sébastien, c'est beaucoup plus que cela. Il est seul dans la maison et un tueur le traque pendant de longues minutes. C'est à la technique bien maîtrisée du judo qu'il doit de sauver sa vie. Le roman a les attributs du thriller : plus la victime est menacée, plus le lecteur retient sa respiration. L'échéance du crime est sans cesse repoussée par de multiples rebondissements.
Après une première lecture, toute entière dédiée à l'émotion, les jeunes lecteurs pourront repérer les mécanismes du suspense, en faisant un plan des lieux et un itinéraire de l'assassin et de sa victime. Les élèves pourront prolonger le roman en imaginant une suite et lire d'autres titres de l'auteur comme *Mehdi* (Syros Jeunesse).

Oster Christian – Mets Alan

L'Abominable Histoire de la poule

L'école des loisirs – coll. Mouche – 6,10 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Les poules habituellement sont plutôt bêtes, celle d'Oster est particulièrement perverse. Sous le prétexte d'une haute question philosophique « Qui, de la poule ou de l'œuf, est apparu le premier ? », elle attire un à un les animaux de la ferme et leur crée un problème aux conséquences fatales. Car cette poule est de mèche avec le chien et le fermier. Ce texte

court se prêtera à une mise en jeu qui permettra de caractériser les personnages, de réfléchir sur le ton tout en agissant sur la forme (réécriture). L'essentiel de la recherche des élèves se centrera sur le système qu'utilise la poule et la question de « l'abominable ».

PENNAC DANIEL

L'Œil du loup

L'Œil du loup
ill. Ferrandez Jacques
Nathan Jeunesse – coll. Pleine lune
152 p. – 6,75 €

L'Œil du loup
ill. Reisser Catherine
Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior – 92 p. – 4 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans l'enclos d'un zoo, un jeune garçon regarde le loup borgne aller et venir. Le lendemain, il est encore là, et les jours suivants également. Le loup est mal à l'aise, puis il se décide à regarder le garçon en face. Mais quel œil regarder ? Alors le garçon ferme un œil ; et commence un dialogue silencieux qui dure tout au long du roman. Changeant constamment de focalisation, le narrateur raconte tour à tour l'odyssée du loup, sa vie en Alaska, ses batailles, sa capture… puis celle du jeune Africain, la guerre, la complicité avec les animaux, l'exil… Deux drames parallèles, deux visions opposées de l'avenir, et une confiance qui va croissant entre les deux personnages. Le sort similaire des deux héros, l'amitié qui se construit peu à peu dans l'échange de regards, doivent être reconstitués patiemment par le lecteur. La fin constitue l'apogée du double cheminement car « la vérité, c'est que derrière sa paupière close, l'œil du loup est guéri depuis longtemps ». Et soudain, ayant retrouvé goût à la vie, le loup rouvre l'œil, « clic », et Afrique en fait autant.

PERNUSCH SANDRINE – HOFFMAN GINETTE

Mon je-me-parle

Casterman – coll. Romans cadet – 58 p. – 5,75 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Du 3 octobre au 14 mars, Chloé se confie à son je-me-parle, son journal : elle lui raconte au quotidien ses difficultés avec la vie : la mort de sa tortue, l'arrivée d'un bébé, le divorce de son oncle et de sa tante, les joies et les soucis de l'école. Le ton est spontané, le style, volontairement, proche du parlé. Deux pistes s'offrent pour une lecture en classe :
– celle de la forme journal et des problèmes posés en réception sur la question de la réalité et de la fiction qu'on retrouve dans *Le Monsieur de la rue d'à côté* de Martine Laffon (album Syros), *Moi Fifi*, album de Solotareff (L'école des loisirs) ou encore sous la forme roman *Le Journal de Ninon Battandier* de Trotereau (L'école des loisirs) ;
– celle des questions essentielles que se pose Chloé, sur sa vie, ses relations avec les autres, les événements familiaux et en particulier : suis-je toujours aimée de mes parents ? Les enfants de l'école élémentaire ont certainement des réponses… et la littérature de jeunesse aussi.

PETIT XAVIER-LAURENT – TRUONG MARCELINO

Le Monde d'en haut

Casterman – coll. Romans junior – 144 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Du 18 octobre 2096 au 15 décembre 2096, se déroulent des événements inhabituels : quelques habitants de Suburba conduits par Lukas, avec l'aide conjoncturelle de sa sœur, vont revenir sur Terre après près de soixante-dix ans de vie souterraine.
Ce roman de science-fiction peut se lire selon au moins deux angles : le récit du complot organisé par les élèves de l'école d'ingénieurs dont fait partie Lukas et l'opposition monde d'en haut/monde souterrain qui pourra donner lieu à des commentaires en classe. Ce faisant, les jeunes lecteurs pourront mettre en relation les événements d'aujourd'hui et les problèmes rencontrés par les personnages (liberté, sécurité, rapport à la loi, vie quotidienne, environnement…).

PIETRI ANNE

Les Orangers de Versailles

Bayard Jeunesse – coll. Les littéraires
221 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

La petite Marion (presque quatorze ans), fille de jardinier, est embauchée chez la Montespan comme servante. Le texte emploie le mot d'« occupée » et l'on comprend vite à quel point elle l'est. Elle a le don de créer des parfums, son « nez » est exceptionnel et son goût délicat, si délicat qu'un bel avenir lui semble promis dans un art et une profession considérés à l'époque comme proches de la sorcellerie. La favorite de Louis XIV conçoit quel parti elle peut tirer des talents de son occupée pour conforter ses positions auprès du roi et pour nuire à ses adversaires. L'intrigante et son clan projettent d'éliminer la reine par le poison. Marion plongée au cœur du drame sauve Marie-Thérèse d'Autriche d'une terrible fin et devient sa parfumeuse attitrée.
Un tel roman par son thème, par la brièveté et le rythme des trente et un chapitres peut entraîner une

forte adhésion des élèves de CM2 et les tenir en haleine, passionnés par la trajectoire de l'héroïne. On les invitera à réfléchir sur la construction du récit et sur la technique du dévoilement et de la révélation progressive de la vérité sur les personnages. On s'interrogera aussi sur les merveilles du dénouement, sur certains blancs du texte quant aux relations entre les protagonistes, et sur la magnification ultime du Roi-Soleil et de son couple. La mise en scène de la bonté du monarque appellera probablement quelques mises à distance et l'on pourra relever les éléments essentiels de la vie quotidienne autour de la Cour. Les élèves auront plaisir à relire des passages clefs pour réinterpréter certains propos ou certains gestes de la marquise (un évanouissement, une étreinte qu'elle donne à Marion un soir d'orage, un message qu'elle écrit…). Ils conduiront l'enquête sur les odeurs afin de démasquer la perfidie. Ils tenteront de démêler dans cette histoire, ce qui relève de la fiction et ce qui renvoie aux réalités du Grand Siècle. Des recherches documentaires peuvent s'avérer nécessaires pour construire un point de vue au terme de lectures croisées.

Piumini Roberto – Millerand Alain

La Verluisette

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 123 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman se déroule dans l'ancienne Turquie. Madurer, le jeune fils d'un seigneur, est très malade et doit vivre en reclus. Le seigneur fait appel à un peintre pour faire découvrir à Madurer les beautés du monde et de l'art. Madurer et le peintre deviennent amis et dialoguent intensément sur l'art, le réel, le vrai, le beau… Le thème de la maladie mortelle qui se retrouve aussi dans *À la vie, à la…* est traité ici de manière symbolique ; c'est le passage à l'univers des images et de la représentation et la relation privilégiée avec le peintre qui permettent à l'enfant de continuer de vivre et de se développer. Ce roman est une ouverture directe vers des activités transversales concernant les arts plastiques. Il permet notamment de poser la question du rapport entre l'art et le monde comme dans *Comment Wang-Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar (Gallimard Jeunesse), *Le Collectionneur d'instants* de Quint Buchhloz (Milan) ou *Pochée* de Florence Seyvos (L'école des loisirs). Et il offre également l'occasion de comparer, avec les élèves, le processus de création en littérature et en peinture. Ce roman est une ouverture directe vers des activités transversales concernant les arts plastiques et la réalisation d'un carnet de lecteur.

Place François

Les Derniers Géants

Casterman – 78 p. – 15 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Un vieux matelot vend au narrateur « une énorme dent couverte de gravures étranges ». Le matelot prétend qu'il s'agit d'une dent de géant. Le narrateur étudie les gravures, fait des recherches, puis entreprend une expédition solitaire au cours de laquelle il découvre la civilisation des derniers géants. Ce livre constitue un carnet de voyage à l'imitation de ceux que rédigeaient les explorateurs dans les siècles passés, l'une des sources d'inspiration du genre « aventures ». Par ailleurs, cette histoire est en lien avec toutes celles qui mettent en scène des géants (*Gulliver*, par exemple). Cela offre également l'occasion de faire découvrir aux élèves comment un écrivain construit un univers fictionnel. On peut aussi, par exemple, leur faire rédiger un guide touristique du pays des géants. On lira dans le même genre et du même auteur, les *Atlas des géographes d'Orbae* (Casterman) ainsi que les *Lettres des Isles Girafines* d'Albert Lemant (Seuil Jeunesse).

Pullman Philip – Bailez Peter

J'étais un rat !

trad. Krief Anne
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
166 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'enfant qui frappe à la porte des vieux, Bob et Jeanne, déclare illico : « J'étais un rat ! » et le répète. Est-il fou ? S'agit-il d'un monstre ? Dit-il la vérité ? En tout cas, il a l'air d'un enfant charmant, alors après avoir tenté de retrouver son origine : police, orphelinat, hôpital, Bob et Jeanne l'accueillent. C'est tout de même un enfant bizarre et tout laisse entendre qu'il a effectivement été un rat par le passé. Ses manières n'ont pas été transformées, contrairement à son apparence, et il se conduit souvent comme un animal. Cependant, son éducation à peine entamée, l'enfant est enlevé par un forain qui le produit sur les foires, puis incorporé à une bande de voleurs, et il finit par se réfugier dans les égouts. Alors naît la rumeur d'un monstre, mi-rat mi-humain, chef d'une immense bande de rats. L'enfant, baptisé Roger par Bob et Jeanne, est capturé, et un grand procès est organisé. Il s'agit de décider s'il s'agit d'un animal dangereux, auquel cas il sera exécuté, ou d'un être humain. Le lecteur averti, en apprenant que Roger, au début, est habillé en page, et prétend avoir été rat, pense naturellement à *Cendrillon*. Ce conte est effectivement la solution cachée du roman, qu'on fera découvrir aux enfants.

Ce n'est jamais dit explicitement, mais il y a effectivement une princesse qui vient d'épouser le prince : seulement, Roger sait qu'avant elle n'était pas princesse mais roturière, qu'elle a aussi été transformée. Habituellement, dans les livres pour enfants, ce sont les animaux qui sont anthropomorphes. Ici, c'est l'inverse. Il sera aisé de faire comparer *J'étais un rat !*, à nombre de livres pour la jeunesse dont les personnages ont une double nature, humaine et animale. On pourra aussi évoquer des livres concernant des enfants élevés par des animaux, comme *Le Livre de la jungle* de Kipling, puisque cette hypothèse est émise dans le roman. Le récit est ponctué de « unes », celles du journal local, *Le Père Fouettard*, qui manifestement a un grand pouvoir de conviction vis-à-vis de l'opinion publique, mais change lui-même d'opinion en fonction de ses intérêts économiques. C'est un bon exemple de la satire permanente des institutions, présente dans ce roman, qui n'épargne ni la justice, ni les « savants », ni l'école…, ce qui peut donner lieu à maints débats.

Radström Niklas – Heitz Bruno

Robert

trad. Monteux Cécilia et Suffet Danielle
Casterman – coll. Romans cadet – 176 p. – 8,25 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Une nuit, un petit garçon est privé de la vue. Cela va lui permettre de découvrir une autre vision du monde et de rencontrer l'homme invisible. Lorsque son infirmité disparaîtra, rien ne sera plus comme avant. Si cette histoire fait appel à l'imaginaire, des sujets très sérieux y sont magnifiquement traités : le handicap, la différence, le statut de la personne handicapée, la solidarité, l'amitié. Ce roman intense peut susciter tout un échange de réflexion sur les relations humaines et le bonheur de vivre. Facile d'accès pour des élèves de cycle 3, il nécessitera toutefois un accompagnement par l'adulte pour en faire émerger tout le sens.

Reuter Bjarne – Renaud Jean

Oscar, à la vie, à la mort

Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche-Contes et merveilles
128 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Sous le signe de Galilée, cette histoire met en scène la rencontre d'un petit garçon, Max, et d'un lion, Oscar, qui commence et se termine à la limite du ciel et de la Terre. Elle entraîne le lecteur entre merveilleux et fantastique, offre des scènes humoristiques ou inquiétantes selon le point de vue adopté. La tension du récit se réfère, d'une part, à la construction par le lecteur de la réalité psychologique de Max à partir des comportements de son ami et de sa famille et, d'autre part, à la place de plus en plus grande que prend Oscar dans la vie de Max et dans le récit. On peut aussi voir dans ce texte deux énigmes : celle du titre *à la vie, à la mort*, celle posée par la mise en relation de l'incipit, le rabat de couverture illustré et les dernières lignes du texte qui font tous trois référence au ciel étoilé.

Roger Marie-Sabine – Roca François

À la vie, à la…

Nathan Jeunesse – coll. Comète-C'est ma vie
128 p. – 5,45 €

Difficulté de lecture : niveau 3

À la vie, à la… Le mot, jamais prononcé, n'est pas esquivé. La mort annoncée est celle d'un enfant, le narrateur, probablement atteint d'un cancer. La vie se défait et la langue, comme le corps, entre en naufrage : mots caresses, mots colères, mots délires, tous enchevêtrés les uns dans les autres pour dire en même temps l'appel et la résistance, l'espoir et l'abandon. Les médecins sont des techniciens négligents de la vie intérieure tant qu'elle n'est pas saisissable par des cachets, des piqûres, des examens… La mère, aimante, est digne et le voisin, monsieur Lescale, va escorter l'enfant jusqu'aux portes de ce dernier voyage, dans cette odyssée intérieure.
Entre rêves, contes et divagations, le monde réel plonge et refait surface remontant dans ses filets les mots évocateurs d'une fin lucidement traitée : mer Mouilleuse, pays Loindicie, vaisseau Mélopée… Les médecins, derrière le voile du sommeil ou de l'inconscience, parlent un langage de plus en plus mécanique, onomatopéique, borborygmique. Les voix tendres et non compatissantes de la mère et du voisin disent et masquent, et l'enfant, entre deux mondes, occupe fermement un langage à lui comme ultime territoire de protection. Du sens contre l'absurde. Le réel se déréalise, l'inconnu prend forme, sous l'esquisse d'une langue surréaliste. Le vieil homme, sous les traits de Melchior, aide l'enfant innocent à faire le deuil de la vie. Celle-ci ne se rendra que dans un festival d'assauts et de combats, de pillages et d'orgies. Peut-on quitter la vie autrement qu'en pirate et qu'en épicurien ? C'est un roman rare, dont l'écriture sert jusqu'au bout le projet d'évoquer notre insoutenable et précieuse condition. Tous humains, à la vie, à la mort.

Roy Claude – Lemoine Georges

✲ *La maison qui s'envole*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
86 p. – 4,40 €

Difficulté de lecture : niveau 1

M. et Mme Petit-Minet sont-ils bien raisonnables de laisser les Enfants et la Maison à la garde d'un grand-père somnolent pendant qu'ils sont en vacances chez le général Dourakine ? Pour s'occuper, les chers petits, Hermine, Jules, Éric et Jacques, commencent à démonter la pendule du salon, puis le moulin à café, le piano à queue et s'attaquent à l'escalier… Vont-ils finir par démolir la Maison tout entière ? Les objets décident de se révolter et chargent la descente de lit devenue tapis volant de les emmener loin de là. Le voyage est plein de péripéties et Hermine se révèle excellent capitaine. Mais en bas, les objets commencent à regretter les enfants. Alors, la Maison tout entière, larguant les amarres part à leur recherche et les ramène juste à temps, grandis et assagis, accompagnés de leur Ange gardien, pour l'arrivée des parents.
La narration est linéaire et très accessible et la langue de Claude Roy, l'abondance des dialogues, se prêtent à des mises en voix diverses. Ce récit, plein de fantaisie et d'humour, est une bonne introduction à l'œuvre romanesque de Claude Roy, en particulier *Le chat qui parlait malgré lui* et *Désiré Bienvenu*. Les élèves pourront dégager quelques caractéristiques de l'univers de l'auteur : le merveilleux dans le quotidien, les métamorphoses, les objets qui s'animent, les animaux qui parlent. On pourra faire également quelques incursions dans le domaine poétique de l'auteur : *Farandoles et fariboles* ou *La Cour de récréation* (Gallimard – coll. Enfance en Poésie). Une autre piste peut être exploitée : le thème de la révolte des objets qui permettra de mettre le récit en réseau avec quelques contes d'Andersen comme *La Toupie et le Ballon*, *Casse-Noisette* d'Hoffmann et, plus tard, la bande dessinée de Christophe Blain et Christophe David B., *La Révolte d'Hop Frog* (Dargaud) et le récit d'Edgar Poë qui l'inspira : *La Chute de la maison Usher*. Si l'occasion s'y prête, on pourra faire écouter aux élèves *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel sur un livret de Colette. Puni par sa mère, un petit garçon maltraite tout ce qu'il trouve, objets ou animaux. Quand il s'arrête, épuisé, les sortilèges commencent : pendule, théière, tasse, arbres et bêtes menacent de se venger. Mais, alors que tout le monde le condamne, l'enfant se fait pardonner en aidant un petit écureuil tombé de l'arbre… Les élèves seront alors sensibles à la différence de traitement du thème, allant de la comédie à l'opéra, du comique au fantastique et au tragique.

Schädlich Hans Joachim – Harispé Erika

Le Coupeur de mots

trad. Étoré Jeanne
Flammarion-Père Castor – coll. Castor poche
84 pages – 4 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Paul rencontre à la sortie de l'école un drôle de personnage, Filolog, qui lui propose d'échanger prépositions, articles, présent de l'indicatif… contre une semaine de devoirs tout faits. Le langage de Paul se transforme jusqu'à ce que la communication devienne impossible.
On pourra travailler le rapport des personnages à la langue et au langage et s'interroger sur son propre rapport à la langue, sur la valeur de l'échange verbal, l'utilité des savoirs sur la langue… Cet ouvrage est à rapprocher de *Dico dingo* de Pascal Garnier (Nathan Jeunesse) et du *Hollandais sans peine* de Marie-Aude Murail (L'école des loisirs).

Ségur Sophie Comtesse de

Un bon petit diable

Un bon petit diable
ill. Castelli Horace
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
256 p. – 5,70 €

Un bon petit diable
ill. Lemaître Pascal
Nathan Jeunesse – coll. Pleine lune
342 p. – 7,95 €

Un bon petit diable
ill. Duval Jobbé
Casterman – 190 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Orphelin, Charles est recueilli par sa vieille cousine, l'horrible Madame Mac'Miche, à qui l'argent légué par le père de Charles a été confié. Odieuse et avare, elle le gronde, le frappe sans cesse, le prive de tout. Charles trouve du réconfort auprès de Juliette, sa jeune cousine aveugle. Celle-ci tente de lui apprendre la patience et la sagesse. Mais le bon petit diable ne pense qu'à jouer des tours, à échafauder de curieux stratagèmes pour contrer la méchanceté de Madame Mac'Miche. Celle-ci finit par le placer dans une pension d'où il réussit à se faire renvoyer. Le juge en charge de l'enfant exige de Madame Mac'Miche la restitution de l'argent destiné à Charles. Charles est recueilli par ses cousines Juliette et Marianne…
La présence de nombreux dialogues invite à des mises en voix et des mises en scène. L'œuvre offre un bon point de départ pour une exploration de l'univers singulier de la Comtesse et pour la lecture en réseau de quelques-unes de ses nombreuses productions qui demeurent populaires. On identifiera dans ce roman les thèmes récurrents de l'auteur : les jeux et les bêtises, éléments du quotidien des enfants, la punition, les châtiments corporels,

décrits parfois de façon très crue, la cruauté des enfants envers les animaux, la cruauté des adultes vis-à-vis des enfants. Ces thèmes intemporels intéressent toujours les jeunes publics. On pourra réfléchir sur les relations de Charles avec les autres personnages et rapprocher cette œuvre de la Comtesse de Ségur de celle de Frances H. Burnett, *La Petite Princesse* (1888), pour apprécier les conceptions de l'éducation des enfants en vigueur en France et en Angleterre au XIXe siècle.

Selden George – Williams Garth

Un grillon dans le métro

trad. Sidery Sherban
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
240 p. – 7,20 €

Difficulté de lecture: niveau 2

À cause de sa gourmandise, Chester le grillon débarque bien malgré lui d'un panier de pique-nique, « depuis son Connecticut natal » directement à Times Square (New York). Une très belle histoire d'amitié partagée va se nouer dans les bas-fonds d'une station de métro entre des personnages très différents, tous très attachants. Un thème transversal (la musique) les met en relation avec tout le corps social, gens du quotidien certes, mais qui restent ouverts à l'émotion provoquée par le beau. Le vrai décor est en effet celui de l'art, au-delà des apparences sordides du métro new-yorkais, et l'ensemble du texte va reposer sur ces contrastes. Chacun a une place, un destin, un lieu de bonheur. Des responsabilités et un rôle également. Chester, tout comme Ulysse, aspire à retrouver sa terre natale mais donnera beaucoup de lui-même à ceux qui l'entourent. Il apprendra à se dépasser dans les épreuves qui l'attendent dans ce milieu qui lui est *a priori* hostile. Car l'affection et une passion commune rassemblent et donnent son sens à la vie. Cela permet d'abolir les distances, de surmonter des difficultés. C'est ce lien entre les êtres qui constitue l'essentiel et l'action des personnages mis en scène permet à l'auteur de présenter sa vision optimiste du monde et des hommes.
La communication passe bien entre les deux personnages principaux qui sont simples et sincères: Chester le grillon et Mario Bellini, un petit garçon, émigré lui aussi. C'est un texte propice à des mises en réseau: par exemple celle où un enfant communique aisément avec les animaux: *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, *L'Œil du loup* de Daniel Pennac; celle aussi où le héros doit s'élever au-dessus de l'ordinaire et de son présent pour rechercher ailleurs et autrement sa propre vérité: *Jonathan Livingstone le goéland* de Richard Bach, *Le Noël des Hortillons* de Frédéric Toussaint …

Sepulveda Luis

Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler

Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler
Hyman Miles – trad. Métailié Anne-Marie
Seuil Jeunesse-Métailié – 135 p. – 13,50 €

Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler
trad. Métailié Anne-Marie
Métailié – coll. Suites – 116 p. – 5 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Une mouette moribonde, victime de la marée noire, vient pondre son dernier œuf sur le balcon où règne Zorba le grand chat noir. Avant de mourir, elle lui fait promettre de couver cet œuf, de protéger le poussin… et de lui apprendre à voler. Fidèle à sa parole, aidé des chats du port de Hambourg et d'un poète, il mènera à bien sa difficile mission, après bien des aventures.
Zorba, le personnage principal, ainsi que les animaux personnages secondaires, offrent la palette des comportements humains tout en conservant leur point de vue de chat, y compris dans la façon d'appréhender le langage… La communauté féline défend les valeurs d'amitié, de solidarité et de respect de la parole donnée. Le motif de la rencontre fondatrice leur est commun avec d'autres ouvrages de la liste, tels que *Trèfle d'or* de J.-F. Chabas (Casterman), ou *La Rencontre: l'histoire véridique de Ben MacDonald* d'A. W. Eckert (Hachette). La mise à distance des humains, point de vue développé dans ce texte, se retrouve dans *Cabot-Caboche* de Daniel Pennac. La vraie société est animalière, avec des territoires, une éthique, une culture y compris livresque, grâce au chat Jesaitout qui ne jure que par l'encyclopédie, et des lois. Parler aux humains, par exemple, est interdit. Pourtant il faudra transgresser cette loi, faire appel à un poète, pour que la jeune mouette apprenne à voler. Symboliquement, c'est un roman sur la nécessité d'être soi-même.

Seyvos Florence – Ponti Claude

Pochée

L'école des loisirs – coll. Mouche – 64 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Pochée est une jeune tortue bien décidée à vivre comme une grande, être heureuse et se prouver qu'elle est « une fille bien ». Rien n'est pourtant si facile: après la mort de son ami, Pouce, il lui faudra s'obstiner pour retrouver le goût de vivre, pré-

server sa solitude et sa liberté, maîtriser les souvenirs. De quoi a-t-on besoin pour être soi ? Qu'est-ce qu'aimer ? Quel est le bonheur possible après la mort de celui qu'on aime ? Autant de grandes questions, universelles et vitales, qui sont abordées sur le mode du conte, dans un récit qui allie extrême simplicité et bouleversante profondeur. Accessible aux plus jeunes lecteurs, il touche aussi les plus grands et ouvre la voie aussi bien à la méditation qu'à la discussion. Discrets et poétiques, les dessins à la plume de Claude Ponti donnent à voir le noir traversé de lumière et les vastes paysages où s'inscrit le petit personnage. On pourra inviter au rapprochement avec d'autres titres de Claude Ponti : *L'Arbre sans fin* ou *Ma vallée* (L'école des loisirs).

Sfar Joann

✻ *Monsieur Crocodile a beaucoup faim*

Bréal Jeunesse – 68 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Voici un livre foisonnant, mêlant discours, dialogues en bulles et dessins satiriques. Le héros, Monsieur Crocodile, en veston cravate, se réveille un matin avec la faim au ventre et cette quête de nourriture sera la dynamique du récit. L'histoire se déroule en trois temps et trois espaces avec des personnages différents : une jungle de fantaisie où Monsieur Crocodile rencontre le cochon, la ville – jungle urbaine – où il se lie d'amitié avec la petite fille, et la prison d'où il s'évade en compagnie des parents de la fillette. Entre chaque partie, un intermède : la dévoration de quelques humains imprudents. L'épilogue est… succulent et parfaitement immoral. On aidera les élèves, épisode après épisode, à dégager ces éléments. L'élucidation des enjeux du récit, une critique sarcastique de la société dite de consommation, se fera à partir de débats interprétatifs et demandera un accompagnement des élèves permettant :
– un travail sur le langage : pourquoi un langage aussi relâché dans la bouche du crocodile ? Recherche des termes récurrents « bouffe… », des expressions « loi de la jungle, larmes de crocodile, drôles d'oiseaux… ». Relevé de quelques procédés humoristiques, dans le texte et dans l'image.
– une reflexion sur l'image : on attirera l'attention des élèves sur l'illustration du retour du supermarché ; ils pourront noter en quoi l'illustration complète le texte, à partir de la confrontation entre l'environnement (banque, bijouterie, agence de voyages, hôtel avec groom…) et la situation des deux exclus, mendiant l'un « pour manger » et l'autre « pour boire », et apprécier la représentation sarcastique de la fracture sociale.
– un travail sur l'argumentation et la notion de point de vue : lors de la visite au supermarché, au cours de laquelle le crocodile, ignoble assassin aux yeux des hommes, fait la démonstration que les humains sont pires que les animaux, car ceux-ci se contentent d'obéir aux lois de la nature.
Plusieurs mises en réseau sont possibles :
– une réflexion sur la société de consommation : *Tropical Center* de Bruno Heitz (Mango), *Les Petits Bonhommes sur le carreau* d'Olivier Douzou (Éd. du Rouergue), *Le Mendiant* de Claude Martingay (La Joie de lire)…
– la notion de point de vue à travers le regard d'un animal (instinct et morale) : *Journal d'un chat assassin* d'Anne Fine (L'école des loisirs), *Tropical Center* de Bruno Heitz (Mango), *L'Œil du loup* de Daniel Pennac (Nathan)…
– la découverte de l'univers d'un auteur, Joann Sfar, permettant aux élèves à partir de plusieurs de ses bandes dessinées de dégager quelques caractéristiques de cet artiste : *Petit Vampire* (Delcourt), *Sardines de l'espace* (Bayard)…

Shipton Paul– Bouillé Pierre

Tirez pas sur le scarabée !

trad. Bauduret Thomas
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 188 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman policier joue avec humour sur les stéréotypes du genre. Le héros, Bug Muldoon, est le détective privé qui enquête sur une disparition. Seulement Muldoon est un scarabée, le disparu est un insecte, les opposants sont des fourmis, des guêpes, une araignée, et tout se déroule dans l'espace d'un jardin. Ce livre permet d'initier les élèves à la structure canonique du genre policier : le roman d'enquête menée par un privé. Si les grands romans américains illustrant ce genre leur sont encore inaccessibles, ils les connaissent au travers des nombreuses adaptations filmiques. Ce roman pourra aussi être rapproché des albums d'Yvan Pommaux qui mettent en scène le détective privé John Chatterton (L'école des loisirs) – un chat – ou *La reine des fourmis a disparu* de Bernard et Roca (Albin Michel Jeunesse) et qui, pareillement, jouent avec les stéréotypes du genre, en même temps qu'avec les contes les plus connus.

Smadja Brigitte

Le Cabanon de l'oncle Jo

L'école des loisirs – coll. Neuf en poche
126 p. – 7,30 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Lili est en vacances à Saint-Denis, dans une cité, chez sa tante, son oncle Jo et ses sept cousins. L'oncle Jo passe ses journées prostré dans un fauteuil, à

contempler le terrain vague. Mais soudain tout change : l'oncle Jo a décidé de transformer le terrain vague en jardin. Tout le monde s'y met, Lili, ses cousins, puis tout le voisinage. Ce roman commence par un dialogue. Le lecteur se pose donc quantité de questions : de quoi, de qui, parle-t-on ? Pourquoi Lili doit-elle partir ?...
Faire dresser la liste de toutes ces questions aux enfants permet de constituer leur horizon d'attente, et de motiver leur lecture. Ce roman peut aussi être rapproché d'autres livres qui, pareillement, mettent en scène une tâche collective initiatique qui permet à des jeunes héros de découvrir la réalité, la solidarité et de multiples petits bonheurs.

Saint-Exupéry Antoine de

Le Petit Prince

dessins de l'auteur
Gallimard Jeunesse – cartonné – 93 p. – 13 €
coll. Folio junior – 104 p. – 5,30 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Le Petit Prince a été publié en 1943 à New York en anglais puis, la même année, en français, à New York également. Quelques mois après, son auteur disparaissait. Le succès de cette œuvre a été mondial, et elle a été traduite dans des dizaines de langues. Est-il nécessaire de rappeler l'histoire bien connue de la rencontre, au milieu du désert, entre un aviateur en panne et un enfant qui n'est pas de ce monde, et qui lui conte son histoire d'amour avec sa rose, son histoire d'amitié avec le renard, et ses voyages symboliques sur d'étranges planètes ?
Ce livre inclassable s'apparente cependant à un conte moral. Le Petit Prince se comporte comme un extra-terrestre naïf, qui découvre la Terre après les autres planètes. Mais, d'une part, sa façon de voyager notamment, ressortit au merveilleux, non à la science-fiction. D'autre part, sa naïveté n'est pas seulement celle d'un étranger à nos coutumes, c'est aussi celle d'un enfant en train de construire ses références. Conte moral car d'une part, les comportements aberrants de certaines « grandes personnes » sont montrés dans leur inanité : le roi solitaire, le vaniteux, le buveur, le businessman, l'allumeur de réverbères, le géographe qui n'a jamais quitté son bureau et d'autre part, le Petit Prince est initié à des comportements permettant de se construire affectivement : comment agir pour obtenir l'amitié de quelqu'un, que faire quand on est amoureux. La fin ouverte – le Petit Prince est-il mort ou non ? – est toujours à l'origine d'un débat, alimenté par les déclarations de l'enfant « J'aurai l'air d'être mort mais ce ne sera pas vrai », mais aussi par le ressenti ambivalent du narrateur.
Le Petit Prince est sans doute l'œuvre citée intertextuellement le plus souvent dans la littérature de jeunesse. Ce qui permettra de proposer aux élèves un réseau – à eux de découvrir les allusions ou les citations –, où l'on trouvera notamment *Magasin zinzin* de Frédéric Clément (Albin Michel), *Nuit d'orage* de Michèle Lemieux (Seuil), *L'Arbre sans fin* de Claude Ponti (L'école des loisirs)…

Thiès Paul

Je suis amoureux d'un tigre

Syros Jeunesse – coll. Mini souris sentiments
32 p. – 2,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un lieu mythique, le quartier tout proche de l'Hôtel du Nord. Benjamin, enfant vietnamien adopté, rencontre Sonoko, petite fille japonaise. Ils se racontent des histoires : elle est un tigre et se promène sur le toit des gares de Paris la nuit. Il est un lion qui a bu toute la Seine. Elle lui offre un *darouma*, démon protecteur ; il lui offre sa collection de sucres avec du papier autour. Ils s'embrassent et vont chasser la gazelle dans Paris. Un portrait poétique en trois dimensions : la culture asiatique et Paris, les enfants asiatiques adoptés et la tendresse, la vie quotidienne et les histoires imaginaires.
Les tigres auxquels se réfère Sonoko sont ceux du célèbre peintre japonais Hokusai. On pourra faire découvrir des reproductions de ses tableaux aux élèves et, afin qu'ils le connaissent mieux, leur lire *Le Vieux fou de dessin* de François Place (Gallimard).

Tillage Léon Walter – Roth Susan L.

Léon

L'école des loisirs – coll. Neuf – 98 p. – 6,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'histoire de Léon est un récit de vie rédigé par une écrivaine-illustratrice à partir d'enregistrements de Léon Walter Tillage qui raconte son enfance. L'enfance d'un Noir américain du Sud des États-Unis, né en 1936, à une époque où les lois racistes et restrictives des droits des Noirs sévissent encore. On y suit le lot quotidien des victimes de la ségrégation, dont la vie est empoisonnée par les hommes du Klan. On y est témoin des marches pacifiques organisées par les militants pour la liberté, à la suite de Martin Luther King. On y assiste à la construction des droits de la communauté noire américaine. Le récit est partagé en dix courts chapitres correspondant aux thématiques abordées. On peut en distribuer certains aux enfants pour une lecture plus facile et plus approfondie. Par la suite, les élèves peuvent, pareillement, enregistrer le récit de vie de personnes de leur entourage qui ont vécu des situations difficiles. Leur écriture constituera autant de témoignages en faveur des progrès des droits de l'homme.

Tolkien J. R. R. – Sabatier Roland

Le Fermier Gilles de Ham

trad. Ledoux François
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
125 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le conte, *Le Fermier Gilles de Ham*, invite les élèves à entrer dans l'univers de Tolkien, dont certains d'entre eux ont déjà apprécié l'adaptation cinématographique du *Seigneur des anneaux*. Gilles de Ham, simple fermier qui vit paisiblement avec sa femme et son chien Garm, chasse un géant de ses terres avec son espingole, une sorte de fusil improbable, mais très efficace. À son corps défendant, la rumeur populaire fait de lui un héros de légende. Et quand un dragon terrorise le village, on fait naturellement appel à lui. Mais seuls les chevaliers peuvent pourfendre les dragons, suivant la légende anglaise de saint Georges et les usages médiévaux. Le roi et ses chevaliers s'en mêlent alors, mais c'est Gilles de Ham qui négocie avec le dragon toutes ses richesses pour préjudices causés aux villageois. Après maintes péripéties, le fermier devient le roi du Petit Royaume.
On retrouve dans le conte des éléments de différentes formes littéraires : la farce pour les situations comiques et l'insolence du personnage principal vis-à-vis du roi ; la légende arthurienne pour le décor et la langue pseudo-médiévale, le portrait de Ham en chevalier et l'emprunt à Merlin de l'épée magique Mordqueues ; le roman épique, et plus particulièrement *Don Quichotte* pour tous les défis héroïques qu'un fermier pas particulièrement courageux relève. Les nombreuses illustrations aident à la compréhension.
Pour que les élèves goûtent pleinement la truculence du conte, le maître peut lire à voix haute des passages des nombreuses œuvres qui traversent le conte ou emprunter à la production cinématographique et picturale. Le conte lui-même pourra être lu en lecture-feuilleton.

Tourgueniev Ivan – Cavo Arlina

La Petite Caille

Calligram – coll. Storia – 44 p. – 7,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ce court récit autobiographique se présente comme un souvenir d'enfance. Le narrateur accompagne son père à la chasse. Ils rencontrent une caille qui feint d'être blessée, et donc d'être une proie facile, afin d'éloigner le chien de ses petits. Mais le chien parvient à l'attraper et la bête meurt finalement entre les paumes du père. L'enfant est envahi de pitié pour cette créature qui s'est sacrifiée, il découvre comment la chasse peut être cruelle et la vie injuste. Désormais, il n'aimera plus autant les parties de chasse.
Cette fable se prête à la lecture des relations entre l'homme et la nature ; les illustrations soulignent la splendeur de la nature mais aussi l'omniprésence des prédateurs. On verra aussi comment évoluent les relations entre l'enfant et son père. Mais surtout, on verra comment ce récit sobre et pudique, sans grands effets pathétiques, rapporte une expérience où l'enfant perd son innocence et acquiert une humanité plus responsable.

Travers Pamela Lyndon – Monzein Brigitte et Monnier Jean-Gabriel

Mary Poppins

trad. Volkoff Vladimir
Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche classique
247 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Publié en 1934, ce récit est surtout connu sous son adaptation cinématographique par les studios Disney en 1964. Arrivée par vent d'est, Mary Poppins, la nouvelle gouvernante des enfants de la famille Banks, repartit quelque temps plus tard, accrochée à son parapluie, emportée par le vent d'ouest. À travers les yeux de Jane, Michael et des jumeaux, le lecteur découvre la personnalité originale et mystérieuse de la nurse. Chaque chapitre raconte généralement une sortie faite par les enfants avec Mary Poppins au cours de laquelle surgissent des événements merveilleux et fantaisistes rappelant l'univers de Lewis Carroll. Le tout est parsemé de références aux modes de vie protocolaires de la bourgeoisie anglaise de l'époque.
On pourra s'interroger avec les élèves sur le décalage entre le personnage habituel de la nurse et celui donné à voir par Mary Poppins en essayant de comprendre l'attachement progressif des enfants – et du lecteur – à celle-ci, malgré son caractère autoritaire et ses sautes d'humeur. On essaiera de trouver d'autres figures de gouvernantes dans la littérature (par exemple Nana, la chienne terre-neuve dans *Peter Pan*).

Twain Mark – Rousseau May

Mort ou vivant

Calligram – coll. Storia – 44 p. – 7,95 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Trois jeunes artistes peintres se rencontrent et trouvent refuge, en Bretagne, chez Millet, alors complètement inconnu. Les ventes sont rares et ne rapportent pas suffisamment pour payer les créances. Lassé de vivre dans cette misère, avide de connaître gloire et fortune avant la mort, l'un d'eux élabore un stratagème. L'un des quatre restera à peindre en Bretagne alors que les trois autres sillonneront les routes de France à la rencontre des marchands d'art et des journalistes spécialisés. Ils les informeront de la

mort probable de leur camarade complètement inconnu, mais qu'ils présenteront comme l'artiste du siècle que toute personne qui se pique de culture ne peut ignorer. Le tirage au sort désigne Millet. Ce dernier se met donc à produire en quantité, esquisses, études, fragments d'études. Les trois compères vendent les productions de Millet comme des petits pains. Les prix montent, la fortune arrive. C'est alors qu'ils annoncent la mort du grand peintre. L'enterrement fictif est un événement; on s'y presse. Déguisé, Millet porte son cercueil avec ses comparses. Les dernières œuvres s'arrachent à prix d'or. Millet n'a plus qu'à changer d'identité et disparaître… Mark Twain prétend que quelques années plus tard, alors qu'il résidait dans un hôtel de Menton, l'un des protagonistes lui avait raconté l'histoire.
La lecture de cette courte nouvelle ne présentera pas de difficulté particulière. L'aide de l'enseignant sera nécessaire pour la découverte de l'œuvre de Millet, notamment son tableau *L'Angélus*, cité dans le texte. On s'attachera à faire ressortir l'humour parfois féroce. Le côté fable – les pauvres rusés s'enrichissent sur les fortunés – est accentué par les personnages représentés par des animaux dans les illustrations. On pourra débattre avec les élèves de cette fabuleuse arnaque, du rôle du marketing dans notre société, du pouvoir des médias.

VALCKX CATHERINE

L'Incroyable Zanzibar

L'école des loisirs – coll. Mouche – 63 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un jour, alors que Zanzibar, le corbeau, s'apprête à déguster une de ses excellentes omelettes aux champignons, on frappe à sa porte. C'est un journaliste à la recherche de personnes sachant faire « quelque chose de remarquable ». Zanzibar n'est pas dans ce cas. Il a cependant très envie d'avoir un article sur lui dans la presse, aussi décide-t-il de réaliser un exploit : il portera un chameau « d'une seule aile » ! Ce sera un dromadaire, mais il y arrivera. Il va raconter son exploit au journaliste, qui n'en croit pas un mot. Ses amis du désert lui envoient une photo prouvant la performance, que Paulette la taupe apporte au journaliste. Le lendemain, Zanzibar est à la une, mais il découvre quelque chose de bien plus remarquable : il a des amis à qui écrire et des amis autour de lui qui adorent ses omelettes.
Ce récit comportant de nombreux dialogues se prêtera à une mise en voix en classe. Les élèves essaieront de comprendre les raisons pour lesquelles Zanzibar aspire à la célébrité et exploreront les significations du mot « héros ». La figure du journaliste représentée ici par Achille Potin pourra être mise en relation avec celle mise en scène dans *Scoop* de Rodari (Rue du monde). Lu comme une fable, ce texte mettant en scène des animaux délivre un message que les élèves pourront formuler à leur manière.

VIERA JOSÉ-LUANDINO

Histoire de la poule et de l'œuf

trad. Chavagnac Béatrice de
L'école des loisirs – coll. Neuf – 78 p. – 8 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ce récit se déroule dans un village africain. Une poule vient à pondre son œuf dans le jardin de la voisine. Cette dernière avait, il faut le dire, fait tout ce qu'il faut pour l'y attirer… On imagine alors quels affrontements vont se produire entre les protagonistes, prenant à témoin les divers personnages du village. Occasion pour l'auteur de passer en revue toute une série de caractères, avec leurs travers, leurs défauts et qualités, réels ou prêtés par les autres. Histoire traditionnelle, pour un grief traditionnel, la propriété, dans un milieu décrit comme traditionnel où défile, dans un système emboîté, toute une galerie de personnages qui défendent leur point de vue. C'est l'art de la palabre sur toile de fond exotique, avec une mention spéciale décernée au temps qui passe et qui ici ne compte pas. L'espièglerie des enfants l'emporte sur les diverses manifestations de la cupidité des adultes.
Si l'on souhaite effectuer un travail sur la langue et la transposition du récit en discours direct, ce texte, qui pourrait fort bien être une pièce de théâtre, se prête sans difficulté à une lecture dialoguée.

VILLARD MARC

Les Doigts rouges

Syros Jeunesse – coll. Mini souris noire
32 p. – 2,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

« Bruno Ségura a disparu ! » Or Georges, le grand frère de Ricky, s'est battu avec Bruno, la veille, parce qu'il embêtait Sophie, leur sœur. Ricky en vient à soupçonner son frère d'avoir tué Bruno. Les indices s'accumulent, l'angoisse monte. Ce qui caractérise ce court roman du genre policier, c'est que chaque événement peut recevoir deux interprétations. Si Georges a les mains rouges – Ricky soupçonne qu'il s'agit de sang –, c'est en fait parce qu'il a repeint le vélo d'occasion acheté pour l'anniversaire de Ricky. Si la grange est pour la première fois fermée à clé – Ricky soupçonne que le cadavre y est caché –, c'est parce que le cadeau-surprise y est dissimulé. Et le grand sac de plastique noir que transportent Sophie et Georges – scène que surprend Ricky – contient naturellement le vélo. Et ainsi de suite.

Vivier Colette – Bloch Serge

La Maison des petits bonheurs

Casterman – coll. Dix plus – 266 p. – 8,75 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Cette « maison des petits bonheurs » est celle d'Aline Dupin, onze ans, qui – sous forme de journal – raconte six mois de la vie quotidienne d'une petite Parisienne de milieu ouvrier des années trente. Elle parle de sa famille, ses amis, ses « ennemis », ses voisins, sa maîtresse d'école, ses camarades de classe et fait partager ses joies, ses peines, ses petits tracas et de plus grands quand sa maman doit s'absenter trop longtemps au goût de tous, ce qui l'oblige à assumer des responsabilités lourdes pour son âge.
Colette Vivier est un des auteurs les plus importants pour la jeunesse des années 1930 à 1980. Elle a écrit de nombreux romans qui, dans la lignée de ceux de Charles Vildrac, tranchent sur leurs prédécesseurs car ils se situent généralement en ville, tout particulièrement à Paris et dans les quartiers populaires. Ses héros sont toujours enracinés dans la réalité car Colette Vivier aime le concret, mais ils nous plongent aussi dans le monde de l'enfance, y compris ses difficultés. La solidarité, l'ouverture sur les autres, la tolérance sont des thèmes toujours présents. Sur le plan littéraire, Colette Vivier fait preuve d'un réel talent de dialoguiste – dans la lignée de la Comtesse de Ségur – à travers les petites séquences de ce journal, abordées dans un langage très simple.
Il sera intéressant de travailler sur la forme « journal », mais aussi d'aborder la façon dont les enfants décrivent la vie quotidienne d'autrefois ; on peut comparer avec l'album d'Yvan Pommaux *Avant la télé* (L'école des loisirs). On pourra mettre ce livre en relation avec d'autres récits qui abordent les sentiments ressentis par les enfants : jalousie, générosité, peur…

Zarcate Catherina – Usdin Élène

Le Prince des apparences

Bayard Jeunesse – coll. Les littéraires
327 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman s'adresse aux lecteurs d'Harry Potter, que la longueur d'un récit n'effraie pas, car ils savent le plaisir d'être plongé longuement dans le monde de la fiction. La ressemblance ne s'arrête pas là : à la fin du récit, on assiste au duel des magiciens les plus doués de leur temps. Tofaïr, le jeune héros, est également doué de grands pouvoirs magiques, mais aussi de qualités humaines exceptionnelles, qui lui permettent de sauver le royaume de l'Inde en guerre contre celui de la Perse, au terme d'un voyage initiatique au travers du désert.
À Bagdad, Tofaïr fait partie de la corporation des parasites, qui s'invitent dans les fêtes les plus somptueuses pour se nourrir, mais aussi par jeu. Dans les déguisements, il trouve une bague qui s'avère être un talisman. Bizarrement, lorsque Tofaïr se rend à la réception donnée par le grand vizir en l'honneur de l'ambassadeur de l'Inde, on le prend pour l'ambassadeur, justement. Sa faculté à s'adapter et surtout, son art de conter font merveille et dès le lendemain, couvert de présents et de richesses, il reprend la route de l'Inde, le vrai ambassadeur n'ayant pas paru. La traversée du désert est ponctuée de péripéties qui font du récit un roman d'aventures. Les situations les plus délicates tournent toujours à l'avantage de Tofaïr : habile négociateur, il traite avec respect tous ceux qui croisent sa route, même les malhonnêtes. Tofaïr est aussi philosophe, initié par le plus grand des magiciens, Ibrahim la Main blanche, à la fois plein de sagesse et facétieux.
Le récit est découpé en neuf chapitres, eux-mêmes divisés en sous-parties titrées. Ces balises sont autant de points de repères d'une histoire très structurée, à partir du procédé d'emboîtements des histoires. Pour que tous les élèves aient accès au roman, on pourra faire un montage de passages lus et d'autres, résumés. S'il est long, le roman est facile à lire, une fois que les enfants sont entrés dans l'art de conter oriental, emprunté aux *Contes des Mille et Une Nuits*. On verra sur une carte le trajet de Tofaïr, de Bagdad, capitale de la Perse, à la capitale de l'Inde, et l'on résumera, au fur et à mesure de la lecture, les principaux événements.
On donnera à lire d'autres titres dans lesquels des personnages orientaux font montre de sagesse, *Sagesses et malices de Nasreddine le fou* (Albin Michel) par exemple. Le roman *Les Orangers de Versailles* d'Anne Pietri (Bayard) qui se passe à la cour du roi Louis XIV, prolongera la lecture puisque pareillement, un enfant du peuple se rend indispensable aux monarques, dans une ambiance de magnificence.

Zola Émile – Valentinis Pia

Le Paradis des chats

Calligram – coll. Storia – 43 p. – 7,95 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Dans la collection « Storia », on retrouve de grandes plumes classiques de la littérature : Alphonse Daudet, Prosper Mérimée, Mark Twain, Léon Tolstoï… Dans ce roman, Zola, fondateur de l'école naturaliste, observe en direct les comportements et présente des personnages. Notre chat domestique s'ennuie dans son confort quotidien et va explorer le monde des gouttières, rencontrer ses congénères qu'il ne connaît pas, découvrir l'amour, mais aussi la précarité, le froid, le danger… Prétexte à une réflexion sur la liberté, ce court texte est une conver-

sation entre deux thèses semblables à celles débattues par *Le Loup et le Chien* de Jean de La Fontaine. D'autres titres peuvent être évoqués: *La Belle et le Clochard*, *Stuart Little* de White (L'école des loisirs), *La Chèvre de monsieur Seguin* de Daudet…
On retrouve le style court et incisif de Zola, qui fut aussi journaliste, sans « pompons ni falbalas » comme il aimait le dire lui-même. La narration est à la première personne et on pourra la rapprocher de celle du *Journal d'un chat assassin* de Fine (L'école des loisirs) puisque c'est le chat lui-même qui nous fait le récit de son aventure de découverte. Le personnage du chat – un peu rusé, un peu hypocrite, un peu voleur, mais aussi câlin à l'occasion – mérite tout un travail d'exploration comparée et l'on se reportera au *Roman de Renart* ou à certaines fables de La Fontaine. Par sa proximité avec *Le Loup et le Chien*, un travail de transformation (production d'écrit) peut aussi être entrepris à partir du texte de base.

Le Roman de Renart

Le Roman de Renart a été inventé par une vingtaine d'auteurs différents entre 1171 et 1250. Les différents manuscrits qui nous sont parvenus regroupent par branches plusieurs épisodes enchaînés, mais on retrouve souvent plusieurs versions de la même aventure. On ne peut donc parler, à cet égard, d'œuvre complète, chaque édition savante dépendant des choix effectués.
S'il existe de nombreuses éditions savantes, et beaucoup d'éditions parascolaires, on trouve peu d'éditions jeunesse fidèles à l'esprit des textes originels. Dans tous les cas, elles proposent des épisodes distincts, de sept dans l'album paru chez Milan à soixante dans l'édition Gallimard. Certaines éditions sont illustrées et permettent des comparaisons intéressantes; par exemple entre les dessins de Benjamin Rabier (Tallandier) et ceux de François Crozat (Milan).

Le Roman de Renart
adaptation Coran Pierre – ill. Lefebvre Gabriel
Casterman – 156 p. – 17,50 €

Le Roman de Renart
adaptation de l'édition de 1861 de Paulin Paris
ill. Delessert Étienne et Davaine Philippe
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
325 p. – 5,20 €

Le Roman de Renart
édition Schmidt Albert-Marie
Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche jeunesse-Contes et merveilles – 286 p. – 5,20 €

Le Roman de Renart
adaptation Poslaniec Christian – ill. Crozat François
Milan – 64 p. – 15 €

Le Roman de Renard
adaptation Vallerey Gisèle
Rouge et Or – 191 p. – 3,66 €

Le Roman du Renard
ill. Rabier Benjamin
Tallandier – 168 p. – 18,50 €

On pourra aussi faire découvrir les illustrations de Samivel dans les grands albums adaptant chacun un épisode du *Roman de Renart*, par exemple *Brun l'ours* (Delagrave).

Difficulté de lecture: niveau 3

Le Roman de Renart est d'abord une satire de la société féodale où le roi Noble, le lion et sa cour sont très éloignés des préoccupations quotidiennes des petits barons. Certains, comme Renart, en profitent pour faire leur propre loi, décimant les poulaillers, grugeant leurs compères (le loup, surtout). Tant et si bien que, les plaintes affluant, le roi se voit obligé de juger Renart. L'aspect satirique de ce récit est sous-tendu par l'anthropomorphisme des personnages qui, tout en agissant comme des humains – mais s'affrontant également aux humains qui sont les personnages secondaires du *Roman de Renart* – sont influencés par leur nature animale stéréotypée: le renard rusé, le loup stupide, l'ours balourd, le lion dominateur, le coq prétentieux… Ce qui est à l'origine du comique de ces aventures.
Ces textes du Moyen Âge, nourris d'œuvres antérieures – les fables d'Ésope, par exemple – ont fortement marqué la littérature postérieure, et pas seulement l'œuvre de La Fontaine dont *Le Corbeau et le Renard* fait pendant à l'épisode *Renart et le Corbeau*. Nombre de livres pour la jeunesse en particulier s'inspirent de cette tradition: le renard y est presque toujours rusé et y apparaît comme un « mauvais garçon » ; la poule et le renard poursuivent, dans de nombreux albums, l'affrontement initial entre Dame Pinte et Renart; le renard et le loup fraternisent encore fréquemment, pour faire un mauvais coup, mais toujours aux dépens du loup… On comparera notamment *Le Roman de Renart* à un roman qui pourrait en être un nouvel épisode, dans l'esprit contemporain de la fraternité animale contre les humains: *Fantastique Maître Renard* de Roald Dahl (Gallimard). Pour une première découverte des aventures de Renart, on pourra également choisir *Le Roman de Renart adapté pour le théâtre* (L'école des loisirs).

6. Théâtre

Farces et Fabliaux du Moyen Âge

Il existe de nombreuses éditions savantes des fabliaux, et quelques-unes des farces, destinées aux étudiants et chercheurs. Les fabliaux étant au programme de collège depuis longtemps, il existe également une dizaine d'éditions parascolaires destinées à cette classe d'âge. Mais seules deux éditions destinées à la jeunesse sont actuellement proposées :

Fabliaux du Moyen Âge
adaptés pour le théâtre par Boudet Robert
trad. Poslaniec Christian
L'école des loisirs – coll. Médium poche
62 p. – 4,50 €

Fables et Fabliaux du Moyen Âge
adaptés pour le théâtre par Boudet Robert
ill. Geoffroy Jean – trad. Poslaniec Christian
L'école des loisirs – coll. Médium poche
88 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le mot fabliau, au Moyen Âge, désignait toutes sortes de textes courts principalement destinés à un public populaire ; aussi bien des poèmes que des contes dévots ou comiques, voire des chroniques historiques rimées. Le mot farce était réservé à de courtes pièces théâtrales dont le ton et les thèmes se distinguaient des spectacles religieux comme les « mystères ». Des centaines de farces et fabliaux sont parvenus jusqu'à nous. On y trouve quantité de thèmes, de scènes, de jeux qui ont nourri toute la littérature jusqu'à nos jours, du *Roman de Renart* à Rabelais, de Molière à Feydeau. L'épouse autoritaire se retrouve dans un grand baquet d'eau ; le prêtre profiteur est finalement dépouillé de sa vache ; le comédien jongleur est sauvé du diable par saint Pierre… Comiques ou sérieux, les fabliaux sont d'une compréhension immédiate. Même si farces et fabliaux ne se terminent pas par une moralité, ils sont porteurs d'un message édifiant facile à percevoir.
On pourra donc les mettre en réseau avec des fables et voir comment chaque genre a évolué pour parvenir à des caractéristiques différentes (fable et fabliau ont la même origine étymologique). Ces farces et fabliaux peuvent donner lieu à des spectacles vivants joués par les élèves qui ainsi s'approprieront les textes, les mettront en bouche et les restitueront avec le ton qui convient. Ce qui, au-delà de cette activité, peut être à l'origine d'une approche des procédés comiques dans le théâtre.

La Farce de Maître Pathelin

Comme pour les *Farces et fabliaux du Moyen Âge*, il existe pour *La Farce de Maître Pathelin* quelques éditions savantes et un grand nombre d'éditions parascolaires destinées aux collégiens mais une seule pour la jeunesse.

La Farce de Pathelin
adaptation d'une farce du XVe siècle par Dupuis E.
ill. Boutet de Monvel Louis-Maurice
L'école des loisirs – coll. Classiques
62 p. – 3,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

La Farce de Maître Pathelin, chef-d'œuvre du théâtre comique avant Molière, a traditionnellement été réservée aux élèves de collège. Grâce à un travail éditorial en tout point remarquable, cette pièce peut être abordée avec bonheur dès la fin du cycle 3. Le texte initial composé en vers de huit syllabes a été transposé en français moderne, dans une langue simple, riche et colorée. Seul le lexique accessible ou représentatif de l'époque a été maintenu. Les subtiles illustrations de Boutet de Monvel complètent, agrémentent et facilitent l'appropriation d'un texte source qui offre le stéréotype du trompeur trompé et des renversements de situation. Le schéma est aisément mémorisable. Guillemette, la femme de Pathelin, en donne d'entrée la trame : il faut songer que « le dupeur est souvent dupé ». Ainsi, le drapier trompe Maître Pathelin sur le prix du drap que l'avocat sans le sou veut acquérir. Pathelin use de sa maîtrise du beau langage pour tromper le drapier et ne point le payer en feignant une grave maladie d'abord, en se faisant passer pour fou ensuite. Agnelet, le berger simplet, trompe à son tour le drapier mais aussi l'avocat, en suivant à la lettre ses conseils et en bêlant à l'heure du paiement des honoraires.
Le plus ignorant a raison des experts en éloquence et en négoce. À partir de cette leçon, le texte invite à des mises en réseaux réjouissantes, d'une farce à l'autre mais aussi de la littérature aux autres arts. L'auteur (anonyme) organise lui-même ces mises en réseaux, au fil des dialogues. La toujours clairvoyante Guillemette déclare que cette histoire lui fait penser à la fable *Le Corbeau et le Renard* ; à son exemple, on cherchera d'autres mises en réseaux réjouissantes (*Le Coq et le Renard* de La Fontaine entre autres). Mise en voix et mise en scène seront appréciées et demandées par les élèves. Elles sont tout à fait à leur portée grâce à la vivacité des dialogues et à la clarté d'un schéma dramaturgique exemplaire.

Anne Catherine

✻ *Petit*

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 85 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La Vieille l'a appelé « Petit », alors l'enfant indigné a refusé de lui porter son cabas et la Vieille lui a jeté un sort… Voilà que Petit se met à rapetisser, il flotte dans ses vêtements. Incroyable ! Au début sa sœur rit, puis s'étonne et s'inquiète… La pie amoureuse et le pigeon bon père de famille, qui mènent leurs vies au-dessus des toits, sont attendris par la détresse de l'enfant, seul avec sa sœur au 10e étage d'un immeuble : la mère est à l'hôpital, elle dort, le père est auprès d'elle… Quant à la Vieille, elle dévorerait bien les petits pigeonneaux dans leur nid. À force, Petit devient minuscule et comprend soudain le langage des oiseaux. Oubliant ses angoisses, il vole au secours des petits pigeons et les sauve. La Vieille en mourra, Maman se réveillera et pour avoir sauvé plus petit que lui, Petit grandira.

On incitera les élèves à reformuler avec leurs propres mots chaque scène de cette pièce dont l'écriture originale incite à l'activité interprétative ; il y a à reconstruire l'action des personnages, les lieux, à travers des dialogues à double sens, des jeux sur la langue et le langage qui supposent un accompagnement des lecteurs. Une avalanche de noms d'oiseaux au propre et au figuré habite le texte et on s'interrogera sur leurs acceptions et valeurs. On réfléchira en particulier sur le choix de la pie et du pigeon comme partenaires de l'enfant en détresse. Il s'agira, dans toutes les situations proposées, de cerner l'enjeu de la pièce et sa symbolique. En effet, Petit a tout à la fois, peur de grandir dans le monde difficile où il vit, et peur de disparaître. Qu'est-ce qui fait grandir les enfants, sinon de se confronter à une épreuve et de la dépasser ?

Le texte se prête à la mise en voix. Certains passages se présentent comme des chansons et la pièce peut prendre l'allure d'une comédie musicale. Sans aboutir à une représentation complète, les élèves pourront inventer certains éléments de mise en scène : comment traduire le fait que Petit rapetisse ? Comment rendre les changements de taille entre les humains et les oiseaux ? Enfin, la pièce peut être mise en relation avec l'ensemble des récits qui mettent en scène la petitesse : *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, *Poucette* d'Andersen, *Le Petit Poucet* de Perrault…

Castan Bruno

✻ *Belle des eaux*

Éd. Théâtrales – coll. Théâtrales jeunesse
92 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Riche armateur, Cornélis Pieters, apprend que ses bateaux ont coulé et qu'il est ruiné. Il a un fils et deux filles, dont l'une s'appelle Belle, et tous doivent dorénavant vivre pauvrement. Le spectateur – ou le lecteur – se rend compte très vite que l'histoire racontée est celle du conte *La Belle et la Bête*, transposé dans un environnement différent. Parenté revendiquée par l'auteur, qui précise, dans la postface : « *Belle des eaux* s'inspire, avec une grande fidélité, du conte tel que Madame Leprince de Beaumont l'a fixé en 1756. »

On fera vérifier cette « fidélité » par les élèves en comparant le début du conte aux scènes 2 et 3 de la pièce de théâtre. Puis, on leur fera découvrir une autre pièce de Bruno Castan, *Neige écarlate* (Théâtrales jeunesse) où, d'une façon semblable, on trouve les transpositions de trois contes de Grimm. Cependant, la forme théâtrale – le recours systématique aux dialogues – permet des effets particuliers qu'on mettra en évidence. Par exemple, la réplique favorite de la Bête : « Je suis une bête », dont le sens implicite varie selon la nature des échanges. Ou la répétition systématique de « Voulez-vous être ma femme ? » qui ponctue chaque scène dans le château de la Bête, rythmant les refus successifs de Belle, alors même qu'évoluent ses sentiments vis-à-vis de son hôte monstrueux. Ou encore, on fera découvrir aux élèves que les indications scéniques – les didascalies – contribuent largement à la monstruosité de la Bête (« Bruit de respiration mouillée », etc.), ce qui pourra donner l'occasion de leur faire écrire de courts textes narratifs reprenant ces indications.

Danis Daniel

✻ *Le Pont de pierre et la Peau d'images*

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 94 p. – 6,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Il faut imaginer des enfants venus de toutes parts et qui ont tous une histoire douloureuse. Par mille chemins, ils sont arrivés au « pays sans guerre ». Ils y vivent solidaires. Ils ont fui leur terre d'origine pour échapper aux malheurs des guerres. Désormais, ils « tiennent ensemble ». Le récit progresse en 14 parties (appelées passages), encadrées par l'entrée et la sortie du chœur, « les Tenants ». Ce groupe a pour fonction de soutenir les deux personnages principaux Mung et Momo, « les diseurs » dont la pièce expose le parcours : tous deux viennent de deux pays différents. Momo, le garçon, voudrait un jour construire des ponts de pierre comme l'ont fait ses prédécesseurs familiaux. Mung, la jeune fille, a reçu de sa grand-mère une peau de cuir sur laquelle est dessinée une légende sans paroles. Leur longue fuite

les conduit à affronter ensemble la souffrance, le froid et à rencontrer aussi, l'amitié, la solidarité en atteignant la terre promise.
Ce chant poétique et théâtral se prête à des mises en voix qui permettront aux élèves de s'essayer à une diction qui suppose de moduler individuellement et collectivement les interprétations et prises de parole en passant, par exemple, de la déclamation à la confidence. On s'appuiera tantôt sur les indications explicites de l'auteur notamment pour les interventions « des Tenants », tantôt sur la discussion collective pour confronter les manières de comprendre et de dire un texte assez difficile et riche. Du titre à la dernière réplique du chœur, l'appropriation par les élèves suppose l'organisation de débats interprétatifs. Ceux-ci pourront être nourris par des mises en réseaux avec la littérature qui évoque les enfants dans la guerre. La pièce *Iq et Ox* de Jean-Claude Grumberg (Actes Sud-Heyoka) offre une autre version sur ce thème. Des apports d'information et des recherches documentaires sur les mouvements utopistes aideront à construire collectivement la pluralité des significations d'une œuvre qui conduit à s'interroger sur les déchirements du monde contemporain comme sur la possibilité d'édifier une société idéale, fraternelle, pacifiée durablement.

DEMARCY RICHARD

Les Deux Bossus, suivi de : Voyages d'hiver, Le Secret

Actes Sud-Papiers – 64 p. – 9 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Les trois pièces, dont les techniques d'écriture et les dynamiques narratives sont chaque fois originales, puisent toutes dans l'imaginaire et les symboles des contes, fables et mythes. La première joue sur les personnages, bossus et sorcières, qui eux-mêmes jouent sur les mots, et s'inscrit pour une part dans la tradition des contes étiologiques. La deuxième, la plus complexe, tisse un récit en tirant sur les fils des évocations de contes, dont *Blanche-Neige*, de l'onirisme et d'effets de scène et de jeu. La troisième met en œuvre la sagesse d'un serviteur contre la tyrannie d'un roi à la manière d'une « fable exemplaire ». Les trois pièces peuvent être lues séparément et donner lieu à quelques essais de jeu sur des extraits afin de mieux percevoir les personnages, mais aussi les exigences d'une mise en espace. La deuxième suscitera sans aucun doute des débats sur la cohérence et la vraisemblance. La lecture comparative des trois permettra de repérer le rôle du narrateur au théâtre et l'importance variable des didascalies.

DORIN PHILIPPE

✻ *Villa Esseling Monde, suivi de : Visites à la Villa Esseling Monde*

La Fontaine – 84 p. – 9,15 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Quand on donne à Ange une petite balle jaune et qu'on lui recommande de ne surtout pas franchir le seuil d'une certaine Villa, alors vous imaginez aisément ce qui se passe. Mais l'histoire serait trop simple si cette Villa interdite et la télévision que regardent ses parents n'étaient le théâtre d'histoires étonnantes se déroulant en parallèle. Dans l'une, des personnages de légendes aident Ange à récupérer sa balle détenue par le Monstre de la Cave ; sur l'écran de télévision les parents regardent le film et s'inquiètent de ne pas voir leur petit rentrer. S'écoulent un jour, un mois, un an, Ange apparaît dans le film. « Il y a cent ans que tu es parti », affirment les parents lorsque Ange entre en pyjama dans le salon où ils se trouvent endormis sur le canapé. « Vous regardez trop la télévision ! » réplique Ange.
Cette pièce de théâtre pourra être abordée par une lecture puzzle : les didascalies permettront de reconstituer l'intrigue et de comprendre l'enchaînement des scènes. La première et la dernière pourront être données d'abord, permettant d'inférer une durée possible du récit, les lieux de l'action, son déclenchement, de créer une attente sur le genre, fantastique, récit de rêve, récit de vie… La mise en ordre des séquences demandera aux élèves de découvrir qu'il y a deux lieux en alternance, des personnages étranges et un rapport au temps énigmatique de la part des parents. Dans un deuxième temps, on pourra tenter une mise en scène de deux séquences, dans la Villa et dans le salon, rendant compte de la dimension fantastique du récit. Les contes qui suivent, dans le livre, ont lieu pour certains dans la Villa Esseling et pourront être transposés en texte théâtral.

GONZÁLÈS JOSÉ-LUIS – ORTAS PEPE

✻ *Le Marchand de coups de bâton*

Seuil Jeunesse – coll. Le théâtre de Guignol
58 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Cette farce en un acte et trois tableaux se situe dans la lignée des premiers burlesques, entre commedia dell'arte et théâtre populaire. Le théâtre de marionnettes, après avoir connu un grand succès, y compris

à l'école, est tombé en désuétude. Il est en train de renaître et les élèves du cycle 3 pourront s'exercer à cet art en adaptant *Le Marchand de coups de bâton*. Gnafron aimerait se marier avec la fille du marquis, mais il est trop pauvre. Pour s'enrichir et sur les conseils d'un mendiant, il devient marchand de coups de bâton. Son commerce obtient un vif succès, mais ceux qui « achètent » les coups de bâton pour que Gnafron les administre sont les mêmes que ceux qui les reçoivent, chacun ayant des griefs réciproques. Les affaires sont prospères mais voilà que madame Boulou demande à Gnafron de faire bastonner tant de monde que pris d'une impulsion, il lui donne un coup de bâton. Arrive alors le gendarme qui veut le faire pendre. Gnafron envoie Guignol à sa place à la potence avec la certitude que ce dernier saura se tirer de ce mauvais pas.

On fera remarquer aux élèves la présentation écrite de la pièce de théâtre : la liste des personnages et la liste des accessoires ouvrent la lecture. La double page suivante montre le décor du castelet avec ses rideaux rouges. Les illustrations de chacun des personnages peuvent servir de modèle à la fabrication des marionnettes (ou de marottes, pour plus de facilité). Les didascalies sont nombreuses et explicitent le jeu théâtral. À la fin de la pièce, le « canevas » résume chacune des scènes. Il est indiqué que le canevas est une « simple feuille clouée à l'avant-scène, sorte de plan à partir duquel les guignolistes improvisent leur jeu ». Effectivement, le théâtre de marionnettes, proche du jeu d'improvisation de l'enfant, permet de libérer la parole, à condition de respecter la règle essentielle : faire jouer le public et le faire rire. On peut proposer aux élèves de mettre en scène *Le Marchand de coups de bâtons*, à l'intention des élèves plus jeunes par exemple. Ils pourront également retrouver le genre comique de la farce en lisant *Farces et Fabliaux du Moyen Âge* (L'école des loisirs) et *La Farce de Maître Pathelin* (L'école des loisirs).

Grumberg Jean-Claude

Le Petit Violon : théâtre

Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
28 p. – 6,10 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Un camelot arrache une petite fille sourde et muette à la cruauté du cirque qui l'exploite. Il s'occupe d'elle avec tendresse. Un jour, le directeur du cirque, le tuteur légal, veut récupérer la fillette…

L'œuvre se présente comme la confession d'un camelot au soir de sa vie. Un procédé de mise en scène (usage d'une perruque) permet de distinguer le narrateur de ce récit du personnage jouant les scènes en flash-back. Ce montage complexe méritera d'être nettement clarifié. L'écriture dramatique enrôle le spectateur dans des positions diverses : destinataire d'une confidence, public d'un boniment, témoin d'une cruauté, déchiffreur de signes pour comprendre qui est le personnage de la fillette, voyeur des émotions du père abandonné ou de l'amoureux transi. Cette pièce de théâtre parcourt plusieurs registres, depuis le pathétique jusqu'à la satire, et présente plusieurs facettes de l'observation picaresque.

Heurté Yves

L'Horloger de l'aube

Syros Jeunesse – coll. Souris contes
128 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Un tyran règne sur la population de Karia et sème la terreur. Il a fait détruire le coq du clocher qui faisait se lever le soleil. Genia, le vieil horloger, résiste et fabrique en secret un nouvel automate. Grâce à son sacrifice, le coq, symbole de la liberté, finira par chanter à nouveau. Cette histoire sur le thème de la liberté et de son prix est présentée sous deux versions : un conte philosophique et une pièce de théâtre, que l'on pourra comparer car les moyens et les conventions de ces deux genres sont différents. L'histoire peut aussi se prêter à d'autres réécritures. Par ailleurs, les élèves peuvent interpréter la symbolique de la lumière et mener une réflexion sur le système de valeurs sous-jacent.

Jouanneau Joël et Le Pavec Marie-Claire

Mamie Ouate en Papoâsie : comédie insulaire

Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
31 p. – 6,10 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Cette fantaisie dramatique présente, dans une île déserte imaginaire, la rencontre improbable entre une vieille entomologiste blanche et un autochtone noir. Elle est à la recherche d'un papillon rarissime, il se met à son service, jusqu'à la fin. Les relations entre les personnages, dans le huis clos de l'unité de lieu, illustrent plusieurs types d'opposition : le savoir dominant l'ignorance, le mensonge, le chantage, le recours à des stratagèmes pour terrifier… mais elles se tiennent toujours dans l'aire de la tendresse, la solidarité, l'échange, le jeu. L'usage de stéréotypes décalés, particulièrement net dans une scène de théâtre dans le théâtre mais lisible dans le texte comme dans les didascalies, donne à l'ensemble un ton fantaisiste et humoristique. Le registre toujours familier et les indications de mises en scène qui relèvent d'une esthétique baroque rendent acceptable la fin malheureuse, et en même temps, dans la tradition des machines, parfaitement merveilleuse.

Kenny Mike

✲ *Pierres de gué*

trad. Magois Séverine
Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
64 p. – 7,62 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Une étoile filante, et voilà une jeune adolescente qui part de la maison maternelle. Elle se croit seule, mais sa mère la suit sans se faire reconnaître, prête à l'aider jusque dans les petites choses. Elle va faire plusieurs rencontres : un homme d'âge mûr, qui lui offre une « soupe au caillou » et son expérience d'homme qui « a pris racine », un adolescent qui l'aide à franchir une rivière à gué, avec qui s'esquisse une relation amoureuse, enfin un homme qui la dépouille de son manteau, de son chapeau, de ses chaussures…
Ce trajet est aussi un itinéraire spirituel : l'héroïne va connaître l'errance qui ne débouche pas, la mélancolie des passages, le poids des territoires. Au bout de son voyage, elle va découvrir l'histoire de sa propre mère, de sa propre origine, comme s'il s'agissait d'une autre. Enfin, devenue adulte, comme « sachant de quoi il retourne », elle revient à sa maison de départ. Les adultes qui l'entourent soutiennent cette transformation sans jamais la forcer.
L'œuvre est riche de symboles. Le motif de la pierre, bien sûr, pierre de lune et pierre de soupe, pierre pour se souvenir d'un pays quitté, pierre pour passer l'eau, pierre du dénuement et cœur de pierre… que l'on pourra explorer par des lectures en réseau. Il est permis de s'interroger sur le sens du titre. L'arbre, la rivière, les étoiles font un décor épuré mais hautement signifiant. Grande simplicité aussi dans la construction des personnages : les attentions maternelles, l'ingénuité de la jeunesse, la sagesse bourrue et rouée font des personnages limpides. Et leurs relations se disent dans une langue très efficace et dans des situations claires, faciles à mettre en espace : jeu autour de la mère qui se dissimule, autour de la fille crédule, jeu quasi chorégraphique au gué… Les didascalies sont d'ailleurs des aides réelles.

Lebeau Suzanne

Salvador : la montagne, l'enfant et la mangue

Éd. théâtrales – coll. Théâtrales jeunesse
75 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Voici un texte de théâtre dont on pourra faire une lecture filée sitôt franchies les spécificités de la mise en forme : Salvador écrivain se souvient de sa vie d'enfant en Amérique du Sud (souvenirs numérotés de 1 à 19). Chaque souvenir est à plusieurs voix, voix de Salvador adulte (récit), celle de Salvador enfant, voix des autres acteurs. Ces voix racontent sans misérabilisme le désir de vivre et les valeurs humaines dans une famille où le père puis le frère aîné disparaissent laissant la mère assumer la charge du foyer. Le contexte social et politique se lit en filigrane à travers le travail que font les enfants les plus âgés en plus de l'école, la prise en charge des plus jeunes par les plus grandes, l'emploi de la mère chez une « grande dame » de la ville. Les jeunes lecteurs auront à reconstruire les circonstances des événements (la mort du père, les activités secrètes de la mère ou de José, le développement du manguier…) car le récit est raconté du point de vue de Salvador enfant. Ils s'interrogeront enfin sur la présence de ce manguier, « triste et malingre » dont Bénédicta, la mère, s'est occupée tout autant que de son fils Salvador, « à peine plus gros qu'une patate ». Pour aider les élèves à percevoir le contexte, on pourra lire *Le Plus Bel Endroit du monde* d'Ann Cameron (L'école des loisirs) ou une des nouvelles extraites de *Les Voleurs de lumière* de Victor Carvajal (Flammarion-Castor poche).

Madani Ahmed

Il faut tuer Sammy

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 96 p. – 7,30 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Quel est ce mystérieux Sammy qui vit au fond d'un trou alors que Ed et Anna passent leur temps à le nourrir de pommes de terre et que le cousin joue du violoncelle dans son réfrigérateur, car la chaleur est insoutenable ? Sous l'apparente banalité des situations, à travers les échanges anodins entre les personnages frôlant parfois l'absurde, ce texte théâtral interroge les valeurs de la vie et du travail, la place de l'art (musique). Tous les modes de lecture (lecture à voix haute, à plusieurs voix…) jusqu'au jeu dramatique et à la mise en scène, pourront être menés sur des passages sélectionnés, conduisant ainsi les élèves vers des interprétations de plus en plus argumentées.

Milovanoff Jean-Pierre

✲ *Les Sifflets de monsieur Babouch*

Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
51 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Dans cette courte pièce, Jean-Pierre Milovanoff installe sur scène le personnage de M. Babouch, conteur généreux et poète dramaturge, qui à son tour « met en scène » six personnages en quête d'aventures. M. Babouch démontre l'étendue de ses

talents de bateleur en libérant, tel Éole, des vents originaux, riches de senteurs et porteurs d'histoires. Après quoi, en soufflant dans sa sarbacane à décors et en jouant de son sifflet à personnages, il crée l'univers de la pièce et fait apparaître tour à tour les personnages. Jean Rapido s'éveille le premier sur scène, il est à la recherche d'histoires extraordinaires et d'amour. Le corbeau Corvée, en véritable scénariste, le lance dans l'action en perturbant la situation initiale et en inventant l'objet de la quête : la mère de Jean est malade, seul un médicament coûteux la sauvera. Jean rencontre la ravissante Nina à laquelle ne manque qu'un mari ! Les jeunes gens semblent promis l'un à l'autre. Apparaît alors l'indispensable méchant. Le rôle de l'opposant est tenu par Monsieur de Guingois, une créature diabolique qui entend abuser de Nina. Il propose à Jean un pacte trompeur pour satisfaire ses lubriques désirs. Le jour de ses noces avec Jean, Nina envoie une truie à sa place mais c'est finalement le vent ouragan libéré par monsieur Babouch qui élimine le diable.
Par son dynamisme, sa brièveté, son efficacité, le texte se prête bien à une mise en scène par la classe. Un peu comme un magicien ou un marionnettiste qui révèle ses tours, l'auteur divulgue les ficelles du dramaturge. Que faut-il pour raconter plaisamment une histoire ? Chaque lecteur/spectateur est appelé à apprécier le pouvoir du créateur sur l'organisation des décors, la conduite de l'intrigue, la conformité ou la distance des personnages par rapport à des archétypes et des fonctions traditionnelles. À la manière de Diderot, l'auteur déploie une belle énergie pour démontrer qu'il est facile d'écrire des contes et pour interroger régulièrement le lecteur sur la suite des événements. Il invite enfin chacun à exercer son imagination en fabriquant sifflets et sarbacane.

Nordmann Jean-Gabriel

Le Long Voyage du pingouin vers la jungle

La Fontaine – 53 p. – 8 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un pingouin se lasse de son monde en blanc et noir, il aspire à voir la jungle. Après de multiples rencontres, il y parvient, mais se découvre alors une autre aspiration : celle de revoir sa banquise natale. Il comprend aussi qu'à vivre ce balancement entre désir émancipateur et nostalgie, il est devenu « grand ». Comme dans une odyssée, chaque rencontre présente un danger : la sirène et son ironie, les oies et le rêve de maîtrise, la baleine et sa puissance, le mousse et son amitié… Le jeu d'allusions intertextuelles facilite la perception de ces tentations, car bien sûr, cette sirène est celle d'Andersen, les oies, celles de Nils Holgerson, la baleine, celle de Jonas… Mais cet itinéraire identitaire n'est pas que spirituel, le corps et ses émotions sont de la partie, et c'est la production d'une fiente qui rompt à la fin le charme de l'étrangeté. L'écriture dramatique de cette pièce de théâtre, très simple, rend accessible un travail, au moins partiel, de mise en scène. Chaque personnage parle la langue qui lui convient, chaque espace est typé, et chaque scène suggère des images qui méritent qu'on invente les moyens de les créer. Une version audio est disponible, produite par Radio-France (coffret de deux CD – Harmonia Mundi – coll. Jeunesse).

Papin Nathalie

Mange-moi

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Quand Alia, appelée « la grosse » par ses camarades de classe, ne supporte plus son existence et s'enfuit en emportant un dictionnaire, on ne s'attendait pas à ce qu'elle rencontre un autre type de dévorant, « l'ogre », mais un ogre atypique, squelettique, qui se refuse à manger les enfants. Ce texte écrit pour la mise en scène dramatique est rythmé par l'entrée en jeu de personnages symboliques (l'oiseau, le mangeur de mémoire, la dévoreuse de temps, le bonhomme, la dévoreuse de livres) qui vont œuvrer à la résolution du problème vital d'Alia et de l'ogre dans leurs rapports à la nourriture, leur rapport à la langue et leur rapport aux autres et à eux-mêmes. On rencontre une problématique similaire dans *Le Journal de grosse patate* (Éd. Théâtrales) et dans *Boulimiro* (L'Arche). Le lecteur pourra expérimenter pour lui-même les pouvoirs des mots et du langage à travers ce texte source d'interprétations de différents registres.

Paquet Dominique

✻ *Son parfum d'avalanche*

Éd. Théâtrales – coll. Théâtrales jeunesse
63 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Sur fond alpin, Tyrse et Ézir, des enfants isolés dans leurs bulles, trouvent les moyens d'échanger entre eux, rêvant d'un monde extérieur qui leur est pour le moment inaccessible, malgré des expériences sensorielles réduites à la main et à la bouche du docteur et aux yeux de l'un ou l'autre de leurs parents en visite, aux sons qui leur parviennent, au paysage qu'ils peuvent imaginer par la fenêtre entrouverte. Mais ce monde sensoriel, qu'il sera pertinent de faire décrire aux jeunes lecteurs, éveille des souvenirs, stimule leur imaginaire et renforce

leur désir de sortie. C'est alors que la rencontre avec un nouvel enfant bulle, Azou, une fille, leur fait découvrir l'émoi des premières relations amoureuses alors qu'ils s'acheminent progressivement vers la sortie. Mais sortir de sa bulle et la quitter définitivement ne se font pas sans prise de risque et tous n'y sont pas prêts.
La pièce se présente sous la forme de sept séquences. Les dialogues entre les enfants se situent à trois niveaux : celui de l'action qui permet d'imaginer des mises en scène concrètes (scène dans laquelle « Ézir les mains et les pieds pleins de mélasse, est collé aux parois de sa bulle près du couvercle »), celui du ressenti et des affects (amour, jalousie, indifférence), celui de l'imaginaire, de la rêverie ou du fantasme. Il sera nécessaire de faire expliciter dans quels registres se situent ces discours, au cours des reformulations du récit. Le texte, interprété comme un jeu symbolique, perdra la tonalité dramatique que des adultes pourraient y voir au profit d'une dimension herméneutique.
La pièce est scandée par l'alternance matin/après-midi que la scène nocturne vient rompre, ce qui conduit à imaginer sous la forme de tableaux les différentes séquences (lieu, ambiance, éclairage, couleurs, personnages, accessoires…). Enfin, les élèves seront conduits à expliciter l'énigme du titre en fonction de leurs lectures du texte.

Py Olivier

La Jeune Fille, le Diable et le Moulin

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 62 p. – 5,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans cette fable théâtrale, un pauvre meunier signe un pacte avec le Diable : il deviendra riche au prix de sa fille. Quand le Diable vient la chercher, celle-ci se montre la plus forte, elle part, rencontre un prince… Mais le Diable s'entremet. Et c'est un paisible jardinier qui va remettre les « choses à leur place ». On dégagera le merveilleux chrétien où s'affrontent le bien et le mal, on aidera les élèves à percevoir les valeurs sous-jacentes à l'œuvre. L'intrigue est construite à partir de personnages, symboles, motifs stéréotypés venus des contes traditionnels, ce qui la rend particulièrement lisible. On pourra s'appuyer sur la culture des élèves pour identifier ces éléments et observer comment le texte théâtral les traite. On s'intéressera aussi au montage de théâtre dans le théâtre, qui organise une mise en abyme sans donner réellement de clef. On pourra aussi s'intéresser à la dimension poétique d'images qui sollicitent les quatre éléments, la nature, la figure du silence… La relative simplicité du texte permet d'envisager un travail de mise en scène.

Rebotier Jacques – Rochetti Virginie

* *Les Trois Jours de la queue du dragon*

Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
39 p. – 6,86 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Une pièce en forme de grande parade où un bonimenteur commente un spectacle, mi-cirque mi-kermesse, inspiré du défilé des Rogations. En vedette, le dragon : les deux premiers jours il est en tête, le troisième jour en queue. Ce joyeux « tête-à-queue », mené tambour battant au rythme de la musique et de la danse, est l'occasion d'un véritable festival verbal. Le « commentaire », qui constitue à lui seul le texte de la pièce, ne cherche ni à décrire ni à raconter quoi que ce soit. Il prend la forme d'une parodie d'exposé, un « cours complet de bêtise » comme le dit l'auteur, accumulant jeux de mots et digressions loufoques, précisions pseudo-scientifiques et maximes approximatives, pour entraîner le spectateur-lecteur dans un jeu qui repose entièrement sur la fantaisie. Au fur et à mesure que la leçon progresse, les appels à une complicité active se multiplient, en autant de clins d'œil aux rituels scolaires : exercices, problèmes, conjugaison, grammaire… sans queue ni tête évidemment ! L'illustration, la mise en pages et la typographie adoptent le même registre et en redoublent l'effet.
Ce parti pris ludique et parodique peut suggérer de multiples appropriations. Facile à découper en petits sketches, riche d'incitations à jouer – à l'oral, à l'écrit, en dessins… – en suivant les « règles » proposées ou en les transformant, cette pièce permet de faire découvrir et de manipuler quelques ressorts du nonsense.

Richard Dominique

* *Le Journal de grosse patate*

Éd. Théâtrales – coll. Théâtrales jeunesse
60 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Écrit théâtral inhabituel, sur le mode du journal intime, alternant avec des récits de rêves. Il aborde des questions essentielles sur l'image de soi, les incertitudes identitaires, les premières émotions sentimentales, les résolutions auxquelles on ne se tient pas.
L'héroïne est trop grosse pour cause de gloutonnerie, ce qui lui pose les problèmes qu'on imagine sur tous ces points. Elle tente de surmonter cette difficulté en l'exprimant à sa manière et en observant son milieu de vie à travers ce prisme qui conditionne ses relations aux autres. Le thème central déborde sur le quotidien et les questionnements d'enfants dans la vie sociale de l'école : amitiés et inimitiés, jalousie, envie, cruauté… C'est le discours de la sincérité. On

aborde aussi les faces noires, ce dont on ne parle pas en général, mais c'est un journal et l'on est face à soi-même, en toute discrétion. La différence à la norme (sexualité hésitante d'un des enfants) est abordée avec légèreté. Exister est en soi difficile ! Le ressenti, délicat à traiter, a le mérite d'être suggéré ici. Thème du désespoir, de la quête de soi, mais aussi de la vie. Au fond, l'espoir existe… !
Cette pièce est écrite par un homme qui met en scène une jeune fille, procédé inverse de celui de Susie Morgenstern dans *Le Fiancé de la maîtresse*. On peut donc comparer les modes de traitement. Forme dialoguée qui apparaît dans les parties « rêve » : double écriture intéressante et mise en voix possible. La mise en scène peut donner lieu à une situation-problème : comment représenter cet ensemble d'écrits hétérogènes ? On peut imaginer une scène vide et un texte dit en off par exemple… Une satire scolaire est suggérée en filigrane (p. 39 et 40) par « l'apprentie-écrivaine » : l'art de la rédaction, les problèmes de maths, quelques expressions d'adultes (p. 26) mal ou non comprises par les enfants. Le décalage entre les deux mondes est bien exposé, sans prise de position qui soit manichéenne.

SERRES KARIN

✲ *Colza*

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 62 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Trois personnages, une mère et ses deux fils, Grand l'aîné et Petit le cadet. Un lieu : la maison de la mère en Dordogne dans la campagne au printemps colorée par le jaune des champs de colza, proche de la ligne de chemin de fer Bergerac-Libourne-Sarlat.
Grand est un enfant pas comme les autres ; depuis sa fenêtre derrière les volets entrebâillés, il regarde le monde. Petit l'interroge et recherche sa présence rassurante. Quand un jour Grand disparaît, Petit se sent perdu. La mère imagine pour Petit un rêve, le rassure et se persuade que ce qui la lie à ses enfants est indestructible. Pendant ce temps, Grand voyage à bord du TER imaginant un monde avec les éléments du paysage qui défile. « Toute la terre, j'ai retourné, pour te retrouver ! » et « Mon colza, ma lumière, c'est toi ». Ces paroles de Petit et de la mère disent la joie qu'ils ont de retrouver Grand.
On pourra demander aux élèves de formuler une question sur l'histoire racontée, à l'issue d'une première lecture de la pièce. En effet, pourquoi Grand veut-il partir d'une maison aussi aimante dans laquelle il a si peu de contraintes ? Les élèves pourront alors relever dans le texte ce qui répondra à leurs questions. Ils aborderont ainsi les thèmes des rapports familiaux, de la construction de soi avec ou contre l'autre, du rapport à la nature comme miroir réfléchissant des émotions à travers l'expression des sensations et des images dont le texte fourmille.

Index récapitulatif des œuvres de la liste

Une étoile ✻ précède les titres nouveaux dans la sélection 2004, un château indique les titres du patrimoine et une plume les classiques. Pour les titres du patrimoine et les classiques de l'enfance, l'édition n'est pas précisée, sauf s'il n'en existe qu'une seule ; elle est à choisir dans la production éditoriale proposant une version du texte original de l'auteur accessible à la jeunesse.

1. Albums

Auteurs	Titres	Éditeurs	Niveau de difficulté de lecture	Pages
1. ANGELI May	Dis-moi	Sorbier	2 à 3	7
2. BARBEAU Philippe	Le Type : pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau	L'atelier du poisson soluble	3	7
3. BELLI Gioconda	✻ L'Atelier des papillons	Être	2	7
4. BERNARD Frédéric	La reine des fourmis a disparu	Albin Michel Jeunesse	1	8
5. BOLLIGER Max	✻ Renard & Renard	La Joie de lire	1 à 2	8
6. BROWNE Anthony	Une histoire à quatre voix	Kaléidoscope	2	8
7. BRUN-COSME Nadine	✻ Entre fleuve et canal	Points de suspension	3	9
8. BUCHHOLZ Quint	Le Collectionneur d'instants	Milan	3	9
9. CLAVERIE Jean	Little Lou	Gallimard Jeunesse	1	9
10. CLÉMENT Frédéric	Magasin zinzin, pour fêtes et anniversaires : Aux merveilles d'Alys	Albin Michel Jeunesse	2 à 3	10
11. CLÉMENT Jean-Baptiste	Le Temps des cerises	L'école des loisirs	3	10
12. COX Paul	✻ L'Affaire du livre à taches (Les Aventures d'Archibald le koala. 3)	Albin Michel Jeunesse	1	10
13. CROWTHER Kitty	Moi et rien	L'école des loisirs	2	11
14. DAYRE Valérie	✻ L'Ogresse en pleurs	Milan	3	11
15. DEDIEU Thierry	✻ Yakouba	Seuil Jeunesse	1	12
16. DOUZOU Olivier	Les Petits Bonshommes sur le carreau	Éditions du Rouergue	1	12
17. EDY-LEGRAND Édouard Léon Louis	Macao et Cosmage ou l'Expérience du bonheur	Circonflexe	2	13
18. ELZBIETA	Le Petit Navigateur illustré	L'école des loisirs	1 à 3	13
19. ERLBRUCH Wolf	Remue-ménage chez madame K	Milan	1	13
20. FASTIER Yann	✻ Savoir-vivre		1	13
21. FERRI Michèle	✻ Le Nuage immobile	Sarbacane	2 à 3	14
22. FLOC'H Arnaud	✻ Les Trois Petits Cochons	Soleil	2	14
23. FRANEK Claire	✻ Qui est au bout du fil ?	Éditions du Rouergue	1 à 3	14
24. FROMENTAL Jean-Luc	Le Cochon à l'oreille coupée	Seuil Jeunesse	3	15
25. GODARD Axel	Maman D'lo	Albin Michel Jeunesse	1	15
26. GRAVES Robert	Le Grand Livre vert	Gallimard Jeunesse	2	15
27. HEIDELBACH Nikolaus	Que font les petits garçons ?	Seuil Jeunesse	2	16

28. HIRSCH Florence	✲ Je cherche les clés du paradis	L'école des loisirs	2	16
29. JOHANSEN Hanna	La poule qui voulait pondre des œufs en or	La Joie de lire	1	16
30. LÉGAUT Charlotte	Ré-création	Éditions du Rouergue	3	17
31. LEMANT Albert	✲ Lettres des Isles Girafines	Seuil Jeunesse	2 à 3	17
32. LEMIEUX Michèle	Nuit d'orage	Seuil Jeunesse	3	17
33. LENAIN Thierry	✲ Demain les fleurs	Nathan Jeunesse	2	18
34. LEWIS Patrick	✲ L'Auberge de nulle part	Gallimard Jeunesse	3	18
35. MARTINGAY Claude	✲ Le Mendiant	La Joie de lire	2	19
36. MEDDAUGH Susan	Le loup, mon œil !	Autrement Jeunesse	2	19
37. MOUNIER Fabienne	✲ Histoire du petit tabouret	L'école des loisirs	1	19
38. NIMIER Marie	✲ Charivari à Cot-Cot city	Albin Michel Jeunesse	3	20
39. NOGUÈS Jean-Côme	Le Génie du pousse-pousse	Milan	1	20
40. NOTTET Pascal	La Princesse de neige	Pastel	2	21
41. PEF	✲ Zappe la guerre	Rue du monde	2	21
42. PEIGNOT Jérôme	✲ Au pied de la lettre	Des lires	2	21
43. POMMAUX Yvan	L'Île du Monstril	L'école des loisirs	1	22
44. PONCELET Béatrice	Chez Elle ou chez elle	Seuil Jeunesse	3	22
45. PONTI Claude	Ma vallée	L'école des loisirs	1 à 2	22
46. RAPAPORT Gilles	Grand-père	Circonflexe	3	23
47. RASSMUS Jens	✲ Le paysan qui rêvait de bateaux	Gründ	1	23
48. RICHTER Jutta	✲ Un soir près d'un lac tranquille	La Joie de lire	2	23
49. RODARI Gianni	Scoop	Rue du monde	2 à 3	24
50. SCOTTO Thomas	✲ Rendez-vous n'importe où	Thierry Magnier	2	24
51. SERRES Alain	✲ Première Année sur la Terre	Rue du monde	1 à 2	24
52. SÍS Peter	Les Trois Clés d'or de Prague	Grasset Jeunesse	3	25
53. SKARMETA Antonio	✲ La Rédaction	Syros Jeunesse	3	25
54. STARK Ulf	Tu sais siffler, Johanna ?	Casterman	2	25
55. STEINER Jörg	L'Île aux lapins	Mijade	1	25
56. STONE Bernard	Touchez pas au roquefort !	Gallimard Jeunesse	1	26
57. THOMPSON Colin	✲ Le Livre disparu	Circonflexe	3	26
58. TOURNIER Michel	✲✎ Pierrot ou les Secrets de la nuit	Gallimard Jeunesse	1 à 2	26
59. UNGERER Tomi	Otto : autobiographie d'un ours en peluche	L'école des loisirs	2	27
60. VAN ALLSBURG Chris	Jumanji	L'école des loisirs	2	27
61. WAECHTER Friedrich-Karl	Le Loup rouge	L'école des loisirs	1 à 2	27
62. WIESNER David	Les Trois Cochons	Circonflexe	2	28

2. Bandes dessinées

Auteurs	Titres	Éditeurs	Niveau de difficulté de lecture	Pages
63. Bailly Pierre - Maty Vincent - Lapierre Denis	Tranches de quartier (Ludo. 1)	Dupuis	1	28
64. Baudoin Edmond	Piero	Seuil	3	28
65. Briggs Raymond	Ethel et Ernest	Grasset Jeunesse	3	28
66. Busch Wilhem	Max et Moritz	L'école des loisirs	3	29
67. Chauvel David - Alfred	Octave et le Cachalot	Delcourt	2	29
68. Christin Pierre	Bienvenue sur Alflolol (Valérian, agent spatio-temporel. 4)	Dargaud	3	30
69. Clarke - Gilson François	Sortilèges (Mélusine. 1)	Dupuis	1	30
70. Coudray Philippe	L'Ours Barnabé : La nuit porte conseil	Mango Jeunesse	1	30
71. De Brab	Super Maman (Sac à Puces. 1)	Dupuis	1	31
72. De Groot Bob - Turk	Ce cher Wilkinson (Clifton. 1)	Le Lombard	2	31
73. Durieux Christian - Lapierre Denis	Le Roi des bobards (Oscar. 4)	Dupuis	1	31
74. Franquin André	Le Nid des marsupilamis (Spirou et Fantasio. 12)	Dupuis	2	32
75. Fred	Le Naufragé du A (Philémon. 2)	Dargaud	3	32
76. Hermann - Morphée	Hé, Nic tu rêves ? (Nic. 1)	Semic	2	32
77. Leloup Roger	Le Trio de l'étrange (Yoko Tsuno. 1)	Dupuis	2	33
78. Loyer Jean-Luc	Victor le voleur de lutins (Victor. 1)	Delcourt	1	33
79. McCay Winsor	L'Intégrale de Little Nemo in Slumberland, 1908-1910 (Little Nemo. 3)	Zenda-Glénat	2	34
80. Omond Éric	Toto l'ornithorynque et l'Arbre magique (Toto l'ornithorynque. 1)	Delcourt	1	34
81. Pinchon Joseph	Bécassine pendant la Grande Guerre (Bécassine. 3)	Gautier-Languereau	2	34
82. Prado Miguelanxo	Pierre et le Loup	Casterman	2	35
83. Rosinski - Van Hamme - Lapierre Denis	Western	Le Lombard	3	35
84. Salma Sergio	Mon premier tour du monde (Nathalie. 1)	Casterman	1	36
85. Saint-Ogan Alain	Zig, Puce et Alfred (Zig et Puce. 3)	Glénat	1	36
86. Trondheim Lewis - Garcia Sergio	Les Trois Chemins	Delcourt	2 à 3	37
87. Vehlmann - Gwen Fabien	Le Paradis des cailloux (Samedi et Dimanche. 1)	Dargaud	2	37
88. Zullo Germano	Le Génie de la boîte de raviolis	La Joie de lire	1	38

3. Contes et fables

Auteurs	Titres	Éditeurs	Niveau de difficulté de lecture	Pages
89. AFANASSIEV Alexandre	Contes russes : L'Oiseau de feu	L'école des loisirs	2	38
90. ANDERSEN Hans Christian	Le Petit Soldat de plomb		1	39
91. ANDERSEN Hans Christian	La Petite Sirène		3	39
92. ANDERSEN Hans Christian	La Petite Fille aux allumettes		2	40
93. BECK Béatrix	L'Île dans une bassine d'eau et autres contes choisis	L'école des loisirs	3	40
94. BLOCH Muriel	Le Poil de la moustache du tigre	Albin Michel Jeunesse	2	41
95. BOTTET Béatrice	Fille de la tempête	Casterman	3	41
96. CALVINO Italo	Romarine	Pocket Jeunesse	3	41
97. CHAMOISEAU Patrick	Le Commandeur d'une pluie suivi de L'Accra de la richesse	Gallimard Jeunesse	3	42
98. D'AULNOY Madame	L'Oiseau bleu		3	42
99. ÉSOPE	Les Fables		2 à 3	43
100. FAULIOT Pascal	L'Épopée du Roi Singe	Casterman	3	44
101. GRENIER Christian	Le Tyran, le Luthier et le Temps	L'atelier du poisson soluble	3	44
102. GRIMM Jacob - GRIMM Wilhelm	Dame Hiver	Didier Jeunesse	1	44
103. GRIMM Jacob - GRIMM Wilhelm	Le Pêcheur et sa Femme	Grasset Jeunesse	2	45
104. GRIMM Jacob - GRIMM Wilhelm	L'Oiseau d'Ourdi	Grasset Jeunesse	3	45
105. GRIPARI Pierre	Les Contes de la Folie Méricourt (inclus La Sorcière et le Commissaire, sélection 2002)	Grasset Jeunesse	1	46
106. HOFFMANN E.T.A.	Casse-Noisette		3	46
107. IBN AL-MUQAFFA Abd Allah	Kalîla et Dimna : fables choisies	Ipomée-Albin Michel	2	46
108. JAFFÉ Nina	Debout sur un pied	L'école des loisirs	3	47
109. KESTELOOT Lilyan	Soundiata l'enfant-lion	Casterman	3	47
110. KHÉMIR Nacer	Le Chant des génies	Actes Sud Junior	1	47
111. LA FONTAINE Jean de	Fables		1 à 3	48
112. LEPRINCE DE BEAUMONT Jeanne-Marie	La Belle et la Bête		3	49
113. MAUNOURY Jean-Louis	Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot	Møtus	3	50
114. NDIAYE Marie	La Diablesse et son Enfant	L'école des loisirs	2	50
115. PASQUET Jacques	Contes Inuit de la banquise : voyage dans l'Arctique canadien	D'Orbestier	3	50
116. PERRAULT Charles	Contes (inclus Cendrillon et Barbe-Bleue, sélection 2002)		2	51
117. QUIROGA Horatio	Contes de la forêt vierge	Seuil Jeunesse-Métailié	1	51
118. TANAKA Béatrice	La Montagne aux trois questions	Albin Michel Jeunesse	1	52
119. TOUSSAINT Frédéric	Le Noël des Hortillons	Actes Sud Junior	2	52
120. YOURCENAR Marguerite	Comment Wang-fô fut sauvé	Gallimard Jeunesse	2 à 3	53
121.	Sindbad le marin		3	54
122.	Ali Baba et les Quarante Voleurs		2	53
123.	Le Joueur de flûte de Hamelin		2	53

4. Poésie

Auteurs	Titres	Éditeurs	Niveau de difficulté de lecture	Pages
124. Bashô	Cent Onze Haïku	Verdier	1	55
125. Biga Daniel	Capitaine des myrtilles	Le dé bleu	3	55
126. Bongiraud Jean-Michel	Les Mots du manœuvre	L'épi de seigle	1 à 2	55
127. Bory Jean-François	Le Cagibi de MM. Fust et Gutenberg	L'école des loisirs	3	55
128. Boudet Alain	Le Rire des cascades	Møtus	2	56
129. Butor Michel	Vergers d'enfance	Lo Païs	1	56
130. Cazals Thierry	Le Petit Cul tout blanc du lièvre	Møtus	1	56
131. Char René	Le René Char	Mango Jeunesse	3	56
132. De Cornière François	Pour un peu : poèmes	Le dé bleu	1	57
133. De la Selle Aurélie	Sans la miette d'un son	Tarabuste	3	57
134. Desnos Robert	Œuvres pour enfants (Chantefleurs, Chantefables, Le Parterre d'Hyacinthe…)	Gründ	2	57
135. Dubost Jean-Pascal	C'est corbeau	Cheyne	1	58
136. Dumortier David	Ces gens qui sont des arbres	Cheyne	1 à 2	58
137. Éluard Paul	Liberté	Flammarion	3	58
138. Guillevic Eugène	Eugène Guillevic, un poète	Gallimard Jeunesse	2	59
139. Henry Jean-Marie (choix de)	Tour de Terre en poésie : anthologie multilingue de poèmes du monde	Rue du monde	1	59
140. Henry Jean-Marie (choix de)	Le Tireur de langue : anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles	Rue du monde	1	59
141. Hugo Victor	Choix de poèmes		2	59
142. Jean Georges (choix de)	Nouveau trésor de la poésie pour enfants	Le Cherche-Midi	2	60
143. Joquel Patrick	Perché sur ton planisphère	Lo Païs-Le Rocher	1	60
144. Lambersy Werner	Écrits sur une écaille de carpe	L'amourier	2	61
145. Latrille Sylvie	Sur le chemin des merles	L'épi de seigle	3	61
146. Le Gouic Gérard	Poème de l'île et du sel	Éditions Telen Arvor	3	61
147. Obaldia René de	Moi, j'irai dans la lune et autres innocentines	Grasset Jeunesse	1	62
148. Prévert Jacques	Étranges Étrangers et autres poèmes	Gallimard Jeunesse	2	62
149. Queneau Raymond	Raymond Queneau, un poète	Gallimard Jeunesse	2	62
150. Renard Jules	Le Sourire de Jules	Alternatives	1	62
151. Rochedy André	Ma maison, c'est la nuit	Cheyne	2	63
152. Rossetti Christina	Marché Gobelin	MeMo	3	63
153. Roubaud Jacques	Les Animaux de tout le monde	Seghers Jeunesse	2	64
154. Roubaud Jacques (choix de)	128 poèmes composés en langue française, de Guillaume Apollinaire à 1968	Gallimard	1 à 3	64
155. Sacré James	Anacoluptères	Tarabuste	3	64
156. Siméon Jean-Pierre	Un homme sans manteau	Cheyne	2	64
157. Suel Lucien	Visions d'un jardin ordinaire : poèmes et photographies	Marais du livre	1	65
158. Supervielle Jules	Le Lac endormi et autres poèmes	Gallimard Jeunesse	2 à 3	65
159. Tardieu Jean	Jean Tardieu, un poète	Gallimard Jeunesse	2 à 3	65
160. Verlaine Paul	Choix de poèmes	Milan	3	65

5. Romans et récits illustrés

Auteurs	Titres	Éditeurs	Niveau de difficulté de lecture	Pages
161. ALCOTT May Louisa	Les Quatre Filles du docteur March		3	66
162. ARKIN Alan	Moi, un lemming	Flammarion-Père Castor	3	67
163. AYMÉ Marcel	Le Problème	Gallimard Jeunesse	1	67
164. BAUM Frank Lyman	Le Magicien d'Oz		2	67
165. BEAUDE Pierre-Marie	Jeremy Cheval	Gallimard Jeunesse	2	68
166. BEGAG Azouz	Un train pour chez nous	Thierry Magnier	2	69
167. BELFIORE Robert	La Petite Joueuse d'échecs	Mango Jeunesse	3	69
168. BEN KEMOUN Hubert	Terriblement vert !	Nathan Jeunesse	1	70
169. BERGAME Ferdinand	Voyages en plusieurs régions éloignées du monde par Lemuel Gulliver	Soleil	3	70
170. BERNA Pierre	Le Cheval sans tête		3	70
171. BLANC Jean-Noël	Chat perdu	Gallimard Jeunesse	1	71
172. BOILEAU Pierre – NARCEJAC Thomas	La Villa d'en face	Bayard Jeunesse	2	71
173. BOISSET Éric	Le Grimoire d'Arkandias (La Trilogie d'Arkandias. 1)	Magnard Jeunesse	3	71
174. BOURGEYX Claude	Le Fil à retordre	Nathan Jeunesse	2	72
175. BRADBURY Ray	La Sorcière d'avril et autres nouvelles	Actes Sud Junior	3	72
176. BRISOU-PELLEN Évelyne	Deux Graines de cacao	Hachette Jeunesse	3	73
177. BURGESS Melvin	Une promesse pour May	Gallimard Jeunesse	3	73
178. BURNETT HODGSON Frances	La Petite Princesse		3	73
179. CABAN Géva	Je t'écris, j'écris	Gallimard Jeunesse	1	74
180. CAPOTE Truman	L'Invité d'un jour, suivi de Miriam	Gallimard Jeunesse	3	74
181. CARROLL Lewis	Les Aventures d'Alice au pays des merveilles		3	75
182. CAUSSE Rolande	Rouge Braise	Gallimard Jeunesse	3	76
183. CHABAS Jean-François	Trèfle d'or	Casterman	3	76
184. CHAUVEAU Léopold	Les deux font la paire	La Joie de lire	2	76
185. CLAVEL Bernard	L'arbre qui chante		1	77
186. COHEN-SCALI Sarah	La Puce, détective rusé	Casterman	1	77
187. COLLODI Carlo	Les Aventures de Pinocchio		2	77
188. CONDÉ Maryse	Rêves amers	Bayard Jeunesse	2 à 3	78
189. COUTURE Amélie	La Grève de la vie	Actes Sud Junior	3	78
190. CURWOOD James Oliver	Le Grizzli		3	79
191. DAHL Roald	Fantastique Maître Renard	Gallimard Jeunesse	1	79
192. DAUDET Alphonse	La Chèvre de monsieur Seguin		1 à 2	80
193. DAVID François	Une petite flamme dans la nuit	Bayard	3	80
194. DELERM Philippe	C'est bien	Milan	2	81
195. DELVAL Marie-Hélène	Les Chats	Bayard-Centurion	3	81
196. DESARTHE Agnès	Comment j'ai changé ma vie	L'école des loisirs	2	81
197. DESPLECHIN Marie	Verte	L'école des loisirs	2	82
198. DIEUAIDE Sophie	Œdipe, schlac ! schlac !	Casterman	3	82

242. NORRIS Andrew	Une navette bien spéciale	Pocket Jeunesse	2	99
243. NÖSTLINGER Christine	Le Môme en conserve	Hachette Jeunesse	2	99
244. OPPEL Jean-Hugues	Ippon	Syros Jeunesse	3	99
245. OSTER Christian	L'Abominable Histoire de la poule	L'école des loisirs	2 à 3	99
246. PENNAC Daniel	L'Œil du loup		2	100
247. PERNUSCH Sandrine	Mon je-me-parle	Casterman	1	100
248. PETIT Xavier-Laurent	Le Monde d'en haut	Casterman	2	100
249. PIETRI Anne	Les Orangers de Versailles	Bayard Jeunesse	2 à 3	100
250. PIUMINI Roberto	La Verluisette	Hachette Jeunesse	3	101
251. PLACE François	Les Derniers Géants	Casterman	3	101
252. PULLMAN Philip	J'étais un rat !	Gallimard Jeunesse	3	101
253. RADSTRÖM Niklas	Robert	Casterman	3	102
254. REUTER Bjarne	Oscar, à la vie, à la mort	Hachette Jeunesse	2	102
255. ROGER Marie-Sabine	À la vie, à la…	Nathan Jeunesse	3	102
256. ROY Claude	La maison qui s'envole	Gallimard Jeunesse	1	102
257. SCHÄDLICH Hans Joachim	Le Coupeur de mots	Flammarion-Père Castor	1	103
258. SÉGUR Comtesse de	Un bon petit diable		3	103
259. SELDEN George	Un grillon dans le métro	Gallimard Jeunesse	2	104
260. SEPULVEDA Luis	Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler	Seuil Jeunesse	3	104
261. SEYVOS Florence	Pochée	L'école des loisirs	2	104
262. SFAR Joann	Monsieur Crocodile a beaucoup faim	Bréal	1	105
263. SHIPTON Paul	Tirez pas sur le scarabée !	Hachette Jeunesse	3	105
264. SMADJA Brigitte	Le Cabanon de l'oncle Jo	L'école des loisirs	2	105
265. SAINT-EXUPÉRY Antoine de	Le Petit Prince	Gallimard Jeunesse	1 à 3	106
266. THIÈS Paul	Je suis amoureux d'un tigre	Syros Jeunesse	1	106
267. TILLAGE Léon Walter	Léon	L'école des loisirs	3	106
268. TOLKIEN J.R.R.	Le Fermier Gilles de Ham	Gallimard Jeunesse	1	107
269. TOURGUENIEV Ivan	La Petite Caille	Calligram	1	107
270. TRAVER Pamela Lyndon	Mary Poppins	Hachette Jeunesse	1 à 2	107
271. TWAIN Mark	Mort ou vivant	Calligram	3	107
272. VALCKX Catherine	L'Incroyable Zanzibar	L'école des loisirs	1	108
273. VIERA José-Luandino	Histoire de la poule et de l'œuf	L'école des loisirs	1	108
274. VILLARD Marc	Les Doigts rouges	Syros Jeunesse	2	108
275. VIVIER Colette	La Maison des petits bonheurs	Casterman	3	109
276. ZARCATE Catherina	Le Prince des apparences	Bayard Jeunesse	3	109
277. ZOLA Émile	Le Paradis des chats	Calligram	3	109
278.	Le Roman de Renart		3	110

6. Théâtre

Auteurs	Titres	Éditeurs	Niveau de difficulté de lecture	Pages
279. ANNE Catherine	Petit	L'école des loisirs	2	112
280. CASTAN Bruno	Belle des eaux	Éd. Théâtrales	2	112
281. DANIS Daniel	Le Pont de pierre et la Peau d'images	L'école des loisirs	3	112
282. DEMARCY Richard	Les Deux Bossus, suivi de : Voyages d'hiver, Le Secret	Actes Sud-Papiers	3	113
283. DORIN Philippe	Villa Esseling Monde, suivi de : Visites à la Villa Esseling Monde	La Fontaine	3	113
284. GONZALEZ José-Luis	Le Marchand de coups de bâton	Seuil Jeunesse	2	113
285. GRUMBERG Jean-Claude	Le Petit Violon : théâtre	Actes Sud-Papiers	3	114
286. HEURTÉ Yves	L'Horloger de l'aube	Syros Jeunesse	3	114
287. JOUANNEAU Joël - LE PAVEC Marie-Claire	Mamie Ouate en Papoâsie : comédie insulaire	Actes Sud-Papiers	3	114
288. KENNY Mike	Pierres de gué	Actes Sud-Papiers	2	115
289. LEBEAU Suzanne	Salvador : la montagne, l'enfant et la mangue	Éd. Théâtrales	3	115
290. MADANI Ahmed	Il faut tuer Sammy	L'école des loisirs	2	115
291. MILOVANOFF Jean-Pierre	Les Sifflets de monsieur Babouch	Actes Sud-Papiers	1	115
292. NORDMANN Jean-Gabriel	Le Long Voyage du pingouin vers la jungle	La Fontaine	1	116
293. PAPIN Nathalie	Mange-moi	L'école des loisirs	3	116
294. PAQUET Dominique	Son parfum d'avalanche	Éd. Théâtrales	2 à 3	116
295. PY Olivier	La Jeune Fille, le Diable et le Moulin	L'école des loisirs	2	117
296. REBOTIER Jacques	Les Trois Jours de la queue du dragon	Actes Sud-Papiers	1	117
297. RICHARD Dominique	Le Journal de grosse patate	Éd. Théâtrales	3	117
298. SERRES Karin	Colza	L'école des loisirs	2	118
299.	Farces et Fabliaux du Moyen Âge		3	111
300.	La Farce de Maître Pathelin	L'école des loisirs	3	111

Imprimerie Jouve
11, boulevard de Sébastopol
75001 Paris
Dépôt légal : décembre 2004